Hertford College Cole

HIST[illegible]

[illegible]

PH[illegible]

HER[illegible]

[illegible]



[illegible]

HISTOIRE
DE LA
PHILOSOPHIE HERMETIQUE.

Accompagnée d'un Catalogue raisonné des Ecrivains de cette Science.

Avec le Véritable Philalethe, revû sur les Originaux.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez COUSTELIER, Libraire, Quay des Augustins.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

PRÉFACE.

L'HISTOIRE de la Philosophie Hermétique, que je donne aujourd'hui, n'avoit pas été entreprise jusques ici : il n'y a pas lieu de s'en étonner. Les Sçavans, qui s'appliquent à l'Histoire, méprisent, avec raison, tout ce qui regarde cette Science ; & les Philosophes, uniquement occupés de leurs opérations, en négligent l'Histoire, & confondent tous les tems. Geber, le Philalethe, Hermès, le Cosmopolite, tout chez eux se trouve confondu, pourvû qu'ils puissent réussir. Il ne s'agit pas pour eux de sça-

voir à quels siécles il faut rapporter ces Artistes célebres, il est seulement question de les imiter & de les suivre dans les travaux & dans les folies qui leur sont propres.

Mais plus occupé de l'Histoire de cette partie de la Philosophie, que de la Philosophie en elle-même, j'ai crû que je pouvois risquer cet essai, comme l'avantcoureur d'un plus grand Ouvrage, auquel j'ai travaillé long-tems; c'est l'*Histoire de la Philosophie, des Philosophes & de leurs Opinions*. Ce travail m'a fait passer agréablement un tems de retraite, où tout autre se seroit fort ennuyé.

Peut-être trouvera-t'on que je n'ai pas extrêmement approfondi le Sujet que je traite, & que j'aurois pû le charger d'un grand nombre de citations Grecques & Latines, qui auroient plû aux Sçavans, & qui auroient fatigué les personnes de goût; mais j'ai rom

pu la glace, & j'espere que quelqu'un pourra finir ce que je ne fais qu'ébaucher. Qu'un autre plus habile & plus laborieux cherche donc à ennuyer le Public par des Compilations de passages; pour moi je suis content d'instruire, & de le faire d'une maniere claire & succincte; c'est ce qui m'a porté à me resserrer autant qu'il m'a été possible; si je n'en ai point assez dit pour les Sçavans, il y en a plus qu'il ne faut pour les gens du monde, qui ne seront pas fâchés de connoître les illustres fous, qui se sont jettés dans les égaremens, dont j'écris l'Histoire.

Mon Ouvrage est fait de maniere, que differens genres de personnes peuvent s'en amuser. Celui qui est bien aise de sçavoir des singularités, sans trop dépenser en lectures, trouvera dans le *Premier Volume*, & dans la premiere partie du second, tout ce qui peut flater

tion de ces Philoſophes, dont on ambitionne le ſort, & dont on recherche la Science. Telles ont été les peines, où ils ont été exposés.

D'autres, qui ſans travail, ont crû profiter de celui d'autrui, par des projections vraies ou fauſſes, dont ils n'ont été que les inſtrumens, ſe ſont-ils trouvés plus heureux ? On les voit preſque toujours périr d'une maniere funeſte; moins peut-être par la malice des hommes, que par leurs propres fautes. Preuve certaine que la Providence n'a point attaché l'état de l'homme à ces travaux extraordinaires de curioſités : elle nous a deſtinés à marcher par des voyes plus ſimples & plus unies. Ce ſont les réflexions que l'homme ſenſé doit faire ſur tout ce qu'il trouvera d'hiſtorique dans mon Ouvrage.

Le *Second Volume* eſt deſtiné à un autre genre de perſonnes. J'ai

cru que le Philoſophe fol & curieux me ſçauroit gré de lui donner le *Philalethe*, tel qu'il n'a pas encore paru, ni en Latin, ni en François. Je ſouhaite que ces Artiſtes inſenſés en profitent. Et ſi j'avois crû leur faire plaiſir, j'y aurois ajoûté, non-ſeulement les autres Ouvrages de ce Philoſophe, mais je les aurois encore accompagné d'un grand nombre d'operations ſur les ſeuls métaux, toutes extrêmement curieuſes & fort utiles par les remedes qu'on en peut tirer, dont quelques-uns ſont plus connus par leurs effets, que par leurs préparations. Peut-être y viendrai-je, ſi je vois qu'on les demande.

Enfin le *Troiſiéme Volume* ſatisfera des eſprits d'un autre caractére. Dans le ſiécle où nous ſommes on aime à lire ſuperficiellement; mais on veut ſçavoir du moins les titres de beaucoup de Livres. On ambitionne de connoître la rareté des

d'entr'eux : les dattes que j'en donne sont ordinairement assez certaines ; j'ai même eu soin d'avertir quand je ne les ai mises que par conjecture. Cette Chronologie se rapporte à l'Histoire, comme l'Histoire que j'écris se trouve éclairée par la Chronologie. C'est un abregé de mon Livre, qui doit même frapper, soit par l'ancienneté de la Science, soit par les noms des personnes qu'on y verra rapportés. J'ai crû qu'on seroit ravi de voir, d'un coup d'œil, la tradition suivie qu'on en peut faire. Cette Chronologie pourra même servir à ranger, dans l'ordre des tems, tous les Livres de ces illustres Visionnaires.

Il est tems de dire un mot de l'étimologie de la Science, dont je vais tracer l'Histoire. Il faut remarquer qu'il y a deux sortes de *Chimie* ; l'une sage, raisonnable, nécessaire même pour tirer des re-

medes utiles de tous les êtres de la nature, ſans en excepter ni les métaux, ni les mineraux : l'autre eſt cette Chimie folle & inſenſée, & cependant la plus ancienne des deux, par le moyen de laquelle les Artiſtes s'imaginent pouvoir convertir les métaux imparfaits en métaux purs & parfaits. La premiere a conſervé le nom de *Chimie*, & l'on a donné à la ſeconde celui d'*Alchimie*. Mais d'où viennent ces noms, c'eſt ce qui embarraſſe moins les Philoſophes, que les Litterateurs ? Quelques-uns de ces derniers ont dit qu'elle derivoit de Cham (1) fils de Noé, qui la pratiqua, dit-on, en Egypte, & qui a même donné ſon nom à cette partie de l'Afrique, qui dans les ſaintes Ecritures, eſt nommée la Terre, ou l'habitation de Cham,

(1) Georg. Hornius, Hiſtoria Philoſophiæ, Libr. 3. Cap. 5.

Terra Cham, *Tentoria Cham*; & cette Province s'est long-tems nommée *Chemie*, aussi-bien que la Science dont nous parlons : Cela est bien ancien, & je ne voudrois pas me fier à une semblable étimologie. D'autres la font venir, soit d'un mot grec, qui signifie fondre, soit d'un autre, qui veut dire extraire, parce que d'un côté la Chimie est occupée à fondre, & de l'autre à extraire & tirer les essences des corps mêmes les plus durs, par le moyen du feu; & c'est aussi ce qui lui a fait donner le nom de *Pyrotechnie*; c'est-à-dire l'art du feu, aussi-bien que celui de *Spagyrique*, qui signifiè également extraire, ou tirer.

On a cherché aussi d'où vient le terme d'*Alchimie* : Je ne dirai pas comme ont fait quelques ignorans, qu'il vient d'un Roi nommé *Alchimin*; qui en fut, disent-ils, l'inventeur, Roi cependant qui n'e-

xista jamais. Il faut abandonner ces étimologies aux mauvais Artistes, qui operent & qui raisonnent également mal. Qui ne sçait que les Arabes, ayant tiré des Grecs & la science & le nom, l'ont conservé, en y ajoûtant seulement la syllabe, *Al*, qui leur est extrêmement familiere, pour donner plus d'énergie à ce qu'ils veulent exprimer; c'est comme s'ils disoient la Chimie par excellence, comme l'*Al-Coran* est pour eux le Livre par excellence.

Cette partie de la Chimie a eu encore le nom de *Science*, ou de *Philosophie Hermétique*, d'Hermès, ancien Roi d'Egypte, qui s'y appliqua le premier, ou si vous voulez qui s'en occupa le plus; cela est égal. On l'a nommée aussi *Chrysopée*, & *Argyropée*, parce qu'elle travaille sur l'or & sur l'argent, ou même *Métallurgie*, parce qu'elle s'exerce sur les métaux. En-

fin les anciens Grecs, qui l'ont pratiquée, lui ont donné le nom de *Science Divine*, & d'*Art Sacré*, pour montrer, sans doute, qu'elle ne devoit être, ni divulguée, ni prophanée, en la mettant entre les mains du peuple. Aussi les Anciens en ont fait un grand mystere, n'en ayant jamais parlé qu'en termes allegoriques, de la maniere à peu près qu'ils traitoient les mystéres, qui regardent la Religion ou la Divinité.



Qu'on ne croye pas, que dans tout ce que je rapporte d'historique, je veuille assurer la vérité de la Science Hermétique ; je parle en Historien, & non en Philosophe ; je rends ce que j'ai lû, & non ce que j'ai pratiqué.



TABLE

Des Articles contenus dans l'Histoire de la Philosophie Hermétique.

ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE LA
PHILOSOPHIE
HERMETIQUE.

I.

La Philosophie Hermetique est le Période de la folie & de la sagesse humaine.

JE vais donner dans ce petit Ouvrage l'Histoire de la plus grande folie, & de la plus grande sagesse, dont les hommes soient capables. Est-il rien de plus insensé, que de

vouloir changer la nature des Etres ; & s'attribuer, pour ainsi dire, les droits & les prérogatives du Souverain Créateur ? Peut-on s'imaginer qu'on puisse penser sérieusement à pénetrer, à dévoiler même les Voyes secretes, dont la Divinité se sert dans la formation des Corps Metalliques ? Corps, dont à peine on connoît la composition.

Mais aussi n'est-ce pas être véritablement sage, que de réüssir à ne devoir qu'à soi-même son bonheur & ses Richesses ? Qu'il est glorieux & satisfaisant de trouver les moyens d'être utile à ses amis, de soulager les Pauvres dans leur indigence, de béneficier la societé par des voyes louables, & avantageuses au bien public. C'est une douce consolation pour l'homme de bien de se pouvoir dire à soi-même ; loin de chercher, comme tant d'autres, soit à envahir, soit à diminuer le bien

d'autrui, pour me procurer quelque avantage particulier, je suis en état de répandre dans le Commerce un bien, qui n'y est pas, connu, & auquel on ne s'attend point. Je me trouve heureux, sans rien ôter à personne de pouvoir enrichir les gens de mérite.

II.

Combien la Science Hermetique est ancienne.

Tels sont les hommes dont je prétens parler; on y trouvera beaucoup de foux & très-peu de sages. Telle est la science dont je vais tracer l'Histoire en peu de paroles; & dans laquelle on trouvera beaucoup plus de faux que de vrai. Croira-t'on jamais que cette connoissance intime des Métaux, de leur transmutation & de leur perfection, qui passe pour la plus grande chimere, qui soit entrée dans la tête des hommes, est

cependant une des plus ancienne de l'Univers? Je ne veux pas néanmoins la faire remonter jusques à Tubalcaïn, que quelques Auteurs ont regardé comme le Vulcain de l'Histoire Prophane, qui le premier des hommes sçut fondre & manier les Métaux. Je veux encore moins, comme l'ont fait quelques Ecrivains, la rapporter aux mauvais Anges, qui étant charmés de la beauté des filles des hommes du premier âge du monde, les séduisirent en leur apprenant, dit-on, les connoissances les plus secretes, qui regardent la transmutation des Métaux. En verité c'est aller trop loin que de pousser l'origine de cette science au-delà du Déluge. Il nous suffit de la prendre long-temps après cette inondation generale de l'Univers.

III.

Les enfans de Noé se partagent les Arts & les Sciences.

A peine les hommes, sortis de ce triste naufrage, avoient trouvé les moyens de satisfaire aux besoins les plus pressans & les plus ordinaires de la vie ; à peine étoient-ils formés dans la science des mœurs, science nécessaire & précieuse pour le bien de la societé, qu'ils ont cherché à perfectionner les Métaux, c'est-à-dire à donner une forme à ceux qu'ils tiroient des entrailles de la Terre, & à changer ceux qui sont impurs, en des Métaux purs & parfaits.

On remarque par l'Histoire Sainte que les enfans de Noé partagerent entre eux les divers talens, que les hommes peuvent pratiquer. Tous à la verité s'appliquerent à l'Agriculture ; c'étoit l'occupation des premiers hommes : ce fut même une

punition imposée à notre premier Auteur ; punition, qui devint nécessaire, s'ils vouloient soutenir & prolonger leur vie.

Japhet, ou sa postérité joignit à l'ocupation primitive des hommes, le Talent de la guerre, les armes, le soin des Chevaux, & tout ce qui a rapport à la vie active & tumultueuse. *Sem* & ses descendans, qui étoient d'un caractere plus doux, ou ceux d'entre eux, qui voulurent conserver l'innocence de la vie, s'appliquerent non-seulement à la culture de la Terre, mais encore à la vie Pastorale; Profession douce, occupation tranquille, qui laisse l'homme à lui-même, & ne le jette point dans les embarras du monde. Ce qui leur donna lieu dans les veilles de la nuit, où les Etoiles paroissent avec plus d'éclat, d'admirer la grandeur du premier être dans le cours des Astres, qu'il a formés, & qu'il fait mouvoir avec une

régularité, qui n'eſt pas moins admirable, que leur création.

IV.

La Philoſophie Hermetique chez les Egyptiens.

Cham au contraire, ou pour mieux dire ſes enfans, choiſirent, ſoit par goût, ſoit par une ſage deſtination de la Providence, les Arts & les Sciences. Si Mezraïm fils de Cham n'exerça pas lui-même la Chimie; l'on croit du moins qu'il la fit exercer par ſon fils aîné *Thaut* ou *Athotis*, nommé auſſi *Hermès* ou *Mercure*, qui devint Roi de Thebes.

Cham porta donc vrai-ſemblablement cette ſcience en Egypte

(1) Comme l'Egypte a eu autrefois le nom de *Chemia*, de *Cham*, ſon premier habitant, auſſi quelques Ecrivains en ont voulu tirer le nom Chimie, nommée ſouvent *Chemia* dans les Auteurs. C'eſt ce que je laiſſe à diſcuter à de plus habiles Critiques; c'eſt leur métier, & non pas le mien.

ou du moins ſon fils Mezraïm. Et c'eſt de là que nous la voyons ſe répandre dans l'Univers.

Et ſur ce que *Noé* a eu des enfans à l'âge de 500 ans, je ne dirai pas, comme a fait Vincent de Beauvais, que le Saint Patriarche a pratiqué lui-même la Chimie la plus parfaite, & qu'il a eu la Médecine univerſelle, qui eſt la partie la plus ſublime de la Philoſophie Hermetique; il ſuffit de la donner à Cham ou à ſes deſcendans, qui la cultiverent en Egypte avec beaucoup d'autres ſciences inconnuës au reſte de l'humanité. Et ſi l'on pouvoit croire que l'ouvrage rapporté dans les Mſſ. Grecs de cette ſcience, ſous le nom d'*Iſis*, fût de cette Princeſſe, on ſeroit aſſuré de l'antiquité de la Philoſophie en Egypte, puiſqu'elle étoit l'Epouſe d'*Oſiris*, qui eſt le même que Mezraïm; ainſi la pratique de la Science Hermetique pa-

roît remonter à plus de 25 siecles avant l'Ere vulgaire. Mais je ne porte pas si loin ma prétention. Il suffit donc de la rapporter à *Hermès* ou *Mercure*, surnommé *Trismegiste*.

V.

Histoire d'Hermes ou *Mercure Trismegiste.*

L'Egypte avoit déja produit un Prince nommé *Hermes* ou *Mercure*, il est marqué à la tête des Rois de cette nation sous le nom de *Tot* ou d'*Athotis*, fils d'Osiris ou Mezraim & d'Isis; quoiqu'il ait illustré son regne par l'invention de l'Ecriture, & par la découverte de l'Arithmétique, de l'Astronomie, & même des Loix politiques; quoiqu'il fût d'un génie extrêmement subtil & très-propre à inventer (1) les choses nécessaires ou commo-

(1) Diod. Siculus Biblioth. Histor. initio.

des à la vie des hommes, ce n'est pas néanmoins celui que les Chimistes regardent comme leur chef. Ils descendent jusqu'à *Siphoas* qui vivoit environ 800 ans après Athotis, & plus de 1900 ans avant l'Ere Chrétienne. La science extraordinaire de ce Prince lui a merité le nom de *second Thot*; les Grecs l'ont connu sous celui d'*Hermes*, ou *Mercure Trismegiste*. Et son nom a été si célebre (1) dans les antiquités d'Egypte, pour avoir inventé les Sciences & les Arts & même la Physique, qu'on lui attribua depuis tout ce qui se faisoit de grand, aussi bien que tous les ouvrages, que l'on écrivoit sur les Sciences. C'est ce qui a produit jusques dans les premiers siecles du Christianisme des traités de Philosophie, dont la supposition saute

(1) Tertullianus de anima cap. 2. & adversus Valentinianos cap. 15. *Hermetem* Vocat *Physicorum Magistrum*.

aux yeux. Et les Arabes qui recevoient avidement tout ce que les Grecs leur présentoient, traduisirent en leur Langue les Livres qu'on lui attribuoit sur les venins, sur l'Astrologie & sur les Pierres précieuses (1).

Ce Prince fut donc un modele des plus accompli de justice & de pieté. Il entreprit, dès qu'il fut sur le Trône, de rétablir la pureté de la Religion & de rendre aux Loix morales leur ancienne vigueur. Dans ce dessein, il fit rechercher tous les anciens monumens d'Athotis & d'Atrib, où les principes du culte public, des Loix & des Arts étoient

(1) Hermès de Venenis & Antidotis: Hermetis Astrologia *sont dans les Manuscrits Arabes de la Bibliotheque publique de Leyde: & Thomas Erpenius avoit un Livre d'Hermès* De Lapidibus pretiosis, *écrit dans la même langue. David Hoeschelius fit imprimer à Augsbourg, l'an 1597.* Hermetis Iatromathematica, *sans parler des sept Chapitres, qui sont* in theatro Chymico, *& de beaucoup d'autres.*

gravés, afin de les faire connoître à tous ses Sujets, en les faisant écrire en caracteres communs. Mais ayant remarqué que la force de la Coutume l'emportoit sur l'évidence des premiers principes, & qu'il falloit nécessairement accorder quelque chose à l'usage, il y joignit des Commentaires (1) qu'il composa en 42 Volumes.

Le premier de ces Livres ne contenoit que des Hymnes pour honorer la Divinité : mais le second étoit un Traité complet du devoir des Rois. Il auroit paru dangereux à un Prince médiocre que ses Sujets osassent examiner sa conduite ; mais la confiance de Siphoas étoit telle qu'il ne craignoit point de les exciter à juger, par les regles les plus étroites, s'il étoit vrayement digne de commander aux autres hommes.

(1) Clemens. Alexandrinus Libro VI. Stromatum, *d'où je tire le détail des Livres d'Hermès ou Mercure Trismegiste, c'est-à-dire très grand,*

Il composa les quatre Livres suivans à l'usage d'un Ordre de Prêtres, qui s'appliquoient à l'Astronomie. Le premier traitoit du rang des Planetes ; le second des conjonctions du Soleil & de la Lune : le troisiéme & le quatriéme du lever & du coucher du Soleil.

Ensuite Siphoas comprit en dix autres Volumes toute l'étenduë des Prêtres, dits Hierogrames, ou Ecrivains sacrés. Le premier apprenoit à connoître les caracteres Hieroglifiques & toutes les écritures mysterieuses. Le second contenoit une description génerale du monde. Le troisiéme traitoit de la Terre en général ; le quatriéme du cours du Soleil & de la Lune ; le cinquiéme du mouvement des autres Planetes ; le sixiéme contenoit la description particuliere de l'Egypte ; le septiéme celle du Nil & de ses proprietez ; le huitiéme celle des lieux consacrés ; le neuviéme traitoit des me-

sures, & le dixiéme des choses propres aux Sacrifices.

Les Prêtres, qui aspiroient aux plus grandes Dignités de leur état, s'exerçoient dans la lecture des dix autres Livres, dans lesquels Siphoas avoit renfermé tout ce qui avoit rapport à la Discipline Ecclésiastique, ou au culte des Dieux, & à l'épreuve des Victimes. Le premier donnoit les regles des Sacrifices. Le second traitoit des Offrandes le troisiéme des Hymnes le quatriéme des prieres, le cinquiéme des ceremonies, le sixiéme des jours de Fêtes, le septiéme des abstinences, le huitiéme des purifications, le neuviéme des expiations, & le dixiéme des funérailles.

Enfin ce sçavant Prince composa encore dix livres plus sublimes que les précedens, dans lesquels il renferma les Loix generales & particulieres, avec deux amples Traités, l'un de la nature de

l'ame, & l'autre de celle des Dieux. Ceux qui possedoient les vingt-six premiers Livres passoient à l'étude de ceux-ci, qui les rendoient capables d'exercer les fonctions de la Judicature & de présider à la recette des impôts. On sçait qu'en Egypte la Religion, la Philosophie, les Loix & les Finances étoient entre les mains des Prêtres. Ainsi toute la science des Egyptiens étoit comprise dans les trente-six premiers Volumes composés par le Roy Siphoas; les six derniers traitoient particulierement de la Médecine, & faisoient l'étude des Prêtres, qui se consacroient au soulagement du Public. Le premier de ces Livres contenoit une description génerale du corps humain: le second traitoit des causes des maladies; le troisiéme des instrumens, le quatriéme des remedes, le cinquiéme des yeux, le sixiéme des femmes.

C'eſt en cet ordre que le plus ſçavant Roy qu'ait eu l'Egypte, diſtribua la Philoſophie, & partagea l'étude de ſes Sujets, ou plûtôt la matiere de leur application. Ptolomée Philadelphe employa Manéthon à traduire en Grec ces beaux ouvrages : mais l'original & les copies ſe ſont également perduës, de ſorte qu'il ne nous en reſte que des notions generales : le Pœmandre & tous les autres Livres qu'on attribuë à Triſmegiſte étant manifeſtement faux & ſuppoſés. C'eſt avec raiſon qu'Euſebe ſe plaint que les Prêtres d'Egypte ayant un ſi beau fondement de ſcience & de Religion dans les Livres d'Hermès, l'avoient négligé, pour y ſubſtituer des allégories frivoles, & des fictions inutiles, ou dangereuſes.

Mais de tant d'Ouvrages célebres de Siphoas, aucun n'eſt ſi digne de mémoire, ni ſi eſſentiel à l'Hiſtoire, que le changement qu'il

fit dans l'étenduë de l'année, qu'il augmenta de cinq jours pour les années communes, & de six jours pour les Bissextiles.

Mais pour revenir au regne de ce Monarque, soit que les embarras du Trône, soit que les dangers d'une guerre continuelle ayent abregé la durée du Regne de ce Prince, il est certain qu'il fut très-court, n'ayant pas duré plus de 14 ans.

Tel est le Prince dont les Philosophes Chimistes font leur Héros. Ils prétendent qu'il se retira du monde pour vaquer à l'étude de la nature, & à la contemplation du Créateur, méprisant également les grandeurs humaines & les soins qui y sont attachés.

C'est donc en Egypte que les Israëlites apprirent quelque chose de cette science : & c'est des Egyptiens qu'elle est venuë aux Grecs.

VI.

Moyse connoît la science Hermetique.

Moyse avoit été formé dans toutes les Sciences des Egyptiens, dont la (1) plus secrete & en même tems l'une des plus essentielles, étoit celle de la transmutation des Métaux: on ne doit donc pas s'étonner de lui voir fondre, calciner, & mettre en poudre cette Masse énorme du Veau d'or, dont en son absence le peuple d'Israël s'étoit fait une divinité, pareille à l'Apis d'Egypte. Cette calcination n'a pû se faire sans le secours du feu. Il y a plus, Moyse fait dissoudre & délayer dans l'eau commune cet (2) or calciné, ce

---

(1) Actorum Cap. VII. ℣. 22. & Philo de Vita Mosis Lib. 1. *Didicit Moses ab Egyptiis, Arithmeticam, Geometriam, Rythmicam, Metricam, Harmonicamque theoriam & omnem Musicam, tum & symbolicam Philosophiam, quam sacris Libris describunt.*

(2) Exod. XXXII. 20.

qui est contre toutes les expériences, puisque sans le secours d'une science particuliere, l'or en quelque petite quantité qu'il soit, se précipite toujours au fond de toutes les Liqueurs ordinaires, ausquelles on le joint.

Or c'est à cette Science, c'est à cette connoissance particuliere, qui change la nature des Métaux, que nous donnons depuis long-temps le nom de *Philosophie*, ou de *Chimie Hermétique*; & qui fut nommée par les Grecs & vrai-semblablement par les Egyptiens, *l'Art sacré*, *la Science Divine.*

VII.

Si S. Jean a connu la Science Hermetique.

Mais puisque je suis sur un fait de l'Histoire Sainte, je n'ose dire avec un celebre Auteur Ecclésiastique, que S. Jean l'Evangeliste a lui-mê-

me été Chimiste. Adam de S. Victor marque donc dans une Prose, chantée autrefois dans l'Eglise, que ce Saint Apôtre, pour soulager les Pauvres, faisoit non seulement des Diamans, soit avec la poudre de ces pierres précieuses, soit avec de simples cailloux; mais même qu'il faisoit (1) de l'or. Et l'on sçait que la Chimie Hermetique ne travaille pas moins sur les pierres précieuses que sur les Métaux.

VIII.

La Science Hermetique à la Chine.

Mais par quelle étrange singula-

(1) Cum gemmarum partes fractas
solidasset, has distractas
tribuit pauperibus.
Inexhaustum fert Thesaurum,
qui de virgis fecit aurum,
Gemmas de lapidibus.

C'est ce qu'on lit dans une Prose sur S. Jean l'Evangeliste composée par Adam de S. Victor qui vivoit au XII. Siecle : & Vincent de Beauvais a dit la même chose, in Speculo Naturali.

rité arrive-t'il, que cette ſcience, qui paroît n'avoir été pratiquée d'abord, qu'en Egypte, ſe trouve néanmoins connuë à la Chine 2500 ans avant l'Ere Chrétienne, ſuivant le rapport du Pere (1) Martini Jeſuite ? Il eſt vrai néanmoins qu'ils n'en ont rien écrit : contens de s'y appliquer & d'en tirer tout l'avantage, qu'elle peut produire, ils l'enſeignoient ſeulement de vive voix à leurs éleves.

Au lieu que les Prêtres Egyptiens ne ſe contentoient pas d'en écrire, ils s'appliquoient encore à la pratiquer conſtamment; puiſque l'Hiſtoire (2) nous aſſure que dans le Temple de Vulcain ; qui étoit à Memphis, il y avoit un lieu deſtiné pour la pratique de cette Science.

---

(1) Martini in hiſtoria Sinica. *Et le Pere le Comte dans ſes Mémoires ſur la Chine.*

(2) Zozimus Panopolitanus; Euſebius, Syneſius;

IX.

Le Philosophe Démocrite apprend la Science Hermetique.

C'est là que le Philosophe Democrite (1) qui vivoit près de 500 ans avant Jesus-Christ, en eut connoissance. Et pour y parvenir, il s'étoit fait initier dans les Mysteres des Egyptiens par les Prêtres de la Nation. C'est ce qu'un Auteur (2) du XIe. siecle, grand Philosophe & très-habile dans l'antiquité a eu soin après Eusebe de remarquer dans sa Lettre à Xiphilin Patriarche de Constantinople.

L'Histoire qui nous a parlé de Democrite, nous a fait connoître qu'il étoit né à Abdere, ville Maritime de la Trace sur la mer Egée,

---

(1) Euseb. Præparat. Evangelicæ. Lib. 10. cap. 2.

(2) Psellus in Epistola ad Xiphilinum Patriarch. Constantinop.

au Nord-Est de l'Isle de Tasse. Son Pere homme puissant, étoit à la Cour de Xercès Roi de Perse, & ce Prince voulut confier (1) l'éducation du jeune Democrite aux Mages, c'est-à-dire aux Philosophes de cette Nation. On nomme même entre eux (2) Ostanes, le grand Ostanes, dont le nom qui paroît un Titre de Dignité, est devenu fort célebre dans la suite.

C'est donc de ces Philosophes que Democrite, encore jeune avoit appris la Theologie des Orientaux, aussi-bien que l'Astrologie, on assure qu'il étoit fils d'Hegestrate, d'autres disent d'Athenocrite, ou même de Damasipe : voilà bien des Peres

(1) Diogenes Laertius in Democrito.

(2) De Ostane Magno vide Plinium Histor. Natur. Lib. 30. cap. 1. Tertullianum de anima cap. 57. *Voyez aussi* S. Cyprian. de Idolorum vanitate, Arnobium adversus Gentes Lib. 1. Minutium Felicem in Octavio; S. Augustinum Lib. 6. contra Donatistas.

pour un seul enfant. Quoiqu'il en soit, ce pere avoit beaucoup dépensé au Service du Roy de Perse, qui par reconnoissance, qualité rare dans un Prince, se chargea de faire instruire Democrite. Le goût des sciences lui vint; c'est ce qui l'obligea de voyager dans la Grece.

Peu content de la Philosophie ordinaire, qui s'y enseignoit, il se transporta en Egypte, parce qu'il sçavoit que c'étoit le séjour des Sciences les plus sublimes. Il ne fut pas trompé dans ses esperances; Il y apprit non-seulement la Geometrie, mais encore une Physique plus curieuse, & plus interessante que celle des Philosophes de la Grece. On croit même que pour engager les Prêtres Egyptiens, à ne lui rien cacher de leurs plus secrets mysteres, il se fit initier parmi eux, ce qui se pratiquoit, dit-on, par la circoncision. C'est dans ce séjour qu'il fut instruit de la Philosophie Her-

metique;

metique, & l'on ne ſçauroit diſconvenir que ce Philoſophe n'eût des lumieres (1) extraordinaires, & ſuperieures mêmes à celles des Philoſophes ſes contemporains, puiſqu'on ne fit pas difficulté de les qualifier de Magie, parce qu'au moyen d'une ſcience inconnuë, il operoit des choſes, qui tenoient du prodige.

Si nous en croyons quelques Hiſtoriens, Democrite fut inſtruit par Oſtanes même, que le Roy de Perſe avoit envoyé à Memphis, pour être exactement inſtruit non-ſeulement de la Religion des Egyptiens; mais encore de la connoiſſance des Lettres ſacrées, dont les Prêtres ſe réſervoient l'intelligence. Outre Pamménés, qui nous eſt aujourd'hui très-peu connu, Democrite trouva

(1) Plenum miraculi, & hoc pariter utraſque artes effloruiſſe, medicinam dico, MAGICEN-que eâdem ætate, illam Hyppocrate, hanc DEMOCRITO illuſtrantibus. *Plin. Hiſt. Nat. Lib.* 30. *c.* 1.

dans le Temple de cette Ville célebre une illustre Juive nommée Marie, femme (1) d'esprit & très-curieuse, qui avoit penetré dans tous les secrets de la Philosophie, & sous le nom de laquelle il nous reste aujourd'hui un livre sur la Science Hermetique. Democrite & Marie gagnerent par leur sagesse & leur discretion, l'estime que les Prêtres d'Egypte refuserent à Pammenés pour son indiscrétion.

C'est à cette intime liaison avec

(1) Democriti Abderitæ Physici Philosophi præclarum nomen; hic ab Ostane Medo, ab ejus ævi Persarum Regibus sacrorum præfecturæ causâ in Ægyptum misso, sacris litteris initiatur & imbuitur, in Memphis fano inter Sacerdotes & Philosophos, cum quibus erat Maria, mulier quædam Hebræa, omni disciplinarum genere exculta, & Pammenès. De auro & argento & lapidibus & purpura, sermone per ambages composito scripsit, quo dicendi genere usa est etiam Maria. Verum hi quidem Democritus & Maria, quòd ænigmatibus plurimis & eruditis artem occultassent, laudati sunt: Pammenès quòd abundè & apertè scripsisset vituperatus est. *Syncellus p. 248. Chronographiæ.*

ces Prêtres que nous sommes redevables du petit Traité de *l'Art Sacré*, attribué à Democrite; c'est ainsi que les Grecs appelloient la Philosophie Hermetique; il y nomme même Ostanes pour son Maître. Soit donc que le Traité, que nous en avons vienne de lui, soit qu'on l'ait seulement tiré de ses ouvrages, il est certain qu'il est très-ancien; puisqu'il a été commenté par des Auteurs Grecs dès le commencement du cinquiéme siecle de l'Eglise.

D'Egypte le Philosophe Democrite tourna du côté de la mer rouge; alla chez les Chaldéens, gens habiles dans l'Astronomie; on croit même qu'il passa dans les Indes, où il eut quelques conferences avec les Gymnosophistes, qui étoient les Philosophes de la Nation & poussa jusques dans l'Ethiopie Asiatique.

Tant de Voyages n'enrichis-

ſoient pas le Philoſophe ; il y dépenſa même tout ſon Patrimoine, qui montoit à plus de cent Talens ; ce qui ne faiſoit pas moins de cent vingt mille livres. Il revint donc orné de beaucoup de connoiſſances, mais denué de tout ce qu'il avoit eu des biens paternels.

Il eſt bien difficile de croire qu'au moins au retour de ſes Voyages, il ne ſe ſoit pas rendu à Athenes, qui étoit alors le ſéjour des Arts & des Sciences. Un Philoſophe du caractere de Democrite, veut tout voir, & doit tout examiner. On aſſure que dans cette grande Ville, il eut quelques entretiens avec Socrate, qui le regarda comme un Philoſophe ſuperieur à tous les autres, ſurtout dans la Phyſique, les Mathématiques, & les Arts liberaux.

Enfin après bien des courſes differentes, il lui fallut revenir dans ſa Patrie, & s'y fixer : c'eſt un goût

de tendresse, que nous apportons en naissant. Il y arriva pauvre, & fut par consequent méprisé : mais avec le secours de son frere Damasus, il ne tarda gueres à regagner l'estime du Public, dès qu'on le vit dans l'opulence. Cependant toutes les connoissances qu'il avoit acquises & dont il vouloit joüir, lui inspirerent du dégoût pour le monde. Il se mit dans la solitude : une cabane qu'il s'étoit formée dans un Jardin, fut pour lui un lieu de délices. Dans la retraite, toujours favorable à la Philosophie, Democrite s'occupa des differentes sortes de Chimies & passa le reste de ses jours à travailler sur les Plantes (1) & sur les Mineraux ; ce qu'il faisoit peut-être pour mieux cacher ses

(1) Itaque Herculè, inquit, omnium Herbarum succos Democritus expressit : & ne lapidum, virgultorumque vis lateret, ætatem inter experimenta consumpsit. *Petronius Arbiter in Satyrico.*

opérations sur les Métaux. Il poussoit même ses travaux jusques sur les pierres précieuses, il fondoit des cailloux, (1) dont il faisoit des Emeraudes & donnoit toutes sortes de couleurs aux pierres artificielles, qu'il faisoit; il amolissoit l'yvoire & s'adonnoit à beaucoup d'autres curiosités.

Cette douce retraite lui procura la satisfaction d'arriver tranquilement au terme commun de l'humanité; il mourut donc âgé de 109 ans; mais dans sa maladie il fut visité par Hippocrates. Ce Chef de la Médecine vint chez le Philosophe avec une aimable & jeune personne, qu'il conduisoit avec lui. Democrite, qui avoit la science de la Physionomie, la salua le premier

(1) Hic etiam doctissimus fuit Democritus, primus enim liquandi lapides, fingendi Smaragdos, & quemlibet infundendi colorem rationes adinvenit. *Seneca Lib*, 14. *Epist*. 91. Ebur emollire noverat, aliaque innumera. *Idem*.

jour comme vierge : le lendemain elle revint avec le Medecin ; alors le Philosophe l'ayant regardée, la salua comme femme.

Une sœur extrêmement dévote qui l'assistoit à la mort, étoit inconsolable de voir mourir son frere dans le temps de la Fête de Cerés. Democrite lui défendit de s'affliger & lui ordonna de lui apporter tous les jours du pain chaud, & de le lui faire respirer. Par ce moyen il conserva sa vie pendant les trois jours que dura cette Fête : après quoi il mourut, ou plûtôt il finit de vivre d'une maniere fort tranquile. Pouvoit-il en arriver autrement dans un âge aussi avancé ?

Nous ignorons ceux des Grecs à qui passa pendant quelque temps cette science sublime de Democrite. Il est sûr qu'elle se conserva en Egypte. Peut-être trouvera-t-on un grand vuide entre Hermès ou Mercure Trismegiste,

ſous lequel on prétend que la Chymie a eu le plus de cours, & le temps où vivoit Democrite. Mais ce vuide n'empêche pas de dire que les Egyptiens n'ont pas diſcontinué de travailler dans cette ſcience ; les lumieres qu'en tira Démocrite n'étoient pas celle d'une ſcience nouvelle parmi ces peuples. On ſçait que les Egyptiens n'écrivoient les ſecrets Myſteres de la Religion & de la Philoſophie, qu'en Lettres ſacrées, dont les ſeuls Prêtres ſe réſervoient la connoiſſance, ſans la communiquer dans la Nation & moins encore à des Etrangers. (1)

---

(1) Litteras quas (Ægyptii) Sacras appellant (id eſt Hieroglyphicas) ſoli Sacerdotes, norunt, à parentibus ſuis privatim acceptas. *Diodor. Siculus Libro IV.*

Quæ Sacerdotes (Ægyptii) cognita in Arcanis habent, nolunt ut veritas ignota ſit, ad multos manare, pœna iis etiam adjecta, qui ea produnt in vulgus. *Idem Diodorus.*

Iidem Sacerdotes (Ægyptii) cum ſcientia rerum cœleſtium præſtarent, ſed ſervarent eam in Arcanis, neque cum quoquam dignarentur

X.

La Science Hermétique se perpetue chez les Egyptiens.

Ainsi cette Science, si curieuse, n'étant connuë que d'eux seuls, ce fut une grace toute particuliere, qu'ils accorderent à Démocrite, de lui en faire part. Les tems postérieurs montrent que les Egyptiens naturels, quoique soumis par les Grecs, & ensuite par les Romains, n'avoient point abandonné la pratique de la Philosophie Hermétique, ou de la Chimie métallique; *Cléopatre* elle-même s'y appliqua. Elle avoit été instruite dans cette Science par un Prêtre Egyptien, nommé *Comarius*; leurs Traités,

communicare, tempore tamen & obsequio victi nonnulla aperuere præcepta; Barbaris interim plurima omnino occultantibus. *Strabo Geographiæ, Lib.* 17.

que j'annonce dans le Catalogue, joint à cette Histoire, subsistent encore aujourd'hui dans les manuscrits Grecs de Sa Majesté. Et pour en venir à la preuve; par quel autre moyen, que par la Science Hermétique, cette Reine auroit-elle dissous & converti en liqueur cette belle perle, qu'elle avala dans un repas?

La facilité que les Egyptiens avoient de faire de l'or & de l'argent, & par conséquent de lever & d'entretenir des troupes, leur donna plus d'une fois lieu de se révolter contre les Romains. C'est ce que marque Suidas (1) après

(1) Chimia est auri & argenti confectio, cujus Libros Diocletianus perquisitos exussit, eo quod Ægyptii res novas contra Diocletianum moliti fuerant, duriter atque hostiliter eos tractavit. Quo tempore etiam Libros de Chimia, auri & argenti à veteribus conscriptos conquisivit & exussit, ne deinceps Ægyptiis divitiæ ex arte illa contingerent, neve pecuniarum affluentia confisi in posterum Romanis rebellarent. *Suydas in verbo* Chemeia.

d'anciens Auteurs, & Diocletien ne crut pas trouver de moyen plus sûr de les contenir dans leur devoir, & dans la soumission qu'ils devoient aux Empereurs, que de leur enlever & de brûler tous leurs Livres de Chimie. C'est ce que Paul Orose (1) Prêtre Espagnol, & Contemporain de S. Augustin, avoit marqué 600. ans avant Suidas.

Mais long-tems avant Diocletien, on eut à Rome quelque idée de la Science Hermétique. *Caligula*, (2) l'un des premiers Cesars, avide d'amasser des richesses, chercha lui-même à y réussir; il fit de l'or, mais il n'y trouva point d'a-

(1) *Paulus Orosius*, *Libro VII. Histor. Cap.* 16.

(2) Invitaverat spes Caïum (Caligulam) Principem avidissimum auri; quam ob rem jussit excoqui magnum auripigmenti pondus: & plane fecit aurum excellens, sed ita parvi ponderis, ut detrimentum sentiret. *Plinius*, *Lib.* 33. *Hist. Natural. cap.* 4.

vantage, ce qui donne lieu de croire que cette Science ne fit aucun progrès chez les Romains.

Ainſi on peut juger qu'il ſuffit, pour former une tradition dans une Science ſecrete, & cachée par la Nation même, qui l'exerce, d'en trouver des traces, non pas annuellement, mais au moins de tems en tems. Il n'en feroit pas de même des Sciences & des Arts cultivés par toute une Nation. Alors la tradition doit être plus claire & mieux ſuivie.

X I.

La Science Hermétique connue des Grecs.

La perſécution de Dioclétien, qui eſt vraiſemblablement celle de l'an 284. de l'Ere Chrétienne, empêcha les Egyptiens de continuer, pendant quelque-tems, la ptatique de la Philoſophie Her-

métique. Les Grecs, qui vêcurent après Conſtantin, inſtruits ſans doute, moins par les Ecrits de Démocrite, que par les Prêtres d'Egypte, s'y appliquerent dans la ſuite. Quelques-uns de leurs Livres ſont imprimés, & les autres ſe trouvent encore dans les differentes Bibliotheques des Princes; celle de Sa Majeſté en contient un grand nombre, tous fort conſiderables par le nom de leurs Auteurs; tels ſont *Syneſe*, Philoſophe Platonicien, & enſuite Evêque de Ptolemaïde, vers l'an 410. *Heliodore*, ami de Syneſe. *Zozime*, né à Panopolis, dans le Territoire de Thébes, mais qui demeuroit à Alexandrie, vers le même tems. *Olympiodore*, né à Thébes, qui vivoit peu de tems après Zozime; *Oſtanes*, Egyptien, *Etienne* d'Alexandrie, au ſeptiéme ſiécle, auſſi-bien que *Hierothée*, qui parut vers le même tems. Tous ces Artiſtes célebres étoient Egyp-

tiens, & avoient sans doute été instruits de la Philosophie Hermétique par les Prêtres d'Egypte. On peut ajoûter à ces Auteurs *Philippe*, Prêtre, & Protosyncelle de l'Eglise de Constantinople, attaché à S. Jean Chrysostome. Il s'en trouve encore un grand nombre d'autres, dont les noms ne feroient que charger ce discours.

Léon *Allatius*, sçavant Grec, retiré à Rome au milieu du dernier siécle, avoit eu dessein de les publier; mais ce projet n'a pas été exécuté; & je puis dire, sur ce que j'en ai lû, que nous n'y perdons rien, & que quand nous les aurions, nous ne serions pas plus instruits que nous le sommes aujourd'hui; car les anciens Philosophes avoient leur Dictionaire particulier, comme les modernes ont le leur; & ils n'étoient, ni moins reservés, ni moins discrets sur leur premiere matiere, que ceux qui,

dans ces derniers siécles, ont possedé cette sublime Science. Elle subsista même chez les Grecs jusqu'au douziéme siécle, puisque vers ce tems-là nous avons à ce sujet quelques écrits de Michel *Psellus*, grand Philosophe, attaché aux Patriarches de Constantinople, Michel Cerularius & Jean Xiphilin.

Les autres Bibliotheques n'en ont pas moins que celle de Sa Majesté : on en voit un grand nombre dans la Vaticane, dans celle de Vienne en Autriche, dans l'Ambrosiene de Milan, dans celle de l'Escurial, aussi bien que dans celle de Venise & de Baviere. Ainsi on trouve partout des preuves de la cupidité des anciens, ou plûtôt du désir que tous les hommes ont toujours eu d'amasser des richesses, & de ne les devoir qu'à leur propre industrie. Doit-on s'étonner si ceux qui vivent aujourd'hui sont possedés de la même passion?

XII.

Histoire de Synese.

Tous ceux neanmoins dont nous venons de parler, quoique également habiles, ne sont pas également connus. Le plus illustre est Synese de Cyrene, l'une des principales Villes de la Pentapole de Libie, à l'Ouest de la basse Egypte. Sa Genealogie, qui remontoit jusqu'aux anciens Rois de Sparte, & même jusqu'à Hercule, plus de douze siécles avant l'Ere Chrétienne, se trouvoit écrite & conservée soigneusement dans les Régistres publics de Cyrene ; il y étoit né vrai-semblablement vers l'an 365. de l'Ere Chrétienne ; le goût qu'il eut pour la Philosophie & pour les Sciences même les plus sublimes, l'engagea de les cultiver avec soin. Il fit ses délices non-seulement de l'éloquence & de la

Poësie, mais même de la Geometrie & de l'Astronomie. Tout ce que la Philosophie de Platon & de Pytagore avoient de plus secrets lui étoit familier, mais comme la Ville de Cyrene, qui avoit déja produit Carneades & Aristippe, celèbres Philosophes de l'antiquité, étoit moins une Ville, qu'un assemblage de mazures, où les Sciences n'étoient plus cultivées; il crut que pour se perfectionner, il devoit faire le voyage d'Alexandrie.

Synese porta dans cette Ville, un grand amour pour la verité, qu'il avoit perfectionné par la pratique de la vertu. Dans sa patrie il apprit avec étonnement qu'une Dame très-illustre nommée *Hypatia*, (1) enseignoit publiquement à

(1) Cette illustre Philosophe fut tuée à coups de pierre, vers l'an 415. par les Chrétiens. Ainsi on jugé par cette mauvaise action qu'elle étoit Payenne. Ce n'étoit gueres là le moyen de convertir les Payens d'Alexandrie.

Alexandrie, la Philoſophie de Platon. Charmé de trouver dans cette ſavante perſonne un prodige qu'il n'avoit pû croire, il ſe mit ſous ſa diſcipline, il en apprit tous les myſtéres de la Philoſophie, & il conçut une ſi grande eſtime pour cette illuſtre Dame, que ſouvent il l'appelle ſa mere, ſa ſœur, ſa Maîtreſſe, ſa Bienfaictrice; cela même depuis qu'il fut élevé à l'Epiſcopat, & ſoumettoit à ſon jugement tous les ouvrages, qu'il devoit publier.

Ce fut dans cette grande Ville qu'il fit connoiſſance avec de ſçavans Egyptiens; ſur-tout avec Dioſcore Grand Prêtre du Dieu Serapis, & lui-même étoit encore Payen. C'eſt là que formé dans la Science Hermetique, il connut le Traité de *Démocrite*, ſur la Phyſique ſécrete. Comme ce Traité eſt fort obſcur, Syneſe y fit quelques Remarques, qu'il ad-

dresse à ce grand Prêtre ; mais les explications ne satisfont pas plus que le Texte : Il est vrai que les Philosophes Hermetiques s'engageoient dès-lors, comme ils font encore aujourd'hui, à garder inviolablement le sécret de leur Science, & leur serment se trouve dans les Manuscrits Grecs de Sa Majesté, que j'indique dans le Catalogue. Ils alloient encore plus loin (1) puisqu'ils refusoient de découvrir les mysteres de la Philosophie de Platon. Et lors même que Synese écrivoit à des Philosophes il ne vouloit pas s'expliquer nettement dans ses Lettres ; de peur qu'elles ne tombassent en des mains vulgaires & prophanes ; il poussa le scrupule jusqu'a réprendre severement (2) *Herculien* son ami, sur ce que ce dernier

(1) Synesius *Epist.* 36.
(2) *Epist.* 142.

avoit parlé plus clairement qu'il ne devoit des sécrets de la Philosohie, qu'il lui avoit découverts.

Synese non content des lumiéres qu'il avoit puisées dans la Ville d'Alexandrie, voulut voir Athenes, & connoître par lui-même si l'Academie, le Lycée, & la Gallerie des Stoiciens répondoient encore à la réputation que *Platon, Aristote, & Zenon*, leur avoient procurées; mais il en revint fort mécontent. Cette Ville celébre, ne conservoit plus que les noms des illustres Assemblées, qui l'avoient autrefois décorée: on n'y trouvoit que des Artisans, des Marchands; point de Sçavans & nuls Philosophes.

Au retour de ce voyage, Synese se fixa dans sa patrie, où la Philosophie, les Lettres & la Chasse faisoient son occupation. Cependant jamais il ne voulut porter l'habit de Philosophe, se-

lon l'ancien uſage, qui ſe conſervoit encore; il refuſa même de lire ou faire lire publiquement ſes ouvrages; ſa naiſſance & ſa modeſtie, le mettoient au-deſſus de ces médiocres avantages, qui flattoient la vanité des Philoſophes du commun. Content d'une douce & tranquile retraite, il ſe conſervoit libre & dégagé de toute occupation, & des ſoins de la vie du monde. Il ne penſoit (1) uniquement qu'à conſerver ſon eſprit dans un calme parfait, éloigné de tout ce qui pouvoit en troubler la paix & le repos. Ce n'étoit cependant ni oiſiveté, ni pareſſe, qui le tenoient éloigné des affaires; car dès qu'il s'agiſſoit de rendre ſervice à des particuliers, ou même à des Villes entieres, il s'y prétoit volontiers, ſelon les beſoins qui ſe préſentoient. Ainſi

(1) *Epiſt.* 57.

au milieu de la ſolitude, il conſervoit le déſir d'être utile au prochain & à ſa patrie; & dans l'embarras des affaires, il ne perdoit pas le gout de la Philoſophie, ni de l'Etude.

Ce caractere bienfaiſant, & ce zéle pour le bien public, que Syneſe a toûjours conſervé, fut cauſe que la Ville de Cyrene & les quatre autres de la Pentapole, le députerent en 397. à Conſtantinople pour repréſenter à l'Empereur Arcade l'état déplorable, où ſe trouvoit ſa patrie; & pour lui demander du ſecours; & comme dans ces anciens tems on étoit auſſi prompt & auſſi actif à la Cour à faire le mal, que lent à procurer le bien; il ſe vit contraint de reſter trois ans à Conſtantinople, pour obtenir l'effet des Requêtes de ces Villes affligées; il n'en vint même à bout qu'en faiſant quelques preſens. Tel étoit

dès-lors le caractére de la Cour & des Courtisans. Mais l'an 400. de J. C. un tremblement de Terre, qui désoloit Constantinople, l'obligea de retourner dans sa patrie, il y rendit compte de sa négociation, & l'on croit qu'il s'y fit baptiser. De là il revint à Alexandrie, où il se maria, vers l'an 403. & ce fut le Patriarche *Theophile*, qui en fit la cérémonie.

Si les soins d'une famille ne le détournerent pas entierement de l'étude de la Philosophie ; du moins peut-on dire qu'ils en rallentirent l'assiduité. Mais sa vertu n'en souffrit pas, elle le mit même dans une si haute réputation que la Ville de Ptolemaïde venant a manquer d'Evêque l'an 410. on jetta d'un commun accord, les yeux sur Synese, quoique Laïc & marié, pour remplir ce Siége, qui tenoit lieu de Métropole pour la Province. Ce

fut en vain qu'il voulut s'oppoſer à ſon Election ; il falut céder aux vœux des Peuples & du Clergé, & même aux déſirs de Théophile Patriarche d'Alexandrie. Dès-lors il ſe vit contraint de quitter la douceur de la retraite, pour s'embaraſſer dans le tumulte des affaires, & même de ſe ſeparer de ſa femme, pour vivre dans la continence.

Juſques-là Syneſe avoit mené une vie plus Philoſophique, que Chrétienne ; les ſentimens mêmes qu'il avoit puiſés dans l'étude des Auteurs Payens, lui avoient fourni quelques idées, peu conformes aux vérités du Chriſtianiſme, & ne connoiſſant pas encore tout le pouvoir de la Grace de J. C. il croyoit beaucoup faire, pour montrer l'eſtime, qu'il faiſoit de S. *Antoine* & S. *Amon*, de les comparer à *Zoroaſtre* & *à Mercure-Triſmegiſte*.

Mais cette même grace parut en

ou lui, dès qu'il eut reçu la Consécration Episcopale. Il joignit toute la dignité & la vie active & vigilante d'un Evêque, avec la modestie d'un simple fidéle, & la retraite des Solitaires. Quoiqu'il n'eût point été élevé dans les Sciences Ecclesiastiques, il sçut conserver le dépôt de la Foi contre les Hérétiques, & la pureté des mœurs contre les mauvais Chrétiens; mais toujours cependant en se servant des seules voies de la douceur. Il s'appliqua même à la conversion des Philosophes Payens, ouvrage plus difficile que celui de la transmutation des métaux.

Celui qui touchoit le plus le cœur de Synese, étoit *Evagre*; il étoit son Contemporain; ils avoient étudié ensemble les Lettres humaines & la Philosophie; & quoique de Religion differente, leur amitié ne s'étoit point altérée. Synese travailla de tout son pouvoir

à procurer à Evagre le bonheur de la Foi ; mais il n'y trouva que de la résistance. Cependant le saint Evêque ne se rebuta point. Enfin le Philosophe fit connoître à Synese les difficultés qui l'arrêtoient ; c'est, disoit-il, que les Chrétiens assurent, que le monde finira, & qu'ensuite tous les hommes, qui sont nés depuis la création, ressusciteront dans leur même corps, que leur chair deviendra incorruptible & immortelle, qu'ils vivront ainsi éternellement, & recevront la récompense des actions qu'ils auront faites, lorsqu'ils étoient revêtus de leur corps mortel. Et ce qu'ils disent encore, que celui qui fait la charité aux pauvres, prête à Dieu à intérêt, & que quiconque distribuë son bien aux indigens & aux misérables, s'assure & s'amasse des trésors dans le Ciel, & qu'il recevra de Jesus-Christ dans la résurrection derniere, le centuple de

ce qu'il aura donné, avec la vie éternelle. Il faut que je vous avouë, que toutes ces choses, me paroissent des illusions, des tromperies, & des fables. Synese répondit que tous ces points de la Foi Chrétienne étoient véritables, & ne contenoient rien de faux, ni de contraire à la vérité. Ce qu'il tâcha de lui justifier, par plusieurs preuves qu'il lui apporta.

Enfin, après un long tems, la Grace opera sur le cœur d'Evagre; il se fit Chrétien, & fut baptisé, & avec lui ses enfans & ses domestiques. Quelque tems après son baptême, ce pieux Philosophe mit entre les mains du saint Evêque trois cens pieces d'or, pour les employer au soulagement des pauvres, & lui dit : Recevez cet or, distribuez-le aux pauvres, & faites-moi une promesse de votre main, par laquelle vous m'assurerez que J. C. me rendra au siécle

à venir la récompenſe de cette aumône. L'Evêque ayant reçu l'or, lui fit ſur le champ la promeſſe qu'il demandoit. Le Philoſophe vêcut encore quelques années, & enfin il devint malade, & mourut. Mais avant que de mourir, il ordonna à ſes enfans de lui mettre après ſa mort, cette promeſſe dans les mains, & de l'enſevelir avec lui ; ce qui fut exécuté par ſes enfans. Trois jours après qu'il eut été enterré, il apparoît à l'Evêque Syneſe, la nuit, durant ſon ſommeil, & lui dit : Venez à mon tombeau, pour retirer votre promeſſe ; car il ne m'en eſt plus rien dû. Elle a été acquittée, & j'ai reçû tout ce que je devois recevoir. Vous en aurez l'aſſurance, par la quittance même, que j'en ai écrite de ma propre main. L'Evêque ignoroit que l'on eût enſeveli cette promeſſe avec le corps. Le jour étant venu, il envoya chercher les

enfans de son ami ; & leur ayant demandé s'ils avoient mis quelque chose dans le tombeau de leur pere ; eux croyant qu'il entendoit de l'argent, ils lui dirent qu'ils n'y avoient mis que les linceuls ordinaires ; mais sur ce que l'Evêque leur demanda s'ils n'avoient pas mis quelque papier, ils se souvinrent de cette promesse, & lui dirent, que leur pere leur avoit donné un papier en mourant, & leur avoit ordonné de le mettre entre ses mains après sa mort, sans que personne le sçût. Alors l'Evêque leur raconta le songe qu'il avoit eu cette nuit ; & prenant avec soi les enfans du mort, les Ecclesiastiques de son Eglise, & quelques-uns des principaux de la Ville, il alla droit au tombeau du Philosophe, le fit ouvrir, & trouva entre ses mains cette promesse qu'il lui avoit donnée autrefois. Mais quand on l'eut ouverte, on vit au pied

même de la promesse quelques lignes, qui avoient été écrites depuis peu de la main du Philosophe. Elles contenoient ces paroles : *Moi, Evagre, Philosophe, à vous, Monseigneur l'Evêque Synese, Salut. J'ai reçû ce que je devois recevoir, selon qu'il étoit porté par cette promesse, écrite de votre main; j'en ai été satisfait entierement, & je n'ai plus d'action contre vous pour l'or que je vous ai donné, & que j'ai donné par vous à J. C. notre Dieu & notre Sauveur.*

Ceux qui furent presens à ce spectacle, en furent dans l'admiration & dans l'étonnement, & en rendirent graces à Dieu par des Hymnes de louange. On assure même que cette promesse où ces lignes avoient été écrites de la main de ce Philosophe Chrétien, après sa mort, fut gardée pendant plusieurs siécles dans la Sacristie de l'Eglise de Cyrene, & que tou-

tes les fois qu'un nouveau Sacristain entroit en charge, en lui donnant les vases & les ornemens sacrés, on lui confioit particulierement cet écrit, pour le garder avec soin, & le conserver de main en main à leurs successeurs.

Synese eut à souffrir beaucoup de traverses dans les fonctions de son Ministere, sur-tout de la part des grands, qui ne redoutent rien tant qu'un Evêque, qui fait son devoir; cependant son courage le fit triompher de tous ceux qui vouloient s'opposer à ses sages intentions, & il ne finit son Episcopat qu'après l'an 416. & mourut avant l'an 431. Puisqu'on trouve dans les Souscriptions du Concile d'Ephese le nom d'*Evopce*, Evêque de Ptolemaïde, & l'on croit que ce Prélat étoit frere de Synese. Ses Ouvrages, que nous avons, font connoître ses lumieres sur la Philosophie & sur les mœurs; on n'y

a pas mis ses remarques sur Démocrite ; mais on les a imprimées ailleurs, comme je le rapporte dans le Catalogue.

Les Philosophes Hermetiques doivent se feliciter de trouver presque à leur tête un si grand homme ; mais qu'ils me permettent de les avertir, qu'ils tireront peu de lumieres de sa lecture, tant parce que les Anciens, pour exprimer leur matiere, ne s'expliquoient pas comme les Modernes, & même Pizimenti, en le traduisant, a substitué aux mots Grecs d'autres termes de la Chymie nouvelle, qui ne disent pas la même chose. (1)

XIV.

Autres Philosophes Grecs ; décadence de la Philosophie Hermétique.

Mais en finissant l'article de Sy-

---

(1) M. de Tillemont a fait un article de Synese, dans ses *Mémoires Ecclésiastiques*.

nese, je ne dois pas omettre une remarque essentielle, qui est, que depuis sa conversion, & moins encore depuis son Episcopat, il ne paroît pas qu'il se soit occupé de la Philosophie Hermétique; uniquement appliqué aux fonctions de son Ministere, il avoit abandonné cette science, comme une occupation frivole, & peu convenable à la dignité d'un Evêque. Cependant il avoit parmi ses amis (1) *Heliodore*, né à Emese en Phénicie, qui n'eut peut-être pas autant de délicatesse, puisque nous avons de lui un Traité en vers de la Philosophie Hermétique, qui est le plus commun dans les manuscrits, & que le sçavant *Albert Fabricius* a fait imprimer en Grec à la page 789. du Tome VI. de sa

(1) Dans ses Lettres de Synese, on en trouve trois qu'il a écrites à Heliodore, comme à son ami.

Bibliotheque Grecque, il fut Evêque de Tricca en Theſſalie, au commencement du cinquiéme ſiécle, & il aima mieux, dit-on, quitter ſon Evêché (1) que de déſavouer le Roman des *Amours de Théagenes & de Cariclée*, Ouvrage de ſa jeuneſſe, & dans lequel même on remarque, qu'il connoiſſoit la ſcience Hermétique.

Philippe, né à Syde en Pamphilie, & qui vivoit dans le même tems, avoit moins de vertu, & même moins de connoiſſances. Il étoit diſciple de S. Jean Chryſoſtome; mais il n'eut que de foibles reſtes des grands exemples, que ce ſaint Prélat lui avoit donnés; & ſon ambition, outrée de n'avoir pû monter en 425. ſur le Siége de Conſtantinople, fait bien voir qu'il n'étoit pas digne d'une auſſi gran-

(1) Nicephore Callixte, Hiſtoriæ Eccleſiaſt. Libr. 12.

de Dignité ; mais on ne peut le mettre entierement au rang des vrais Philosophes Hermétiques, n'ayant possedé que quelques procédés particuliers, comme on le voit par son Traité, indiqué dans le manuscrit de la Bibliotheque de Vienne en Autriche, & rapporté dans l'Article II. du Catalogue.

Le plus illustre des Philosophes Grecs de ce tems-là, est incontestablement *Zozime*; il étoit né à Panopolis, Ville du Territoire de Thébes en Egypte; mais il demeuroit à Alexandrie; c'est ce qui lui a fait donner les noms, tantôt de Zozime de Panopolis, tantôt de Thébes, & tantôt d'Alexandrie. C'est un de ceux qui a le plus écrit sur la Philosophie Hermétique. Il avoit rédigé en 28. Livres les opérations, qu'il avoit faites sur cette science; aucun jusques ici n'a été imprimé; mais ils sont restés manuscrits dans les differentes Biblio-

theques. De sçavoir si Zozime le Philosophe est le même que celui dont nous avons une Histoire ; c'est ce qu'on ne sçauroit décider ; tous deux étoient Payens ; mais on sçait que le nom de Zozime étoit alors assez commun, même parmi les Chrétiens.

C'est à peu près dans ce même tems que parut *Archelaüs* ; c'est un de ceux qui parle avec plus de sincerité ; il paroît même avoir enlevé à Zozime la gloire d'être le plus habile Philosophe dans la science Hermétique. Il est vrai cependant qu'Archelaüs a peu écrit ; mais il n'en est que plus estimable. Il veut dans l'artiste une conscience pure, des intentions droites, une priere ardente, une vie sobre, une retraite, qui le sépare de tous les embarras du monde. Mais ne lui en déplaise, il faut encore avoir des principes & la connoissance de la premiere matiere ; sans quoi je

lui défierois bien de réussir, malgré toutes les précautions que demande Archelaüs.

Je n'ai point parlé d'*Athenagore*, ni de plusieurs Philosophes Anonymes, dont les Traités sont rapportés dans les manuscrits Grecs de la Bibliotheque de Sa Majesté; on ne peut rien dire de ceux qui n'ont pas voulu que leurs noms fussent connus. La plûpart cependant étoient Chrétiens, & la science Hermétique, dès qu'on y procede avec droiture, n'est défenduë par aucune Loi du Christianisme.

Quant au *Roman du Parfait Amour*, publié à la fin du XVI. siécle, sous le nom d'*Athenagore*; on ne sçauroit assurer positivement qu'il soit ancien, quoiqu'il porte jusques dans son langage Gaulois des marques d'antiquité; on ne peut pas dire même qu'il soit d'Athenagore Philosophe Chrétien, & l'un des Apologistes de la Re-

ligion sur la fin du deuxiéme siécle. On trouve cependant dans le neuviéme Livre de ce Roman, une Description très-succinte de quelques-unes des opérations du grand œuvre; opérations, qui font connoître que l'Auteur avoit travaillé sur cette science, ou du moins qu'il en avoit quelques principes.

La plûpart des Philosophes Grecs, dont j'ai parlé jusqu'ici, étoient Egyptiens, & ne passent point le milieu du VII. siécle. Ils avoient sans doute été instruits dans cette science par les Prêtres d'Egypte.

La prise d'Alexandrie par les Mahometans Arabes l'an 640. fit tomber en Egypte les Arts & les Sciences, qui ne s'y releverent que deux siécles après. Le peu de livres qui échapperent à l'incendie, qui s'en fit alors par ordre des Califes, fut porté à Constantino-

ple; mais il ne paroît pas que ceux de la ſcience Hermétique s'y ſoient fait connoître que vers les X. & XI. ſiécles; alors on en retrouve quelques traces, tant chez les Grecs, que chez les Arabes.

XIV.

La Philoſophie mépriſée par les Arabes.

Avant le Mahometiſme, les Arabes étoient extrêmement ignorans (1) dans les Sciences utiles à la Societé. Toute leur étude conſiſtoit à bien cultiver leur langue, à faire quelques vers & quelques diſcours oratoires, & les plus ſçavans s'appliquoient à donner l'interprétation des ſonges (2) occupation

(1) Edwardus Pocock, Specimen Hiſtoriæ Arabum, *in*-4. *Oxonii* 1650. *pag.* 52. & 159.

(2) Abulfaragius, Hiſt. Dynaſtiarum, ex Editione Pocockii, *in*-4. *Oxonii* 1663. *pag.* 161.

frivole, qui ne convient qu'à des gens oisifs, qui font plus d'attention à de vaines connoissances, qu'aux sciences utiles & nécessaires. A peine y avoit-il parmi eux quelques Médecins, qui même alloient en Perse, pour se former dans la connoissance & la cure des maladies. Ils conservoient néanmoins assez exactement leur Généalogie ; c'est de quoi ils ont toujours été jaloux ; & s'ils tenoient la conduite qu'ils ont encore à présent, ils ne négligeroient pas celle de leurs Chevaux. De tout tems, ils se sont exercés à les dresser avec soin, & à les manier avec dextérité. Ils les ont toujours aimés ; ils ne connoissent pas même jusques aujourd'hui de meilleures troupes, que celles de la Cavallerie.

Mais le Mahometisme vit plus d'une fois changer de face au cours de leurs connoissances. Sous les

quatorze premiers Califes, depuis l'an 661. de J. C. jusques en 748. ils s'appliquoient uniquement comme leurs ancêtres, à conserver la pureté de leur langue, & ensuite à étendre la Doctrine de l'Alcoran, quelquefois même à la Médecine, Science qu'ils croyoient nécessaire pour la conservation de la vie.

Jusques-là ils ne s'étoient point appliqués à la Philosophie (1) non pas manque de Maîtres, il s'en trouve toujours assez; non qu'ils en fussent détournés par des occupations militaires, incompatibles avec la vie tranquile de l'homme d'Etude & du Philosophe; il n'y a souvent dans les Nations que trop de gens oisifs, qui redoutent les travaux pénibles. Quelques-uns

(1) *Abulfaragius Historia Dynastiarum, pag.* 160. Quod ad Philosophiæ Scientiam, nihil ejus admodum concesserat illis Deus.

s'y appliquoient néanmoins en particulier, mais ils n'osoient se déclarer, parce que Mahomet leur en avoit fait une défense expresse. (1)

L'Histoire rapporte à ce sujet un évenement singulier, qui montre l'aversion qu'avoient les premiers Musulmans pour les Sciences humaines, & sur-tout pour la Philosophie. Amru, Général des Arabes, s'étant rendu maître d'Alexandrie l'an 640. & par conséquent au commencement du Mahometisme, il trouva dans cette Ville celebre une Bibliotheque, remplie d'un grand nombre de Livres de Philosophie.

Jean *Philoponus*, habile Commentateur d'Aristote, enseignoit alors dans cette Ville. Il deman-

(1) Epistola Abou Gafar Ebn Tophaïl, Arabicè & Latinè à Pocockio edita, *in*-4. *Oxonii* 1670. & 1700. *pag.* 14.

da par grace au Général Mahometan de lui accorder tous les Livres de Philoſophie, qui étoient dans cette Bibliotheque. Amru n'oſa prendre ſur lui de faire ce preſent au Philoſophe. Il en écrivit donc à Omar, ſecond Calife, pour recevoir ſes ordres; mais la réponſe qu'il reçut, fut fatale aux Sciences & aux Livres. Il lui marqua que ſi ces Livres ſe trouvoient contraires à l'Alcoran, il étoit néceſſaire de les détruire, comme pernicieux; & que s'ils y étoient conformes, ils devenoient inutiles, l'Alcoran ſeul pouvant ſuffir. Ainſi aucun ne fut conſervé, tous ſubirent le même ſort; tous furent abolis: on les employa donc à chauffer les Bains, qui étoient à Alexandrie; & l'on fut plus de ſix mois à les brûler, quoiqu'il y eût alors plus de 4000. Bains dans cette Ville.

XVI.

Les Arabes commencent à s'adonner aux Sciences.

Un temps plus favorable aux Sciences parut enfin sous la Dynaſtie des Achemides ou Abbaſſides. *Almanſor* le ſecond Calife de cette famille, joignoit à la connoiſſance de l'Alcoran, beaucoup d'amour pour la Philoſophie, ſur tout (1) pour l'Aſtronomie. Ces heureux commencemens firent dans la ſuite de plus grands progrez. Harun ou Aaron Raſchid, contemporain de Charlemagne, le cinquiéme de ces Califes, eut encore plus de goût qu'Almanſor. Sa Cour étoit remplie des plus habiles Philoſophes, qu'il faiſoit gloire de raſſembler auprès de lui, &

(1) Abul-Farag. *Hiſt. Dynaſtiarum* p. 246.

qu'il avoit le plaisir de consulter & d'entendre.

Mais aucun Prince Arabe n'a poussé l'amour des Sciences aussi loin qu'*Almamun*, nommé aussi *Abdalla*. Il est célébre dans l'Histoire de ces Peuples, non-seulement par cette douceur de caractère, qui convient aux Sciences; mais encore par cette loüable generosité, qui n'étoit pas inutile aux Scavans (1) qu'il honoroit de sa confiance. Il fit plus, il écrivit en Grece pour en obtenir les meilleurs Livres de Philosophie, qu'il fit traduire en Arabe, (2) & la Biblio-

(1) Georgius El Macin, Historia Saracenica in folio Lugduni Batavorum 1625. lib. 2. p. 139. *Quod ad naturam ejus (Al Mamunis) attinet, fuit omnimodè excellens, liberalis, magnæ clementiæ & boni regiminis, neque inter Abbasidas fuit quisquam eo eruditior, nec præstantior, &c.*

(2) Abul-Faragius pag. 246. & Rabbi Abraham Sachur, Libro Juchasin. *Mamun Ben Rasched amabat Scientias & Sapientes ac viros celebres: ejus tempore translati sunt multi Libri ex Græca Lingua, in Linguam Arabicam.*

theque de Sa Majesté conserve quelques-unes des traductions que ce Prince fit faire en sa Langue. Il eut une partie des Etats de son pere dès l'an 195. de l'Egire, c'est-à-dire, l'an 810. de l'Ere Chrétienne, & il en fut seul Possesseur depuis l'an 815. jusqu'en 831.

XVII.

La Science Hermétique passe chez les Arabes.

C'est donc à ce tems qu'il faut fixer l'entrée de la Philosophie chez les Arabes. Il est vrai que les Dévots Mahometans ne virent qu'avec chagrin parmi eux une si grande révolution dans les Sciences. Mais les Sciences n'en furent pas moins établies; il y eut même des Academies pour les enseigner. On ne sauroit donc remonter plus haut que cette époque, pour trouver parmi ces Peuples l'établisse-

ment de la Philoſophie Hermétique, dont il nous reſte encore quelques écrits, ſoit imprimés, ſoit manuſcrits.

Le Livre d'*Oſtanés* ſur la Science ſacrée, qui ſe trouve parmi les Manuſcrits Arabes de la Bibliotheque de Leyde, eſt vrai-ſemblablement une des Traductions, que ce Prince fit faire de la Langue Grecque. Le nom d'Oſtanés ſe trouve déja employé dans cette Hiſtoire; mais outre celui qui vivoit ſous Xerxès, on en remarque encore un ſous Alexandre, & un troiſiéme du tems de Cleopatre. Ce qui me fait croire que c'étoit moins un nom propre, qu'un nom de dignité; mais celui dont je parle à preſent vivoit au cinquiéme Siécle, puiſqu'il adreſſe ſon ouvrage à Petaſius, à qui *Olympiodore*, qui vivoit dans le même temps, a dedié pareillement ce qu'il a fait ſur la Philoſophie Hermétique.

Le Commentaire d'*Eidimir Ben-Ali* ſur les Poëſies d'*Abul-Haſam*, qui eſt auſſi un des Manuſcrits Arabes de la même Bibliotheque, peut être Original en cette Langue, auſſi bien que le Traité de *Geldekeus* ſur la Pierre Philoſophale.

XVIII.

Geber écrit ſur la Science Hermétique.

Mais il eſt hors de doute, que Geber a écrit originairement en Arabe. On ſçait qu'après Hermès, cet Auteur eſt regardé comme l'un des Chefs & des plus habiles Ecrivains de la Philoſophie Hermétique ; ainſi il ne doit point avoir vêcu au commencement du ſecond Siécle de l'Egire, c'eſt-à-dire vers l'an 730. comme le croit le Sçavant *Borrichius* (1) après *Jean Leon*, Africain

(1) Olaus Borrichius de ortu & progr Chimiæ.

Africain : il ne parut au plûtôt que cent ans après, vers l'an 830. au commencement de leur troisiéme Siécle. C'est même le sentiment de M. d'*Herbelot* dans sa *Bibliothe-que Orientale* au mot *Giaber*, quoi-qu'il n'en apporte aucune preuve. Mais une observation, qui décide du moins pour son antiquité, est qu'il est cité par les plus anciens Auteurs de la Science Hermétique, comme leur Pere & leur Maître; tels sont *Avicennes*, le *Calid*, *Albert le Grand* & les autres; au lieu que lui-même n'en cite aucun; il se contente de dire que tel est le sentiment des anciens Philosophes, qu'il a examinés & réduits en systême.

Mais à quelle Terre, à quelle Nation Geber devoit-il son origi-ne? C'est ce qu'il est difficile de bien établir. *Nicolas Antonio* pré-tend qu'il étoit Espagnol; mais les raisons qu'il en apporte ne sont pas

décisives: *Leon Africain* pense qu'originairement il étoit Grec, transplanté cependant chez les Arabes; mais ni son nom, ni celui de son Pere ne marquent pas une origine Grecque. Enfin le Manuscrit Arabe de la Bibliotheque de Leyde, dit qu'il étoit *Tousensis Souficus*; c'est-à-dire, Philosophe de *Thûs* ou *Thousso* Ville du Corasan, Province de la Perse. D'ailleurs il y a eu, mais plus tard, un *Giaber* Arabe, né en Andalousie, Province d'Espagne, qui s'appliqua seulement à la Poësie; ainsi ce ne peut être Geber le Chimiste, la Chimie & la Poësie étant deux especes de folies, qui ne sont pas toujours compatibles, parce que l'une & l'autre demandent l'homme tout entier. Nous n'avons aucune connoissance de sa personne, mais nous en avons beaucoup de l'obscurité de son Livre. Il doit avoir été grand Ecrivain & grand Artiste, puisque

l'on assure qu'il a composé 500. Volumes sur cette Science, & que dans ses ouvrages on trouve un nombre infini d'operations, que lui-même reconnoît fausses. Ce sont ces operations qui l'ont fait traiter de Trompeur; mais il a prévenu ce reproche, en marquant qu'il s'est bien gardé de découvrir purement & simplement la verité, pour ne pas prophaner une Science aussi importante, en la mettant entre les mains des méchans, qui en auroient abusé pour leur perte, & peut-être même pour la ruine de la Societé.

Jusqu'en 1682. nous n'avons eu que des Editions imparfaites des Ouvrages de Geber; mais cette année il en parut une à Dantzick très-complette, & copiée sur un manuscrit Latin fort exact de la Bibliotheque Vaticane. Elle renferme trois ouvrages de cet habile Philosophe. Le premier est un

corps complet de la Perfection du Magistere & du grand Œuvre des Philosophes, divisé en quatre livres. *Gebri Regis Arabum Summa perfectionis Magisterii in sua natura.* Le second ouvrage est un Traité de la Recherche de l'Œuvre, *De Investigatione perfectionis Metallorum:* Et le troisiéme est son *Testament.*

Lui-même a soin de nous avertir de l'ordre qu'il faut observer dans la lecture de ces trois ouvrages; qui est de commencer par celui de la recherche de l'Œuvre, de continuer par son Testament, & de finir par l'abregé du parfait Magistere.

XIX.

Analyse des Ouvrages de Geber.

Le Traité de la Recherche du Magistere renferme trente-trois préparations chimiques, qui peuvent

ſervir à l'Œuvre, mais fauſſes pour la plûpart, & qui ſont contenues en autant d'articles. Ils ſont accompagnés d'une Préface, & c'eſt une eſpece d'abregé de ſon grand ouvrage.

Le Teſtament n'a que dix-huit articles, où ſont autant de préparations differentes de l'or & des métaux, pour les mettre en état de ſervir aux operations de la Philoſophie Hermetique.

Mais le grand ouvrage de Geber compris en *quatre livres*, eſt un ſyſtême de tout ce qui eſt néceſſaire pour arriver à l'Œuvre parfait de la Philoſophie Hermetique.

Dans la Préface du *Premier* Livre il a ſoin de marquer que ce qu'il cache dans une partie de ſon Ouvrage, eſt ſuffiſamment expliqué dans les autres, par forme de diſpute univerſelle. Et dans les vingt-deux chapitres qui compoſent le reſte de ce livre, il parle

de la nature des choſes qui peuvent ſervir dans la Médecine Métallique du premier, du ſecond & du troiſiéme ordre.

Le *ſecond* Livre contient avec la Préface dix-neuf chapitres, où l'Auteur explique les principes, qui ſervent à l'Œuvre & à la perfection de la Philoſophie Hermetique.

Le *troiſiéme*, qui contient dix-huit chapitres & une Préface, renferme des réflexions & des conſiderations néceſſaires, d'où dépend la perfection de l'Œuvre Philoſophique.

Enfin le *quatriéme*, outre ſa Préface, comprend auſſi vingt-deux chapitres, où l'on trouve des remarques generales ſur les trois differentes Médecines des Métaux, & ſur les cinq differences de leur perfection.

Quelques Philoſophes ont crû rendre ſervice aux Artiſtes de don-

ner des Commentaires sur un Livre qu'ils n'entendoient pas eux-mêmes; mais ils ont crû se faire un mérite d'expliquer un Auteur celébre, obscur & embarrassé, qu'ils ont encore obscurci par leurs interpretations: j'ai eu soin de faire connoître ces Commentaires dans le Catalogue des Auteurs de la Philosophie Hermetique.

Ce que nous avons de Geber n'est qu'une médiocre partie de ses Ouvrages, il avoit composé 500. Volumes sur cette Science, il s'en trouve un dans les Manuscrits Arabes de la Bibliotheque de Sa Majesté. D'ailleurs l'édition de Geber donnée à Dantzick en 1682. & qui n'est pas commune, se trouve réimprimée dans le Recueil de *Manget*, & je suis étonné que quelque Sçavant dans la Langue Arabe n'ait pas jusques-ici revû cette édition sur l'Original, qui est dans la Bibliotheque de Leyde. *Hornius*

avoit dessein de revoir cet Auteur dès l'an 1668. mais il est mort sans l'avoir exécuté.

XX.

La Science Hermétique continuë chez les Arabes.

Depuis Geber jusqu'à *Rhazes* ou *Mohammed Ben Zakaria*, celébre Médecin & Chimiste, nous ne connoissons pas de Philosophes Hermetiques parmi les Arabes. Il étoit de la Ville de Reï dans l'Irak Agemi sur les frontieres du Corasan, ou selon d'autres, du Corasan même, & mourut dans un âge avancé l'an 310. de l'Egire ou 922. ou peut-être même l'an 932. de l'Ere Chrétienne, c'est-à-dire, un siécle après que Geber eut paru, quoiqu'il eût plus de trente ans lorsqu'il commença ses études de Médecine; il surpassa neanmoins tous ceux de

ſon tems, & fut même préferé aux plus habiles Médecins pour prendre ſoin du fameux Hôpital de Bagdad : il étoit en relation avec pluſieurs Princes, ſur-tout avec Almanzor, Seigneur du Coraſan. Il étoit grand Médecin, habile Philoſophe, & très-excellent Chimiſte, il avoit même écrit ſur la Chimie douze livres ; mais très-peu ont été publiés, ſuppoſé même qu'on doive les lui attribuer tous ; ce qui paroit certain eſt qu'il eſt le premier qui a introduit la Chimie dans la Médecine. On croit qu'il avoit pris également des Grecs ce qu'il avoit écrit ſur la Science Hermétique & ſur la Médecine : M. *Freind* en a commencé la preuve dans ſon Hiſtoire de la Médecine. Cependant Razés malgrè tout ſon ſçavoir en l'une & l'autre Science, n'a pû éviter les reproches qu'on lui a faits de ſon tems même, d'être un mé-

diocre Chimiſte, puiſqu'il étoit pauvre & un mauvais Médecin, puiſqu'il n'avoit pû ſe conſerver la vûë, qu'il avoit perduë; comme s'il étoit néceſſaire que la Mécecine prévînt ou guerît infailliblement toutes les infirmités, ou que la Chimie procurât néceſſairement des richeſſes. On ſçait néanmoins que ſes Ouvrages ont ſervi à former les autres Médecins Arabes, & même Avicenne qu'on regarde comme leur Chef. Et l'on compte qu'il a publié au moins deux cens vingt-ſix Traités ſur la Médecine.

Le milieu du dixiéme ſiécle fut encore illuſtré par un de ces Hommes celèbres qui ſont honneur aux Sciences, qu'ils ſe mêlent de traiter. Ce Sçavant eſt *Farabi* ou *Alfarabi*, l'un de ces heureux génies & de ces hommes univerſels, qui pénétrent toutes les Sciences avec une égale facilité : Il ne s'en étoit pas tenu à l'explication des rêve-

ries de l'Alcoran, il avoit encore approfondi des Sciences plus utiles & plus interessantes, & passoit pour le plus grand Philosophe des Musulmans.

L'Avanture qui lui arriva chez *Seifeddoulet* Sultan de Syrie, fait connoître le caractere & les talens singuliers de ce Philosophe. Il revenoit du Pelerinage de la Mecque où sa dévotion l'avoit engagé d'aller, lors qu'il passa par la Syrie: le Sultan étoit alors environné de Sçavans, qui s'étoient rendus chez lui, pour conferer sur les Sciences.

Farabi entre dans la Salle de l'Assemblée & s'y tint debout, jusques à ce que le Sultan lui fit ordonner de s'asseoir; alors le Philosophe, par une liberté peu convenable, alla se mettre sur un coin du sofa, où étoit assis le Sultan. Ce Prince surpris de cette hardiesse, appella une de ses Officiers & lui commanda en une

Langue peu commune de faire retirer cet Etranger, d'une place qui ne lui convenoit pas. Le Philosophe l'entendit & lui dit, Seigneur, celui qui commande si legerement est sujet à se repentir. Ce Prince ne fut pas moins étonné de la réponse que de l'action même; il étoit bon, & voulut voir jusqu'où Farabi pousseroit sa démarche; alors on ouvrit la conference, & le Philosophe disputa d'une maniere si éloquente & si vive, qu'il réduisit tous les Docteurs au silence. Le Sultan pour se dissiper lui-même, & pour récréer l'Assemblée, fit venir des Musiciens, alors Farabi se joignit à eux & accompagna du Luth avec tant de délicatesse, qu'il attira sur lui les yeux & l'admiration de l'Assemblée. Mais comme on le sentit Musicien, il tira de sa poche à la priere du Sultan, une piéce de

sa composition, c'étoit une piéce enjoüée. Il la fit chanter & l'accompagna avec tant de force & de vivacité; les Assistans y prirent tant de plaisir & conçurent tant de joye, que tous se mirent à rire avec excès. Le Philosophe pour leur montrer toute l'étenduë de ses talens, fit chanter une autre piéce & l'accompagna d'une maniere si tendre & si touchante qu'il fit pleurer toute l'Assemblée. Enfin changeant encore de piéce, il endormit agreablement tous les Assistans.

Ce fut envain que le Sultan frappé du merite de Farabi, le voulut retenir auprès de lui. Farabi partit donc, mais ce fut pour perir malheureusement; il se vit attaqué par des Voleurs dans les Bois de Syrie, & malgré tout son courage, il fut tué l'an 343. de l'Egire, c'est-à-dire l'an 954. de l'Ere chrétienne; mais ses

ouvrages sur toutes les Sciences qui sont en grand nombre dans la Bibliotheque de Leyde, aussi bien que ceux de la Science Hermetique, le font encore aujourd'hui regarder, comme un des plus grands hommes, qu'il y ait eu parmi les Musulmans.

XXI.

Le Solitaire Morien apprend, pratique, & enseigne la Philosophie Hermetique.

On voit paroître ensuite le Solitaire *Morien & Calid*, que l'on prétend avoir été Calife d'Egypte.

Je mets Morien quoique Romain au rang des Arabes; parce qu'on assure, que son livre est originairement écrit en cette Langue, & qu'il étoit alors sous leur Domination, où vrai semblablement il est mort. Si ce qui

est rapporté dans ce petit ouvrage est veritable, comme il y a bien de l'apparence, on verra que les Arabes ne discontinuoient pas de cultiver en Egypte, dont ils s'étoient rendus maîtres, la pratique de la Philosophie Hermetique.

L'Histoire de *Morien* est simple, elle est naturelle, mais cependant assez curieuse. Ce Philosophe étoit à Rome sa patrie, où il étudioit sous les yeux d'un pere & d'une mere, dont il étoit tendrement cheri. Il menoit une vie douce, & se formoit dans tous les devoirs de la vie chrétienne. Il oüit parler *d'Adfar* fameux Philosophe Arabe d'Alexandrie, il vit même quelques-uns de ses ouvrages; sur le champ il fut saisi du désir de sçavoir & d'apprendre. Les premiers feux de la jeunesse l'emporterent, il abandonne la maison paternelle,

pour se rendre à Alexandrie. Il y arrive & se donne tant de mouvemens, qu'il trouve enfin la maison du Philosophe, qu'il venoit chercher de si loin. Il lui fait connoître son nom, sa patrie, & sa Religion. Tous deux parurent contens & satisfaits; *Adfar* d'avoir trouvé un jeune-homme docile, sur la reconnoissance duquel il croioit devoir compter, & *Morien* de se voir sous la discipline d'un Maître, qui promettoit de lui dévoiler la source de tous les Trésors. La douceur du Disciple engagea le Maître à ne lui rien cacher de tout ce qu'il sçavoit.

Les immenses Trésors d'Adfar, ses lumiéres & ses connoissances dans la Philosophie la plus sécrete, ne l'empêcherent pas de mourir. Après que Morien eut rendu à son Maître les derniers devoirs il quitte Alexandrie, non

pour retourner à Rome, mais pour se rendre à Jerusalem; il n'y resta néanmoins que le tems qui lui fut nécessaire, pour choisir & acheter auprès de cette Ville une retraite, où il pût finir tranquilement une vie chrétienne & Philosophique. Il se fixa donc dans un Hermitage avec un Eleve, qu'il avoit sans doute dessein de former.

Dans sa retraite, le Philosophe oüit parler du Calife, ou plûtôt du Soudan d'Egypte nommé *Calid*, Prince sage & curieux: le Livre d'Adfar lui étoit tombé entre les mains; il fit chercher dans tous les lieux, qui lui étoient soumis, quelqu'un assez habile pour le lui expliquer. Et comme il arrive aujourd'hui, plusieurs se présenterent, moins pour travailler utilement, que pour profiter des grands biens que ce Prince faisoit d'avance à ceux qui lui promettoient de réussir.

Morien qui n'apprenoit qu'avec peine, combien Calid étoit trompé, quitte sa retraite & se rend en Egypte, autant pour travailler à la conversion du Soudan, que pour lui communiquer la Science d'Adfar. Sur les promesses de Morien, le Soudan lui fait choisir une maison, & Morien n'en sortit pas qu'il n'eût fini son œuvre. Le travail étant porté à sa perfection, le Philosophe écrivit sur le Vase même où étoit son Elixir. *Celui qui a tout n'a besoin d'aucun secours étranger;* & sur le champ il quitte la Ville, sort de l'Egypte & gagne son Hermitage.

A ces nouvelles Calid vient dans la maison, où Morien avoit demeuré; il trouve l'œuvre accompli: mais quel fut son chagrin d'y voir cette Inscription fatale, qui lui fit sentir que le Solitaire ne s'étoit pas rendu au-

près de lui dans la vûë des recompenses. Alors penetré de douleur il s'en vengea sur tous ces prétendus Philosophes, qui lui avoient tout promis & qui n'avoient rien exécuté, il leur fit couper la tête : & sur le champ il fait venir Galip, son Esclave favori. Galip, lui dit le Prince desolé, qu'allons-nous faire ? Seigneur, lui dit ce fidéle serviteur, il faut bien esperer, Dieu nous fera connoître la conduite que nous devons tenir.

Calid resta quelques années dans ces incertitudes & ces anxietés, jusqu'à ce qu'étant à la chasse, toûjours accompagné de ce fidéle Esclave, Galip trouva dans la Solitude un Saint Hermite, qui étoit en priéres. Qui êtes-vous, lui dit Galip, d'où venez-vous, & où allez-vous ? Je suis de Jerusalem, lieu de ma naissance, lui répondit le bon

Solitaire, & j'ai demeuré long-tems dans les Montagnes voisines de cette Ville, avec un saint homme : là j'ai appris que Calid étoit en peine de sçavoir comment il pourroit finir le Magistére d'Hermés : je sçai que cet homme est très-habile dans cette Science, & j'ai quitté ma patrie pour en informer le Prince.

Oh ! mon frere, que dites-vous, répartit Galip ; c'en est assez, ne parlez pas davantage. Car je ne veux pas que vous mouriez, comme tous les trompeurs, qui se sont présentés devant mon maître. Je ne crains rien, dit ce bon homme, vous pouvez me présenter au Prince, & j'irai devant lui avec confiance. Galip le présenta donc & l'Hermite fit connoître à Calid, qu'il sçavoit combien il étoit en peine d'accomplir l'œuvre d'Hermés ; qu'il étoit venu vers lui pour lui enseigner ce qu'il auroit

à faire, pour y parvenir; qu'il connoissoit dans les Solitudes de Jerusalem, un Sçavant Hermite, qui a reçû de Dieu cette suprême sagesse. Il m'a plus d'une fois avoüé dit-il, qu'il avoit ce don précieux, & j'en ai eu la preuve par la quantité d'or & d'argent, qu'il envoye chaque année à Jerusalem.

Calid ne put s'empêcher de lui faire sentir le danger auquel il s'exposoit, de lui faire de fausses promesses, qui avoient causé la mort de tant de Téméraires, qui pour tromper les Princes, se vantent de sçavoir tout ce qu'ils ignorent. Mais comme le bon Solitaire parloit toûjours avec la même confiance sans apprehender les menaces, Calid fut ébranlé, & sur le portrait qu'on lui fit de Morien, il crut le reconnoître, & il se confirma dans sa pensée dès qu'on l'eut nommé.

Sur la promesse que lui fait le

Solitaire d'engager Morien à le venir trouver, Calid commande à Galip d'aller lui-même avec cet homme, & de prendre une Efcorte fuffifante. Après bien des fatigues ils arriverent dans les Montagnes de Jerufalem, où ils trouverent Morien, Vieillard vénerable, mais qui fous un rude Cilice vivoit dans un jeûne continuel & dans la plus auftére penitence. Galip le reconnut, & le falua de la part du Prince. Le vertueux Solitaire n'eut pas de peine à comprendre le fujet du voyage des Domeftiques de Calid, & s'offrit genereufement à les fuivre en Egypte. Ils y arriverent; mais à peine le Soudan eut vu Morien, que fe tournant vers Galip, il ne put s'empêcher de lui dire avec fatisfaction, que c'étoit là précifément l'homme, qu'il avoit fi fouvent regretté. Plein de joye de l'avoir retrouvé, il voulut

l'engager à rester dans le monde; mais Morien avoit d'autres pensées, il ne cherchoit que la conversion du Prince, & le Prince ne cherchoit que des Richesses. Le Solitaire ignoroit sans doute qu'il est plus facile de pervertir trente Chrétiens, tant nous sommes foibles, que de convertir un seul Mahometan. Morien eut beau tourner ses instructions de differentes manieres, il ne put toucher le cœur du Soudan. Le Prince content de posseder cette source de tant de Trésors, lui fit chercher une maison convenable à son merite, & après plusieurs entretiens, où le pieux Philosophe sonda inutilement le cœur de Calid, il lui découvrit enfin les secrets mysteres, qu'il souhaitoit depuis long-tems avec ardeur.

De sçavoir ce que devint Morien, c'est ce que l'on ignore; mais son Histoire & ses conversations

ont été écrites, tant par Morien lui-même, que par Galip, l'Esclave fidele de Calid, & Calid a laissé pareillement sur ce sujet quelques petits Ouvrages, qui sont imprimés dans nos recueils de la Philosophie Hermetique.

XXII.

Dans quel tems vivoient Adfar, Morien & Calid.

Mais dans quel tems vivoient *Adfar*, *Morien* & *Calid*? C'est une question que l'on a droit de nous faire; & c'est ce qu'il est bon d'examiner. Marquons d'abord que François *Bacon* & *Arnauld* de Villeneuve, qui parurent, l'un au commencement, & l'autre à la fin du treiziéme siécle, ont cité Morien comme un Ecrivain autorisé parmi les Philosophes Hermetiques; & le Traducteur Latin de Morien nommé *Robertus Castrensis*, assure qu'il

qu'il l'a traduit de la langue Arabe, l'an 1182. ainsi l'Original étoit plus ancien. Je le crois même du milieu du onziéme siécle, tems où la Philosophie Hermetique étoit extrêmement pratiquée chez les Arabes; ce fut sans doute vers l'an 1045. un demi siécle avant nos premieres Croisades. C'est donc aussi le tems où Calid peut avoir vécu, & je l'ai qualifié, non pas du Titre de *Calife*, c'est-à-dire, Souverain de l'Egypte, mais seulement de celui de *Soudan*, ou Lieutenant du Calife. Quelques manuscrits & quelques éditions de son Traité le font Juif, ce qui ne s'accorde point avec la suite de l'Histoire.

Morien étoit un Vieillard venerable, âgé du moins de soixante-quinze ans, lorsqu'il travailla pour la seconde fois avec Calid; je lui donne vingt ans lorsqu'il se rendit en Egypte pour y voir Adfar; ainsi il s'y est transporté sur la fin

du dixiéme ſiécle ; c'eſt tout ce que je puis dire de plus vrai-ſemblable, ou ſi l'on veut, de moins déraiſonnable.

Cependant la lecture du Livre de Morien pourroit encore faire naître quelques autres difficultés chronologiques ; mais que nous importe, nous ne ſommes pas prépoſés pour les épuiſer toutes ? N'eſt-il pas juſte d'en laiſſer quelques-unes à réſoudre à ceux qui viendront après nous ? Ce ſera une conſolation pour ces eſprits inquiets, critiques auſteres, nez pour former beaucoup de doutes ; & ſouvent incapables d'en réſoudre aucun.

XXIII.

Avicenne pratique la Philoſophie Hermetique.

Le Choraſan vit encore paroître ſur la fin du dixiéme ſiécle,

Ebn Sina, c'eſt-à-dire le celebre *Avicenne*, qui naquit à Boccara, Ville principale de cette Province, vers l'an 370. de l'Egire, ou 980. de l'Ere Chrétienne. Un génie aiſé & facile lui fit faire de grands progrez dans les Mathematiques, & même dans la plus ſublime Philoſophie: il y étoit perfectionné dans un âge où les autres commencent à peine à les étudier; il n'avoit que ſeize ans, lorſqu'il paſſa de ces ſciences à celle de la Médecine, où il réuſſit avec la même celerité; & l'on prétend qu'il eut une ſi grande ſagacité dans la connoiſſance des maladies, qu'il découvrit par le ſeul battement du pouls, que celle du neveu de Cabous, Roy de Giorgian, n'étoit cauſée que par l'Amour: & par un ſtratagême dont il ſe ſervit, il découvrit encore quel étoit l'objet de ſa paſſion. Il ſemble que ce récit ſoit

copié sur ce qu'Appien (1) rapporte du Médecin *Erasistrate*, qui connut une pareille maladie dans Antiochus, fils de Seleucus, Roy de Syrie. Ces deux faits tout ingenieux qu'ils paroissent, ont l'air de contes imaginés, pour illustrer ceux à qui on les attribuë.

La Médecine & la Philosophie qui furent sa principale occupation, lui donnerent tant de crédit, que le Sultan Magdal Doulet crut ne pouvoir mieux faire, que de mettre un génie aussi pénétrant à la tête des affaires. Il en fit donc son premier Visir. Ce Prince ignoroit sans doute, que ce n'est pas tant l'homme d'esprit, que l'homme prudent, qui réussit dans le Gouvernement de l'Etat & dans les négociations; il en fut neanmoins persuadé, mais après coup,

(1) Appianus in Bello Syriaco.

& se vit contraint de le priver du poste qu'il lui avoit confié. Avicenne en abusoit trop ouvertement: il s'adonnoit avec excès à l'intemperance du vin, crime capital dans un Musulman, & se livroit sans aucun égard à la débauche de femmes, faute essentielle à tout homme, & plus encore à un Philosophe. Son dérangement fut si grand, qu'il en contracta differentes maladies, qui le conduisirent au tombeau, & mourut l'an 428. de l'Egire, ou 1036. de l'Ere Chrétienne, âgé de 56. ans, & fut inhumé à Hamadan, Ville de la Perse, connuë autrefois sous le nom d'Ecbatane, Capitale de la Medie. Mais la conduite d'Avicenne fit dire par une espece de proverbe, que ni sa Philosophie n'avoit pû lui procurer la sagesse, ni la Médecine lui rendre la santé.

Nous avons de lui six ou sept Traités imprimés sur la Philoso-

phie Hermetique, peut-être en a-t-on ſuppoſé quelques-uns, pour les faire paſſer ſous un nom auſſi celébre que celui d'Avicenne, dont la gloire a été ſi grande dans toute l'Aſie, qu'il a merité d'illuſtres Commentateurs dans les douziéme & treiziéme ſiécles. L'Europe même l'avoit pris pour ſon Maître dans la Médecine; juſques-là qu'il fut enſeigné publiquement dans les Ecoles juſqu'au rétabliſſement des Lettres, ou plûtôt juſqu'à la réformation de la Médecine; mais que ſes Traités ſoient vrais ou faux, ils n'en ſont pour cela, ni plus clairs, ni plus intelligibles. Il faut comme aux autres Artiſtes une clef pour y comprendre quelque choſe.

Quoiqu'il ne paroiſſe pas que la Science Hermetique ſe ſoit continuée chez les Arabes modernes, on en trouve cependant quelques traces juſques dans les deux derniers ſiécles. *Jean Leon* Africain, Maho-

metan converti, marque dans sa description de l'Afrique, qu'il avoit connu à Fez des Particuliers, qui pratiquoient cette Science, ou si l'on veut, qui se livroient à cette extravagance; & *Borrichius* (1) nous aprend qu'un Sçavant Anglois, nommé *Thomas Parry* avoit connu à Tanger en 1664. des Artistes qui s'y appliquoient: Mais en faut-il d'autres preuves que les Manuscrits rapportés d'Egypte par le celébre *Vansleb*, & qui sont actuellement dans la Bibliotheque de Sa Majesté? Le 984e. page 205. (2) a été écrit au Caire en 1683, preuve certaine qu'il y avoit alors dans cette grande Ville des hommes, peut-être même y en a-t-il

(1) Borrichius de ortu & progressu chimiæ p. 122.

(2) Voyez le Catalogue cy-après au Tome III. de cet ouvrage page 30.

encore d'assez insensés, pour s'appliquer à la transmutation des métaux.

XXIV.

La Philosophie Hermetique passe chez les Latins.

Jusqu'au treiziéme siécle la Science Hermetique étoit restée en Orient, c'est-à-dire chez les Egyptiens, les Grecs & les Arabes : elle avoit même à la suite du Mahometisme coulé jusques dans les parties Occidentales de l'Affrique. Mais vers le milieu de ce siécle elle penetra dans l'Occident. Il n'est pas difficile de conjecturer de quelle maniere se fit ce passage.

Les Croisades commencées à la fin du onziéme siécle nous procurerent quelques relations avec les Sarrasins Arabes. D'un autre côté les Latins s'étant rendus maîtres

de Constantinople l'an 1205. ils étoient à la source de la Science Hermetique. Ils chercherent donc à se former dans les connoissances, qui avoient cours chez les Grecs; le besoin nous fit apprendre la Langue de ces deux Nations, & l'on traduisit en Latin quelques-uns de leurs Livres. La Philosophie commença dès-lors à se former parmi nous sur celle de ces Peuples. Et l'on voit dans ces mêmes tems à la Cour de l'Empereur Frederic, deux fils d'Averroés, celebre Philosophe Arabe, dont les Ecrits furent ensuite adoptés dans nos Ecoles.

La guerre des Princes n'empêcha pas vrai-semblablement les Philosophes des differentes Nations, de communiquer les uns avec les autres. On sçait que les interêts opposés des Souverains touchent peu les Sçavans. Ordinairement ils ne sont occupés que de leurs idées vrayes ou fausses.

Rarement sont-ils ennemis au milieu même des plus grands troubles ; dès qu'ils se joignent ils se communiquent leurs imaginations ou leurs pensées, comme on voudra les nommer. C'est ainsi que la Chimie Hermetique a passé des Grecs aux Arabes, & de tous les deux aux Latins.

Aussi voyons-nous au milieu du treiziéme siécle, que cette Science se trouve en même tems cultivée dans les differens Royaumes, dans lesquels même elle s'est perpetuée & dès-lors nous n'en remarquons plus de traces chez les Grecs, comme si cette Science avoit été entierement perduë & aneantie parmi eux.

Roger *Bacon* s'y appliqua donc avec succès en Angleterre, *Christophe* de Paris & *Rupecissa* en France ; *Albert le Grand* en Allemagne, & Saint *Thomas* en Italie. L'on sçait combien toutes ces Nations

avoient cooperé aux Croisades contre les Sarrazins, & avoient donné du secours pour la prise de Constantinople ; au lieu que les *Espagnols*, qui avoient assez d'occupation chez eux, & qui ne pouvoient qu'à peine se soutenir contre les Maures, n'ayant fourni aucunes troupes pour ces expeditions, si ce n'est peut-être quelques Catalans, ne participerent point à ces connoissances. Il est vrai cependant que *Raymond Lulle* s'y est formé sur la fin de ce siécle ; mais il ne fait pas difficulté d'avoüer que ce fut par le moyen de *Bacon* & *d'Arnauld de Villeneuve*, qu'il fait gloire de reconnoître pour ses Maîtres.

La Science Hermetique étant nouvelle en Europe, pouvant même être utile à qui auroit eu le bonheur d'y réussir ; il n'y eut gueres de Savant du premier ordre qui ne voulût s'y appliquer, Moines, Abbés, Evêques, Médecins,

Solitaires; tous s'en firent une occupation : c'étoit la folie du temps, & l'on sçait que chaque siécle en a ordinairement une qui lui est propre; mais malheureusement celle-ci a regné plus long-tems que les autres, & n'est pas même entierement passée.

Cependant un ouvrage plus ancien que tous ceux que je cite ici parmi les Latins, avoit déja paru; son Auteur prend un nom, qui tient plus de l'Arabe que de l'Européen; c'est *Artefe*, qui a la hardiesse de nous assurer vers le milieu de son Traité, qu'il a vécu plus de mille ans; comme si on devoit l'en croire sur sa parole. Je me détermine à mettre la supposition de cet ouvrage entre les Arabes & les Latins, puisqu'il cite *Adfar*; ainsi il doit avoir paru après Morien, & lui-même est cité par *Bacon* le plus ancien des Latins, qui se soit appliqué à la Science

Hermetique. Ainsi son Traité a été écrit vrai-semblablement dans le douziéme siécle. Et je puis dire que c'est un des moins obscurs de tous ceux qui ont écrit sur cette Science. Sa phrase qui est entierement Latine, est une preuve de sa supposition.

XXV.

Roger Bacon est un des premiers, qui s'applique à la Science Hermetique.

Roger *Bacon* qui le premier des Anglois, s'est livré à la Philosophie Hermétique, étoit un de ces genies superieurs & penetrans, auxquels il suffit de faire entrevoir une science, pour leur donner lieu de l'approfondir entiérement. Outre la Théologie qu'il possedoit à fond, rien ne lui fut étranger, non seulement dans les sciences necessaires; comme la Me-

decine, & la Physique, mais même dans celles qui n'étant que de curiosité, se trouvoient presque inconnuës de son tems; les Mathématiques, la Géometrie, les Méchaniques, la Perspective & l'Optique firent son occupation & ses délices. Il opera de si grandes merveilles, par le secours de ces sciences; que dans un siécle d'ignorance, on le traita de Magicien: il penetra même dans la Chimie presque aussi loin qu'on a fait après lui. Ce Sçavant homme naquit en 1214. près d'Ilcester dans le Comté de Sommerset. Il fit des progrez extraordinaires dans les Etudes préliminaires; & dès qu'il fut en état de prendre un parti, il entra dans l'ordre de S. François, c'étoit le goût du tems. Après les premieres Etudes qu'il fit à Oxfort, il vint à Paris, où il apprit les Mathématiques & la Medecine,

De retour à Oxfort, il s'appliqua aux Langues & à la Philosophie, en quoi il fit de si grands progrès, qu'il écrivit trois Grammaires, une Latine, une Grecque, & la troisiéme Hébraïque. Il entendit parfaitement, & même il expliqua la nature des Verres Sphériques, sur lesquels (1) il écrivit un Traité fort curieux, & fit connoître leur force, en brûlant des matiéres dans l'éloignement.

On voit par ce qu'il a fait sur la Perspective, à quel point il a poussé l'Optique dans toutes ses parties, il y parle solidement de la réflexion & réfraction de la lumiere, il décrit la chambre obscure, & toutes les sortes de verres, qui augmentent ou diminuent les objets en les approchant, ou les écartant de l'œil.

---

(1) Rogerius Bacco de Speculis.

Il a même connu l'usage du Tube optique ou Telescope, qu'on a cru une invention plus moderne. Bacon étoit presque le seul Astronome de son tems ; il remarque une erreur considerable à l'égard de l'année solaire, qui avoit augmenté depuis la réformation de Jules Cesar. Bacon proposa donc en 1267. au Pape Clement IV. qui étoit habile, un plan pour corriger (1) cette erreur, & ce plan

---

(1) Quod autem hic intendo est de correctione Calendarii, quo utitur Ecclesia. Julius quidem Cæsar in Astronomia edoctus; complevit ordinem Calendarii, secundùm quod potuit in tempore suo; & sicut Historiæ narrant, contra Achorium Astronomum & Eudoxum ejus Doctorem, disputavit in Ægypto, de quantitate anni solaris, super quam fundatum est Calendarium nostrum, undè sicut Lucanus refert, ipse dixit.

Non meus Eudoxi vincetur fastibus annus.

Sed non pervenit Julius ad veram anni quantitatem, quam posuit esse in Calendario nostro

est le même qu'on à suivi trois cens ans après dans la correction, qui fut faite du Calendrier par Ordre du Pape Gregoire XIII.

La penetration, & l'activité de Bacon ne lui permirent pas d'en rester à ces sciences, il se tourna du côté des Mechaniques, qu'il apprit à fond. Et à l'imitation d'Archytas, qui avoit fait un Pigeon de bois, qui pouvoit voler, il inventa, dit-on, des machines pour voler en l'air, aussi bien qu'un

---

365. dies & quartam diei integram; quæ quarta colligitur per quatuor annos, ut in anno Bissextili computetur unus dies, plus quam in aliis annis communibus. Manifestum autem est per omnes computistas antiquos & novos, sed & certificatum est per vias Astronomiæ, quod quantitas anni solaris non est tanta, imò minor; & istud minus æstimatur à sapientibus esse quasi 130. partes unius diei, unde tanquam in 130. annis superfluè computatur unus dies, qui si auferretur esset Calendarium correctum quoad hoc peccatum. *Ita Rogerius Bacco in manuscripto Oxoniensi, ex Historia Medicinæ J. Freind, Gallicè versa in 4°. Paris 1728. page 321.*

Charriot à reſſort, qui alloit auſſi vite, que s'il eût été traîné par des Chevaux. Il ſçut l'Art de mettre des Statuës en mouvement & de tirer des ſons articulés d'une tête d'Airain. Il fit plus, puiſque par le moyen de la Chimie, il inventa le ſecret de la poudre. Il décrit lui-même les matiéres dont elle eſt (1) compoſée, & les ef-

(1) In omnem diſtantiam, quam volumus poſſumus artificialiter componere ignem comburentem ex Sale petræ, & aliis (*id eſt* Sulphure & Carbonum pulvere, *ut in Mſ. Germani Langbaine legitur*) præter hæc (*id eſt*, combuſtionem) ſunt alia ſtupenda naturæ : nam ſoni velut Tonitrus, & coruſcationes poſſunt fieri in aëre, imò majore horrore, quam illa quæ fiunt per naturam : nam modica materia adaptata, ſcilicet ad quantitatem unius pollicis, ſonum facit horribilem & corruſcationem oſtendit violentam & hoc fit multis modis, quibus civitas aut exercitus deſtruatur . . . igne exiliente cum fragore ineſtimabili . . . mira hæc ſunt, ſi quis ſciret uti ad plenum, in debita quantitate & materia. *Idem Rogerius Bacco in opere ſuo manuſcripto ad Clementem IV. & in Epiſtola ad Joannem Pariſienſem Epiſcopum. Cap. 6. & in tractatu de ſecretis artis & naturæ operibus, atque nullitate magiæ, ubique edita.*

fets extraordinaires qu'elle produit, qui ſont ſa lumiére & ſon bruit extraordinaire. Tant de découvertes dans un ſeul homme, ſeroient incroyables, ſi ſes propres écrits, ſoit manuſcrits, ſoit imprimés n'en faiſoient foi ; elles lui firent même donner le titre de Docteur admirable.

Doit-on s'étonner après tous ces prodiges de le voir traiter de Magicien, par des Gens qui ne s'appliquoient qu'à une mauvaiſe Théologie, & d'apprendre que ceux mêmes de ſon ordre refuſerent de mettre ſes ouvrages dans leur Bibliotheque, comme d'un homme qui devoit être proſcrit de la societé, & avec qui on ne pouvoit avoir aucune liaiſon.

Enfin ſoit ignorance, ſoit jalouſie, comme il n'arrive que trop ſouvent dans les Communautés, ils le perſécuterent en 1278. & l'année ſuivante ils eurent le credit

de le faire emprisonner; & cet habile Philosophe est obligé d'avoüer, qu'il eut plus d'une fois lieu de se repentir d'avoir pris tant de peine à se perfectionner dans les Arts & dans les Sciences. Il fut même contraint d'abandonner la maison de son Ordre & de se former une retraite, où il travaillât plus tranquillement; & l'on assure que l'on montre toûjours auprès d'Oxfort une maison qui porte encore le nom de *frere Bacon*, qu'il avoit choisie (1) pour ses Etudes & ses expériences. Mais quoiqu'il eût donné des moyens pour prolonger la vie, il mourut lui-même en

(1) Extat hodieque Oxonii Domus *Rogerii Baconis*, incolis, *The howse of Fraer Bacon* appellata, quam cum ab altera Tamesis Urbem lambentis ripa mihi ostenderet Edmundus Dichinsonus, Medicus insignis, adjecit Rogerium Monachorum quorumdam obtrectationibus quotidie proscissum, in ulteriori ripa fixisse sibi ædes; *Olaus Borrichius de origine & progressu Chimiæ, pag.* 128. *in*-4°. *Hasniæ*, 1668.

1292. dans un âge, qu'on ne ſçauroit dire extraordinaire, puiſqu'il n'avoit pas plus de 78. ans. Mais il a ſoin de prévenir la difficulté que l'on pouvoit lui faire à cet égard, en marquant qu'il n'y a ni regime, ni rémede contre l'antique corruption de nos parens, que nous apportons en naiſſant, à moins qu'on ne s'y prenne dès la jeuneſſe: & c'eſt à quoi l'on ne penſe point alors.

Nous avons peu d'ouvrages de ce grand homme, qui ſoient imprimés; mais les Bibliotheques d'Angleterre en conſervent un très-grand nombre en manuſcrit: & l'on ne peut ſur la Science Hermetique rien penetrer dans ce qu'il en écrit, ayant eu lui-même pour principe, qu'on devoit tenir cachez tous les ſecrets de la nature & de l'art que l'on découvroit, ſans jamais les reveler, parce que ceux à qui on les communiqueroit,

pourroient en abuser, ou pour leur propre perte, ou même au détriment de la Societé.

XXVI.

La Science Hermetique pratiquée dans les autres Pays.

Les progrez de la Science Hermetique ne se firent pas seulement sentir en Angleterre ; on la vit prosperer en même tems chez les autres Nations. Mais on ne doit pas être surpris de ne la voir alors pratiquée que par les Religieux, ou les Gens d'Eglise ; puisqu'ils étoient les seuls, qui s'appliquassent aux Sciences, sans même en excepter la Médecine, par laquelle ils se produisoient & se faisoient rechercher dans le monde.

Albert le Grand, S. *Thomas d'Aquin* & *Alain de Lisle* s'y appliquerent donc dans ce même siécle ; le premier en Allemagne, S. Tho-

mas en Italie & Alain, soit en France, soit dans les Pays-Bas sa Patrie.

ALBERT LE GRAND.

L'esprit universel d'*Albert*, joint à une curiosité louable dans un aussi grand Philosophe, ne lui permit pas de passer par-dessus la Science Hermétique, sans du moins s'y arrêter quelques momens. Ce Sçavant homme né en 1193. d'une illustre famille à Lawingen dans le Duché de Neubourg sur le Danube, fut d'abord d'un génie assez tardif; ce qui n'est pas toûjours un défaut. Il avoit près de trente ans, lorsqu'en 1222. il entra dans l'Ordre de S. Dominique: il eut donc quelque difficulté à se former dans les Sciences: mais à peine son esprit se fut développé, qu'en six mois il avança plus qu'un autre n'auroit fait en plusieurs an-

nées; il ne lui resta de sa lenteur que la maturité d'esprit, necessaire pour réussir dans les Sciences, même dans les plus sublimes. Son mérite reconnu, porta ses Supérieurs à le faire enseigner en differentes Maisons de leur Ordre, & sur-tout à Cologne, où il reçut en 1244. S. Thomas d'Aquin, pour un de ses Eleves. L'année suivante il vint à Paris avec ce Disciple favori, qu'il avoit pris en affection, & qu'il se faisoit un plaisir de former dans les Sciences. Aussi Thomas plein de reconnoissance, s'étoit réciproquement attaché à son Maître, & ne voulut pas le quitter, quand Albert retourna de Paris à Cologne en 1248. Il participa même à la gloire que reçut Albert, lorsque l'Empereur Guillaume de Hollande passant dans cette Ville en 1249. voulut honorer Albert d'une visite.

Ce grand Homme continuoit

à s'appliquer aux Sciences ; mais sa prudence qui ne le distinguoit pas moins que son sçavoir, le fit élire à Worms en 1254. pour être Provincial dans son Ordre. Cependant de grandes affaires appellerent Albert à Rome, & il s'y rendit en 1255. avec S. Thomas, pour soutenir la cause de tous les Ordres Mendians, attaqués alors par l'Université de Paris. (1) Les Religieux y avoient donné lieu par des hauteurs, dont les hommes les plus vertueux ont peine à se garantir, malgré la profession d'humilité qu'ils sont obligés de faire. Ils avoient obtenu des Papes quelques Bulles, qui pour l'administration de l'Eglise, les opposoient à l'autorité imprescriptible des Evêques. Albert & S. Thomas, pour obéir à leurs Supérieurs, furent

(1) Vide Historiam Universitatis Parisiensis ad annum 1255.

obligés de défendre les Privileges des Religieux Mendians ; l'Université de Paris tint ferme, & conserva les Droits de l'Episcopat.

L'Affaire des Réguliers n'étoit pas encore terminée, lors que Albert retourna en Allemagne ; un poste supérieur l'y attendoit. Il eut beau se renfermer dans son Cloitre, le Pape Alexandre IV. l'en retira, pour remplir en 1259. le Siége de Ratisbonne. Albert accepta, mais il ne fut pas longtems à s'appercevoir, que la dignité Episcopale, dont il falloit alors défendre les Droits à main armée, ne convenoit pas à un homme élevé dans la tranquillité du Cloitre. Il avoit gouté la douce & séduisante oisiveté des Sciences, & sur-tout de la Philosophie, qui demande l'homme tout entier, & qui souvent ne le laisse point à lui-même ; ce fut moins un attrait qu'une passion tyranni-

que, qui l'entrainoit vers l'Etude dans le tems qu'il falloit se livrer au gouvernement, & aux besoins des autres. Albert quitta donc son Evêché en 1262. il se rendit à Cologne, dont la Retraite avoit fait ses plus cheres délices ; & continua de s'y livrer à l'Etude. Mais par une fatalité attachée quelquefois à l'excès d'application, & dont l'Histoire des Sçavans ne fournit que trop d'exemples, Albert oublia trois ans avant sa mort (1) tout ce qu'il avoit sçu, à l'exception néanmoins des devoirs essentiels de la Réligion, dans lesquels une pieuse habitude le fit toûjours perseverer avec la même régularité, jusques à la fin de l'an 1280. qu'il mourut à Cologne âgé de 87. ans.

C'est en vain que les Historiens

(1) Tolomeus de Luca, qui vixit XIII. saeculo in Historia Ecclesiast. Lib. 2. cap. [illegible]

de son ordre (1) veulent persuader que jamais Albert ne s'est appliqué à la Science Hermetique. Quel deshonneur y a-t'il pour un Philosophe aussi habile, de chercher à connoitre les opérations les plus curieuses de la nature? Ses Livres seuls parlent pour lui, j'entends les livres qui ne sont pas douteux & qui sont incontestablement de lui. On sçait qu'en qualité de Physicien il avoit examiné soigneusement ce qui regarde l'Histoire naturelle, & sur-tout les Mineraux & les Métaux. Il avoit même fait beaucoup d'expériences singuliéres; c'est ce qui a produit le Livre de *secret des secrets*, imprimé quatre ou cinq fois depuis la premiere Edition qui s'en fit à Venise en 1508. L'endroit même

---

(1) Quetif & Echardus Bibliotheca Dominicanorum. Tom. I. in Alberto Magno.

rapporté par les Ecrivains de ſon ordre, prouve directement le contraire de ce qu'ils prétendent : l'Habile Philoſophe y aſſure que lui-même a fait éprouver de l'Or & de l'Argent, qu'un Alchymiſte (1) lui avoit produit, que ces Métaux avoient reſiſté à ſix ou ſept fuſions très-violentes ; mais qu'une huitiéme fit aller en Scories tout le prétendu Métail ; c'eſt néanmoins dans ce même Chapitre, qu'il reconnoit la poſſibilité de la tranſmutation Métallique, pourvû que l'Artiſte ſçache bien imiter la nature.

Ne ſent-on pas dans cette opération, & dans ce Diſcours la

(1) Propter quod ego experiri feci quod aurum Alchymiſticum, quod ad me devenit, & ſimiliter argentum, quum ſex vel ſeptem ignes ſuſtinuerit, ſtatim ampliùs ignitum conſumitur & perditur & ad fecem quaſi revertitur. *Albertus Magnus Lib. 3. Mineralium, Tract. 1. cap. 9.*

conduite d'un Philoſophe Hermetique, qui ſçait de quelle maniere ſe font les épreuves de cette ſcience, & qui néanmoins ſans s'expliquer davantage, ne diſconvient pas de la réalité de la tranſmutation? Auſſi Albert aſſure dans le même ouvrage que c'eſt au Chymiſte, & non pas (1) au Phyſicien à juger de la tranſmutation des Métaux, parce que le premier à des moyens ſûrs & faciles, pour en faire les épreuves. Il va plus avant, & parlant en veritable Praticien de la Science Hermetique, il fait connoitre que les Métaux (2) ſont

(1) *Albert. M. Lib. 3. Mineral. c.* 1. de tranſmutatione horum corporum metallicorum, & mutatione unius in aliud, non eſt Phyſici determinare, ſed artis, quæ eſt Alchymia. Eſt autem optimum genus hujus inquiſitionis, & certiſſimum, quia tunc per cauſam uniuſcujuſque rei propriam, res cognoſcitur, & de accidentibus ejus minimè dubitatur, nec eſt difficile cognoſcere.

(2) *Albert. Mag. Lib. 3. Mineralium cap.* 2.

composé d'une humidité onctueuse & subtile, qui est fortement unie & incorporée avec une matiere subtile & parfaite. Il n'y a qu'un Artiste habile, qui se puisse expliquer avec cette précision.

Que l'on examine attentivement ce Traité des Mineraux & l'on y verra que tout y respire ; un Philosophe qui a pratiqué la Science Hermetique, sur-tout le 4e. Livre où l'Auteur fait l'analyse des Métaux, & particuliérement du Mercure. Le troisiéme même que l'on a déja cité, montre combien il est facile de convertir l'Argent en Or : il semble qu'Albert l'a pratiqué lui même. (1)

Prima materia Metallorum est humidum unctuosum, subtile, quod est incorporatum terrestri subtili fortiter commixto.

(1) Ex argento facilius fit aurum quam ex alio Metallo, non enim mutare oportet in ipso nisi colorem & pondus & hæc de facili fiunt. *Albert. Magnus de Mineralib. Lib. 3. tract. 2. cap. 6. ad finem.*

Doit-on s'étonner après cela que l'on ait attribué à ce Philosophe les Livres de la Science Hermetique, que nos Anciens lui ont constamment donnés. Comme un Sçavant versé dans la connoissance de la nature, étoit un prodige inconnu dans un siécle aussi brut que le XIIIe. où l'on n'étudioit qu'une mauvaise Philosophie, on fit l'honneur à Albert de le traiter de Magicien, parce qu'il ignoroit moins de curiositez naturelles, que les autres Philosophes. *Albertus fuit* (1) *Magnus in magia, Major in Philosophia, Maximus in Theologia :* c'est ce qu'on a dit de lui long-tems même après sa mort.

L'Origine de cette qualification

(1) *Chronicon magnum Belgicum.* Ouvrage qui est de l'an 1480. ou environ, & *Jean Beka* au treiziéme siécle dit dans sa Chronique *Albertum magnum in Necromantia.*

vient d'une petite hiſtoriette que l'on diſtribua dans le tems, & que l'on mit ſur le compte d'Albert, que l'on croioit peut-être plus habile qu'il n'étoit. On prétend que ce grand homme ayant prié Guillaume Comte de Hollande, de vouloir bien permettre que leur Maiſon de Cologne eût l'honneur de lui donner à ſouper; Albert fit dreſſer la Table dans les Jardins du Couvent. On étoit alors dans la ſaiſon la plus rigoureuſe de l'hyver, qui étoit même aſſez rude; & la terre étoit couverte de Neige. Les Courtiſans qui accompagnoient Guillaume, ne purent s'empêcher de murmurer contre l'imprudence d'Albert, qui expoſoit ce Prince aux intempéries de la plus dure ſaiſon de l'année. Mais tout à coup la Neige diſparut & l'on ſentit, non ſeulement toute la douceur du Printemps; mais même le parterre ſe trouva

rempli des fleurs les plus odoriferantes; les Oiseaux se mirent à chanter & les Arbres à pousser des boutons. Cette métamorphose ne laissa pas de les surprendre. Mais ils furent bien plus étonnés, lorsqu'après le répas, toute cette douceur de l'air, ces fleurs, ce chant des Oiseaux, ce Printemps si agréable, tout s'évanouit, tout disparut en un moment, & le froid recommença avec la même rigueur qu'auparavant.

Que l'on trouve ce petit conte dans mon ouvrage, on n'en sera pas étonné; il est fait pour raconter les folies des hommes. Mais de le rencontrer dans l'Histoire de l'Université (1) de Paris, Livre serieux & dogmatique, c'est ce qui n'est point pardonnable.

(1) Historia Universitatis Parisiensis Tome III. pag. 213.

S. THOMAS D'AQUIN.

Albert le Grand avoit formé dans *S. Thomas*, un Eleve auquel il découvroit ce qu'il avoit de plus secret. Peut-être le prit-il en affection, parce qu'il lui trouva un grand fond de pieté, joint à une extrême maturité d'esprit, que nous traiterions de lenteur. Quoiqu'il en soit Albert donna tous ses soins à perfectionner un sujet, qui le meritoit, & par sa docilité & par sa naissance. On sçait qu'il tiroit son origine des Comtes d'Aquin, l'une des premieres maisons du Royaume de Naples. Sa vie qui se trouve dans nos Legendaires & dans nos Livres sur l'Histoire Ecclésiastique, le fait assez connoître; & sa mort arrivée au mois de Mars 1274. n'ayant pas encore 50. ans, priva le Concile général de Lyon, où il étoit mandé, d'une des plus

grandes lumieres, qu'on pût y admettre.

Mais on ſe garde bien dans tous ces ouvrages de le faire paroître ſur le pied de Philoſophe Hermétique, tant on eſt perſuadé qu'il y a du deshonneur à prendre quelque teinture d'une ſcience, qui paſſe pour le période de la folie.

Je conviens qu'un zéle indiſcret a fait mettre ſous le nom de cet homme illuſtre, quelques Traités, qui ne ſont pas de lui : mais il y en a quelques autres, que l'on auroit peine à lui conteſter. Celui *de la nature des Mineraux*, (1) n'eſt pas digne à la verité d'un auſſi grand Philoſophe, non plus que le *Commentaire ſur la Tourbe*, qu'on lui attribue, auſſi bien que quelques autres. Cependant ſon *treſor d'Al-*

(1) *De eſſe & eſſentia Mineralium in*-4°. *Venetiis* 1488. Il y en a encore pluſieurs autres éditions.

chimie, adressé à Frere *Regnauld*, son compagnon & son ami, ne respire que la pratique d'une Philophie singuliere & sécrete, qu'il a vû du moins exercer par Albert le Grand, qu'il cite dans ce Livre comme son maître en tout genre, & sur-tout dans cette science. On n'ignore pas d'ailleurs, qu'il addresse au même Frere Regnauld, plusieurs autres Livres sur des connoissances beaucoup plus curieuses, qu'elles ne sont utiles ou necessaires ; tel est son Traité sur l'Astrologie judiciaire.

Mais S. Thomas y fait trois choses qui font connoître son caractere, d'abord d'écrire avec beaucoup de précision & de netteté, en second lieu de recommander la prudence & le secret sur ce qu'il lui écrit, afin de ne pas divulguer une operation de cette importance à des personnes qui n'en seroient

pas dignes; (1) enfin d'avoir toujours Dieu present, dans toutes ses actions, & de s'appliquer plutôt à la prédication & au salut des ames qu'à une science, qui ne peut que lui procurer quelques avantages temporels. (2) Ce petit Traité ne contient que huit pages, & c'est ce que j'ai vû de meilleur en ce genre pour qui le sçait entendre.

Mais que répondre à ce que S. Thomas dit lui-même, dans des ouvrages incontestables ? Parle-

---

(1) Ne sis garrulus, sed pone ori tuo custodiam; & ut filius sapientum, Margaritas ante porcos non projicies. *Thesaur. Alchimicæ cap.* 1. fac sicut te ore tenus docui, ut scis quod tibi non scribo, quoniam peccatum esset hoc secretum viris sæcularibus revelare, qui magis hanc scientiam propter vanitatem, quam propter debitum finem & Dei honorem quærunt. *Ibidem capite* 8.

(2) Noli ergo te, charissime, cum majori opere occupare, quia propter Salutis & Christi prædicationis officium, & lucrando tempus magis debes attendere divitiis spiritualibus, quàm lucris temporibus inhiare. *Ibidem cap.* 8.

t-il en Théologien, il reconnoit, qu'il n'est pas défendu de vendre pour de veritable or celui que l'on feroit (1) par l'Alhymie? Et lorsqu'il parle en Philosophe, il témoigne que le but des Alchymistes (2) est de changer en Métaux parfaits, ceux qui sont imparfaits, & que cette transmutation même est possible. N'est-ce pas convenir des faits?

Cependant on sent bien par ses ouvrages, qu'il a moins pratiqué

---

(1) Si autem per Alchymiam fieret aurum verum, non esset illicitum ipsum pro vero vendere; quia nihil prohibet artem uti aliquibus naturalibus causis ad producendum naturales & veros effectus : sicut Augustinus dicit in 3. de Trinitate. *S. Thomas Aquinas* 2. 2. *quæst.* 77. *artic.* 2.

(2) Præcipuus Alchymistarum scopus est transmutare Metalla, scilicet imperfecta, secundùm veritatem & non Sophisticè *S. Thomas in Lib.* 4. *Meteorum initio. Idem*, Metalla transmutari possunt unum in aliud, cum naturalia sint, & ipsorum materia eadem.

cette ſcience, qu'il ne l'a vû pratiquer par d'autres : mais cela n'empêche pas de dire qu'il en connoiſſoit les principaux procédés.

ALAIN DE L'ISLE.

Alain de l'Iſle s'appliqua à cette même ſcience ſoit en France, ſoit dans les Pays-Bas ſa patrie. Cet homme celébre ſurnommé le *Docteur univerſel* pour l'étenduë de ſes connoiſſances, étoit de l'Iſle, & ſans doute parent d'un autre Alain de l'Iſle un peu plus ancien, qui de Moine de l'Abbaye de Clairvaux, fut fait Evêque d'Auxerre en 1151. & qui après s'être démis de ſon Evêché, mourut ſimple Religieux à Clairvaux en 1182. tant ces bonnes ames craignoient alors d'être chargées de l'Epiſcopat.

Celui dont nous parlons, après avoir extrémement brillé dans l'Univerſité de Paris, dont il fut un

des plus illustres Docteurs, se prit de gout pour le Cloitre; & enfin il ne trouva rien de mieux pour satisfaire sa devotion, que de s'enrôler en qualité de frere convers à Citeaux. Peut-être même s'est-il mis dans l'ordre inférieur des Religieux, pour être maître de son tems, & se livrer entierement à la Philosophie, qui devient une seduction pour ceux, qui ont une fois commencé à s'y addonner. C'est vray-semblablement dans cette Retraite qu'Alain pratiqua la Science Hermetique.

Il y a lieu de croire qu'il s'y est appliqué avec quelque succès, puisqu'étant mort seulement en 1298. on croit qu'il a vécu plus de 100. ans. Ainsi l'usage de l'élixir des Sages, qui est une branche de la Philosophie Hermetique l'aura fait aller à cet âge si avancé. D'ailleurs on sçait que par une jalousie ordinaire aux plus ce-

lébres Artiſtes, Alain eſt conſtamment l'un de ceux qui en ont parlé le plus obſcurément. Cependans les Editeurs de ſes ouvrages, nont oſé y inſerer ce qu'il a écrit ſur cette ſcience, comme ſi c'étoit deshonorer un Auteur celébre que de faire connoître qu'il a donné dans une foibleſſe louable, & que l'on eſtimeroit infiniment dans ceux qui auroient le talent ou le bonheur d'y réuſſir. Mais heureuſement ſon Livre, tout obſcur qu'il eſt, a été imprimé ſeparément & ſe trouve même au Tome III. du Théatre Chimique.

XXVII.

Arnauld de Villeneuve.

C'eſt une conteſtation entre les curieux de ſçavoir d'où étoit *Arnauld de Villeneuve*, étoit-il Catalan, Milanois, François, c'eſt de quoi l'on eſt en peine, auſſi bien

que du tems de sa naissance? Mais il doit être né vers l'an 1245. & mourut environ l'an 1310. puisque le Pape Clement V. écrivit en 1311. pendant la tenuë du Concile général de Vienne, une Lettre circulaire, où il conjure ceux qui vivent sans son obéissance de découvrir, où étoit caché le Traité de la pratique de la Médecine, écrit par Arnauld, & dont l'Auteur avoit promis de faire présent au Saint Pere; promesse que la mort d'Arnauld l'avoit empêché d'exécuter.

Expliquons-nous sur ces dattes en peu de mots.

Arnauld étudia la Médecine à Paris pendant 20. ans; depuis il en passa dix autres à Montpellier, après quoi il ne mit pas moins de dix ans à visiter toutes les Universités d'Italie; il alla même en Espagne: mais ayant appris que *Pierre de Apono* son ami avoit été arrété par

l'Inquisition, il se retira près de *Frederic* Roy de Naples & de Sicile, où il fit quelques Traitez de Medecine, & sur-tout son Commentaire, sur l'Ecole de Salerne. Ces études & ces voyages n'ont pas de consommé moins de 45. ans, il devoit en avoir 20. lors qu'il se rendit à Paris pour y faire des Etudes serieuses de Medecine.

En 1309. Jacques II. Roy d'Arragon l'envoye (1) au Pape Clement V. pour s'accorder avec le St. Siége, touchant le titre de Roy de Jerusalem, que Jacques croyoit lui appartenir; en 1311. pendant la tenuë du Concile de Vienne, le Pape écrivit sa Lettre Circulaire. (2) Arnauld étoit donc decedé entre les années 1309. & 1311. ainsi; il pouvoit être né vers

(1) Du Boulay, Historia Universitatis Parisiensis, Tome IV. pag. 121.
(2) Ibidem pag. 166.

l'an 1245. Sa patrie nous embarassera moins. *Symphorien Champier*, qui vivoit il y a deux cens ans, le fait naître en Languedoc. Champier étoit habile Medecin & fort curieux en histoire, il a même vécu en Languedoc & en Provence; ainsi sur la patrie d'Arnauld de Villeneuve, il pouvoit avoir des lumieres & une tradition, qui nous manquent aujourd'hui. On prétend neanmoins qu'on peut reconnoitre par ses ouvrages, qu'il étoit né à *Milan*: mais le Sçavant *Olaus Borrichius* (1) qui avoit voyagé en France, assure qu'il a connu un de ses arrieres-petits-fils, c'étoit M. de *Villeneuve Montpesat*, l'un des premiers Barons de Provence, qui fit devant lui en 1664. à Avignon des expériences, qui marquoient qu'il avoit herité de la Phi-

(1) Olaus Borrichius de ortu & progressu Chimiæ, pag. 129.

losophie Hermetique d'Arnauld de Villeneuve, qu'il reconnoissoit pour l'un de ses Ayeux, & Arnauld avoit communiqué la même science à *Pierre de Villeneuve* son frere.

Comme Arnauld avoit beaucoup d'étenduë d'esprit, il apprit des Arabes d'Espagne, & leur Science & leur Langue; mais sa vanité l'emporta hors des bornes qu'un Sçavant doit se prescrire, de laisser à chaque Profession la Science qui lui est propre, à moins que d'en avoir fait une étude particuliere. Il voulut donc se mêler de Theologie, & fit paroître des idées, je ne dis pas seulement trop libres sur l'état Monastique, mais même extravagantes sur les matieres de la Religion, & fut justement condamné en plusieurs choses, sur-tout en avançant comme il faisoit, que *les Oeuvres de Charité & de Medecine étoient plus agréables à Dieu que le Sacrifice de l'Autel.*

Personne ne lui conteste la qualité d'habile Philosophe Hermetique. Non-seulement ses Ouvrages parlent pour lui ; mais nous avons encore le témoignage du celébre Jurisconsulte *Jean André*, son contemporain, qui assure que de son tems parut Arnaud de Villeneuve, " grand Theologien, „ Médecin (1) habile, & sçavant Alchymiste, qui faisoit de „ l'or, qu'il soumettoit à toutes les „ épreuves ; „ Il a même l'avantage d'avoir écrit avec plus de lumieres & de clarté qu'aucun autre Philosophe. Mais toutes ces connoissances ne le mirent point à l'abri de la tempête, où il périt, voulant passer d'Italie en France

(1) *Joan. Andreas ad speculum*, *Rubric. de Crimine falsi.* Nostris diebus habuimus Mag. Arnaldum de Villanova, in Curia Romana summum Medicum & Theologum ... qui etiam magnus Alchymista, virgulas auri, quas faciebat, consentiebat omni probationi submitti.

aller trouver le Pape Clément qui le mandoit, & fut inhumé à Genes.

Quoique *Pierre de Apono* son contemporain & son ami, ait la réputation de grand Médecin & d'habile Chimiste, cependant il n'a rien dit que de commun en l'une & l'autre Science, & n'a pas même merité quon le mît au rang des Philosophes Hermetiques. Mais Arnaud a fait dans cette Science un Eleve, qui a extrêmement brillé dans tous les genres, & dont la vie a merité d'être écrite par cinq ou six Auteurs distingués.

XXVIII.

Raymond Lulle s'applique à la Philosophie Hermetique.

Cet Homme celébre est *Raymond Lulle*; & l'on peut dire qu'il n'y a gueres de Philosophe, qui ait

ait fait plus de bruit dans le treiziéme siécle. Son Histoire, sa Personne & son Sçavoir, sont une sorte de prodige. Né d'une Maison illustre ; originaire de Catalogne, il suivit à l'exemple de son Pere le parti des armes, ainsi qu'il convenoit à un homme de sa naissance. Raymond, Pere de notre Philosophe, avoit accompagné Jacques Ier. Roy d'Arragon, lorsque ce Prince reprit en 1230. sur les Sarrazins les Isles de Maïorque & de Minorque. Raymond acheta des Terres dans cette nouvelle Conquête, & le Roy pour le recompenser de ses services, lui en donna quelques autres.

Raymond son Fils naquit donc à Maïorque en 1235. & comme ce n'étoit pas l'usage, que la Noblesse étudiât, Raymond dans sa jeunesse se contenta, après des études succinctes, de suivre la Cour du Roi Jacques I. Deux enfans

mâles & une fille qu'il eut d'un mariage avantageux, ne le fixerent point: selon l'usage pratiqué dès-lors par les jeunes Seigneurs, il voulut porter son cœur ailleurs. Il jetta les yeux sur une Dame, dont la moindre qualité étoit une beauté superieure à ce qu'il y avoit de plus parfait à la Cour. Il étoit assidu auprès de la Personne, qui faisoit l'objet de ses désirs, il sollicitoit, il écrivoit, & faisoit des Vers, mais il n'avançoit pas; la Signora *Ambrosia de Castello*, c'étoit le nom (1) de cette vertueuse Dame; fatiguée d'avoir à sa suite un Soupirant, & par consequent un Importun, cherchoit à le guerir par une froideur, qui loin de rebuter Raymond ne servit qu'à l'enflamer. Enfin ce Courtisan paf-

(1) D'autres la nomment *Eleonore*, mais qu'importe, c'est toujours la même chose à notre égard.

ſionné, lui ayant envoyé une piéce de Poëſie, où il décrivoit la beauté de la gorge de cette belle & vertueuſe Perſonne; elle ſe ſervit de cette occaſion pour ramener Raymond à des ſentimens raiſonnables. Elle lui fit connoitre par une Lettre très-polie qu'elle lui écrivit de l'aveu de ſon Mari, qu'étant un Seigneur de beaucoup d'eſprit, & digne par-là de l'eſtime de tout ce qui étoit de plus diſtingué à la Cour, elle s'étonnoit qu'il s'attachât à une Perſonne qui méritoit ſi peu ſon attention, que comme elle l'aimoit beaucoup plus ſincérement qu'elle ne faiſoit paroître, elle lui conſeilloit d'élever ſes vœux vers l'Etre immortel, au lieu de les fixer ſur une médiocre créature; mais puiſque ſon ſein avoit bleſſé ſon cœur, elle eſperoit bientôt le guerir en lui découvrant ce même ſein, l'objet de ſes louanges.

Raymond ne comprenoit pas le sens de cette Lettre, ingenieux à se flatter dans sa passion, il n'y eut point d'extravagance qu'il ne fît, jusques-là qu'ayant rencontré dans la grande Place de Palme, Capitale de l'Isle Maïorque, la Signoria Ambrosia, il la suivit à cheval jusques au milieu de l'Eglise, où elle alloit faire ses Prieres. On ne sçauroit exprimer à quel point Raymond excita la risée des uns & le mépris des autres. Enfin cette vertueuse Dame crut que le tems étoit venu de guerir la passion de ce Courtisan, & par le conseil même de son mari, elle lui donna un rendez-vous. Elle ne laissa pas neanmoins de lui suggerer auparavant de sages conseils, pour le détourner de ses chimeriques prétentions; mais Raymond moins rebuté que jamais, se crut au comble de ses désirs. Elle lui demanda donc ce qu'il croyoit faire en s'at-

tâchant à la poursuivre avec tant d'opiniâtreté. Je pense, dit Raymond, rechercher la personne la plus belle & la plus parfaite de l'Europe. Vous-vous trompez, lui dit Dona Ambrosia; vous vous trompez Seigneur, en voici la preuve. Sur le champ elle lui découvrit cette belle gorge dont il avoit été frappé. Mais quel fut son étonnement de la trouver toute ulcerée. Voyez, lui dit-elle & jugez si ce miserable corps mérite vos éloges & votre estime. Je vous le conseille donc encore une fois, Seigneur, changez d'objet, vous le meritez, élevez-vous à ce qu'il y a de plus grand, recherchez ce qui seul est digne de l'attention d'une ame chrétienne.

Cet aspect toucha moins les yeux que le cœur de Raymond, & après avoir temoigné à cette sage personne combien il étoit sensible à son infortune, il se retire

chez lui, & se sentant tout autre qu'il n'étoit auparavant; il se jette aux pieds d'un Crucifix, resolu de se consacrer au service de Dieu. Plein d'une résolution si chrétienne il passa une nuit plus tranquile, qu'il n'avoit accoutumé, & pendant le sommeil il crut voir Jesus-Christ, qui par une faveur particuliere lui dit, *Raymond suivez-moi désormais.* Cette vision s'étant reïterée plusieurs fois, il jugea que c'étoit le doigt de Dieu.

Raymond n'avoit alors que 30. ans, en 1265. Il étoit grand Senechal, c'est-à-dire grand-maître de la Maison du Roy, ainsi l'un des premiers Seigneurs de la Cour, il joüissoit de toute la faveur du Souverain, & pouvoit aspirer à tout, soit pour lui, soit pour sa famille. Cependant l'attrait de la grace, fut en lui beaucoup plus puissant que celui d'un grand établissement & des plus flatteuses espérances.

Dès-lors Raymond fait un voyage à faint Jacques de Compostelle en 1267. pour demander à Dieu par l'interceſſion de ce Patron de toute l'Eſpagne, de l'éclairer ſur les voyes qu'il devoit tenir: de retour à Maïorque, il arrange ſes affaires domeſtiques, diſtribuë une partie de ſon bien aux pauvres, & laiſſe à ſes enfans ce qui leur étoit neceſſaire pour vivre honorablement ſelon leur condition. Il n'en fallut pas davantage pour le faire traiter de fou dans le monde; mais peu ſenſible à ces diſcours, il continuë & ſe retire ſur la Montagne d'Aranda, qui n'étoit pas éloignée de ſes terres; il s'y diſpoſe à travailler à la converſion des Mahometans, tel étoit le projet que la Providence lui avoit inſpiré.

Raymond n'avoit fait que des Etudes ſuperficielles, ou peut-être même n'en avoit-il fait aucune. Il

s'applique donc pendant dix ans qu'il occupe cette Solitude, à se former dans les connoissances dont il a besoin ; sur-tout dans celle de la Langue Arabe, pour connoître par lui-même les Livres & la Religion des Musulmans ; deux longues & penibles maladies qu'il essuya dans sa retraite, ne firent que le confirmer dans son dessein ; il croyoit n'avoir rien fait pour Dieu, jusqu'à ce qu'il eût souffert le martyre. Il ne demandoit autre chose dans ses priéres. Il revient à Palme pour se perfectionner, & prend chez lui un Domestique, qui entendoit cette Langue, mais qui lui-même étoit Mahometan. Ce malheureux préjugeant que son maître n'apprenoit l'Arabe, que pour s'en servir à prêcher contre l'Alcoran, prend la resolution de l'assassiner. En effet ce miserable attaque Raymond, lorsqu'il n'y pensoit pas, & lui plonge un poi-

gnard dans le sein. Il alloit lui porter un deuxiéme coup, lors que le Pieux Solitaire se leve & desarme son assassin. Au lieu de le tuer, ou de souffrir que ses amis qui vinrent lui otassent la vie, il consent avec peine qu'on le mêne en prison; où de rage il s'étrangla lui même, pour n'avoir pû tuer celui qui vouloit détruire l'Alcoran.

Heureusement le coup nétoit pas mortel, & dès que Raymond fut gueri, il retourna dans sa chere Solitude. Jacques Ier. mourut dans dans ce même tems, c'est-à-dire en 1276. mais avant sa mort, le Pieux Solitaire fonda cette année dans le Couvent de l'Ordre de saint François, qui est à Palme, un College, où l'on enseigna la Langue Arabe, pour travailler à la conversion des Infidéles. Etablissement loüable, qui fut approuvé par le Pape Jean XXI. le 16. No-

vembre de la même année; quelque tems après Raymond vint à Paris, ce fut vrai-semblablement en 1281. puisqu'alors il avoit 46. ans. *Arnauld de Villeneuve* étoit dans cette grande Ville, & c'est là sans-doute que Raymond Lulle a pû en avoir la premiere connoissance; il y resta quelque tems & y enseigna ses principes de la Philosophie, & des autres Sciences, suivant une nouvelle methode, dont il étoit le premier Auteur.

De Paris il se rendit à Rome pour engager le Pape à établir dans les Monastéres, l'Etude des Langues Orientales, necessaires pour la propagation de la foi chez les Nations Infidelles; mais la Providence qui vouloit éprouver la constance & la fidelité de Raymond, permit qu'il y arriva au commencement du mois d'Avril 1287. que mourut le Pape Honoré IV. de la pieté duquel il esperoit beau-

coup pour l'accompliſſement de ſes pieuſes intentions. Il revint donc à Paris la même année, où par ordre de *Bertaud* Chancelier de l'Univerſité, il enſeigna la nouvelle Dialectique dont il étoit l'inventeur. Il fut depuis à Montpellier, où il ſalua Jacques II. Roy de Maïorque, ainſi ce fut vraiſemblablement en 1291. Il retrouva dans cette Ville le celébre Arnaud de Villeneuve ſon ami, qui étoit à la tête de la faculté de Medecine.

Mais quoique ſes voyages ne fuſſent pas infructueux, puiſqu'il écrivoit & enſeignoit continuellement, pour peu qu'il s'arrêtat dans quelque lieu, cependant ſes vuës n'étoient pas remplies, il n'abandonnoit pas ſon objet principal, qui étoit la converſion des Infidéles. Il prend donc le parti de retourner à Rome ; il s'arrêta neanmoins quelques mois à Génes.

Malgré tous ses soins, & ses sollicitations il ne peut obtenir de Nicolas IV. l'établissement qu'il méditoit pour les Langues Orientales: la mort de ce Pape, & une vacance du saint Siége, qui dura même plus de deux ans, ne lui permirent pas de rien terminer dans cette Capitale du monde Chrétien.

Tant de contradictions porterent Raymond Lulle à croire que Dieu demandoit qu'il allât lui-même annoncer Jesus-Christ aux Infidéles; dans ce dessein il retourne à Gênes pour de là passer en Affrique, il avoit chargé tous ses Livres & ses effets, sur un Vaissau qui devoit faire voile pour cette partie du monde; prêt a s'y embarquer, la crainte du danger le saisit & lui fit changer de resolution; mais le chagrin qu'il eut ensuite d'avoir temoigné tant de lâcheté dans une occasion si essentielle, le fit tomber malade; il en

revint en peu de tems, & pour reparer sa faute, il se met sur le premier Vaisseau, qui alloit à Tunis. A peine y fut-il arrivé qu'il disputa contre les Chefs de la Religion Mahometane. Il ne fut pas longtems sans être arrêté, & condamné à mort, comme Séducteur du Peuple; dès-lors il auroit reçu la Couronne du Martyre, si un Sçavant Arabe qui l'affectionnoit, n'eût intercedé pour lui auprès du Roy, & n'eût remontré qu'il ne convenoit pas de faire mourir un si Sçavant Homme. L'Arrêt fut donc changé, on l'obligea seulement de quitter le Royaume, avec deffenses d'y revenir sous peine de la vie.

Il fut obligé en 1293. de retourner à Genes, d'où il se rendit à Naples & y resta jusqu'en 1294. enseignant publiquement sa nouvelle Introduction aux Sciences. De Naples il retourne à Rome pour y solliciter toujours l'exécu-

tion de ſon projet de l'étude des Langues Orientales, auprès du Pape Celeſtin V. & de Boniface VIII. ſon Succeſſeur : mais ce fut toujours inutilement ; Celeſtin avec beaucoup de pieté & de zéle, manquoit de vuës aſſez étenduës, pour gouter & pour exécuter ce projet : & Boniface VIII. uniquement occupé à faire valoir ſon autorité temporelle, ne jugea point à propos d'y entrer.

Raymond crut donc que ne pouvant rien faire du côté de Rome, il lui étoit inutile d'y reſter plus long-tems. Il ſe rendit à Milan, Ville alors plus tranquile pour un Philoſophe. Raymond s'y arrêta donc quelque tems, & y fit quelques operations de la Science (1) Hermetique ; & l'on y mon-

(1.) *Lullius de Mercuriis* narrat ſe Mediolani anno Ch. 1333. (lege 1296.) Chymica quædam experimenta abſolviſſe.

tre encore la maison où ce pieux Philosophe a travaillé : (1) après quoi il se rendit à Montpellier où Raymond *Gauffredy*, General de l'Ordre de S. François, lui donna des Lettres d'Association, comme à un Bienfaiteur de l'Ordre, ordonnant à tous les Superieurs, qui étoient sous son obéïssance, de lui permettre d'enseigner dans leurs Maisons, selon sa méthode : mais Raymond Lulle inquiet sur la réussite de son projet, s'adressa successivement aux Rois de France, de Sicile, de Maïorque & de Cypre ; toûjours neanmoins sans aucun succès ; tant il est difficile de faire réussir les meilleurs pro-

(1) Quod autem Lullius Mediolani & fuerit & Chimica ibi tractaverit notissimum est, ostenditurque adhuc domus illic nobili isto habitatore quondam superbiens ; in cujus vestibulo conspicuæ figuræ, statuæque ingenium, artemque Chimici satis demonstrant. *Ol. Borr. de ortu & progressu Chimiæ p.* 153.

jets. Jamais vie ne fut plus active; il enseignoit par tout, il prêcha même en Cypre contre les Hérétiques & les Schismatiques, il eut le bonheur d'y être persecuté, sans que Henry II. qui en étoit Roy, se mît en devoir de le soutenir.

Tous ces voyages se terminerent enfin à revenir en 1308. à Paris, où il connut le celébre Docteur Jean Scot, nommé autrement le Docteur subtil; en y arrivant il eut la satisfaction de voir que le Roy Philippe le Bel avoit suivi (1) en quelque chose ses loüables intentions. Ce Prince avoit déja ordonné que l'on enseignât dans l'Université les Langues Orientales; c'est ce qui engagea Raymond à se rendre l'année suivante

(1) Clementina inter solicitudines *de Magistris*.

en Espagne, pour porter Ferdinand IV. Roy de Castille à se joindre avec le Roy de France, pour le recouvrement de la Terre Sainte, & pour preuve de son zéle, il retourna encore en Afrique, il aborda à Bonne, autrefois Hippone, Siége Episcopal de Saint Augustin, où malgré les opprobres dont il fut chargé de la part des Infideles, il ne laissa pas de convertir soixante & dix Philosophes Averroistes. De-là prenant sa route vers Alger, il convertit encore plusieurs Mahometans; mais la persécution qu'il souffrit dans cette Ville, alla beaucoup plus loin, non-seulement on le brida comme on feroit une bête de charge, pour le priver de l'usage de la parole & des alimens pendant quatorze jours; il y fut même battu publiquement & chassé du Royaume. Il se vit donc contraint de retourner à Tunis, malgré la deffen-

se qui lui en avoit été faite dès l'an 1292. Il y resta peu, & passa ensuite à *Bugie*, où il annonça publiquement l'Evangile.

Comme on appréhendoit dans cette derniere Ville le succès de ses prédications, on le fit arrêter prisonnier. Là les Docteurs Mahométans se rendirent en foule à la prison, pour lui persuader de prendre le Turban; les disputes verbales n'aboutissoient à rien de part, ni d'autre; on convint cependant que chacun mettroit ses raisons par écrit; mais on craignoit tout de la part d'un esprit aussi pénétrant que celui de Raymond: on le fait donc sortir de captivité, on le chasse comme perturbateur du repos public, & on l'embarque avec tous ses effets sur un Vaisseau Genois. Le Vaisseau ayant fait naufrage à la vuë du Port de Pise, il eut le bonheur de se sauver, avec le reste de l'équipage; mais il per-

dit tout ce qu'il avoit dans le Vaisseau ; il ne laisse pas d'aborder à Pise, où il tombe malade, il y est reçu & assisté soigneusement par les Religieux de S. Dominique.

Le S. Siége avoit été transferé à Avignon, depuis l'an 1305. par là il sembloit que Raymond fût plus à portée de solliciter l'exécution de son dessein, de la conversion des Infidéles. Il le fit en effet ; mais la conjoncture des tems n'étoit pas favorable. Cependant il crut que l'occasion du Concile de Vienne que l'on avoit déja indiqué & qui devoit se tenir l'an 1311. pourroit lui servir. Il s'y rendit & y présenta son projet, contenu seulement en trois Articles.

Le *premier* étoit d'introduire dans le Monastére, l'Etude des Langues Orientales.

Le *deuxiéme* de reduire en un tous les Ordres Militaires, afin qu'étant unis ils combattissent plus

efficacement contre les Sarazins ; sans aucun interêt de préference ou de jalousie.

Enfin par le *troisiéme* il demandoit que le Souverain Pontife fît défendre dans les Ecoles la lecture des Ecrits & la Philosophie d'Averroès, plus favorable au Mahométisme, qu'au Christianisme.

Jusques ici nous n'avons pas representé Raymond Lulle comme Philosophe Hermetique, qualité cependant qui lui donne droit d'entrer dans cet ouvrage; mais nous en allons produire incéssament la preuve.

Il étoit encore à Vienne en 1312. lorsqu'il y reçut des Lettres d'Edouard, Roy d'Angleterre, & de Robert, Roy d'Ecosse, qui l'exhortoient de passer dans leurs Etats. Ces deux Princes (1) qui

(1) Je joins ensemble Edouard, Roy d'Angleterre, qui commença son Regne en 1307. &

avoient oüi parler de Raymond, vouloient voir un homme qu'on pouvoit regarder comme le Phenomene le plus extraordinaire de l'humanité. Raymond s'y rendit, il crut trouver dans l'ardeur de ces Princes toutes les dispositions nécessaires, soit pour la déclaration d'une guerre contre les Infideles, soit pour le recouvrement de la Terre Sainte. Edouard & Robert parurent donner dans les vûës de

---

Robert d'Ecosse, qui le commença en 1306. parce qu'ils sont marqués l'un & l'autre dans l'Histoire de Raymond, aussi bien que dans ses Ecrits. Il adresse à Robert le Livre nommé *Compendium animæ transmutationis artis Metallorum Ruperto Anglorum Regi, per Raymundum transmissum.* Et au commencement de ce Livre, il dit, *& etiam in nostro Codicillo tibi misso per Regem Eduardum.* De plus on trouve encore, *Epistola accurationis Lapidis Benedicti Raymundi Lullii, missa olim Domino Roberto Anglorum Regi ab ipso anno* MCCCCXII. (corrigez MCCCXII.) Raymond donne à Robert le titre de Roy d'Angleterre, parce qu'il étoit Roy dans le continent de cette Isle.

Raymond ; c'est ce qui engagea ce dernier à s'ouvrir à ces Princes, en leur promettant toutes les sommes necessaires pour cette expédition : mais Edouard plus curieux de voir l'accomplissement des promesses du Philosophe, que d'éfectuer lui-même les paroles qu'il pouvoit en (1) porter, lui fait donner un appartement à la Tour de Londres ; Raymond y travaille, & produit au Roy six millions d'or, ce qui pouvoit faire douze millions

(1) Postea hunc virum egregium (Raymundum) in conspectu inclytissimi Regis Edouardi deduxi, à quo meritâ dignitate recipitur & omni humanitate tractatur, ibique multis promissis, pactis, conditionibusque à Rege inductus ; erat contentus Regem promissione divina sua arte divitem facere, hac solummodo conditione, ut Rex in propria persona adversus Turcas, inimicos Dei, Bellum gereret, impenderetque super Domum Domini, minimèque in superbia ; aut bello gerendo adversus Christianos : sed (Proh dolor) hoc promissum erat irritum à Rege, violatumque ; &c. *Joannes Cremerus initio Testamenti.*

de la valeur de ces anciens tems, où le marc d'or ne valoit que 44. livres : de cet or on fit alors des Nobles à la Rose, dont quelques-uns pesent jusques à dix Ducats, faisant cent livres de notre monnoye courante. Tous ceux qui ont examiné ces piéces si curieuses & si recherchées en Angleterre, reconnoissent qu'elles sont même d'un or plus parfait que celui des *Jacobus*, & autres anciennes monnoyes d'or de ce Genre. Il y a même une inscription qui les distingue, & qui montre que ces pieces ont été faites par une espece de miracle. C'est donc avec raison que Raymond Lulle parlant lui-même de ce qu'il a fait en Angleterre, avouë qu'il y a converti pour (1) une seule fois en

(1) Converti una vice in aurum ad L. millia pondo argenti vivi, plumbi & stanni. *Ista Raymund. Lullius in ultimo Testamento.*

or cinquante milliers pesant de mercure, de plomb & d'étain. *Robert Constantin* (1) qui vivoit au seiziéme siécle, observe qu'après bien des recherches, il a trouvé que par ordre du Roy Raymond Lulle avoit fait de veritable or dans la Tour de Londres, qu'il a vû de ces Pieces nommées encore dans ce Royaume des Nobles de Raymond. *Pierre Gregoire* de Toulouse (2) dit à peu près la même chose, & *Edmond Dickinson* nous apprend même une chose, que Raymond

(1) Hunc (Raymundum Lullium) ego inquirendo comperio apud Anglos, re quidem vera præstitisse quod suis libris profitetur, & in Arce Londini, jussu Regis verum aurum confecisse : mihique genus nummi ostensum est quod adhuc appellant nobile Raymundi, auri scilicet puri, & obryzi, summæque indicaturæ. *Ita Robertus Constantinus in nomenclatore scriptorum Medicorum in . . . 1545.*

(2) Raymundum Lullium Edoardo Regi Angliæ sex aurimilliones à se confectos obtulisse ad Bellum contra Infideles in Terra Sancta promovendum. *Petrus Gregorius Tholosanus.*

ayant

ayant travaillé à Westminster, on a trouvé long-tems après son départ dans la Cellule, qu'il avoit occupée (1) beaucoup de poudre, dont les Architectes ont fait leur profit; & le celébre *Camden*, qui n'étoit pas crédule, reconnoît que ces Nobles ont été frappés de l'or même que Raymond avoit fait.

Mais comme je ne veux rien omettre à ce sujet, je vais marquer naturellement les difficultés que l'on peut former contre le fait que j'avance; quelques Auteurs

(1) Aureas illas nobiles Anglorum, primùm profectas memorat (ex Raymundo) Camdenus. Idem hodieque asseverantissimè confirmant Anglorum curiosi, additque Edmundus Dickinsonus Lullium in Cœnobio Westmonasteriensi vixisse non ingratum Hospitem: enimverò pluribus ab ejus discessu annis, resartâ quam incoluerat Cellulâ, multum adhuc pulveris Chrysopæi in Cistula repertum, magno inventoris Architecti emolumento. *Ita Olaus Borrichius de Ortu & progressu Chimiæ in-4°. pag. 242.*

celébres prétendent que jamais Raymond Lulle ne fut en Angleterre, & qu'il ignoroit même la Science Hermétique; & comme on a prétendu que ce fut sous Edouard VI. qu'il opera ses merveilles Hermetiques à Londres, les tems ne se rapportent point, & c'est ce qui forme la premiere difficulté.

On sçait qu'il y a deux manieres de compter les Edouards, Rois d'Angleterre, soit en les prenant depuis Egbert Premier, Roy de cette Isle, après l'extinction des sept petits Royaumes, qui s'y étoient formés; soit à les prendre depuis Guillaume le Conquerant. Les Anglois ont souvent compté de ces deux manieres; mais en quelque sens qu'on le prenne, ce ne fut pas sous Edouard VI. que Raymond fut en Angleterre, ce fut sous Edouard V. à compter depuis Egbert; ou Edouard II. depuis

Guillaume, Duc de Normandie; aussi ni Raimond Lulle, ni la plûpart des Historiens ne marquent pas sous quel Edouard il fut en Angleterre; & comme le Philosophe ne peut s'y être transporté qu'en 1312. & 1313. ce fut donc sous Edouard V. ou II. comme on voudra le marquer, Prince qui avoit succedé au Roy Edouard son Pere en 1307. & non sous Edouard VI. nommé aussi plus communément Edoward III. dont le Regne ne commence qu'en 1327.

Raymond crut trouver dans ce jeune Prince autant de bravoure que son Pere en avoit témoigné dans les Guerres Saintes, où il s'étoit trouvé? Mais quelle difference entre le Pere & le Fils! On sçait qu'Edouard V. ou II. regna moins par lui-même, que par d'indignes Favoris, qui s'étoient rendus maîtres de son esprit, aussi

bien que de la conduite de l'Etat; & l'on voit par les Ecrits mêmes du Philosophe, qu'il avoit été en Angleterre sous Edouard, sans désigner lequel.

Peut-on apporter quelque conjecture recevable contre les preuves positives, qui font voir que Raymond se rendit en Angleterre à la priere d'Edouard? Non-seulement Raymond le dit lui-même (1) dans des Ouvrages, qui ne

(1) Raymond parlant des Perles qui se forment dans la Mer, dit, *non vidimus partem in qua ista conchylia supradicta reperias, nisi in Cypro prope Civitatem Famagustam & in Regione Portugaliæ, propè Civitatem Lisbonæ, in ripa Maris, & in quadam Angliæ* (vel potius Andalusiæ) *Villa, quæ dicitur Conila* (*Conîl en Andalousie*) *& in alio loco, qui dicitur Portus Sylvenæ, usque ad Sanctum Vencentium de finibus mundi*, (Cap S. Vincent & de Finistere en Portugal) *Vidimus enim omnia ista*, DUM AD ANGLIAM TRANSIIMUS PROPTER INTERCESSIONEM DOMINI REGIS EDOARDI *illustrissimi*, Raymundus Lullius de transmutatione animæ Metallorum. Sur quoi Nicolas Antonio

ſçauroient être conteſtés ; mais c'eſt encore une Tradition Nationale, confirmée par *Camden* & par *Dickinſon*, Auteurs Anglois, qui aſſurent que ces Nobles à la Roſe, connus encore ſous le nom du Philoſophe, ſont un effet de ſes operations dans la Philoſophie Hermetique. Et cette Tradition ſe trouve même confirmée par les Auteurs étrangers, que je viens de citer.

Une ſeconde difficulté eſt tirée des Ouvrages mêmes, qui ſont inconteſtablement de Raymond Lulle ; il y fait connoître que les êtres ou eſpeces déterminées (1) ne

---

Biblioth. Hiſpaniæ veteris Tomo 2. pag. 93. columna 2. remarque, *quæ omnia bene, ſeu vix alii quam Raymundo conveniunt.*

(1) Elementativa habent veras conditiones, ut una ſpecies ſe non tranſmutet in aliam, & in iſto paſſu Alkimiſtæ dolent & habent occaſionem flendi. *Lullius in arte magna parte IX. capite de Elementativa ſub principium.*

ſçauroient être changées en d'autres eſpeces, ce qui fâche extrêmement, dit-il, & fait même gémir les Alchimiſtes; & dans un autre endroit il aſſure que l'or (1) de Chimie n'en a que la reſſemblance.

Mais il n'eſt rien de ſi facile que de lever cette legere difficulté. Croit-on que Raymond ait été moins diſcret que les autres Philoſophes Hermetiques? Ceux qui ſont les plus experts ſe font un principe de déclamer publiquement contre la tranſmutation des Métaux, dans le tems qu'eux-mêmes ſe livrent entierement à la pratique de cette Science. Ils ont la précaution par-là de ne pas dévoiler au Public le myſtere de leur conduite, qui eſt toujours blamée dès qu'ils viennent à manquer dans

(1) Aurum Chymicum non eſt niſi apparenter aurum. *Lullius de mirabilibus orbis.*

leurs operations, & qu'ils se gardent bien de faire connoître s'ils viennent à réussir, parce qu'ils exciteroient du moins la jalousie de leurs contemporains. D'ailleurs d'anciens Ecrivains rapportent que Raymond Lulle avoit eu une dispute, dans laquelle il prétendoit montrer à Arnauld de Villeneuve, que la transmutation des Métaux étoit moins appuyée dans le fond de la nature même, que sur l'imagination des hommes. Et pour convaincre Raymond, il fallut qu'Arnaud fît devant lui la transmutation métallique; & ce fut à Naples, où il se trouva avec Arnaud de Villeneuve en 1293. & 1294. Aussi convient-on que Raymond n'a eu cette connoissance que sur la fin de sa vie. Ainsi le Philosophe mieux instruit, a rectifié, & par sa pratique, & par ses derniers ouvrages, ce qu'il

avoit d'abord avancé contre la Science Hermetique.

On ſçait d'ailleurs que les plus celébres Artiſtes ont parlé comme Raymond Lulle. *Arnaud* qui lui-même a eu le ſecret de la tranſmutation, a dit, que l'eſpece des Métaux ne pouvoit pas être changée, & que ce changement n'étoit praticable qu'après les avoir réduit à leur premiere matiere. Ce ſont à peu près les termes de *Roger Bacon* & d'*Avicennes.* (1)

---

(1) Species non tranſmutantur, ſed ſubjecta ſpecierum optimè & propriiſſimè ; *Rogerius Bacco.*

Species Metallorum tranſmutari non poſſunt: & hoc verum eſt, ut ipſi aſſerunt niſi ad primam materiam redigantur. *Arnoldus Vilanovanus, de perfectione Magiſterii.*

Sciant Artifices Alchimiæ ſpecies ſive formas Metallorum verè tranſmutari non poſſe, niſi in primam reducantur materiam, & ſic in aliud quam priùs permutentur. *Avicenna Libr. II. tractat. 1. cap. 4. de operatione Medicin. ſing.* Traité qu'on regarde ordinairement comme le quatriéme liv. des Meteores d'Ariſtote.

Il n'eſt pas moins certain que l'or prétendu des Alchimiſtes n'en a que les dehors, & point la réalité, comme le marque Raymond. Cette maxime vraye en general, par les tromperies qui ſe commettent dans les operations qui ſe font à ce ſujet, peut ſouffrir de juſtes exceptions, & le Sçavant *Olaus Borrichius* (1) a ſoin de remarquer que l'on a eu une preuve de la fauſſeté de la maxime generale par les experiences, faites publiquement en 1667. par d'habiles Philoſophes.

Mais toutes les difficultés que l'on peut former, ne ſçauroient l'emporter ſur les témoignages du tems même, qui aſſurent que Raymond a eu le ſecret de la Science

(1) De ortu & progreſſu Chimiæ circa finem.

Hermetique. *Jean de Meun* (1) son contemporain, le met avec Arnaud de Villeneuve au nombre des Adeptes, aussi bien qu'Hermès, Geber & Morien. C'est le témoignage que lui rend Jean Cremerus, Abbé de Westminster, Disciple de Raymond même (2) & *Jean de Rupescissa* (3) qui vivoit presque dans le même tems.

L'inquiétude de Raymond sur

---

(1) Si fait Villeneuve & Raymon
Qui en font un noble Sermon ;
Et Morien le bon Romain,
Qui sagement y mit la main.
Si fist Hermès qu'on nomme Pere,
A qui aulcun ne se compare :
Geber Philosophe subtil
A bien usé de mon oustil.

Remontrance de nature à l'Alchimiste errant par Jean de Meung, qui a commencé à écrire en 1307. *& a continué au moins jusqu'en* 1350.

(2) Joan Cremerus, in Testamento edito à Michaële Maier, in Libro cui titulus Tripus Aureus in 4°. 1618. & in Musæo Hermetico in 4°. *Francofurti* 1677. pag 535.

(3) Jean de Rupescissa Minorita, qui vixit anno 1350. in libro, de Quinta essentia.

ſon projet de la Converſion des Infideles, ne lui permettoit pas de reſter long-tems dans un même lieu, dès qu'il ne voyoit pas jour à l'exécuter ; il quitte donc furtivement l'Angleterre en 1313. d'où il paſſe ſucceſſivement à Meſſine & à Maïorque ; il prit la réſolution de s'y embarquer de nouveau pour l'Afrique. Ses amis, qui voyoient partir avec peine un vieillard de ſoixante & dix-neuf ans, ſans eſperance de le revoir, l'accompagnerent juſqu'au Port de Maïorque, il s'y embarque donc pour l'Egypte, d'où il ſe rend à Jeruſalem, & enfin à Tunis : il y viſite ſes amis, ſur-tout les Diſciples qu'il avoit convertis, les exhorte à la perſeverance, & part pour Bugie. Ce fut là le terme de ſes travaux apoſtoliques, & Dieu l'y couronna, comme il l'avoit toujours deſiré. Dès qu'il y eſt arrivé non content de catechiſer en ſecret,

il y prêche publiquement l'Evangile. Cette generosité Chrétienne & ce courage invincible, que rien ne pouvoit arrêter, irrita le Souverain & les Peuples à un tel point, que s'étant jettés sur lui en foule, ils le poursuivirent l'accablant d'injures & le chargeant de coups. Et pouvant à peine se traîner jusques au Port, il y fut encore assailli à coups de pierres. La nuit suivante, c'étoit à la fin de Juin de l'an 1315. quelques Marchands Genois, qui cotoyoient ce rivage y aborderent, & obtinrent la permission d'enlever son corps, que l'on croyoit mort, ils y trouverent cependant un reste de vie, mais qui ne dura pas plus de deux jours, & il rendit l'esprit le vingt-neuviéme jour de Juin, à la vûë de l'Isle de Maïorque sa Patrie, à l'âge de quatre-vingt ans.

Les Marchands Genois qui connoissoient le mérite du dépôt qu'ils

avoient, résolurent de l'emmener secretement à Genes; ils en furent empêchés par les Habitans de Palme, qui se transporterent à leur Vaisseau, aussi bien que le Viceroy & la principale Noblesse, & porterent le corps de ce Bien-heureux Martyr dans l'Eglise de Sainte Eulalie, où étoit la Chapelle de sa maison; mais il y fut reclamé par les Religieux de Saint François, dont il avoit presque toujours porté l'Habit depuis sa Conversion, & il y est encore regardé avec beaucoup de veneration, où l'on assure qu'il s'est fait plusieurs Miracles, & l'on y a même consacré à son honneur un Office public, quoiqu'il ne soit pas canonisé.

Les travaux de Raymond peuvent passer pour un prodige, qui surpasse les forces de la nature. On ne sçauroit s'imaginer qu'un homme, qui a composé plus de

cinq cens Volumes, qui demandent un grand loiſir, & une vie ſédentaire, ait pû tant voyager; ni qu'un homme qui a toujours été en voyage, ait pû compoſer plus de cinq cens Volumes ſur toutes ſortes de matieres, Grammaire, Réthorique, Logique, Analyſe, Morale, Politique, Droit Civil & Canonique, Phyſique, Métaphyſique, Mathématique, Muſique, Aſtronomie, Médecine, Chimie, Théologie dogmatique & affective; tout a été generalement bien traité par ce Sçavant homme. Cependant on le voit toujours en voyage, & même en des voyages maritimes. Les Auteurs ont donné le détail de ſes Ouvrages, & je ſuis perſuadé qu'on ne ſera pas fâché d'avoir ici la Chronologie de ſes voyages.

XXVIII.

Chronologie des Voyages de Raymond Lulle.

1235. Naissance de Raymond Lulle, à Palme, Capitale de l'Isle Maïorque.

1266. Conversion de Raymond Lulle : il va en Pelerinage au Mont-Serrat.

1267. Va en Pelerinage à Saint Jacques de Compostelle ; après quoi il demeure neuf ans en Retraite, pour se former dans les Langues & les Sciences.

1276. Raymond se rend à Montpellier.

1281. Il vient à Paris, âgé alors de quarante-six ans.

1286. Raymond va à Rome pour engager le Saint Siége à établir l'Etude des Langues Orientales, nécessaires pour la conversion des Infideles.

1287. Il revient à Paris, & y enſeigne ſuivant ſa nouvelle méthode.

89. Raymond retourne à Montpellier.

1291. Va à Genes, & de-là à Rome, puis il revient à Genes.

1292. Il ſe rend à Tunis en Afrique, & y travaille à ſa Table generale des Sciences.

1293. Se rend à Naples, & y reſte juſqu'en Juillet 1294. C'eſt là que Raymond apprend d'Arnaud de Villeneuve la Science Hermetique, & y fait quelques Ouvrages.

1294. Raymond retourne à Rome, & y reſte deux ans.

1296. Quitte Rome, paſſe par Milan, y travaille à la Science Hermetique, & ſe rend à Genes.

1297. Il quitte Genes, vient à Montpellier, & enſuite à Paris.

1298. Eſt à Paris avant la mi-Août, y diſpute ſur le Maître des Sentences.

1299. Sort de Paris après le mois de Juillet.

1300. Va à Montpellier, puis a Maïorque & à Genes, y fait *Brevis practica artis generalis.* il va de-là en Cypre sur la fin de l'année, & ensuite en Armenie. D'Ar-
1301. menie il va en Palestine, revient en Cypre & y reste jusqu'à la fin de 1302. Re-
1303. vient à Genes, y fait beaucoup de Livres, d'où après le mois de Mai, il se rend à Paris, & en Octobre va à Montpellier.

1304. Retourne de Montpellier à Paris, il dispute avec Scot; peu après le mois de Mars, ensuite se rend à Lyon, y refait son Art general differend du premier, va à Montpellier & y travaille.

1305. De Montpellier il retourne à Lyon, pour saluer Clement V. & de-là se rend à Maïorque.

1306. Passe à Bugie en Afrique,

y eſt détenu ſix mois Priſonnier.

1307. Arrive à Piſe en Janvier, puis le même mois à Montpellier, & retourne à Piſe où il travaille.

1308. Se rend à Genes ſur la fin de l'Eté, paſſe à Avignon, pour voir le Pape Clement V. y reſte quelque tems, & ſur la fin de l'année va à Paris.

1309. Eſt à Paris, y enſeigne ſon Art, qu'on y approuve.

1310. De Paris il va au commencement de l'année à Montpellier, revient à Paris & y reſte près d'un an.

1311. Se rend au Concile de Vienne en Octobre & y reſte quelques mois.

1312. Revient à Paris, y reſte peu, après Mars paſſe en Angleterre.

1313. En Octobre il ſe rend à Meſſine, y eſt encore en May 1314.

1314. Va à Maïorque au mois d'Août, d'où il paſſe en

Afrique, en Egypte, à Jerusalem, & revient en Afrique.

1315. Va à Tunis, puis enfin à Bugie, où sur la fin du mois de Juin il souffre le Martyre.

Je n'ai point parlé de la persécution qui lui fut suscitée longtems après sa mort par Raymond Aymeric, qui dans son *Directoire des Inquisiteurs*, met Raymond Lulle au rang des Hérétiques. Je regarde ces accusations comme des animosités de Partis, dont les Particuliers ne sont que trop souvent susceptibles; mais dont l'ordre ne doit pas répondre. Et Raymond Lulle en a été pleinement justifié.

XXIX.

Le Pape Jean XXII. s'applique à la Science Hermetique.

Arnaud de Villeneuve & Ray-

mond mirent dans le quatorziéme siécle tous les Philosophes en mouvement. On y voit briller la Science Hermétique, beaucoup plus qu'elle n'avoit fait jusqu'alors. Ce siécle a produit un plus grand nombre d'habiles Artistes, qu'aucun de ceux qui l'ont suivi. Toutes les Conditions voulurent s'en mêler; elles se faisoient honneur de s'appliquer à l'une de ces sciences, qu'elles regardoient comme utiles, mais qui devoient passer pour une extrême folie dans l'esprit de ceux, qui n'en avoient aucune connoissance, ou qui ne pouvoient réussir dans leurs operations. La France seule en a produit beaucoup plus que les autres Etats.

On met dans ce nombre le Pape *Jean XXII.* On sçait que ce grand Homme, né à Cahors en 1244. non pas de la plus vile populace, comme l'ont marqué quel-

ques Ecrivains mal informés, mais d'une famille Noble, étoit contemporain de Raymond Lulle, & d'Arnaud; ainsi ayant beaucoup de mœurs & d'esprit, avec une éloquence naturelle, cultivée par un grand fond d'étude, il aura obtenu de l'un de ces deux Philosophes, la connoissance de la Philosophie Hermetique; & comme il avoit de la Religion, il s'en est servi pour le bien de l'Eglise. L'Histoire ne fait pas difficulté de reconnoître que ce Pape a fait en Latin (1) *l'Art transmutatoire des Métaux*, qui a été traduit en François, & imprimé en cette Langue en 1557. C'est au commencement de ce Livre qu'il est marqué

(1) Joannes scripsit quoque Latino sermone artem Metallorum transmutatoriam, quod opus prodiit Gallicè, incerto translatore Lugduni anno 1557. in-8°. *Franciscus Pagi Breviarium de gestis Romanorum Pontificum. Tom.* 4. *in Joanne XXII. n.* 88. in-4°.

que Jean XXII. fit travailler à la pratique de la Philoſophie Hermetique dans la Ville même d'Avignon, où il tint ſon Siége juſqu'à ſa mort arrivée en 1334. & qu'il y fit faire deux cens lingots qui peſoient chacun un quintal.

La ſupputation en eſt facile ; les deux cens lingots faiſoient donc vingt mille livres ; ou quarante mille marcs d'or. Du tems de Jean XXII. l'or ne valoit que cinquante livres le marc, ainſi c'étoit deux millions de livres, ſomme alors exhorbitante, puiſque nos Rois qui ont aujourd'hui plus de deux cens cinquante millions de revenu ordinaire, avoient du tems de ce Pape, tout au plus ſix cens mille livres.

Mais prenons l'or fabriqué par Jean XXII. ſur le pied de la valeur actuelle de toute l'Europe, qui eſt environ cinq cens livres le marc ; ce Pape avoit donc tra-

vaillé dans le tems qu'il fit ce Traité, pour vingt millions de matiere d'or en lingot.

Doit-on s'étonner maintenant si l'on trouve qu'à la mort de ce Pape il y avoit dans son Trésor dix-huit millions de Florins (1) en or, & sept millions en pierreries & en Vases sacrés? ce qui ne faisoit pas moins de vingt-cinq millions de Florins, valeur de ces anciens tems.

En vain l'on dit que ce Pape étoit fort sobre, & qu'il avoit accumulé & mis dans le Trésor de l'Eglise tous les fruits des Benefices qui étoient en reserve. On sçait que les Cardinaux & les Prélats de la Cour de Rome s'attribuoient alors toutes les reserves des Benefices; & le Pape, malgré sa

(1) Franciscus Pagi ibidem ex Joanne Villano, n. 90.

vie frugale, ne pouvoit point amaſſer dans ce tems-là des ſommes auſſi conſiderables par ſes ſeules épargnes. Le Pape qui joüit aujourd'hui de plus de vingt millions de revenu annuel, n'étoit riche alors que par l'Autorité ſpirituelle, & très-peu par la temporelle. Il ne poſſédoit ni le Duché d'Urbin, ni celui de Ferrare, non plus que le Bolonois; le reſte du Domaine du Saint Siege en Italie, ſuffiſoit à peine pour l'entretien des Officiers, ou ſe trouvoit diſſipé par les Prelats & les Senateurs, qui réſidoient à Rome; Avignon où demeuroit le Pape, ne produiſoit qu'un revenu modique. Où Jean XXII. a-t-il pû donc, avec ſi peu de bien, raſſembler un ſi riche Tréſor? Son Livre le marque; c'eſt par les moyens qu'il avoit appris ſans doute d'Arnaud ou de Raymond: mais comme il avoit la prudence des autres Philoſophes Hermetiques,

Hermetiques ; quiconque ſuivroit ce Livre travailleroit en vain ; ce Pape s'eſt bien gardé de découvrir ſon ſecret dans le Traité, que nous avons ſous ſon nom.

XXX.

Jean de Meun écrit ſur la Science Hermetique & la pratique.

Jean de Meun brilloit à la Cour & à Paris dans le tems de Jean XXII. S'étant livré, puiſque c'étoit la mode, aux Sciences curieuſes, & ſur-tout à la Philoſophie Hermetique, on ne doit pas être ſurpris de voir qu'il en ait amplement parlé dans le *Roman de la Roſe*.

Je ne puis mieux donner le plan de ce Roman, qui a fait autrefois beaucoup de bruit, qu'en rapportant ce qu'en a dit le Poëte *Baïf* dans un Sonnet au Roy Charles IX. le voici.

Sire, sous le discours d'un songe imaginé
Dedans ce vieil Roman vous trouverez deduite
D'un Amant desireux la penible poursuite,
Contre mille travaux en sa flamme obstiné.

Paravant que venir à son bien destiné
Mallebouche & Danger tachent le mettre en fuite,
A la fin Bele-Acueil, en prenant la conduite,
Le loge après avoir longuement cheminé.

L'Amant dans le verger pour loyer des traverses,
Qu'il passe constamment, souffrant peines diverses,
Cueil du Rosier fleuri le bouton précieux.

Sire, c'est le sujet du Roman de la Rose
Où d'amour épinéux la poursuite est enclose,
La Rose c'est d'amour le Guerdon (1) *gracieux.*

Ainsi ce Jardin; ce Verger si agréable, dont il est si souvent parlé dans ce Roman, ne seroit autre chose, selon l'impie *Bever-*

---

(1) *Guerdon*, c'est-à-dire *Recompense.*

land, que le Jardin de Cypris, comme l'appellent nos Poëtes.

Ce Roman a l'avantage de beaucoup de Creatures plus nobles & plus raisonnables que lui; il a plusieurs peres. *Guillaume de Loris*, qui le conçut le premier, étoit du Gastinois, & selon l'usage reçu alors parmi les Gens aussi peu qualifiés que lui, il avoit pour surnom celui du lieu de sa naissance. Il étoit jeune, & par conséquent amoureux, lorsqu'il commença ce Roman; il avoit étudié la Jurisprudence, & s'étoit fait une Maîtresse, Dame d'un grand merite, & peut-être d'un grand nom, si nous l'en voulons croire. C'est donc pour elle qu'il se mit à versifier ce Livre.

Il mourut en 1260. âgé de 26. ans, peu de tems après avoir commencé cet Ouvrage; mais non pas sans en avoir reçu d'avance quelque gratification de sa Dame.

d'accès qu'aucun autre, par la facilité que lui donnoit ſon ſervice auprès des Grands, auſquels il étoit attaché : & ce qui doit étonner, eſt de le voir mal parler du Sexe. S'il eût été marié on n'en auroit pas été ſurpris ; il ſe ſeroit vangé publiquement des chagrins, qu'il auroit reçûs dans le particulier ; mais il vivoit dans le célibat, au moins dans le tems de ſon Roman. s'il n'avoit dévoilé que certaines legeretés, dont les Dames ne ſe cachent pas elles-mêmes, ou l'auroit peut-être ſouffert ; mais de leur dire crûment :

Toutes êtes, ſerez ou fûtes,
De fait, ou de volonté P..
Et qui très-bien vous chercheroit,
Toutes P. vous trouveroit.

Rien n'eſt plus dur ; elles ſe trouverent donc choquées de cet outrage fait à leur Sexe, & réſo-

lurent de l'en punir. Dès qu'elles l'apperçurent dans les Appartemens du Roy, elles s'armerent de verges, & presserent les Seigneurs qui étoient presens, de le faire dépouiller. Il leur dit qu'il ne falloit pas de violence, qu'il obéiroit volontiers ; mais qu'il demandoit une grace qu'on ne pouvoit lui refuser. Je n'ai parlé, leur dit-il, que des méchantes femmes ; vous le jugez bien par les termes dont je me suis servi ; & je n'apperçois ici aucunes de celles que j'ai attaquées : je n'y vois que des Dames, belles, sages, vertueuses ; cependant je veux bien que celle d'entre vous qui se trouve offensée, commence à me frapper. Cet honneur lui est dû comme à la plus mauvaise de celles que j'ai blâmées. Pas une ne voulut avoir la gloire de donner le premier coup ; & par-là *Jean de Meun* se tira gentiment d'affaires. Cela fit

plaisir aux Seigneurs de la Cour, qui ne laisserent pas de s'en divertir, parce que tous en connoissoient quelqu'une, qui auroit pû commencer. Jean de Meun fit encore beaucoup d'autres Ouvrages sur lesquels je ne veux pas étendre ici ma jurisdiction. Et s'il est vrai qu'il vécut encore en 1364. Dieu l'aura sans doute recompensé même en ce monde, par une longue vie, de ce qu'il avoit dévoilé si naïvement l'hipocrisie de quelques Moines de son siécle.

Il voulut même en mourant, faire connoître le caractere avide de quelques-uns d'entre eux. Il choisit par son Testament l'Eglise des Jacobins pour le lieu de sa sépulture ; & par reconnoissance il leur laissa un coffre rempli de choses précieuses, à ce qu'on pouvoit juger, du moins par sa pesanteur ; mais il ordonna que le coffre ne seroit ouvert qu'après ses fune-

railles ; il eſt vrai que le contraire auroit marqué une trop grande avidité. Les Moines ne manquerent pas d'enlever ce Tréſor, auſſi-tôt après les derniers devoirs funebres. Touchez de la pieté du Défunt, ils s'aſſemblerent, autant pour ouvrir le coffre, que pour remercier Dieu,

Qui prodiguoit ainſi ſes biens
A ceux qui font vœu d'être ſiens.

Ils trouverent ce coffre rempli de belles & grandes piéces d'ardoiſes, ſur leſquelles feu Jean de Meun avoit tracé de l'Arithmetique & des figures de Geometrie. Les Peres & même les Freres indignés de ſe voir joués par un Poëte, s'aviſerent de déterrer ſon corps ; mais le Parlement (1)

(1) Thevet, Vies des Hommes Illuſtres à l'article de Jean de Meun.

averti de cette inhumanité, obligea les Jacobins par un Arrêt, à donner au Défunt une ſépulture honorable dans le Cloître même de leur Couvent.

Jean de Meun a donc traité avec aſſez d'étenduë de la Philoſophie Hermetique dans ſon *Roman de la Roſe*. Je ne parle point ici des principes de Chimie, qu'on prétend appercevoir dans le Sermon de *Genius*, Chapelain & Confeſſeur de Dame Nature. Il n'eſt pas encore bien décidé ſi toute l'obſcurité Philoſophique, qui ſe rencontre dans cet endroit, n'eſt pas une ſatyre du Prédicateur, qui pour ſe faire admirer de la Populace, auroit dit de propos déliberé des choſes inintelligibles; le Peuple dans tous les tems n'ayant jamais eſtimé de ces actions publiques, que ce qu'il n'en ſçauroit comprendre, & mépriſant toujours les plus belles inſtructions, dès qu'on s'a-

baiſſe juſqu'à les lui rendre trop claires & trop ſenſibles. Cependant il faut avoüer que l'Auteur paroît ailleurs fort incliné vers la Chimie métallique. Non-ſeulement Jean de Meun y employe quatre-vingt-quatre Vers depuis le 16914. juſqu'au 16997. de ſon Roman, il a même été plus avant, il en a fait deux Traités particuliers, qui compoſent enſemble plus de 1800. Vers. Le premier contient *les Remontrances de nature à l'Alchimiſte errant :* l'autre eſt *la Réponſe de l'Alchimiſte à Nature.* Ils ſont écrits dans d'aſſez bons principes. L'un & l'autre ſe trouve dans le troiſiéme Volume de la nouvelle édition du *Roman de la Roſe* depuis la page 171. juſqu'à la page 232. Une lettre manuſcrite court encore ſous le nom de cet Artiſte. Le procedé en eſt copié ſur quelques-uns de ceux de Raymond Lulle, mis neanmoins dans

un meilleur ordre ; mais la date de la Lettre, qui est de Mons, l'an 1423. en fait voir la supposition, puisque Jean de Meun est mort au plus tard vers l'an 1365.

XXXI.

Jean de Rupescissa, Cordelier, Philosophe Hermetique.

L'Ordre de Saint François produisit dans le même siécle *Jean de Rupescissa*, ou de *Roquetaillade*. C'étoit un de ces hommes extraordinaires en tout genre, il étoit né d'une Famille Noble, qui a donné de nos jours l'Illustre & Sçavant Pere Don Bernard *de Montfaucon*, l'honneur de la Litterature, & l'un des plus laborieux Ecrivains qu'ait produit la Congregation de Saint Maur ; mais infiniment supérieur & pour le caractere & pour le sçavoir à *Jean de Rupescissa*. Ce dernier qui n'avoit pas voulu suivre

les voies ordinaires, s'étoit jetté dans une ſorte d'entouſiaſme, ou pour mieux dire de fanatiſme. Il fit le Prophete, & pour ſon malheur il porta l'application de ſes prétenduës Propheties juſques ſur les Souverains. Il ignoroit ſans doute qu'il en faut toujours parler très-ſobrement & reſpectueuſement, ou du moins faire à leur égard ce que les anciens vouloient que l'on fît à l'égard des Dieux, les adorer en ſilence.

Innocent VI. qui ſe trouvoit attaqué dans les Inſpirations du nouveau Prophete, crut qu'une retraite forcée étoit le vrai moyen de détourner l'effet de ſes prédictions. Il fit donc mettre en priſon (1) Jean de Rupeſciſſa l'an 1357. & par-là les Propheties n'eurent pas leur accompliſſement.

(1) Luc Wading Annales Minorum ad annum 1357.

On ignore s'il y est mort ; mais il avoit déja donné dans un autre fanatisme, qui fut celui de la Science Hermetique, & nous avons de lui divers ouvrages imprimés, dont on ne peut tirer neanmoins que très-peu de lumieres ; aussi ne brille-t'il pas de ce côté-là parmi les Amateurs de cette Science.

XXXII.

Nicolas Flamel Philosophe Hermetique.

Mais la fin de ce siécle fit voir en France un de ces hommes, que le hazard a rendu Philosophe Hermetique ; & qui pour la pratique a eu beaucoup plus de réputation que Jean de Rupescissa ; je veux parler de *Nicolas Flamel*. Cet homme singulier étoit né à Pontoise de parens gens de bien, mais d'une fortune très-médiocre. Il demeuroit à Paris, où son établissement

se réduisit à être Ecrivain de profession, travaillant à gagner sa vie par des copies d'inventaires, faisant des comptes, & arrêtant les dépenses des Tuteurs & des Mineurs, & autres ouvrages de ce genre, qui lui fournissoient à peine de quoi vivre, & même assez pauvrement; pour surcroit de malheur, il eut encore celui d'être Peintre, Poëte & Alchimiste: ç'en étoit assez pour faire tourner la tête à plusieurs personnes d'esprit & de bon sens. Et vers l'an 1257. la Providence lui fit tomber entre les mains un vieux livre écrit sur des écorces d'arbres, qu'il acheta deux florins. L'interieur de cet ouvrage étoit non pas écrit avec de l'encre, mais tracé au burin en langue Latine, & d'une écriture très-élégante. Il contenoit trois fois sept feuillets, c'est ainsi qu'il étoit cotté au haut de la page; mais chaque septiéme feuillet étoit

toujours ſans écriture ; au lieu de laquelle on avoit peint & coloré dans le *premier Septenaire*, une verge & des ſerpens, qui s'engloutiſſoient l'un l'autre. Le *ſecond Septenaire* repreſentoit une Croix, où un ſerpent étoit crucifié ; enfin on voyoit à la fin du *troiſiéme Septenaire* des déſerts au milieu deſquels couloient pluſieurs belles fontaines, d'où ſortoient des ſerpens qui couroient de côté & d'autre.

Au premier feuillet on liſoit en lettres capitales & dorées ; *Abraham, Juif, Prince, Prêtre, Levite, Aſtrologue & Philoſophe, à la Nation des Juifs, que la colere de Dieu a diſperſé dans les Gaules. Salut. D. I.* après quoi ſe trouvoient des imprécations & des malédictions contre celui ou ceux qui jetteroient les yeux ſur ce Livre, s'il n'étoit Sacrificateur ou Scribe. Celui qui l'avoit vendu à Flamel, n'en connoiſſoit pas plus le mérite

que l'Acquereur ; mais Flamel croit qu'il avoit été pris aux Juifs, ou qu'on l'avoit trouvé en quelque endroit de leur ancienne demeure.

Après plusieurs consolations toujours necessaires à ceux qui sont dans la peine, Abraham enseignoit à sa Nation la transmutation des Métaux, tout s'y trouvoit expliqué très-clairement, Procedés, Vaisseaux & Couleurs; il n'y avoit que le premier Agent, dont il n'étoit point parlé ; c'est neanmoins la base & la clef de tout l'ouvrage. Mais au quatriéme & cinquiéme feuillet, cet Agent étoit peint & figuré avec beaucoup d'art & d'une maniere intelligible à ceux qui avoient lû, & qui sçavoient entendre les Livres des Philosophes.

La *premiere Figure* de ce quatriéme feuillet étoit donc un jeune homme avec des aîles aux talons, portant un Caducée dans sa main, duquel il frapoit sur un casque, qui

lui couvroit la tête, & ressembloit au Dieu Mercure de la Fable. Ce jeune homme se voyoit attaqué par un Vieillard semblable à Saturne ou au tems, & qui venoit à lui les aîles étenduës. Il portoit sur sa tête un horloge, & dans ses mains une faulx, de laquelle comme un furieux il vouloit trancher les pieds de Mercure. *L'autre page* de ce feuillet representoit une belle fleur au sommet d'une haute montagne que l'Aquilon ébranloit rudement; elle avoit la tige bleuë, les fleurs blanches & rouges, les feuilles en étoient aussi brillantes que l'or le plus fin; autour étoient les dragons & les grifons d'Aquilon, qui s'y étoient logés, & y faisoient leur nid.

La *premiere page* du cinquiéme feuillet figuroit un beau jardin, au milieu duquel se trouvoit un rosier fleuri, apuyé contre un chêne qui étoit creux; au pied de ces

arbres étoit une fontaine d'eau très-blanche, qui bouillonnoit & s'alloit précipiter dans des abîmes. Elle passoit neanmoins entre une infinité de gens, qui fouilloient la terre pour la trouver; mais qui étoient assez ignorans, ou assez aveugles pour ne la pas même connoître; à la *seconde page* de ce même feuillet se voyoit un Roy, qui, le cimeterre à la main, faisoit tuer devant lui par des Soldats, une grande quantité de jeunes Enfans, dont les meres désolées étoient en pleurs aux pieds de ces cruels Bourreaux; & leur sang étoit ramassé par d'autres Soldats, & mis en un grand vaisseau, où se venoient baigner le Soleil & la Lune.

Mais Flamel se garde bien de marquer ce qui étoit écrit sur les autres, dans la crainte d'irriter Dieu contre lui. Ce Livre mysterieux faisoit son unique occupation, quoiqu'il n'y comprît rien.

Cependant cherchant l'explication de ces quatre figures, il les peignit, il les exposa même dans sa maison, pour les montrer à tous ses amis, & en avoir leur sentiment ; mais on se moqua de lui quand il s'avisa de dire que ces figures regardoient la transmutation des métaux ; il n'y eut qu'un Médecin, qui prenant la chose plus serieusement, lui en donna une explication à sa maniere.

Malgré ces incertitudes Flamel eut le courage de travailler inutilement pendant vingt-un ans : cependant comme ce Livre venoit des Juifs, il prit le parti d'aller en Espagne, pour consulter quelque Sçavant homme de la Nation ; ce qu'il fit en 1378. sous prétexte d'un voyage à Saint Jacques de Compostelle ; ce n'étoit pas seulement la dévotion des Espagnols, c'étoit aussi celle de leurs voisins, dévotion, qui n'est pas encore tout-

à-fait éteinte. Au retour de ſon voyage il paſſa par la Ville de Leon, où un Marchand de Boulogne lui fit connoître un Médecin, Juif de Nation, mais converti ; à peine le Médecin eut oüi parler du Livre, dont on lui montra les figures, que tranſporté de joye, il donne à Flamel l'explication des premieres figures, & prend le parti de venir en France pour voir ce précieux monument.

De Leon, nos deux Voyageurs tournerent à l'Oüeſt, paſſerent à Oviedo, & allerent s'embarquer au Port de Sanſon près de Gijon dans les Aſturies ; ils débarquerent vrai-ſemblablement à Bordeaux, d'où prenant la route de Paris, ils arriverent à Orleans. Là le Médecin tombe malade & meurt au bout de quelques jours. Flamel lui rend chrétiennement les derniers devoirs ; & lui-même accablé de triſteſſe arrive à Paris en

1379. sur les instructions que lui avoit donné son compagnon de voyage, il se remet à travailler encore trois autres années; d'abord inutilement; mais enfin avec tant de succès que le 17. Janvier 1382. il fait sa projection sur du mercure qu'il convertit en argent très-pur, & le 25. Avril suivant il convertit du mercure en or, ce qu'il repeta encore une fois; car il marque qu'il n'a pas fait plus de trois transmutations; il en avoit même suffisamment, en la faisant, dit-il, une seule fois; mais il la réiteroit, par le plaisir qu'il prenoit à contempler les ouvrages admirables de la nature.

Flamel & Perrenelle sa femme étoient âgés, & n'avoient point d'enfans; ils crurent donc que pour reconnoître les graces, dont Dieu les avoit comblés, ils devoient faire du bien aux pauvres & aux Eglises. Leur maison quoi-

que petite, & qui eſt vis-à-vis le petit portail de Saint Jacques de la Boucherie au coin de la rue de Marivaux & de celle des Ecrivains, ſervit dès-lors de retraite aux Veuves & aux Orphelins, qui ſe trouvoient avoir beſoin de ſecours. Ils firent des Fondations en diverſes Egliſes, ſur-tout à Saint Jacques de la Boucherie, dont les Archives contiennent au moins quarante Actes, & ſur-tout ſon Teſtament, qui témoigne le bien qu'il a fait à cette Egliſe, & ce fut en 1402. qu'il fit rebâtir le Portail de Sainte Genevieve des Ardens; il n'en a pas moins fait à Boulogne près de Paris, & meme aux Quinze-Vingts, qui toutes les années viennent à Saint Jacques de la Boucherie, rendre grace à Dieu, & prier pour leur Bienfaiteur.

Perrenelle, fidelle Compagne de Flamel mourut en 1413. au plûtard; mais long-tems avant ſa

mort ils avoient déja fondé quatorze Hôpitaux à Paris, bâti à neuf trois Chapelles, & réparé & dotté sept autres Eglises.

Quelque secret que gardassent Flamel & sa femme, le bien qu'ils faisoient aux Eglises ne pouvoit se cacher. On fut étonné de voir que des gens nés de parens pauvres; & qui avoient toujours vécu pauvrement, fissent plus de Fondations, que n'en faisoient les Princes & les Rois. On se souvint alors de ces figures sur la transmutation des métaux, que Flamel avoit exposées aux yeux du Public. Le bruit en vint jusques au Roy; c'étoit Charles VI. qui avoit commencé à regner en 1380. & qui ne mourut qu'en 1422. Ce Prince malgré les fâcheuses maladies dont il fut attaqué, étoit naturellement bon; mais frappé de tout ce qu'on rapportoit de Flamel, il crut devoir y envoyer une personne de confiance,

confiance, pour s'informer du fait. Il choisit M. Cramoisi, Maître des Requêtes; ce Magistrat se transporta chez le Philosophe, qu'il trouva vivant toujours pauvrement, & se servant à son ordinaire de vaisselle de terre. On croit cependant que Flamel s'ouvrit sur son secret à M. Cramoisi, ce qui le garantit des recherches du Roy; enfin le Philosophe mourut, & fut inhumé à Saint Jacques de la Boucherie.

On forme cependant une difficulté contre les richesses de Flamel. On prétend donc qu'elles venoient, non pas de la transmutation des métaux, mais de la dépouille des Juifs chassez du Royaume, & qui avant que de partir avoient chargé Flamel du recouvrement de leurs dettes, qu'il s'étoit appropriées.

Mais on sçait que les Juifs furent chassés par Philippe Auguste

en 1181. & rappellés en 1198. ainsi deux cens ans avant les operations de Flamel. Il ne s'agit donc point ici de ce bannissement. Ils furent chassés de nouveau en 1406. mais les Fondations de Flamel sont plus anciennes que cette datte ; & ce bon-homme auroit-il été en Espagne chercher des Juifs, si lui-même les avoit volés & dépouillés de leurs biens. D'ailleurs son discours est si simple & si ingénu, qu'il vaut mieux l'en croire sur son rapport, appuyé du titre de ses fondations, que de s'en tenir à des objections sans preuve.

Mais pour revenir à Nicolas Flamel, on prétend qu'il étoit Seigneur de sept Paroisses, & avoit quatre mille écus d'or de revenu, somme exhorbitante pour ce temslà, ce qui se dit neanmoins sans beaucoup de fondement. L'on assure qu'il laissa son secret à un neveu de sa femme, de la famille

duquel il paſſa entre les mains de M. Perrier, Médecin.

D'ailleurs Flamel a donné quelques Livres ſur la Science Hermétique. *L'explication de ſes figures* qu'il fit pour la premiere fois en 1399. comme il le marque lui-même, & qu'il revit en 1413. eſt extrêmement allégorique, & les Philoſophes n'en ont tiré aucun ſecours, non plus que de ſon *Sommaire Philoſophique* qu'il fit en vers l'an 1409. & que l'on a réimprimé dans le troiſiéme Volume du Roman de la Roſe, publié en 1735. On ignore le tems qu'il fit ſon *Déſir déſiré*. Ses Laveures, que nous avons en manuſcrit ſont douteuſes, & les remarques ſur Zachaire ſont viſiblement ſuppoſées, puiſque Zachaire vivoit 1550. plus de cent cinquante ans après Flamel.

XXXIII.

La Science Hermétique se perfectionne en Italie & en Angleterre; Jean Cremer s'y applique.

Les autres Nations ne furent pas moins attentives que les François à faire usage de la Philosophie Hermétique. *Pierre le Bon de Lombardie*, & le *Moine Ferrari* s'y appliquerent dans le même tems en Italie. Le premier travailloit en 1330. à Pola, Ville Maritime de l'Istrie Venitienne, & publia un Traité complet de la Science Hermétique, dont *Lacini*, Moine de Calabre, a donné depuis un abregé assez bien fait. Nous avons aussi le Traité du Moine *Efferari* ou *Ferrari*, mais ce dernier est peu lû par les Connoisseurs; quoiqu'au milieu de beaucoup d'obscurité, on y trouve quelques rayons de

lumieres, mais qu'il faut y sçavoir découvrir. On le croit de la fin du treiziéme siecle, ou du moins du commencement du quatorziéme, parce que citant *Geber* la *Tourbe* & le Solitaire *Morien*, il ne dit pas un mot *d'Arnauld de Villeneuve*, ni de *Raymond Lulle*; c'étoient cependant deux grands Maîtres, qui méritoient d'être cités, s'il avoit vécu après eux.

Mais il y a peu de Nation qui ait plus brillé que les Anglois dans ce genre de folie. *Jean Cremer*, Abbé de Westminster près de Londres, fut un des plus celébres Artistes de ce siécle; il ne travailla pas moins de trente ans pour parvenir au but de cette Science; les obscurités des Ecrivains Hermétiques, qu'il n'entendoit pas, l'avoient jetté dans un labyrinthe d'erreurs; & plus il lisoit plus il s'égaroit. Enfin dégouté de perdre son argent, & de consumer

ſans aucun fruit un tems précieux, qu'il pouvoit employer plus utilement, il prend le parti de voyager ; il arrive en Italie, il a le bonheur d'y connoître Raymond Lulle, & même de faire avec lui une étroite amitié ; il reſte du tems en la compagnie de ce pieux Philoſophe, auſſi édifié de ſa vie pénitente, qu'inſtruit par les lumieres qu'il tiroit de ſes entretiens. Cependant quoique Raymond s'expliquât, quoiqu'il s'entretînt cordialement avec cet Abbé, il ne ſe découvroit pas entierement, & gardoit toujours le ſecret ſur le point eſſentiel de ſes operations : mais Cremer étoit inſinuant, il étoit affectueux, comme le ſont ordinairement ceux qui veulent obtenir quelque grace ; & cherchant à penetrer le foible du Philoſophe, les plus grands hommes en ont toujours un ; il découvrit aiſément, que celui de Raymond étoit, ou la converſion

des Infideles, ou du moins une guerre ouverte contre les Mahométans, possesseurs alors de très-grands Etats en Asie, en Europe, & en Afrique. Cremer sçut donc engager son ami à se rendre en Angleterre, lui persuadant que le Roy Edouard ne manqueroit pas une occasion si favorable de se distinguer de tous les Princes Chrétiens.

Raymond qui s'étoit inutilement adressé à divers Souverains, tente cette voye, comme sa derniere ressource, il accompagne donc en Angleterre son ami Cremer, qui le loge dans son Abbaye de Westminster; il y travaille & perfectionne l'œuvre, que Cremer cherchoit inutilement depuis si long-tems; alors ce dernier ne fit plus difficulté de presenter Raymond au Roy Edouard. Cremer avoit prévenu ce Prince sur les grands talens de cet illustre Etranger, &

comme l'Interêt ne gouverne pas moins les Rois que les Particuliers, il n'en fallut pas davantage pour engager Edouard à recevoir le vertueux Philoſophe avec tous les égards & toute l'attention, que les Souverains, même les plus fiers, ne font pas difficulté d'avoir pour des inférieurs, dont ils ont tout lieu d'eſperer de grands biens, ou de grands ſervices. A la vûë de tant de richeſſes, les promeſſes & les ſermens ne coûterent pas plus au Roy Edouard que de ſimples paroles; mais Raymond n'exigeoit qu'une condition, c'étoit le ſeul prix qu'il mettoit au preſent qu'il faiſoit de ſes tréſors. Il demandoit que le Roy Edouard fût en perſonne avec une armée contre les Infideles, & que les immenſes richeſſes qu'il lui prodiguoit, ne fuſſent employées, ni au luxe de la Cour, ni à quelque guerre contre les Princes Chrétiens.

Edouard, sous prétexte de faire l'honneur tout entier à Raymond, lui donne un appartement à la Tour de Londres, où le Philosophe opera de nouveau ses merveilles; ce n'étoit cependant qu'une honnête prison; & dès que Raymond eut fait voir au Roy tout ce qu'il désiroit, ce Prince ne tarda point à rompre ses sermens. Il n'en fallut pas davantage pour penetrer d'une sainte douleur le Philosophe, qui commença dès-lors à préjuger les malheurs, qu'il pouvoit attendre d'un Prince sans foi & sans honneur, & il trouva moyen de s'évader furtivement de la Tour & de l'Angleterre.

Cremer dont les intentions étoient droites, ne fut pas moins touché que Raymond; mais il étoit Sujet du Roy, & ne pouvoit que gémir en silence de la conduite de son Souverain. Il ne put s'empêcher neanmoins de té-

moigner dans ſon teſtament l'extrême affliction, où il étoit d'avoir perdu Raymond; il fut donc réduit avec ſes Religieux à prier continuellement Dieu pour le ſaint Homme. Crémer vécut encore long-tems en Angleterre, & vit même une partie du Regne d'Edouard III. Nous avons ſon teſtament imprimé, (1) d'où j'ai tiré tout ce que je dis de lui. Mais je ne conſeille pas aux Curieux de le ſuivre dans le cours des operations qu'il propoſe : avec une affectation apparente de ſincerité, il n'eſt pas plus fidele que les autres Philoſophes Hermetiques ; il a ſçû ſe cacher auſſi bien qu'eux, ſous le voile de quelques operations ſophiſtiques.

(1) On verra dans le Catalogue qui eſt à la fin de cet ouvrage, que le Teſtament de Cremer eſt imprimé *in Tripode Aureo Michaëlis Mayeri*, & *in Muſæo Hermetico anni* 1677.

L'Angleterre fût fertile au même siécle en habiles Philosophes, c'est à ce tems qu'on rapporte Jean *Daustein* ou *Dastin*. J'ignore où *Borel* a trouvé qu'il étoit Cardinal du Titre de Saint Adrien : je l'ai cherché dans les Auteurs qui pouvoient en donner connoissance, sans avoir pû l'y découvrir, & lors même que *Baleus* parle de cet Auteur dans ses Ecrivains d'Angleterre, il n'en fait qu'une médiocre mention, comme d'un simple Chimiste, & lui attribue quatre Traités ; mais il ne parle pas des deux qui sont imprimés ; sçavoir, sa *Vision* & son *Rosaire*, où l'on trouve à la verité des traits d'un habile Artiste, mais accompagnés de l'obscurité ordinaire aux plus grands Philosophes.

Richard dont nous avons le *Correctorium*, étoit de la même Nation & du même siécle, & son Livre mérite d'être lû & medité.

par les plus habiles Philosophes.

XXXIV.

Etat de la Science Hermetique jusqu'au quinzième siécle. Basile Valentin, & Isaac Hollandois.

Mais le quinziéme siécle fut beaucoup plus fécond que le quatorziéme, par le grand nombre d'Artistes qu'il produisit; chaque Nation voulut prendre part à la folie du tems. On sçait que chaque siécle en a toujours une qui lui est particuliére.

Les premieres années de ce siécle produisirent donc dans *Basile Valentin*, Moine Benedictin d'Erfort en Allemagne, dans l'Electorat de Mayence, un des plus illustres Philosophes, qui ait jamais paru. On avoit crû long-tems que c'étoit un personnage imaginaire, & que sous ce nom s'étoit caché

quelque Artiste celébre, qui avoit prétendu vendre au public ses Imaginations Hermétiques; mais l'Histoire de la Ville d'Erfort publiée par Jean Maurice *Gudenus*, travaillée avec soin sur les Actes publics de cette Ville, nous assure de l'existence & du vrai nom de ce Philosophe, qui étoit en 1413. Religieux (1) de l'Abbaye de Saint Pierre, & qui se distinguoit alors, comme il feroit même aujourd'hui par une connoissance profonde de la Médecine & de la nature. C'est tout ce que l'on sçait de lui : le reste de sa vie consiste dans ses travaux.

Ses ouvrages que nous avons en assez grand nombre, soit en

---

(1) Eâdem ætate (scilicet anno 1413.) Basilius Valentinus in Divi Petri Monasterio vixit, arte Medicâ & naturali indagatione admirabilis *Joannes Mauritius Gudenus in Historia Erfordiensi. In-4°. Erfurti 1675.*

Allemand, soit en Latin, soit même en François, font voir qu'il étoit extrêmement laborieux, & qu'il sçavoit joindre la pratique de la Science Hermétique aux devoirs de la Religion. Et comme il auroit été trop vulgaire de voir venir à nous les écrits de cet habile homme par la voye ordinaire; on prétend, mais je ne voudrois pas l'assurer, qu'il avoit enfermé ses Ouvrages dans un pillier de l'Eglise de son Abbaye, & qu'ils ne furent découverts que par un coup de foudre qui mit le pillier en morceaux.

Les plus estimés ses écrits sont les *douze Clefs, & l'Azoth*, qui ont été traduits en notre Langue, aussi bien que la *Revelation des Teintures des Métaux*. Mais la traduction Françoise de ce dernier Ouvrage est vicieuse en deux choses; en ce que le Traducteur en altere le vrai titre, qui dans la Langue

originale porte celui de *Traité des choses naturelles & surnaturelles* ; mais ce qui est plus essentiel, est que l'on a omis dans la traduction les deux premiers chapitres de l'Ouvrage.

Cet habile Artiste est un de ceux qui a le plus manié l'antimoine, & le Traité qu'il en a publié a donné lieu à plusieurs Commentateurs de s'exercer sur ce Livre ; mais je préfererois le travail de Pierre *Fabre* de Castelnaudari à celui de Theodore *Kerkringius*.

Plus cet Artiste a été sçavant, plus il faut l'étudier avec soin si l'on veut en penetrer le sens, autrement en se livrant avec trop de confiance à ses operations, on ne tombe pas moins dans le faux, qu'en suivant les autres Philosophes.

Le même siécle vit paroître *Isaac* le Hollandois ; le pere & le fils travaillerent avec un succès

égal & le celébre M. *Boerhavë*, Juge habile en ces matieres, les reconnoit pour deux de nos plus celébres Artiſtes ; non-ſeulement ils ſont les premiers Philoſophes de cette ſage Nation, qui ſe ſoient appliqués à la Science Hermetique; mais ils l'ont même portée ſi loin, que le fameux *Paracelſe* dans le ſeiziéme ſiécle, & l'Illuſtre M. *Boyle* de nos jours, ſe ſont fait honneur de pluſieurs operations curieuſes, qu'ils n'ont travaillées que ſur les procedés de ces deux ſçavans Artiſtes.

Les métaux furent les principaux objets de leur travail, & leurs écrits, qui pour la plûpart ſont imprimés, & ont été traduits de la Langue Hollandoiſe en Latin, montrent avec quels ſoins ils ont operé. Occupés de la pratique de la Science Hermétique, ils ſe ſont peu répandus dans le monde ; c'eſt ce qui fait que leur vie eſt peu connuë ; mais on ſçait en quoi con-

niste la vie d'un Philosophe, qui sort rarement de l'interieur de son Cabinet, ou de son Laboratoire. J'ai placé cet habile Artiste dans le quinziéme siécle, uniquement par conjecture. On voit en le lisant qu'il ne cite aucun nouveau Philosophe ; tout se réduit à Geber Dantin, Morien & Arnauld de Villeneuve ; & pas un Philosophe plus moderne ne paroît dans ses Ouvrages. Cependant comme il parle des eaux fortes & de l'eau regale inventée dans le quatorziéme siécle, il peut avoir paru au commencement du quinziéme.

XXXV.

Bernard Trevisan.

Dans le tems que ces trois Artistes travailloient avec le plus de succès, *Bernard Trevisan* commençoit à se former dans la Scien-

ce Hermétique ; il étoit né à Padoue l'an 1406. où Marc Trevisan son Pere exerçoit la Médecine. Ses égaremens Philosophiques, qu'il á lui-même décrits, sont un des morceaux les plus singuliers de l'Histoire de la Science Hermétique.

Je ne parlerai point de l'origine qu'il prétend donner à cette Science ; c'est se livrer à des contes pueriles, que de la prendre avant le déluge, & de la faire passer par revelation aux Israëlites dans le désert. Bernard fait bien voir partout ce qu'il débite à ce sujet, qu'il étoit plus habile Artiste que sçavant Historien ; mais ce qui le regarde personnellement est beaucoup plus singulier.

Pour peu qu'on ait de cupidité, on donne aisément dans une science, qui promet à ses Amateurs d'immenses richesses. Bernard Trevisan, soit par goût, soit par

amour pour le bien, y donna de bonne heure comme beaucoup d'autres; il n'avoit gueres alors plus de quatorze ans. Le premier livre qui lui tomba entre les mains fut celui de *Rasis*, il crut y trouver les moyens d'augmenter au centuple le fond qu'il avoit reçu de son pere; il se met donc à operer, & dans quatre ans qu'il mit à des épreuves inutiles, il ne dépensa pas moins de huit cens écus, somme alors très-considerable. Ennuyé de perdre son tems & son argent, il se livre à la lecture du plus grand fourbe, que l'on connoisse dans la Science Hermétique, c'est *Geber*, qui dans la multitude de préparations & d'expériences, qu'il presente à ses Lecteurs, contient infiniment plus de faux que de vrai. Bernard, qui ne connoissoit pas le caractere de cet Artiste, s'y abandonne entierement, & y dépense plus de deux

mille écus : il eſt vrai que comme on le ſçavoit curieux & riche, il fut aſſailli par un grand nombre de ces prétendus Philoſophes, dont tout le talent, même encore aujourd'hui, eſt de brûler du charbon, & de faire payer chérement à ceux qu'ils approchent; un ſçavoir & des connoiſſances qu'ils n'ont point.

Les mauvais ſuccès ne le décourageoient pas, il crut réuſſir, en ſuivant à la lettre les Traités d'*Archelaus*, de *Rupeciſſa* & de *Sacroboſco*, & pour multiplier ſes lumieres, il s'aſſocia avec un bon Religieux, & de concert ils travaillerent pendant trois ans; ils rectifierent plus de trente fois de l'eſprit de vin, à un point qu'ils ne pouvoient plus trouver de verres aſſez forts pour le contenir. Ces operations lui couterent bien trois cens écus.

Il y avoit déja douze ans que

Bernard travailloit infructueusement à dissoudre, congeler & sublimer le sel commun, le sel armoniac, tous les differens alums & la couperose; il se jetta même sur les excrémens, soit des hommes, soit des animaux; ce n'étoit que distillation, circulation, sublimation: tous ces régimes lui consumerent encore douze années, avec une dépense d'environ six mille écus: cependant tout cet argent ne fut pas mis en drogues; une partie tomba dans les mains des Artistes, dont il étoit obsedé, & qui lui promettoient de tirer le mercure, des plantes, des herbes & des animaux,

Enfin découragé par tant de dépenses & de tems perdu, il se met à prier Dieu de lui découvrir le but de la Science Hermétique; il se joint ensuite avec un Magistrat de son Pays, & travailla de nouveau sur le sel marin; il mit dix-

huit mois à le rectifier ſans trouver aucune alteration dans ſa nature ; le peu de ſuccès qu'il tira de ce dernier travail lui fit changer de plan : comme il connoiſſoit des Artiſtes qui faiſoient de bonne eau-forte, il crut que ce diſſolvant lui réuſſiroit, il en fait l'épreuve ſur l'argent & le Mercure vulgaire, & ce fut toujours avec le même ſuccès.

Bernard étoit dans la force de l'âge, & n'avoit pas plus de quarante-ſix ans ; il ſe mit donc à voyager, & cherchant des curieux, qui donnaſſent dans le même excès de folie, il ne lui fut pas difficile d'en trouver plus d'un en France ; le premier fut un Moine de Citeaux, nommé Maître Geoffroy Leuvrier, avec lequel il travailla ſur les œufs de poules, juſques à en calciner même les coques ; enfin après huit ans des plus laborieuſes operations, tout

ce qu'il apprit de mieux, fut de bien faire des fourneaux & de diſtiller artiſtement des eaux-fortes. Il connut enſuite un Théologien qui étoit Prothonotaire de Berghes en Flandres, avec lequel il travailla pendant quatorze mois à diſtiller la couperoſe avec le vinaigre. Le fruit qu'il en tira fut une fievre quarte.

Enfin, dit-il, ſe preſenta un gentil Clerc, qui l'avertit que Maître Henry, Confeſſeur de l'Empereur, c'étoit alors Frederic III. avoit le ſecret de la Pierre Philoſophale; ſur le champ Bernard part pour l'Allemagne, accompagné de quelques hommes épris de la même folie. Ils ſont tant, & par leurs dépenſes & par leurs amis, qu'ils parviennent à connoître ce curieux Confeſſeur; ils ſe mettent donc à travailler avec lui à frais communs; Bernard y contribue pour ſa part dix marcs d'argent, & les autres

ſe cottiſent & en mettent de leur côté trente-deux marcs ; ils comptoient en peu de jours en retirer du moins cent trente marcs; c'étoit deux cens pour cent de bénéfice ; c'eſt beaucoup quand on ne ſçauroit mieux faire ; mais après bien des rectifications & des diſſolutions ; au lieu de cent trente marcs d'argent, ils n'en retrouverent pour la totalité que ſeize marcs de quarante-deux qu'ils y avoient mis. Tout ce travail coûta encore au Treviſan environ deux cens écus, & il avoit déja paſſé la cinquante-huitiéme année de ſon âge, ainſi il étoit tems, ou de renoncer à ſes folies, ou de trouver le ſecret de la Science Hermétique.

Cependant le chagrin d'avoir dépenſé des ſommes ſi conſiderables, & perdu tout ſon tems, l'avoit preſque détourné de ſes égaremens ; il fut ſage pendant deux mois: c'eſt beaucoup dans une pareille

pareille folie ; mais un rayon d'esperance soûtenoit toujours sa cupidité, il se mit donc à voyager à Rome, en Espagne, en Turquie, en Grece ; il poussa même jusqu'en Egypte, en Barbarie, à Rhodes, en Palestine & en Perse ; il se rendit à Messine, revint en France, passa en Angleterre, en Ecosse & en Allemagne ; par-tout il trouvoit beaucoup de gens, qui travailloient ; mais il avoit le malheur de voir que les vrais Philosophes ne vouloient pas se communiquer, au lieu que les trompeurs, qui les sçavoient gens aisés & curieux, se presentoient à eux de toutes parts. Aussi Bernard dépensa encore dans ces voyages & dans de fausses operations, environ treize mille écus, & fut obligé même de vendre un bien, qui ne lui rapportoit pas moins de huit mille florins d'Allemagne de revenu.

Bernard avoit alors soixante-

deux ans : & comme il n'avoit pas voulu écouter les sages remontrances de sa famille, il s'en vit meprisé, dès qu'il fut tombé dans la misere. Il chercha donc à cacher sa pauvreté à tout le genre humain, & prit le parti de se retirer dans l'Isle de Rhodes ; soit pour y vivre inconnu, soit pour y trouver quelque consolation. Cependant ni ses malheurs, ni son indigence, ne le corrigerent pas ; il persista toujours dans la même folie, parce qu'il eut la fatalité de trouver un Religieux, qui n'étoit pas plus sage que lui. Tous deux rentrerent dans leurs égaremens : mais comme il faut des fonds pour travailler, il fit encore une ressource de huit mille florins, qu'il emprunta en l'Isle de Rhodes, d'un Négociant qui connoissoit la famille de Bernard ; mais qui vrai-semblablement ignoroit l'extrémité, où sa mauvaise con-

duite l'avoit réduit, ou qui ne sçavoit pas l'abus qu'il en alloit faire.

Il travailla donc avec ce Religieux, par des dissolutions d'or, d'argent & de sublimé corrosif, & il fit tant pendant trois ans que dura ce travail, qu'il perdit tout le fond qu'il y avoit employé. Enfin déconcerté par ce nouveau malheur, il se réduisit à lire tous les grands Auteurs, tels sont le *Grand Rosaire*, *Arnaud de Villeneuve*, *Marie la Prophetesse*, & la *Tourbe*, ce fut sa consolation. Les foux n'en connoissent pas de plus satisfaisante, que celle qui les entretient dans leur folie.

Bernard passa huit ans dans ces nouvelles rêveries; ainsi il avoit un peu plus de soixante-treize ans: Il étoit bien tard pour s'amuser encore à chercher le secret de la Science Hermétique; il étoit tems même de porter ses pensées à quelque chose de plus sérieux &

de plus ſolide. Cependant il avouë que ce fut par ces lectures, qu'il connut le ſecret, qu'il cherchoit depuis ſi long-tems; il examina en quoi tous les grands Auteurs s'accordoient, & en quoi ils differoient, il jugea que la verité étoit dans les maximes dont ils convenoient unanimement, & que le reſte n'étoit que tromperies; mais il avoue qu'il fut encore deux ans avant que de le mettre en pratique.

C'étoit une foible conſolation d'avoir conſommé inutilement un bien conſiderable pendant plus de ſoixante ans, de s'être expoſé à la miſere la plus extrême, & même de ſe voir contraint de s'expatrier pour ne la pas faire connoître, & de n'arriver au but qu'à l'âge de ſoixante-quinze ans, tems où l'on ne peut plus joüir d'un bien acquis. Cependant ſi Bernard a trouvé, il a joüi encore quelques années; mais peut-on

qualifier du titre de jouissance, des richesses acquises aux dépens de son repos & dans un âge décrépit, où l'on ne doit plus être occupé que de la possession des biens futurs.

Bernard a laissé quelques Ouvrages, mais en petit nombre; l'un est *La Philosophie naturelle des métaux* ou *L'œuvre secret de la Chimie*, qui paroît originairement écrit en François; un second est *La Parole délaissée*, & le troisiéme est *une Lettre à Thomas de Boulogne*, premier Médecin du Roy Charles VIII. Dans le premier Traité l'Auteur donne des conseils salutaires pour n'être pas trompé; mais dans sa Lettre à Thomas de Boulogne, il est à la portée des Philosophes qui sçavent ce que c'est que travailler.

Je suis étonné que quelques Auteurs croient que Bernard étoit Allemand, & qu'ils le nomment

Bernard de Trêves, puiſque les meilleurs Ecrivains le qualifient de Comte de la Marche Treviſane. Il paroît qu'il eſt mort l'an 1490. âgé de quatre-vingt-quatre ans, & il joüit après ſa mort d'une grande réputation qu'il n'a pû ſe faire de ſon vivant; juſques-là même que les plus celebres Artiſtes l'appellent le bon Treviſan : mais je ne voudrois pas acheter au même prix une telle réputation.

XXXVI.

La Science Hérmétique continue dans le même ſiécle à être cultivée.

Plus nous approchons de nos jours, plus nous voyons augmenter la folie des hommes; on eut l'imprudence d'y faire entrer le Roy *Charles VI.* comme ſi ce Prince n'avoit pas déja l'eſprit aſſez foible, ſans augmenter encore ſa maladie, par des imaginations auſſi chimeriques, que celles de

la transmutation des métaux ; mais tel étoit le caractere de ceux qui s'étoient rendus maîtres de son esprit. Ils amusoient ce Prince par des fantaisies & des extravagances dans le tems qu'ils tyrannisoient le Royaume par l'abus qu'ils faisoient d'une autorité empruntée.

Il parut dans le même tems un autre Visionnaire ; ce fut *Jean de la Fontaine*, qui vivoit à Valenciennes sa Patrie en 1413. sa vie peu connuë fut celle d'un Artiste occupé de fourneaux & de distillations, il ne sortoit de son laboratoire, que pour entrer dans son cabinet, où il s'affermissoit dans ses rêveries, en écrivant, même en vers François sur la Science Hermetique, c'étoit folie sur folie. C'est lui qui a produit *la Fontaine des Amoureux de Science*, imprimée plusieurs fois, mais sur-tout dans le Tome III. de la nouvelle Edition du *Roman de la*

Rose, publié à Paris en 1735. Ce Traité qui est assez curieux, voudroit faire entendre, que son Auteur a réussi dans la Philosophie Hermétique ; mais je doute qu'on l'en ait jamais cru sur sa parole.

Ce n'étoit alors que Chimistes de tous côtés ; quelques personnes mêmes, pour se mettre à la mode, se donnerent le titre de Philosophes Hermétiques, qu'ils ne méritoient pas. Nous n'en trouvons gueres d'exemple plus singulier, que celui du celébre *Jacques Cœur* de Bourges.

JACQUES COEUR.

Le pere de cet homme, qui étoit de très-basse extraction, pouvoit avoir été Capitaine de Charrois dans l'armée de France. Il parvint à être Orphévre à Bourges, condition alors très-médiocre. Jacques Cœur son fils n'eut

pas le moyen de payer sa Maîtrise, pour se faire recevoir dans la même Profession ; il prit donc le parti en 1428. de se mettre Ouvrier dans la Monnoye de Bourges. (1) Il commença dès-lors à se former aux concussions, qu'il exerça depuis, tant dans *la Langue-d'Oc*, que dans *la Langue-d'Oui*, pour parler avec les Historiens, c'est-à-dire dans tout le Royaume, soit au-delà, soit au-deçà de la Loire. Il eut le malheur de gagner assez de bien dans ce premier poste, pour devenir ensuite Maître de la Monnoye de Bourges, & seul Trésorier de l'Epargne, c'est-à-dire seul Garde du Trésor Royal ; il n'y parvint cependant

(1) Ce que l'on dit dans cet article de Jacques Cœur, est tiré, soit du Trésor des Antiquités Gauloises de Pierre *Borel*, soit de l'Histoire de Charles VII. imprimée au Louvre en 1661. & de l'Arrêt rendu contre lui en 1453.

que par le moyen de la belle *Agnès Sorel*, dont il fut depuis l'Exécuteur testamentaire.

Ses Emplois, & les grands fonds dont il se trouva Dépositaire, loin d'éteindre sa soif, ne firent qu'augmenter sa cupidité; il tourna ses vûës du côté du commerce & des monopoles, qu'il fit sur les denrées, même les plus nécessaires à la vie; ce qui lui attira le mépris & l'indignation des Peuples, ainsi qu'il arrive toujours en de pareilles occasions.

Comme Jacques Cœur avoit l'autorité en main, il se faisoit un jeu d'abuser de son pouvoir: il altéra l'argent & les monnoyes; & pour le faire impunément, sans mettre dans sa confidence plusieurs complices, qui pouvoient le convaincre de malversation, il fit contrefaire le poinçon du Roi, & même son petit scel; par ce moyen il paroissoit autorisé à faire passer

des fonds dans les Pays Etrangers; & avec les revenus de l'Etat, il arma des Galeres pour son propre compte; mais pour les équiper, il usoit de tant de violences; qu'il alloit jusqu'à prendre de force parmi les sujets du Roi, les Rameurs, dont il avoit besoin; il fut même prouvé qu'il avoit rançonné les Genois de six mille écus, somme alors très-considerable.

Charles VII. qui ne connoissoit pas encore de quoi cet homme étoit capable, s'en servit en differentes occasions; il fut non seulement envoyé à Genes en 1446. mais même on le mit dans l'Ambassade d'Obédience, que le Roi fit rendre en 1447. au Pape Nicolas V. & l'année suivante on le commit pour ravitailler Final, qui étoit alors à la France.

Lorsque Jacques Cœur vit que le Roi, sur l'avis de son Conseil, étoit résolu en 1449. de recouvrer

la Normandie, il se fit un mérite de prêter au Prince l'argent de l'Epargne pour cette grande expédition, comme si les fonds de l'Etat lui avoient appartenu; & il eut la témérité, lorsque Charles VII. fit son entrée à Rouen, d'y paroître en triomphe, dans l'équipage le plus leste, avec le Comte de Dunois, & les autres Grands du Royaume. Mais Charles, qui étoit naturellement bon, fut si sensible à cette prétenduë générosité de Jacques Cœur, que l'année suivante il le chargea seul de l'administration générale des Finances, sous le titre de premier Argentier du Roi; qualité qui répond à celle de Sur-Intendant, ou de Contrôleur général.

Ce fut le moyen le plus sûr qu'auroit pû trouver lui-même le nouveau Ministre, pour abuser de son pouvoir; non seulement il acquit en 1451. les plus grosses ter-

res du Royaume, qui ne convenoient qu'à des Princes ; telles étoient S. Fargeau, Champignelle, Villeneuve-la-Geneſt ; mais de plus il augmenta le nombre de ſes Galeres & de ſes monopoles, juſqu'au point d'avoir dans le Royaume plus de 300. Facteurs, où Commiſſionaires, qui enlevoient le commerce aux autres Négocians. Tous s'en plaignirent ; mais ce fut inutilement ; Jacques Cœur avoit la protection du Comte de Dunois. Ce Seigneur étoit âgé & protégeoit le nouveau Miniſtre, parce que celui-ci rampoit baſſement devant lui, beaucoup plus même que n'auroit fait un vil eſclave. Avec l'âge ce grand homme devint timide, & ſentant ſa foibleſſe, il ſe livroit moins à des amis ſages, capables de lui donner des conſeils ſalutaires, qu'à des valets, qui le flatoient ſur ſes gran-

des lumieres & ses talens admirables pour les affaires. Jacques Cœur se mit du nombre de ces derniers, & le servoit comme les vieillards veulent être servis.

Etant à la tête des Finances, il trouva des moyens sûrs & faciles de voler dans les revenus du Royaume, comme un Ministre infidéle n'en a malheureusement que trop d'occasion; il en abusa donc, soit en faisant passer de l'argent dans les Pays Etrangers, soit en fournissant des armes aux Infidéles, regardés déja comme les ennemis de tout le genre humain; mais le Ministre s'en servoit pour favoriser ses monopoles & ses concussions.

Non content de s'être attiré l'indignation du peuple par ses affreuses vexations, il irrita encore les Grands, en voulant avancer une famille, qui le méritoit peu; il

mit ſon frere (1) très-médiocre ſujet, dans un poſte éminent, & non ſeulement il demanda, mais il obtint même en 1446. tems de ſa plus grande faveur, pour ſon fils Jean Cœur, l'Archevêché de Bourges, Dignité qui ne convenoit qu'à un Seigneur de naiſſance & d'un mérite diſtingué.

Le Miniſtre crut ſe mettre à couvert des recherches, en ſe déclarant Philoſophe Hermétique; il fit bâtir à Bourges une maiſon ſuperbe, ſur laquelle il fit graver les emblêmes de cette Science, qui s'y voyent encore, ce qu'il executa pareillement à Montpellier. Mais on ne fut pas la dupe de ſa conduite; on ſe garda bien de prendre le change; & malgré le Traité de ſa compoſition, qu'il

(1) Il s'appelloit Nicolas Cœur, & fut Evêque de Luçon, depuis l'an 1441. juſqu'en 1451.

fit courir sur la transmutation des métaux, on sentit bien que toutes ses richesses venoient de ses concussions, & non pas d'une louable industrie.

Enfin le tems de sa punition arriva; on l'attaqua en 1452. sur bien des chefs, qui tous furent prouvés, à l'exception de l'empoisonnement d'Agnès Sorel, crime dont la délatrice fut punie suivant la rigueur des Loix.

Les chefs d'accusation furent d'avoir commis d'énormes déprédations dans tout le Royaume, d'avoir altéré & falsifié la monnoye, lors même qu'en 1429. il n'étoit que simple ouvrier à Bourges, d'avoir fait transporter de l'argent dans les Pays Etrangers, d'en avoir envoyé au Turc de falsifié, auquel il avoit appliqué un faux poinçon, pareil à celui du Roi : autre crime dont il fut convaincu, aussi-bien que celui d'a-

voir contrefait le petit ſcel du Roi, d'avoir renvoyé aux Infidéles un jeune Muſulman, qui s'étoit rendu à Marſeille en 1446. pour embraſſer la Religion Chrétienne; enfin il fut accuſé d'avoir rançonné les Genois, & envoyé des armes aux Infidéles.

Le Roi Charles ne pouvoit s'imaginer qu'un ſeul homme eût donné dans un ſi grand nombre d'excès; il permit cependant que l'on informât, mais il ne voulut pas faire arrêter ſon Miniſtre. Celui-ci néanmoins, qui avoit la confiance des gens accoutumés aux crimes, crut qu'ayant eu la précaution de ſupprimer, ou d'écarter les preuves de ſes malverſations, on ne pouvoit pas le convaincre. Il ne fit donc pas difficulté de ſe preſenter lui-même pour ſe juſtifier, & offrit de ſe rendre priſonnier. Le Roi, qui étoit ravi de le croire innocent, reçut ſes

offres; on le mit d'abord dans le Château Taillebourg, d'où on le transfera depuis dans celui de Lusignan.

Dès qu'on en vint aux interrogatoires, cet homme, si fier & si haut, parut tout-à-coup souple & rampant; & la preuve de ses malversations fut si complette, qu'il ne put disconvenir de ses crimes.

Ainsi le Ministre convaincu dans tous les chefs, fut condamné par Arrêt (1) du 19. May 1453. rendu au Château de Lusignan. Le Roi, par un excès de bonté, & par un reste de reconnoissance, aussi-bien qu'à la sollicitation du

(1) Cet Arrêt, qui est très-curieux, se trouve par extrait dans le Trésor des Antiquités Gauloises de Pierre Borel au mot *Jaseron* page 271. mais en entier dans un *Recueil de plusieurs Harangues, Remontrances, Affaires d'Etat, par Jean de Lannel*, in-4°. à Paris en 1623. il commence en 1453. & finit en 1614.

Pape Nicolas V. lui remit la peine de mort, qu'il avoit si justement meritée; mais tous ses biens furent confisqués au profit du Roi; on l'obligea de faire amende honorable la torche au poing, sans chaperon & sans ceinture : on le condamna, non seulement à un banissement perpétuel hors du Royaume, mais même à une amende de 400. mille écus d'or envers le Roi, somme alors plus considerable, que ne seroit aujourd'hui celle de neuf à dix millions de notre monnoye courante, & cependant on lui fit garder prison jusqu'au payement de l'amende; il ne resta que peu de tems dans le Château du Montils-les-Tours, & dans celui de Maillé, où on l'avoit transferé de Lusignan; l'amende ne tarda gueres à être payée, & il se retira dans l'Isle de Cypre. En sortant du Royaume il emporta encore 60. mille écus

d'or, qu'il avoit ramassés du débris de sa fortune; il s'y maria, il y rétablit ses affaires, & y mourut avant l'an 1461. Les Carmes de cette Isle, qu'il avoit comblés de bienfaits, lui donnerent la sépulture dans leur Eglise.

Je mets le décès de Jacques Cœur avant l'an 1461. parce que le Poëte Villon, qui a fait son Grand Testament cette même année, en parle comme d'un homme, qui étoit déja mort; & l'an 1463. Louis XI. que Jacques Cœur avoit aidé vraisemblablement dans sa révolte, comme il en fut accusé sous Charles VII. rendit à son fils Geoffroy Cœur les biens, que l'on avoit confisqués dix ans auparavant sur son pere.

Quoique les faits caractérisent les hommes, peut-être ne sera-t'on pas fâché de connoître plus en détail celui-ci, qui a été si ex-

traordinaire en ſon tems. Un corps à demi voûté défiguroit une taille qui paſſoit la médiocre ; une phiſionomie très-commune étoit accompagnée d'un ſon de voix groſſier & deſagréable, rampant baſſement devant l'homme reſpectable ; c'eſt-à-dire, devant ce ſage & illuſtre vieillard, qui le ſoutenoit à la Cour, & qu'il trompoit groſſierement ; il faiſoit payer au centuple à tous les Seigneurs, qui s'adreſſoient à lui, les marques de ſervitude, qu'il donnoit à ſon Protecteur. Dur & intraitable ſur les beſoins du peuple, il s'imaginoit fauſſement, qu'on n'appercevoit pas, qu'il n'accumuloit tant de crimes & de monopoles, que pour enrichir une famille, qui ne méritoit pas même la fortune la plus médiocre. Il ignoroit l'art d'accorder des graces ; jamais il n'en fit qu'elles ne fuſſent payées d'avance ; ſon diſcours, qui étoit bref

& concis, se terminoit à dire : cela ne sçauroit se faire ; je ne le ferai pas ; cela n'est point ; cela est faux ; je sçais ce que vous dites mieux que vous ; ainsi on ne doit pas être surpris que la Providence, toujours juste, lui ait rendu ce qu'il meritoit.

Mais on doit être étonné de voir qu'un particulier, né sans bien & d'une famille très-commune, ait pû amasser en moins de dix ans de si grandes richesses, & soit devenu l'un des plus grands Terriens du Royaume ; il jouissoit des Terres de *S. Fargeau*, de *Meneton*, de *Salon*, de *Maubranche*, de *Meaune*, de *S. Aon de Boissy en Rouannois*, de *S. Geran de Vaux*, du *Comté de la Palisse*, de *Champignelles*, de *Villeneuve-la-Genest*, du *Marquisat de Touci*, du Pays de *Puysaye* & du *Comté de Beaumont*. Il a fait bâtir des maisons si superbes, à Bourges, à Mont-

pellier, & à Marseille, qu'aucun particulier n'a osé les occuper ; & qu'outre le don qu'il avoit fait au Roi de 200. mille écus d'or pour la conquête de la Normandie, il a encore payé facilement une amende de 400. mille écus d'or, & sortit du Royaume avec une somme très-considerable.

En vain Pierre Borel, amateur outré de la Science Hermétique, veut prouver, que les grands biens de Jacques Cœur viennent du secret de la transmutation des métaux. Tout ce qu'il rapporte sert à montrer que ce Ministre cherchoit à fasciner les yeux de la Cour, & à tromper le Public ; mais ni la Cour, ni le Public ne l'en crurent pas sur sa parole ; & les preuves de ses malversations font connoître que sa hardiesse à s'approprier les fonds de l'Etat, étoit la seule transmutation qu'il connoissoit.

XXXVII.

Autres Philosophes du XV. siécle, Northon, Riplay, le Cardinal Cusa & Tritheme.

Ce n'est que dans le dernier siécle que l'on a connu Thomas *Northon*, Anglois; *Ashmole* avoit publié son Ouvrage dans sa langue originale, & Michel *Mayer* l'a donné en Latin dans son *Tripus Aureus.* C'est un Auteur assez exact, qui a dit avec sincerité ce qu'il a sçû; peut-être ne sçavoit-il pas tout; le sçavant *Olaus-Borrichius* le croit du milieu de ce siécle.

Mais un homme plus célebre, a été *Georges Riplay*: cet Artiste, si distingué, eut un goût tout particulier pour la pratique de la Philosophie Hermétique. Jeune, il s'enrôla chez les Chanoines Réguliers

gulier, de Bridlington, dans le Diocèse d'YORCK ; la tranquillité de la vie solitaire le laissant entierement à lui-même, il se mit à lire les plus grands Maîtres en cette Science ; mais fâché de n'y rien comprendre, il résolut de voyager, persuadé qu'il découvriroit peut-être dans les entretiens des Philosophes, ce qu'il ne pouvoit apprendre par ses lectures. Il alla donc en Italie vers l'an 1477. il y fut assez de tems pour se perfectionner dans les Sciences. Il s'introduisit dans les bonnes graces du Pape Innocent VIII. Il en obtint des bienfaits ; mais cependant de ces bienfaits, qui ne coutent rien à la Cour de Rome, & qui ne tirent point à conséquence. Innocent le fit Prélat domestique de son Palais, & son Maître de Cérémonies. Riplay, glorieux d'avoir obtenu ce titre d'honneur,

retourna dans sa Patrie; mais il fut bien étonné de voir que ses confreres ne voulurent pas le recevoir dans leur maison, redoutant vraisemblablement un homme, qui par ses titres, auroit prétendu sur eux une espece de supériorité. Riplay, dans l'excès de son dépit, crut ne rien faire de plus mortifiant, pour humilier l'orgueil de ses confreres, que de se précipiter chez les Carmes en 1488. Il y fut reçu avec plaisir; mais soit dégoût de son état, soit mépris de ses nouveaux confreres, soit amour de la Philosophie, il demanda qu'on lui permît, sans quitter l'Ordre, d'entrer dans une solitude plus austere, en se faisant Anachorete. Il n'eut pas de peine à l'obtenir; alors il se livra si fort à l'Etude des Sciences curieuses, que ses confreres, qui ne connoissoient rien à son travail, se

crurent obligés, après sa mort, qui arriva depuis l'an 1490. de le déclarer Magicien.

S'il apprit en Italie, comme on le croit, le secret de la Science Hermétique; il étoit encore Chanoine Régulier, lorsqu'il écrivit son Livre des douze Portes. C'est ce qu'il a soin de marquer lui-même au commencement de cet Ouvrage; mais j'ignore où le *Philalethe* a pris qu'il étoit Chevalier; les deux Professions, qu'il avoit embrassées, ne sont pas susceptibles de ce titre. Tout ce qu'on peut dire, est que le Philalethe, grand Artiste dans la Philosophie Hermétique, s'embarassoit peu d'être exact sur l'Histoire. *Baleus*, qui avoit plus de connoissance de cet Ecrivain, que le Philalethe, marque les deux Professions que je lui ai données, & lui attribue environ dix Traités sur la Science Hermétique, entre lesquels est le

Clangor Buccinæ, que l'on cite ordinairement comme anonyme.

Je ne parle ici du *Cardinal Cusa* & de l'Abbé *Tritheme*, tous deux Allemands, que comme de Philosophes de spéculation, qui ont crû qu'il étoit de leur honneur de parler d'une Science, qui étoit à la mode de leur tems, & sur laquelle tout Sçavant se croyoit en droit d'écrire. Le Cardinal Nicolas de Cusa mourut en 1464. & Jean Tritheme, quoique du quinziéme siécle, a vêcu jusqu'en 1516. *Georges Anrac*, ou *Aurac*, parut dans le même tems à Strasbourg; ce fut en 1470. On lui attribuë un *Rosaire*; on sçait qu'il y a plusieurs Ouvrages sous ce même titre; mais celui de cet Auteur a quelques figures, & beaucoup de vers Allemands; & outre le Jardin des Richesses imprimé en Allemand, petit Traité fort allegorique, l'on a de lui quel-

que chose sur la Pierre : on voit bien qu'il avoit beaucoup lû ; mais ce n'est pas une preuve qu'il ait operé efficacement. Et qui l'auroit crû pour cet ancien tems ? La Pologne même nous presente dans Vincent *Koffky* un Philosophe au moins de spéculation, mais qui a peut-être autant d'obscurité que le précédent.

L'Italie même n'en fut pas exempte, quoiqu'agitée par des troubles domestiques & par des guerres étrangeres ; mais il est étonnant de voir, dans le rang de ces Philosophes, le célebre *Marsile Ficin*, cet homme si vertueux & si sage ; Sectateur zelé de la morale de Platon, il n'a pas crû qu'il fût indigne de lui de jetter les yeux sur cette Science, qu'il regardoit comme une branche de la Médecine ; Science dont il croyoit que la connoissance, aussi-bien que celle de l'Astrologie. Ju-

diciaire, pour laquelle il avoit un peu trop de goût, devoit de droit appartenir aux Prêtres; & l'on sçait qu'il étoit lui-même dans le Sacerdoce. Cet habile Philosophe mourut dans sa soixante-dixiéme année en 1499. dans le tems que Louis XII. Roi de France, passoit en Italie. Je ne parle point de Jean *Pic*, *Prince de la Mirandole*, Contemporain de Marsile Ficin. Le Traité qu'il a laissé sur l'or, marque moins un Artiste, qu'un Sçavant, curieux de connoître les progrès de cette Science. Il avoit trop de sagesse & de lumieres, pour se livrer à de semblables folies.

XXXVIII.

Suite de la Science Hermétique dans les seiziéme & dix-septiéme siécle.

Les seiziéme & dix-septiéme siécles figurerent beaucoup plus que

les autres sur la pratique de la Philosophie Hermetique. Les Artistes vrais ou faux y sont en si grand nombre, que ce seroit se jetter dans un labyrinthe d'erreurs, que de les vouloir suivre dans leurs operations, ou même de les vouloir lire; il faut pour former une tradition de cette Science, y aporter un juste & scrupuleux discernement.

Les Railleries qu'*Erasme* fait dans ses Dialogues, sur la Chimie, & sur les tromperies continuelles, qui s'y pratiquoient par la plûpart des Artistes du second ordre, montrent bien que c'étoit la maladie de son tems. Vivoient alors Corneille *Agrippa*, Philippe *Ulstade*, *Augurelli*, *Paracelse*, & tant d'autres rêveurs, qui avoient mis cette folie à la mode. Il n'a même raconté qu'une partie des supercheries les plus communes, ausquelles s'exer-

cent ces sortes de gens, pour tromper la crédulité des avares. Qu'auroit-ce donc été, s'il avoit sçû, ou s'il avoit pû imaginer toutes celles qui se sont pratiquées depuis?

Jean Aurelio Augurelli.

Le premier cependant que je rapporterai est un de ces hommes équivoques, qui écrivent bien & qui operent très-mal. Il est aisé, quand on a le don de la Poësie, comme l'avoit *Augurelle*, de versifier sur une matiere aussi mysterieuse que la Science Hermétique; plus on donne dans l'énigme, plus on se fait admirer. Comme on n'est point obligé de s'expliquer clairement, on ne sçauroit s'imaginer que l'on puisse écrire aussi élégamment, qu'il a fait sur un sujet qu'il n'entendoit pas, sans passer pour un grand homme: ce pré-

tendu Philoſophe étoit né à Rimini, & enſeigna les belles Lettres à Veniſe & à Treviſe; par-là il étoit autoriſé à faire des vers bons ou mauvais, c'étoit une ſuite de ſes emplois; mais peu content du Démon de la Poëſie, il fut encore poſſedé de celui de la Chimie; & l'on prétend même qu'étant à l'Egliſe, il ne faiſoit autre priere à Dieu que celle de lui découvrir le ſecret de la Pierre Philoſophale. Ne ſe croyant point aſſez occupé par ſa premiere profeſſion, qui étoit ſolide pour un homme, qui veut paſſer une vie tranquile, il ſe jetta dans un travail inutile & ruineux; il étoit continuellement entouré de fourneaux, de charbons, de ſoufflets, & de tous ces autres inſtrumens de la folle cupidité des hommes, cherchant par le mercure vulgaire à faire de l'or & de l'argent; & com-

me si ce n'étoit point assez d'être fou dans son particulier, il eut encore le malheur de s'en vanter ; ce qui l'exposoit à la raillerie de ses Confreres. Peu sensible aux traits piquans que l'on a le plaisir malin de lancer contre ce genre de folie ; il voulut encore être raillé après la mort. Il y réussit par sa composition du Poëme de la *Chrysopée* qu'il dédia au Pape Leon X. & qui l'en recompensa d'une maniere convenable. Ce Prince fit faire une très-grande bourse, dont il fit present au Poëte Philosophe, lui témoignant que qui sçavoit faire de l'or & de l'argent, n'avoit besoin que de lieu pour le mettre. Cependant ce Poëme est le plus estimé de tous ceux qu'Augurelle a fait ; cela ne doit pas étonner, il écrivoit sur une matiere de goût & qui lui tenoit au cœur. A bon compte, il poussa

sa carriere jusqu'à l'âge de quatre-vingt-trois ans, & mourut à Trevise dans l'état où doit mourir un Chimiste, c'est-à-dire dans une extrême pauvreté.

Henri Corneille Agrippa.

Un homme qui dans ce siécle porta l'extravagance à l'excès, fut *Henri Corneille Agrippa*, né à Cologne en 1486. avec des talens superieurs, il se jetta dans tous les égaremens, qu'il put imaginer, parce qu'il eut la vanité de se croire beaucoup plus grand qu'il n'étoit; il se donnoit pour Théologien sublime, excellent Jurisconsulte, Médecin habile & grand Philosophe. A force de le publier il trouva des gens beaucoup plus extravagans que lui, puisqu'ils eurent la folie de l'en croire sur sa parole. Cette crédulité lui pro-

eura neanmoins une infinité d'emplois honorables, mais dont son inquiétude ne lui permit pas de profiter. On le vit successivement Secretaire de l'Empereur Maximilien I. puis favori d'Antoine de Leve, l'un des grands Generaux de son tems, qui le fit même Capitaine dans l'armée qu'il commandoit ; il fut Professeur des saintes Lettres à Dole en 1519. & ensuite à Pavie. Il devint Syndic & Avocat General de la Ville de Metz, Médecin de Madame d'Angouléme, mere du Roy François I. & enfin Conseiller & Historiographe de l'Empereur Charles-Quint. On le crut un si grand Philosophe, qu'à l'âge de vingt ans, c'est-à-dire, en 1506. quelques Seigneurs François l'engagerent à venir en France travailler avec eux à la pratique de la Science Hermétique, Science dont il ne fait pas difficulté d'avouer dans

ses ouvrages qu'il a tout le secret.

Il parloit aisément huit sortes de Langues, & le Cardinal de Sainte Croix crut se faire honneur de choisir Agrippa, préferablement à tout autre, pour l'assister au Concile qui se devoit celebrer à Pise. Le Pape même lui écrivit pour l'exhorter à faire toujours le bien avec le même zéle qu'il avoit commencé ; tout s'empressoit à l'envi à lui témoigner de l'estime, & ce qui n'est peut-être arrivé qu'à lui seul, il fut mandé en même tems par le Roi d'Angleterre, par le Chancelier Gatinare, & par Marguerite d'Autriche, qui le vouloient avoir à leur service ; il n'y eut point de Sçavant, qui ne fît gloire de le combler d'éloges, jusques-là que Louis Vivés, qui n'étoit pas louangeur, le regarde comme l'homme le plus respectable de son tems, & comme un miracle de Litterature.

Pour lui faire l'honneur tout entier, quelques Scholaſtiques, gens ſouvent très-ignorans, s'aviſerent de le cenſurer. Il eſt vrai qu'Agrippa donna plus d'une fois lieu de l'attaquer ſur la Doctrine : & ce ne fut pas ſans ſujet que tous ſes Protecteurs l'abandonnerent, parce qu'avec beaucoup d'eſprit, il manquoit de la prudence & de la retenuë néceſſaire pour ſe maintenir dans le monde. Il étoit mordant & ſatyrique, n'épargnant pas même ceux qui lui faiſoient le plus de bien. En falloit-il davantage, pour obliger tous ſes Patrons à le quitter & à le mépriſer. Enfin contraint de fuir de toutes parts, il vint mourir en France en 1535. à l'âge de 49. ans, quelques-uns diſent à l'Hôpital de Lyon, d'autres croyent, avec plus de raiſon, que ce fut à Grenoble, chez un homme puiſſant, qui le reçut charitablement chez lui. Pouvoit-il

esperer autre chose qu'une grande misere, après avoir écarté tous ses amis & ses protecteurs, étant même soupçonné de magie, quoique à tort? Et pour achever sa misere, il avoit arboré le titre de Chimiste; c'est-à-dire, qu'il se déclara aussi fou qu'on le puisse devenir.

XXXIX.

Paracelse.

Paracelse vécut presque autant qu'Agrippa, mais beaucoup moins qu'Augurelle. Cet homme célébre étoit né en 1493. à Einsiedelen près de Zurich en Suisse, & se nommoit *Aureole-Philippe-Theophraste Bombast ab Hoheneim Paracelse.* On a bien fait de le désigner par le seul mot de *Paracelse.* Hé, qui auroit eu le courage de retenir cette longue Litanie de noms. Jamais homme n'eut tant d'adversaires & ne fut si vivement

censuré ; jamais homme n'eut tant de Sectateurs & ne fut tant admiré. C'est la maniere differente de considerer le même homme, qui produit des jugemens si contraires.

Dès que Paracelse fut en état de travailler solidement, il donna dans la Médecine que cultivoit son pere ; ce dernier néanmoins se disoit homme de condition, parce qu'il se croyoit fils naturel d'un Prince. Paracelse ne se contenta point des routes ordinaires de guérir les hommes ; il en imagina de nouveaux moyens. Les Oeuvres d'Isaac le Hollandois lui tomberent entre les mains ; il en fit usage, & travailla en conséquence. C'est ce qui lui fit établir pour principes de tous les êtres, le souffre, le sel, & le mercure ; ce qu'il expliquoit à sa maniere ; car il ne faut pas croire, que s'écartant de la conduite des autres Mé-

decins, il daignât ſeulement les ſuivre dans leur maniere de parler. Ce ſont ces obſcurités affectées, qui ont produit ces Commentaires & ces divers Dictionnaires, que l'on a formés ſur ſes Ouvrages; & malgré cela on a encore bien de la peine à les entendre.

Paracelſe, après ſes Voyages, commença la pratique de la Médecine à Zurich, d'où ſa réputation le fit appeller à Baſle; mais une avanture ſinguliere l'en fit ſortir avec deſagrément. Un Chanoine de la Cathedrale étoit à l'extrêmité; toute la Médecine l'avoit abandonné; Paracelſe le vit & lui promit de lui faire recouvrer la ſanté. Il n'y eut ſortes de promeſſes, que ne lui fît le malade; c'eſt l'uſage ordinaire quand on eſt à l'extrêmité; ils convinrent de prix. Paracelſe ne ſe ſervit que de deux pillules pour guerir le Chanoine;

ce dernier eſt à peine gueri, qu'il commence à conteſter ſur l'honoraire du Médecin ; la diſpute dégénéra en une inſtance entre le Médecin & le convaleſcent ; ce dernier trouvoit qu'on l'avoit gueri trop tôt ; le Procès eſt porté devant les Magiſtrats de la Ville, qui voyant que le Médecin n'avoit pas eu la précaution de faire languir le Chanoine, & qu'il l'avoit gueri preſque en un inſtant, ne lui adjugerent qu'un honoraire très-modique. Paracelſe s'en plaignit publiquement ; mais il ignoroit deux choſes également importantes ; l'une, que pour ſatisfaire les malades, il ne faut leur procurer la ſanté que par degrés ; ils ne ſont pas contens d'une gueriſon ſubite ; l'autre, que les Juges, quelque ſubalternes qu'ils ſoient, veulent quelquefois ſe donner le plaiſir de commettre des injuſtices, ſans qu'on ait le droit de s'en plaindre.

On lui fit donc ſentir que les Magiſtrats étoient en colere contre lui, & qu'il feroit bien de quitter la Ville, pour n'être pas expoſé de leur part à de nouvelles injuſtices : elles ne coutent rien à ces ſortes de gens, dès qu'ils ont une fois commencé. Il alla donc à Strasbourg ; il y reſta peu, & ſe retira depuis à Saltzbourg, où il mourut le 24. Septembre 1541. en menant cependant une vie aſſez aiſée. On fut étonné de voir mourir à 48. ans un homme, qui promettoit des ſiécles entiers de vie à ceux qui s'adreſſoient à lui. Comme il avoit donné dans la Science Hermétique, & qu'il ſe vantoit de ſçavoir la tranſmutation des métaux, il ne manqua pas de trouver des Sectateurs ; il en eut deux célébres, qui ne réuſſirent pas plus que lui. Adam *Bodenſtein* étoit un homme trop diſſipé & trop dérangé pour être le fidéle

Disciple d'un homme aussi exact & aussi laborieux que Paracelse; ainsi sa mauvaise conduite & ses excès le firent mourir en 1577. n'ayant pas plus de 49. ans. *Dorneus*, qui étoit l'autre Disciple, fut plus appliqué; mais en voulant expliquer & commenter son Maître, il ajoûta de nouvelles obscurités à celles de Paracelse.

George Agricola.

George *Agricola* étoit né en Misnie, un an après Paracelse; il ne cultiva la Science Hermétique que dans ses premieres années; & son Livre, qu'il fit patoître en 1531. sur la Pierre Philosophale, avoit été le fruit de sa jeunesse: c'est un âge où il est permis de n'être pas toujours sage; mais il ne fut pas long-tems à sentir le faux, ou du moins l'inutilité de cette Science; il revint bientôt de son

égarement ; & après quelques Voyages, dans lesquels il avoit eu la curiosité de visiter les mines des Pays, où il passoit, il se rendit dans sa Patrie, & s'attacha au célébre Maurice, Duc de Saxe, qui le fit travailler dans les mines de Misnie, où l'on trouvoit alors beaucoup d'argent. Il sentit bien que cette voye étoit plus certaine que celle de la transmutation des métaux ; & après avoir publié des Ouvrages très-estimables sur les métaux & les mineraux, il mourut le 11. Décembre 1555. âgé par conséquent de 61. ans, laissant après lui la réputation d'un homme habile & très-intelligent dans des travaux, sur lesquels à peine pouvoit-il alors trouver de foibles guides.

Guillaume *Gratarolle* & *Toxitès* ne furent que des Compilateurs. Le premier étoit de Bergame en Italie, & avoit été élevé dans l'U-

niversité de Padouë. Il fit la folie, pour embrasser la nouvelle Religion, de quitter sa Patrie, où il étoit né en 1510. & de se retirer chez les Grisons. De-là il passa en Suisse, & mourut à Basle en 1562. N'ayant rien de mieux à faire, il rassembla quelques Ouvrages des Chymistes, qu'il publia en 1561. un an avant sa mort; & *Michel Toxitès*, qui vivoit à Strasbourg, au même tems que Gratarolle en Suisse, se contenta de faire imprimer un Dictionnaire, bon, ou mauvais, des Œuvres de Paracelse; sans doute, que pour se donner de la réputation, il se fit un merite d'interpréter un grand homme.

X L.

Denys Zachaire.

Si Denys Zachaire, Gentilhomme de Guyenne, né en 1510. donna dans la même folie que les

autres, du moins eut-il la retenuë de ne pas divulguer son nom; car on croit que celui qui paroît à la tête de son Traité de la Science Hermétique, est un nom de guerre, sous lequel il a caché le veritable. On voit seulement par son Ouvrage, qu'il vivoit au milieu du seiziéme siécle.

Après des Etudes faites dans la maison paternelle, il fut envoyé à Bordeaux, pour s'y former dans la Philosophie; il tomba, pour son malheur, entre les mains d'un Maître habile; mais qui donnoit follement dans la Science Hermétique. Ce goût, comme une veritable contagion, se communiqua au Disciple, il fit même quelque liaison avec d'autres jeunes gens, dont l'esprit, aussi crédule que le sien, donna dans tous les procédés qu'on trouve, soit dans les Livres, soit dans des Ecrits particuliers. Cependant il se contenta dès-

lors de s'entretenir dans ces douces rêveries; mais ayant été envoyé à Toulouse pour y étudier en Droit, toujours accompagné du même Précepteur, ils se livrerent l'un & l'autre à pratiquer les opérations les plus folles, qu'on leur presentoit.

Deux cens écus, qu'on avoit donné au Maître & au Disciple, pour passer deux ans dans cette Ville, furent bientôt consumés en fourneaux, en instrumens & en drogues, pour exécuter les procédés, qu'on leur disoit venir de la Reine de Navarre & des Cardinaux de Lorraine & de Tournon. Ces grands noms les séduisirent, & les porterent à croire tout ce qu'on leur presentoit sous des titres aussi respectables: mais je crois qu'on ne sera pas fâché de l'entendre parler lui-même avec la franchise d'un homme, qui ne fait difficulté d'avouer ses égaremens.

Avant la fin de l'année, dit-il, mes deux cens écus s'en allerent en fumée, & mon Maître mourut d'une fiévre continuë, qui lui prit l'Eté, à force de souffler & de boire chaud, parce qu'il sortoit rarement de sa chambre, où il ne faisoit gueres moins chaud que dans l'Arsenal de Venise. Sa mort me fâcha d'autant plus, que mes parens ne vouloient m'envoyer que l'argent nécessaire pour mon entretien, au lieu que je désirois en avoir suffisamment pour continuer mon travail.

Pour parer à ces difficultés, je m'en allai chez moi en 1535. afin de me mettre hors de tutelle, & j'affermai tout mon bien pour trois ans, à raison de quatre cens écus. Ce fonds m'étoit nécessaire pour exécuter une opération, qui m'avoit été donnée à Toulouse par un Italien, qui en avoit vû, disoit-il, l'expérience. Je le retins

avec moi, pour voir la fin de son procedé; alors je fis des calcinations d'or & d'argent par des eaux fortes; mais ce fut en vain; car de tout l'or & l'argent que j'avois mis, je n'en retirai pas la moitié, & mes quatre cens écus se trouverent bientôt réduits à deux cens trente. J'en donnai vingt à mon Italien, pour aller s'éclaircir avec l'Auteur de cette recepte, qui étoit, disoit-il, à Milan. Je restai donc tout l'Hyver à Toulouse, dans l'esperance de son retour; mais j'y serois encore si je l'eusse voulu attendre, car je ne l'ai pas vû depuis.

L'Eté, qui vint ensuite, accompagné de la peste, me fit abandonner la Ville; mais je ne perdis pas de vûe mon travail: je fus à Cahors, où je restai six mois; j'y fis connoissance avec un vieillard, que l'on appelloit communément le Philosophe, nom qui se donne

aisément dans les Provinces à ceux qui sont moins ignorans que les autres ; je lui communiquai le Recueil de mes procedés, en lui demandant ses avis. Il m'en indiqua seulement dix ou douze, qu'il trouva meilleurs que les autres. La peste cessa, je retournai à Toulouse, j'y repris mon travail, & je fis si bien, que mes quatre cens écus se trouverent réduits à 170.

Pour continuer plus sûrement mes opérations, je fis connoissance en 1537. avec un Abbé, qui demeuroit dans le voisinage de cette Ville. Il étoit épris de la même passion, & me marqua qu'un de ses amis, qui avoit suivi le Cardinal d'Armagnac, lui avoit envoyé de Rome un procedé, qu'il croyoit sûr, mais qu'il devoit couter 200. écus. J'en fournis la moitié, il fit le reste, & nous commençâmes à travailler à frais communs. Comme il nous falloit de

l'esprit-de-vin, j'achetai une piece d'excellent vin de Gaillac; j'en tirai l'esprit, que je rectifiai plusieurs fois; nous en prîmes quatre marcs, dans lesquels nous mîmes un marc d'or, que nous avions calciné pendant un mois; le tout fut artistement accommodé dans une cornuë, avec une autre, qui lui servoit de rencontre, & placé sur un fourneau, pour en faire la congelation. Ce travail dura un an; mais pour ne pas rester oisifs, nous faisions, pour nous amuser, quelques autres opérations moins importantes, desquelles nous retirâmes autant de profit que de notre grand œuvre.

Toute l'année 1537. se passa donc sans trouver aucun changement dans notre travail, & nous aurions attendu toute la vie la congelation de notre esprit-de-vin, parce que ce n'est point là l'eau qui dissout l'or; mais nous le re-

trouvâmes tout, avec cette difference, que la poudre en étoit un peu plus déliée que quand nous l'y avions mise. Nous en fîmes projection sur de l'argent vif, échauffé; mais ce fut en vain. Jugez si nous fûmes fâchés, sur-tout M. l'Abbé, qui avoit déja publié à tous ses Moines, qu'il n'y avoit qu'à faire fondre une belle fontaine de plomb, qui étoit dans leur Cloître, pour la convertir en or, dès que notre opération seroit achevée. Le mauvais succès ne nous empêcha pas de continuer. J'affermai encore mon bien & j'en tirai 400. écus; l'Abbé en mit autant, & je me rendis à Paris, Ville la plus fertile qu'il y ait au monde en Artistes de cette Science. Avec ces 800. écus j'y arrivai, bien résolu de n'en point sortir que je n'eusse dépensé tout mon argent, ou que je n'eusse trouvé quelque chose de bon. Ce voyage

ne se fit pas sans m'attirer l'indignation de mes parens & les reproches de mes amis, qui vouloient que j'achetasse une Charge de Conseiller, s'imaginant que j'étois un grand Légiste. Je leur fis accroire que je ne faisois ce voyage que pour en acheter une.

Après quinze jours de voyage j'arrivai à Paris le 9. Janvier 1539. Je restai un mois presqu'inconnu : mais à peine eus-je commencé à frequenter les Amateurs, & même les faiseurs de fourneaux, que j'eus la connoissance de plus de cent Artistes Operateurs, qui tous avoient des manieres differentes de travailler, les uns par la cimentation, d'autres par la dissolution, quelques autres par l'essence d'Emery. Il y en avoit qui travailloient à extraire le mercure des métaux, pour le fixer ensuite ; de maniere, que pour nous communiquer les progrés de nos

opérations, il ne se passoit pas de jours que nous ne tinssions quelque assemblée au logis de quelqu'un d'entre-nous, & même les Dimanches & les Fêtes à Notre-Dame, qui est l'Eglise la plus frequentée de Paris. Là les uns disoient : Si nous avions le moyen pour recommencer, nous ferions quelque chose de bon ; les autres, si notre vaisseau eût pû résister, nous étions dedans ; quelques-uns, si j'avois eu un vaisseau de cuivre bien rond & bien fermé, j'aurois fixé le mercure avec l'argent. Il n'y en avoit pas un qui n'eût une excuse raisonnable ; mais j'étois sourd à tous ces discours, sçachant déja par ma propre expérience, combien j'avois été la dupe de ces sortes de promesses.

Un Grec se presenta, & je travaillai inutilement avec lui sur les clouds faits avec le cinabre. Je connus presque en même-tems un

Gentilhomme étranger, nouvellement arrivé, qui vendoit souvent aux Orfévres, où je l'accompagnois, le fruit de ses opérations. Je restai long-tems avec lui, sans qu'il voulût me découvrir son secret; il le fit cependant; mais ce n'étoit qu'une tromperie plus ingénieuse que celle des autres. Je ne manquois pas de donner avis de tout à l'Abbé de Toulouse; je lui envoyai même une copie du procedé de ce Gentilhomme; & s'imaginant que j'arriverois enfin à quelque connoissance utile, il m'exhorta à demeurer encore un an à Paris, puisque j'avois trouvé un si bon commencement. Malgré tous mes soins je ne prosperai pas plus dans les trois ans que j'y restai, que j'avois fait auparavant.

J'avois dépensé presque tout mon argent, lorsque l'Abbé me manda de tout quitter, pour l'aller joindre incessamment. M'étant ren-

du auprès de lui, j'y trouvai des Lettres du Roi de Navarre (c'étoit Henri, pere de Jeanne d'Albret, & Ayeul de Henri IV.) Ce Prince, qui étoit curieux & grand amateur de la Philosophie, lui avoit écrit de me déterminer à l'aller trouver à Pau en Bearn, pour lui apprendre le secret que j'avois sçu du Gentilhomme étranger, & qu'il me récompenseroit de trois ou quatre mille écus. Ce mot de quatre mille écus chatouilla tellement les oreilles de l'Abbé, que croyant déja les avoir en sa bourse, il ne me donna aucun repos, que je ne fusse parti, pour me rendre auprès de ce Prince. J'arrivai donc à Pau au mois de Mai 1542. Je travaillai & je réussis conformément au procédé que je sçavois. Quand j'eus fini au désir du Roi, j'obtins la récompense que je m'attendois d'avoir. Quoique le Roi eût bonne volon-

té de me faire du bien, il en fut néanmoins détourné par les Seigneurs de sa Cour, même par ceux qui l'avoient engagé à me faire venir. Il me renvoya donc avec un grand merci, me disant que je cherchasse s'il y avoit rien dans ses Etats dont il pût me gratifier, comme confiscations ou autres choses semblables, qu'il me les donneroit volontiers. Cette réponse, qui ne contenoit que de vaines esperances, me donna lieu de retourner vers l'Abbé Toulousain.

Cependant j'avois appris, que sur ma route il y avoit un Religieux très-habile dans la Philosophie Naturelle, je l'allai visiter; il ne put s'empêcher de me plaindre, & me dit avec zele & avec bonté, qu'il me conseilloit de ne plus m'amuser à toutes ces opérations particulieres, qui toutes étoient fausses & sophistiques,

mais que je devois lire les bons Livres des anciens Philosophes, tant pour connoître la vraie matiere, que pour sçavoir exactement l'ordre qu'on doit tenir dans la pratique de cette Science.

Je goûtai fort ce sage conseil; mais avant que de le mettre à exécution, j'allai trouver mon Abbé de Toulouse, pour lui rendre compte des huit cens écus que nous avions mis en commun, & lui donner en même-tems la moitié de la récompense que j'avois reçue du Roi de Navarre. S'il ne fut pas content de tout ce que je lui racontai, il le parut encore moins de la résolution, que j'avois prise de ne plus continuer nos travaux, parce qu'il me croyoit bon Artiste. De nos huit cens écus, il ne nous en restoit plus chacun que quatre-vingt-dix. Je le quittai & je me retirai chez moi, dans la pensée de m'en aller à Paris le plûtôt que je pour-

rois, & d'y rester tant que je me serois fixé par la lecture des Philosophes. J'y arrivai donc le lendemain de la Toussaint de l'an 1546. avec un fond suffisant. Là je fus un an à étudier assiduement les grands Auteurs ; sçavoir, la *Tourbe* des Philosophes, le bon *Trevisan*, la *Remontrance de nature*, & quelques autres des meilleurs Livres. Comme je n'avois pas de principes, je ne sçavois à quoi me déterminer.

Enfin je sortis de ma solitude ; non pour voir mes Opérateurs, que j'avois tous quittés, mais pour frequenter les véritables Philosophes. Cependant je tombai encore en de plus grandes incertitudes, par la varieté de leur travail & de leurs differentes opérations. Excité néanmoins par une sorte d'inspiration, je me jettai dans la lecture de *Raymond Lulle* & du *grand Rosaire d'Arnauld de Villeneuve* ;

mes réflexions & mes lectures durerent encore un an, & je pris un parti; mais j'attendois, pour le pouvoir executer chez moi, la fin des baux que j'avois fait de mon bien. J'y arrivai donc au commencement du Carême de 1549. déterminé de mettre en pratique tout ce que j'avois résolu. Alors, après quelques préparatifs, je fis provision de tout ce qui m'étoit nécessaire, & je me mis à travailler le lendemain de Pâques; ce ne fut pas néanmoins sans inquiétude & sans traverses; tantôt l'on me disoit; mais qu'allez-vous faire? N'avez-vous point assez dépensé de bien à tous ces folies? Un autre m'assuroit, que si je continuois d'acheter tant de charbons, on me soupçonneroit de fausse monnoye, comme il en avoit oüi murmurer. L'on vouloit, puisque j'étois Licentié en Droit, que j'achetasse une Charge de Ju-

dicature : mais je fus encore plus tourmenté par mes parens, qui me reprenoient aigrement de la conduire que je tenois, jusques à me menacer de faire venir la Justice dans ma maison, pour faire rompre tous mes fourneaux.

Je vous laisse à penser si je me trouvois excedé & ennuyé par ces sortes de propos & de contre-tems; je ne trouvois de consolation que dans mon travail & dans mon opération, que je voyois prosperer de jour en jour, & à laquelle j'étois fort attentif. L'interruption de tout commerce, qui fut occasionnée par la peste, me jetta dans une plus grande solitude, & me donna lieu de remarquer avec satisfaction le progrès & la succession des trois couleurs, que les Philosophes demandent avant que d'arriver à la perfection de l'œuvre. Je les vis l'une après l'autre, & j'en fis l'essai l'année

d'après, le propre jour de Pâques 1550. De l'argent vif commun, que je mis dans un creuset sur le feu, fut en moins d'une heure, converti en très-bon or. Vous pouvez juger quelle fut ma joie ; mais je n'eus garde de m'en vanter. Je remerciai Dieu de la grace qu'il m'avoit faite, & le priai de ne permettre pas que je m'en servisse autrement que pour sa gloire.

Le lendemain je partis pour aller trouver mon Abbé, suivant la promesse mutuelle que nous nous étions faite, de nous communiquer réciproquement nos découvertes ; je passai même chez le sage Religieux, qui m'avoit aidé de ses conseils ; mais j'eus le chagrin d'apprendre qu'ils étoient morts l'un & l'autre depuis environ six mois. Cependant je ne retournai pas dans ma maison ; je me retirai d'abord en un autre lieu,

pour attendre un de mes parens, que j'avois laiſſé ſur mon bien ; je lui envoyai une procuration, pour vendre tout ce que je pouvois poſſeder, tant en meubles, qu'en immeubles ; il en paya mes dettes, & diſtribua le reſte à ceux qui en avoient beſoin, ſur-tout à mes parens, afin qu'au moins ils euſſent quelque part aux grands biens que Dieu m'avoit faits. Tout le monde raiſonna ſur ma retraite précipitée ; les plus ſages s'imaginerent, que déſeſperé de mes folles dépenſes, je vendois mon bien pour aller cacher ma honte en quelque autre endroit. Mon parent me rejoignit le premier Juillet, & nous partîmes, pour chercher un Pays de liberté : d'abord nous nous retirâmes à Lauſane en Suiſſe, résolus d'aller paſſer tranquillement le reſte de nos jours dans quelqu'une des plus célebres Villes de l'Allemagne, pour y vi-

vre néanmoins sans faste & sans bruit.

Telle est la Relation que Zachaire a faite lui-même en François de toutes ses opérations, pendant les vingt années, qu'il a travaillé avant que d'arriver au but qu'il s'étoit proposé; il ne l'a même écrite, que pour empêcher ceux, qui ont du goût pour cette Science, de se jetter dans des procedés particuliers, où l'on dépense beaucoup, & dont on ne tire d'autre avantage, que de faire subsister une infinité de trompeurs, qui se vantent de tout sçavoir, & qui ne peuvent operer qu'à grands frais, & d'une maniere fatale à tous ceux qui les employent. Mais depuis la retraite de Zachaire en 1550. on n'a plus oüi parler de lui. C'étoit bien la peine de tant travailler pour s'expatrier ensuite, & errer de côté & d'autre comme un criminel, qui craint d'être

connu. Son Livre, qu'il composa en François dans les Pays étrangers sur *la Philosophie Naturelle des Métaux*, est écrit simplement; il est fort curieux, & sert à détourner les jeunes gens de toutes ces vaines opérations, qui ne servent qu'à faire perdre du tems & de l'argent: mais il ne peut être d'usage que pour les grands Maîtres, qui sont instruits du travail & de la premiere matiere, qui arrête toujours ceux qui se livrent à la Science Hermétique.

XLI.

Edouart Kelley, Anglois.

L'Histoire d'Edouart *Kelley* (*Kellæus*) Anglois, mérite d'occuper ici sa place, puisque j'y ai déja mis quelques gens de son caractére. Cet homme vivoit au milieu du seiziéme siécle; il étoit Notaire à Londres, & même Notaire fort décrié, espece dont on ne

manque pas, ſur-tout en Angleterre. Mais on fit ſur celui-ci une leçon à ſes Confreres. Comme il entendoit l'ancienne Langue Angloiſe, il s'aviſa de falſifier de vieux Titres & d'autres Actes publics, pour complaire à des pratiques, qui ſçavoient l'en récompenſer. Quelques perſonnes (1) néanmoins intéreſſées par la falſification de ces Titres, ſe mirent de mauvaiſe humeur, & attaquerent Kelley ; il fut donc pourſuivi & convaincu de faux : c'eſt ce qui porta le Miniſtere public à lui faire couper les oreilles & à le bannir de Londres.

Kelley, comme un fugitif, quitte la Capitale, & tourne du côté du Pays de Galles, dont il connoiſſoit parfaitement la Langue. Arrivé dans une Auberge, le ſort lui fait tomber entre les mains un

(1) Morhof. Epiſt. de Metall. tranſmutatione num. XIII.

vieux Livre, écrit en la Langue du Pays, & qui traitoit de la transmutation des métaux; comme il cherchoit à pénétrer l'allegorie qui s'y trouvoit, il voulut sçavoir du Maître de la maison d'où venoit ce Livre. On lui dit qu'on l'avoit trouvé dans le tombeau d'un ancien Evêque, inhumé dans l'Eglise voisine. Ce tombeau fut ouvert dans le tems que la pieuse fureur des Proteſtans d'Angleterre les portoit, sous le regne d'Elisabeth, à briser les images, & même à exercer leur vaine cruauté jusques sur les cendres des morts, toujours respectables dans quelque Religion que ce soit.

Le Mausolée de l'Evêque fut ouvert, parce qu'on s'imagina que ce Prélat étant mort extrêmement riche, il pouvoit se trouver quelque trésor dans son tombeau; mais au lieu de richesses, on en tira seulement le Livre, dont il étoit

question, avec deux boules d'yvoire. De dépit de n'avoir pas trouvé autre chose, les violateurs du tombeau briserent une des boules, qui se trouva creuse, & remplie d'une poudre très-rouge & très-pesante, mais sans aucune odeur. Le Maître de l'Auberge, plus curieux que les autres, peut-être sans en avoir d'autre raison, que celle de sa curiosité, se saisit du Livre & de la seconde boule d'yvoire, qui étoit pleine de poudre blanche. Il réchappa même une partie de la poudre rouge, qu'il garda, sans en connoître, ni l'usage, ni le mérite. Cette boule amusa long-tems les enfans de ce bonhomme; mais Kelley, instruit par le Livre, offrit une Livre sterling au Maître de l'Auberge, qui fut ravi de tirer cette somme, quoique modique, pour des choses, qui d'ailleurs lui étoient inutiles.

A peine Kelley fut possesseur de

ce trésor, qu'il retourne secretement à l'un des Fauxbourgs de Londres, d'où il écrivit à *Jean Dée*, Docteur en Théologie, son ancien voisin & son ami; il lui conte son avanture, & sur le champ ils se rendent chez un Orphévre, où ils font la projection, qui réussit selon leurs desirs. Dès qu'ils se croyent certains des richesses, dont ils avoient le principe entre leurs mains, ils abandonnent l'Angleterre, passent en Allemagne, & vont même jusqu'à Pragues. Là Kelley s'y livre aux excès trop ordinaires à ceux, qui n'étant pas nés riches, se trouvent tout-à-coup revêtus d'une grande fortune. Ils font plus, leur vanité les jette dans des imprudences, qui deviennent toujours fatales à celui qui les commet. Non-seulement ils tranchent du Souverain, & sement l'or & l'argent parmi les Seigneurs de la Cour; mais ils font même la

projection devant l'Empereur, c'étoit alors Maximilien II.

Ils allerent plus loin, Kelley, pour se faire valoir, se vanta de posseder cet admirable secret. Il n'en fallut pas davantage aux Courtisans, toujours avides, pour engager l'Empereur à ordonner à Kelley, sur peine de prison, de lui faire plusieurs livres de cette précieuse poudre. Kelley, qui avoit quitté l'Angleterre, parce qu'il ne s'y croyoit pas assez libre, le fut encore moins à Pragues; il travaille & manque ses operations, dont même il n'avoit pas le principe. On prétend, que pour y parvenir, il voulut sonder les esprits malins : on trouve même les prieres & les invocations qu'il leur avoit faites; mais ce fut inutilement; les démons, ou ne sçavent pas de semblables secrets, ou sont trop rusés pour les découvrir, surtout à de tels personnages. Enfin

Kelley ne put éviter sa perte, & fut mis en prison.

La Reine Elisabeth, qui apprenoit les prodiges, que deux de ses sujets operoient dans les Pays Etrangers, les avoit déja mandés; mais Kelley, toujours entêté de sa précieuse liberté, refusa d'obéir. Jean Dée, qui n'avoit rien à craindre, retourne à Londres, où la Reine le comble de graces, dans l'esperance de le faire travailler; mais il n'opera pas plus heureusement que Kelley. Il profita cependant des bontés de cette Princesse, c'est ce que lui valut son obéissance; & il mourut tranquillement dans sa Patrie, au lieu que Kelley périt d'une chûte, qu'il fit en se voulant sauver de la prison, où il étoit enfermé. Il nous reste des ouvrages sous le nom de ces deux Avanturiers. *Ashmole* a fait imprimer sous le nom de Kelley le Traité de l'Evêque Anglois, & nous

nous en avons encore quelques autres Editions, qui ſont rapportées dans le Tome troiſiéme de cet Ouvrage, & de ſon côté *Jean Dée* publia quelques Traités à Londres en 1568. Mais long-tems après ſa mort Mederic Caſaubon, fils d'Iſaac, a fait paroître leur Journal. On y trouve encore, avec les faits que je rapporte, toutes les extravagances, où l'on s'abandonne par trop de cupidité & d'amour pour des richeſſes, dont on abuſe preſque toujours, quand on eſt aſſez heureux pour les poſſeder.

XLII.

Suite du XVI. Siécle.

Jean-Baptiſte Nazari.

La ſuite de ce Siécle ne nous preſente pas d'auſſi grands Artiſtes que Denys Zachaire : elle nous fait voir dans Jean-Baptiſte *Na-*

zari, né à Brefce en Italie, un Compilateur infatigable, qui avoit lû une infinité d'Auteurs de Chimie, de ceux même qui font à peine connus des plus grands amateurs de cette Science. Mais peut-être avoit-il très-peu operé; en quoi je trouve qu'il n'a pas du moins pouffé la folie auffi loin qu'elle pouvoit aller. Il ne feroit pas tout-à-fait blâmable, s'il ne l'avoit fait que pour s'entretenir par d'agréables chimeres. Je fuis néanmoins perfuadé, que le nombre infini d'opérations fophiftiques, qu'il a rapportées dans fa Concordance des Philofophes & dans fon Traité de la Tranfmutation des Métaux, n'ont pas peu contribué à ruiner de faux Artiftes; en quoi je trouve qu'il a travaillé contre les principes de l'honneur. C'eft tromper, que de produire au Public des procedés, qui engagent les curieux dans de

folles dépenses. Apparemment qu'il s'en est aussi peu soucié, que ce prétendu Comte Napolitain, qui demeure aujourd'hui à Paris, & à qui j'ai reproché plus d'une fois les diverses opérations de la Science Hermétique, qu'il vendoit comme veritables à des Curieux; opérations cependant qu'il sçavoit être fausses. Cet homme, peu accoutumé à la sagesse de nos mœurs, eut l'impudence de me répondre : *Quoi, vous faites le Casuiste* : Oüi, lui répliquai-je, je serai toujours le Casuiste de la Probité; c'est voler, que d'engager des gens, qui ont confiance en nous, à faire des expériences frivoles, qui les jettent quelquefois dans le précipice. Le Compilateur Nazari a travaillé du moins 40. années. La premiere Edition de sa Concordance des Philosophes est de l'an 1572. & la seconde, qui est plus ample, de l'an 1599.

Thomas Eraſtus.

J'eſtime beaucoup plus *Thomas Eraſtus*, né à Bade en Suiſſe en 1504. Il pratiqua la Médecine avec tant de bonheur & de ſuccès, qu'il fut mandé en differentes Cours d'Allemagne; l'Electeur Palatin l'appella & le fit Profeſſeur à Heidelberg, Académie alors très-célebre, mais l'amour de la Patrie, preſque toujours invincible, le fit retourner à Baſle, où il mourut en 1583. la ſoixantiéme année de ſon âge, avec une grande réputation. Comme on ne parloit de ſon tems que d'or potable & de tranſmutation métallique, il ne put s'empêcher de s'y oppoſer très-fortement, les traitant d'opérations fauſſes & ſophiſtiques, ſans doute ſur les épreuves, qu'il en avoit tentées.

Cependant Eraſtus ne demeura

point ſans trouver d'habiles adverſaires. Il en eut un très-experimenté dans *Gaſton de Claves*, dit le *Doux*, Philoſophe Praticien, qui s'étoit pris de goût pour la Science Hermétique, & qui en fut le défenſeur. Il paroît même qu'il avoit travaillé avec quelque ſuccès. D'abord il étoit Avocat à Nevers; il y devint enſuite Préſident; & comme ces ſortes d'emplois, quoique les premiers d'une Ville, donnent moins d'occupation, que les profeſſions inferieures, Gaſton ſe livra à la pratique de la Philoſophie.

On voit, par les Traités que nous avons de lui, avec quelle vivacité il a ſoin de la défendre contre les Incrédules; il n'auroit pas défendu ſon bien avec plus de force. Un Factum, qu'il auroit preſenté à des Juges, pour ſoutenir ſon honneur attaqué, ne ſeroit pas travaillé avec plus de ſoin: le

cœur y étoit tout entier ; c'est ce qui a produit son *Apologie de la Science Hermétique*, écrite assez exactement en Latin ; & par sa lecture, on juge qu'il y a réussi ; les procedés même, qu'il donne, ne sont pas éloignés de la vraisemblance. Son Traité *de la Pierre Philosophale* a été traduit en François par le Sieur *Salmon*, Médecin, aussi-bien que celui *De la triple préparation de l'or*. On y remarque quelques Landes ; hé où ne s'en trouve-t'il pas ? Moi-même en suis-je plus exempt qu'un autre, quoique je fasse ici procès à tous ceux qui en ont ? Mais à quelques endroits près, ses préparations peuvent être suivies. Je ne voudrois en écarter que le mercure vulgaire, comme premier agent, & la dissolution radicale de l'or par l'eau Regale, ce qui ne réussit jamais. On sçait, que pour cette opération, il ne faut em-

ployer ni acides, ni corrosifs dans la préparation des corps parfaits; si ce n'est peut-être pour commencer à les réduire en parties subtiles & imperceptibles. D'ailleurs nous ne connoissons Gaston de Claves que par ce seul endroit, & je doute que la Ville de Nevers en ait aujourd'hui plus de connoissance.

Blaise de Vigenere.

Blaise de *Vigenere*, Contemporain de Gaston de Claves, se conduisit tout autrement. Quoique cet Auteur, né en 1522. à Saint Pourçain en Bourbonnois, d'une famille noble, n'ait fait que goûter la Science Hermétique, on voit cependant qu'il a donné quelques opérations utiles. Cependant il eut le bonheur de n'avoir pas le tems de s'y livrer entierement; ainsi on peut croire qu'il fut un des moins extravagans dans cette Science.

Heureusement ses emplois l'en détournerent. Dès l'âge de 17. à 18. ans il devint Secretaire du Général Bayart, prémier Secrétaire d'Etat du Roi François I.

En 1545. il fut à la Diette de Wormes, il voyagea depuis en Allemagne : c'est-là sans doute qu'il prit quelque gout pour les opérations de la Philosophie : les Allemands s'y appliquoient dès-lors, comme ils font encore aujourd'hui avec beaucoup de soin. En 1547. il devint Secretaire du Duc de Nevers; mais en 1562. il reprit ses Etudes jusqu'en 1566. Alors il fut envoyé à Rome, où il ne resta que trois ans; & quelque-tems après son retour, il se maria à Paris en 1570. On croit qu'il accompagna le Duc d'Anjou en Pologne. Enfin, après avoir été Secretaire de la Chambre du Roi, il mourut en 1596. le 19. Février.

De plusieurs Ouvrages que nous avons de lui, son *Traité du feu & du Sel*, avec ses *Commentaires sur Philostrate*, sont ceux où il fait voir, qu'il n'avoit pas seulement glissé legerement sur la Chimie, mais qu'il y avoit fait même quelque séjour. Nous en sçaurions davantage, si nous avions le Traité qu'il avoit promis de publier sur l'or : mais apparemment qu'il fut assez sage, pour ne pas instruire entierement le Public de ses égaremens. On peut bien quelquefois s'amuser à cette Science ; mais il est dangereux d'en faire une occupation ; quiconque s'y livre est un homme perdu pour la Société. On en peut juger par Gabriel *Penot*, qui vivoit dans ce même tems, & qui, à force d'esperer & de ne pas réussir, a trouvé le moyen de mourir à l'Hôpital, aussi-bien que beaucoup d'autres de ses Confreres en Chimie.

On

XLIII.

Etat de la Science Hermétique au XVII. siécle.

Enfin nous arrivons au siécle de la folie : jusqu'ici elle s'étoit contentée de jetter de foibles racines ; mais elle va maintenant étendre ses branches, & porter ses fruits, ou plûtôt la désolation sur toute la terre : l'on fera gloire en particulier d'être fou, & cependant on aura honte de le paroître. Il est vrai que c'est ici une de ces Sciences, où il y a du danger de s'en faire accroire. On verra, par le Philosophe dont je vais parler, que les Princes n'entendent pas raillerie sur la Science Hermétique. Comme les tresors, qui sont dans leurs Etats appartiennent à leur Domaine, ils se croyent en droit de saisir ceux, qui en possedent d'aussi extraordinaire, que ce-

lui de la transmutation des métaux. Malheur à ceux qui ont l'imprudence de se découvrir.

LE COSMOPOLITE.

Le Cosmopolite ne l'a que trop éprouvé. Le vrai nom de cet Artiste célebre est un Paradoxe parmi les Amateurs. Cependant on croit qu'il s'appelloit, non pas *Michel Sendivogius*, comme l'ont crû quelques-uns; mais *Alexandre Sethon*, ou *Sidon*, Ecossois, d'autres disent Anglois; voici à peu près ce qu'on en sçait : Jacques Haussen (1) Pilote Hollandois, ayant fait naufrage dans la mer d'Allemagne, fut jetté sur la côte d'Ecosse; il y fut reçueilli avec humanité par Alexandre Sethon, qui avoit une maison & quelques ter-

(1) Georg. Morhoff. Epistola ad Langelottum.

res sur ce rivage ; il fit du bien à Haussen, & le mit en état de regagner sa Patrie. Peu de tems après, c'est-à-dire, en 1602. Sethon eut envie de voyager, & passe en Hollande ; il arrive à Enkusen, où Jacques Haussen le reçut avec autant d'amitié, que de reconnoissance. Les vrais Hollandois sont très-susceptibles de ces deux vertus. Le Philosophe Ecossois avoit envie, pour son malheur, de passer en Allemagne ; mais avant que de s'y rendre, il voulut faire voir à Jacques Haussen une preuve de son sçavoir dans la Science Hermétique ; il fit donc devant lui la transmutation d'un métail imparfait en or. Ce prodige frappa Haussen, qui ne put s'empêcher d'en faire part au Médecin de cette Ville ; c'étoit *Vanderlinden*, ayeul *de Jean-Antoine Vanderlinden*, de qui nous avons la Bibliotheque des Ecrivains de

Medecine. Georges *Morhoffe* avouë que lui-même a vû une portion de cet or entre les mains de Jean-Antoine Vanderlinden, petit-fils du Médecin d'Enkusen, qui avoit eu soin de marquer sur ce même or, que la transmutation s'en étoit faite le 13. Mars 1602. à quatre heures après midi. Sethon, au lieu de vivre tranquile dans sa Patrie, partit pour l'Allemagne : on croit cependant qu'il travailla à Basle ; d'où il se rendit en Saxe, où lui-même mit le comble à son malheur, par l'imprudence qu'il eut de faire la transmutation devant quelques personnes, qui ne manquerent pas de l'aller dénoncer au Duc de Saxe. Il n'en fallut pas davantage pour porter ce Prince amateur des richesses, comme le sont presque tous les Princes Allemands, & ceux même des autres Nations, à faire arrêter ce trésor vivant, il le fit mettre dans

une tour ſous la garde de 40 hommes, qui ſe relevoient pour veiller ſur lui. Ce fut en vain que l'Electeur employa la douceur pour tirer le ſecret du Philoſophe, il y employa donc la rigueur & les tourmens, & même tous les ſupplices imaginables, ſans que Sethon ait jamais rien voulu déclarer.

Il y avoit alors à Dreſde un Gentilhomme, c'étoit *Michel Sendivogius*, né en Moravie, mais demeurant ordinairement à Cracovie; il étoit curieux, & ſe mêloit quelquefois de pratiquer quelques opérations de la Science Hermétique; il eut envie de voir Sethon dans ſa priſon, & par ſes amis auprès de l'Electeur, il en obtint la permiſſion; après pluſieurs entrevûes, Sendivoge fit à Sethon la propoſition de l'enlever de cette dure captivité. Ce dernier n'eut pas de peine à y conſentir, il fit même des promeſſes conſiderables à ſon

futur Liberateur ; dès que la résolution en fut prise, Sendivoge part pour vendre une maison qu'il avoit à Cracovie, & revient en Saxe : il y fit grande chere avec ses amis ; il regala même plus d'une fois les gardes de Sethon, & enfin le jour de l'exécution de son projet étant pris, il les regala mieux qu'à l'ordinaire, & les enyvra tous ; aussitôt il va prendre Sethon, qu'il mit dans un chariot de poste ; ils furent cependant à la maison du Philosophe Ecossois, chercher avec sa femme la poudre qu'il y avoit laissée ; ils ne tarderent point à sortir de la Ville & de l'Electorat de Saxe, & arriverent enfin à Cracovie. Là Sendivoge somma Sethon de sa parole ; mais le Philosophe fit connoître à son ami, qu'il voyoit l'extrêmité, où il étoit réduit, pour n'avoir pas voulu déclarer son secret. Un corps à demi pourri, des nerfs retirés & des

membres entierement disloqués, devoient lui faire connoître à quel point il croyoit devoir garder le silence sur son opération. Cependant afin que Sendivoge n'eût point à lui reprocher l'ingratitude, vice capital des Anglois & des Ecossois, il lui fit present d'une once de sa poudre, ce qui étoit capable de l'enrichir. Sethon ne jouit pas long-tems de sa liberté, & mourut avant l'année 1604. Ainsi l'on voit que tant d'évenemens sinistres arriverent à Sethon en moins de deux ans.

MICHEL SENDIVOGIUS.

Sendivogius n'avoit point alors plus de 38. ans; il étoit dans l'âge d'ambitionner une grande fortune. Il chercha les moyens de faire une poudre pareille à celle qu'il avoit reçue du Philosophe, ou du moins à l'augmenter; mais

n'ayant pû en venir à bout, il épousa la veuve de Sethon, s'imaginant qu'elle sçauroit peut-être le secret de son mari; il n'en put tirer aucunes lumieres, elle lui remit seulement le Livre des douze Chapitres, que le Philosophe avoit fait. Cependant comme si ce tresor ne devoit jamais tarir, Sendivoge en abusa, soit en se divertissant avec excès, soit en prodiguant sa poudre; il en fit même l'épreuve à Pragues devant l'Empereur Rodolphe II. C'étoit beaucoup risquer, car quelque vertueux que soient les Princes, il ne faut pas toujours compter sur la probité de leurs Ministres, qui souvent ne demandent pas mieux que d'avoir en leur possession ces sources de trésors, moins pour le bien de l'Etat, ou celui de leur maître, que pour leur avantage particulier; mais Rodolphe eut assez de vertu pour gratifier Sendivoge du titre

de son Conseiller, & fit mettre une Inscription gravée sur le marbre dans la chambre même, où s'étoit fait cette transmutation; elle marquoit en Latin: *Que quelqu'un fasse donc ce qu'a fait le Polonois Sendivoge. Faciat hoc quispiam alius quod fecit Sendivogius Polonus*, & cette Inscription se voit encore aujourd'hui, à ce qu'on dit, dans le Château de Pragues.

Cette opération doit être de l'an 1604. puisqu'alors Sendivoge fit imprimer à Pragues le Traité du Cosmopolite. Il n'osa y mettre son nom, il eut trop de retenuë pour s'attribuer l'Ouvrage du Philosophe Ecossois; mais il y mit une Anagramme, dans laquelle on retrouve le nom de *Michaël Sendivogius* (ce fut celle-ci: *Divi Leschi Genus amo.*) On accuse Sendivoge d'avoir alteré cet Ouvrage, en y inserant quelques endroits, qui ne sont pas du premier Auteur. Il

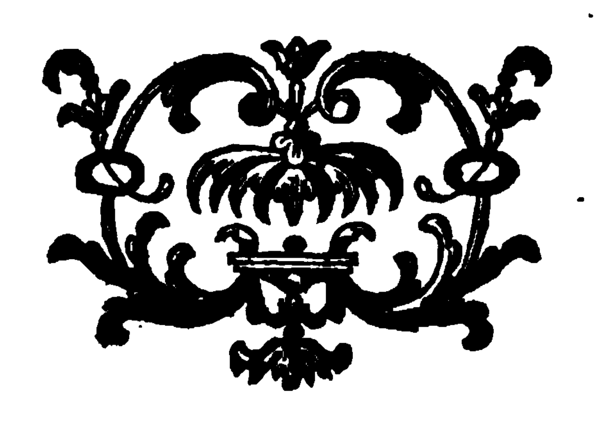
fit même imprimer ensuite un Traité du Souffre, & Sendivogius s'y est servi de la même ruse, qu'il avoit employée dans l'impression des douze Chapitres du Cosmopolite; il a mis pour Anagramme, *Angelus doce mihi jus*, où l'on retrouve aussi le même nom de *Michaël Sendivogius*; mais on convient que ce dernier Ouvrage est de Sendivoge, & non pas de Sethon, aussi-bien qu'un Traité du Sel des Philosophes, qui étoit resté entre les mains de la fille unique du Gentilhomme Moravien, mais qui n'a jamais été imprimé. Ceux que l'on publia en 1651. & en 1658. sont, le premier de *Nuisement*, & le second d'*Harprecht* : c'est ce que je marque dans le Catalogue, qui fait le troisiéme Volume de cet Ouvrage, au mot *Sendivogius*. L'on a imprimé en 1672. en François des Lettres du Cosmopolite, & M. Manget les

a mises en Latin dans sa Bibliotheque Chimique; il y en a cinquante-cinq, & sont dattées de Bruxelles, les premieres des mois de Février & Mars 1646. mais c'est ce qui prouve leur fausseté. Le Cosmopolite, ou le Philosophe Ecossois, étoit mort avant 1604. & Sendivogius étoit à Cracovie en 1646. où il mourut la même année; ainsi l'on vit en cette occasion ce qui arrive presque toujours, que des fourbes, beaucoup plus hardis qu'ingenieux, ne font pas difficulté de mettre sous d'illustres noms les fruits de leur imagination; mais la fraude ne tarde guéres à être découverte.

D'ailleurs je ne crois pas devoir pousser plus loin l'Histoire de Sendivoge; mais pour en être instruit, je produis ici la Lettre de M. *Desnoyers*, Secretaire de la Princesse Marie de Gonzagues, Reine de Pologne. On y verra des cu-

riosités, que je ne ferois que copier, & il vaut mieux en laisser la gloire à leur premier Auteur, dans lequel on voit un air original, & d'un homme curieux, & attentif sur les recherches qu'il a faites.

Mais j'ai crû que pour ne rien oublier, je devois y joindre aussi la Relation Latine & Françoise, qui fut envoyée de Pologne en même-tems, que la Lettre de M. Desnoyers.



XLIV.

LETTRE*

De M. Desnoyers, Secretaire de la Princesse Marie de Gonzague, Reine de Pologne, Epouse du Roi Uladislas.

De Varsovie le 12. Juin 1651.

MONSIEUR,

Vous ayant promis à mon départ de Paris, de faire toutes les diligences possibles, pour recouvrer les Œuvres entieres du Cosmopolite, j'en ai fait une telle perquisition, que j'ai apris qu'il n'avoit fait que le Livre des douze Traités, intitulé *Cosmopolite*. Vous verrez, par la suite de ce discours, que j'ai sçû beau-

(1) Comme cette Lettre n'étoit point en sa place dans le *Tresor de Recherches & Antiquités Gauloises & Françoises de Pierre Borel*, in-4. *Paris* 1655. page 479. j'ai cru qu'elle se trouveroit ici beaucoup mieux placée.

coup de ses nouvelles, dont je vous fais part.

L'Auteur du Livre intitulé : *Le Cosmopolite*, étoit Anglois, lequel étant dans les Etats du Duc de Saxe, fit projection d'une poudre, qu'il avoit, sur des métaux, qu'il convertit en pur or. Un de ceux devant lesquels il avoit fait cette projection, le fut dire au Duc de Saxe, qui craignant qu'un tel homme ne lui échappât, envoya aussi-tôt des Gardes au logis, où il étoit logé avec sa femme, pour l'arrêter, & le lui amener. Etant en sa presence, il lui demanda s'il étoit celui, qui avoit changé ces métaux en or, il avoua que oüi, ne le pouvant nier à cause des témoins qui les lui avoient vû transmuer. Il tâcha de s'excuser & de trouver des défaites, que l'Electeur ne voulut point recevoir ; & après des promesses, il lui fit des menaces, & des menaces, il vint ensuite aux effets. Le Cosmopolite (que je nommerai ainsi, pour n'avoir pas pû apprendre son vrai nom) lequel étoit Catholique, se voyant assez misérablement attrapé par sa propre faute, se résolut de souffrir toutes sortes de tortures, plûtôt que de donner à un Hérétique un si

grand moyen de faire la guerre à l'Eglise, & pour cela pria Dieu de lui donner assez de force pour conserver cette résolution. Ce Prince voyant qu'il n'en pouvoit rien tirer par douceur, le fit appliquer à la torture, à laquelle il tint bon, sans jamais vouloir seulement donner esperance de rien découvrir. Etant guéri, on la lui recommence, & cela, tant de fois, que son corps étant déchiré en plusieurs lieux, le feu même y ayant été appliqué, & ses membres disloqués par la torture, il ne dit jamais rien de ce que le Duc vouloit sçavoir. *Michaël Sendivogius*, qu'un Auteur Polonois a mis dans le Catalogue de la Noblesse Polonoise par erreur, étant Morave, & né en Moravie, mais demeurant à Cracovie, se trouva en ce temslà, où cet Anglois étoit prisonnier; & comme il étoit très-curieux & sçavant dans la Chimie, il avoit une très-grande envie de voir cet homme; pour cela il prit habitude chez l'Electeur, & fit amitié avec beaucoup de ceux de sa Cour, ensuite par leur moyen il entra dans la prison, & vit le Cosmopolite; il lui parla de Chimie, à quoi l'autre répondit doucement; & comme Sendivogius

gius étoit très-désireux du principal secret, il fit si bien, que parmi plusieurs visites, qu'il lui fit, il put, sans être découvert, lui demander, qu'est-ce qu'il lui donneroit, s'il trouvoit le moyen de le tirer de là. Ce pauvre homme, qui languissoit dans ses playes, lui répondit, qu'il lui donneroit de quoi être content toute sa vie avec sa famille. Sendivogius ayant cette parole, prit peu après congé de ses amis, feignant quelques affaires, lesquelles achevées, il promettoit les venir revoir. Il vint à Cracovie, où il vendit une maison, qu'il y avoit, & ensuite s'en retourna en Saxe, où étant, il commença à faire bonne chere à ses amis, & par leur moyen aux Gardes du Cosmopolite; & un jour, qu'il les vit tous bien yvres, ayant un petit chariot à la mode du Pays, tout prêt, il fut prendre l'Anglois, qu'il mit dans le chariot, parce qu'étant à demi pourri, & ses nerfs tout retirés, il ne pouvoit quasi s'aider; il demanda à passer nécessairement au logis, où il avoit laissé sa femme, qu'il vouloit emmener; & l'ayant fait sortir, il lui dit où elle devoit aller prendre de la poudre, qu'il avoit cachée, & qu'elle y retrouva à

l'ayant prise, elle vint diligemment monter dans le chariot; ils sortirent, & cheminerent toute la nuit, & prirent leur route par le chemin le plus court, pour sortir des Etats de l'Electeur. Ils vinrent, sans rencontre, en Pologne; & étant à Cracovie, Sendivogius somma le Cosmopolite de la promesse qu'il lui avoit faite, lequel, pour s'en acquitter, lui donna une once de sa poudre; Sendivogius lui en demanda le secret, à quoi l'Anglois répondit, en lui montrant la misere de son corps, que puisqu'il avoit bien souffert tous ces maux, pour ne le point déclarer, qu'il ne devoit pas trouver étrange s'il ne lui disoit point, & qu'il croiroit faire un grand peché de découvrir un tel secret, qu'il étudiât & le demandât à Dieu. C'est tout ce que Sendivogius en put tirer. Le Cosmopolite mourut bientôt après, disant, que si son mal eût été naturel & interne, que sa poudre l'en auroit guéri; mais que son corps, à demi pourri par la torture, & ses nerfs retirés & coupés, ne pouvoient plus, par aucun moyen, se rétablir. Après sa mort, Sendivogius crut que peut-être la femme du Cosmopolite sçauroit quelque chose du secret

de son mari; & pour le tirer d'elle, il l'épousa; mais il trouva qu'elle étoit tout-à-fait ignorante, & ne lui put donner autre chose, que le Livre intitulé : *Les douze Traités, ou le Cosmopolite, avec le Dialogue du Mercure & de l'Alchimiste.* Sendivogius l'interprétant à sa mode, il commença à travailler pour multiplier sa poudre, & pour cela sa matiere principale fut du Mercure commun; mais comme il ne travailloit pas sur une matiere propre, il ne fit rien. Il tenta encore, par d'autres voyes, cette multiplication, mais toujours inutilement; il fit ensuite un voyage à Pragues, où étoit l'Empereur Rodolfe, devant lequel il fit la transmutation, ou plûtôt il la fit faire à l'Empereur même, lui donnant pour cela de la poudre, en mémoire de quoi l'Empereur fit enchâsser dans la muraille de la chambre, où cette opération se fit, une table de marbre, où il fit graver ces mots : *Faciat hoc quispiam alius quod fecit Sendivogius Polonus*, & cette table de marbre s'y voit encore aujourd'hui. Ayant fait cette épreuve devant l'Empereur, à qui apparemment il dit la vérité de la chose, & revenant par la Moravie, un Comte du Pays, qui l'avoit

vû, l'arrêta, & le fit prisonnier pour en avoir le secret, croyant qu'il l'eût. L'éclat de ce qui s'étoit passé devant l'Empereur, l'avoit mis en une haute réputation, outre qu'il étoit fort sçavant. Sendivogius étant ainsi pris & arrêté, craignant, avec raison d'être traité comme l'avoit été l'Anglois en Saxe, il trouva moyen d'avoir une lime, de laquelle il lima un barreau de la fenêtre; & s'étant fait une corde de ses habits, il se sauva tout nud, après quoi il fit citer ce Comte devant l'Empereur, où il fut condamné en de grands dépens, & à donner un Village à Sendivogius, qu'une sienne fille a eu depuis en mariage. Lui étant de retour en Pologne, assura le Grand Maréchal du Royaume, nommé Wolski, que s'il avoit eu les moyens de travailler, il auroit fait de semblable poudre. Monsieur Wolski, qui étoit un grand Souffleur, le crut; mais pour dire de quelle façon Sendivogius étoit devenu pauvre, il faut reprendre son Histoire d'un peu plus haut, & vous faire sçavoir, que tant que sa poudre dura, il fit bonne chere, étant un peu débauché de son naturel. Il en perdit une partie en la voulant multiplier, & en usa une

autre à faire des transmutations. Un Juif, qui portoit vendre ce qu'il faisoit, est encore vivant à Cracovie. Enfin voyant qu'il n'avoit plus guéres de cette poudre, il s'avisa de tirer de l'esprit-de-vin, qu'il rectifia, & mit le reste de sa poudre dedans, & fit le Médecin, faisant honte à tous les autres, par les cures merveilleuses qu'il faisoit, & c'est dans cette même liqueur, qu'ayant fait rougir la Médaille que j'ai, il la transmua, qui est une risdale de Rodolphe, & cela, il le fit devant Sigismond III. (1) lequel encore ledit Sendivogius guérit d'un très-fâcheux accident avec le même Elixir; ainsi Sendivogius usa toute sa poudre & sa liqueur, & pour cela il disoit au Maréchal Wolski, qu'il n'avoit pas le moyen de travailler, bien qu'il sçût le secret. Wolski, sur cette assurance, lui donna six mille francs pour travailler, il les dépensa, & ne fit rien. Le Grand Maréchal, qui se vit attrapé de six mille francs, dit à Sendivogius, qu'il étoit un affronteur, & qu'il pou-

(1) Sigismond III. Roi de Pologne, commença son Regne l'an 1587. & le finit l'an 1632.

voit, s'il vouloit, le faire pendre; mais qu'il lui pardonnoit, à la charge, qu'il chercheroit les moyens de lui rendre son argent; mais comme cet homme avoit beaucoup de renom, étant sçavant, il fut appellé de M. Mniszok, Palatin de Sandomire, qui lui donna aussi six mille francs pour travailler; de ces six mille francs il en donna trois mille au Maréchal, & travailla des trois autres, mais toujours inutilement. Enfin n'ayant plus rien, il se mit Charlatan; il faisoit souder bien proprement une piece d'or avec une d'argent, qu'il faisoit ensuite marquer à la Monnoye, & puis il la blanchissoit toute de Mercure; & feignant d'avoir encore son Elixir, il faisoit rougir cette piece au feu, où le Mercure s'en alloit, & trempant toute rouge la partie, qui étoit d'or, il faisoit croire qu'il l'avoit transmuée; par-là il se conservoit toujours quelque sorte de crédit auprés des ignorans, ausquels il vendoit la piece plus qu'elle ne lui coutoit; les clairsvoyans s'appercevoient aisément, qu'il n'avoit pas le secret qu'il vouloit faire croire.

Après donc avoir travaillé inutilement sur les Mémoires de l'Anglois; il

voulut en donner le Livre au Public, pour voir si quelqu'un en découvriroit plus que lui, qui le lui pût communiquer; & pour cela il fit une fourbe, qui fut, afin qu'on le crût de lui, d'y mettre & entremêler des paroles, qui l'en fissent croire l'Auteur; afin que si quelqu'un, plus heureux que lui par cette lecture, apprenoit le secret, il ne feignît point de le lui communiquer. Mais il n'eut pas assez d'effronterie pour y mettre son nom ouvertement; il ne le mit qu'en anagramme, où il dit: *Autore me qui*, DIVI LESCHI GENUS AMO.

Que l'Anglois n'ait composé que le Livre des douze Traités, voici d'où je le conclus, & d'où je conjecture encore, que celui qui a fait le Traité du souffre, qui faussement s'attribuë l'autre, n'est point le Cosmopolite; & afin que l'on trouve plus facilement la vérité de ce que j'en rapporte, qu'on l'examine: *Le Traité des douze Chapitres*, dans l'impression de *Theodore le Maire à la Haye* de 1639. dont je cotterai les feuillets: Dans la Préface des douze Traités, il dit que tout son Livre est tiré de l'expérience manuelle qu'il a faite de

l'Oeuvre, il repete dans les feuillets 24. 31. & 32. qu'il a fait le même Oeuvre, donc on ne peut point douter que cet homme n'ait fait la pierre des Philosophes. Voyez dans le Traité du Souffre de la même impression, feuille 45. l'Auteur de ce dernier Traité y dit, qu'il n'a point fait l'Oeuvre, mais qu'elle lui a été donnée d'un intime ami; donc cet Auteur n'est pas celui, qui dans les douze Traités, dit en quatre endroits, qu'il a fait l'Oeuvre. Dans le même Traité du Souffre, feuillet 48. l'Auteur témoigne croire, que le Mercure vulgaire est la vraie matiere des métaux, quand il rapporte l'Histoire d'Albert le Grand; ce qui est réfuté par tout le Livre des douze Traités, qui prouve assez, à ceux qui l'entendront bien, que le Mercure vulgaire n'est point la vraie matiere. De plus il dit, que si on a trouvé de l'or entre les dents d'un mort, c'est que durant sa vie il avoit usé de Mercure, ou par la bouche, ou en friction. On voit assez, qu'il veut dire, qu'il avoit été traité de la verole. Si ç'a été sa pensée, il s'est encore trompé, puisqu'en ce tems-là cette maladie étoit inconnuë en Europe, & par conséquent le

remede. (1) De ces contradictions, je conclus que l'Auteur du Traité du souffre est un fourbe, qui s'attribue faussement celui du Cosmopolite; & je n'ai point de peine à croire que ce ne soit Sendivogius, qui a composé ce dernier Traité, puisqu'il a bien eu l'effronterie de mettre une Anagramme au commencement de l'autre, pour s'en faire croire l'Auteur. Ce que vous remarquerez encore dans le Livre des douze Traités, feuillet 42. au Lecteur, où il dit qu'il ne faut point s'enquerir où est l'Auteur de ce petit Traité, qui a fait la pierre des Philosophes, & qu'entre cet Auteur

(1) M. Desnoyers ignoroit sans doute que cette maladie étoit connuë en Europe dès le tems de la découverte des Indes Occidentales; ainsi vers l'an 1492. ou 1495. & que les François en firent l'acquisition au Royaume de Naples, & que de France elle a glissé en d'autres pays, sur-tout en Allemagne. C'est pourquoi on l'a souvent appellé en France le mal de Naples, au lieu que les Allemands & d'autres Nations l'appellent *Françoeze*, ou le mal François, & l'on sçait que François I. Roi de France, en est mort en 1547. Ainsi elle étoit connue en France, plus de 100. ans avant la datte de la Lettre de M. Desnoyers.

& lui il y a une mutuelle bienveillance. Il veut encore que l'on croye qu'il lui a expliqué les trois principes, & promet de les donner au Public. Sendivogius ne dit ceci, que pour attirer ceux qui auroient le secret, à ne se point cacher de lui, comme j'ai dit ci-dessus. Il peut être que le Cosmopolite lui ait déclaré beaucoup du secret de la Chimie; mais jamais il ne lui a voulu dire le premier agent; & si on considere bien le Traité du Souffre, on verra aisément qu'il n'est pas de la force de l'autre, ni que son Auteur n'est pas le personnage qu'on s'est imaginé jusqu'à cette heure. Voyez le Cosmopolite, *fol.* 2. 6. 7. où il dit: *Qu'il ne peut rien demeurer au centre de la terre.* C'est pourquoi l'*Archeüs* mêle & jette incessamment dehors ce que les élemens y jettent, qui sont les semences de toutes choses; ce que confirme l'Auteur du Traité du Souffre, *fol.* 6. quand il dit: *Que le feu de gehenne est au centre de la terre, où l'Archeüs le gouverne*; ce qu'il repete, *fol.* 7. quand il dit: *Que le feu centrique échauffe l'eau*; ce qu'il a dit, *fol.* 3. du feu de Gehenne, & autre part, & cependant il se contredit presque. Quant au folio 7. il dit:

Que le Pole Arctique a une vertu magnetique, qu'il attire les eaux, qui passant par l'essieu du Monde, ressortent par le Pole Antarctique. Il est constant que cet essieu passe par le centre; c'est-à-dire, son lieu; car il n'y en a point de réel, & ce gros torrent d'eau, passant par le centre du Monde & par l'Archée, doit apparemment éteindre ce feu centrique, & entraîner, par la violence de son courant, toutes les semences que les Elemens y jettent. Ce qui est contraire, non-seulement au *Cosmopolite*, mais encore à Sendivogius, qui n'étoit pas si habile que lui, quoiqu'il fût fort sçavant; car il est Auteur du Traité du Souffre. Que si quelqu'un m'objectoit qu'il n'y a point d'apparence, qu'un Anglois eût cité la Pologne dans son Livre, comme lorsqu'au Chapitre 10. *fol.* 22. il donne l'exemple des Orangers, qui n'y viennent pas si bien qu'en Italie; je répondrai que cela y a été ajoûté par Sendivogius, & seulement dans les secondes impressions; car dans la premiere, qui se fit à Cracovie (1) en 1604. cela n'y étoit pas,

(1) Je n'ai pas oüi parler de l'Edition de Cracovie en 1604. mais de l'Edition de Prague;

XLV.

*Vita * Sendivogii, Poloni Nobilis Baronis, breviter descripta à quodam Germano, olim ejus Oratore, Patrono, seu Causidico.*

I.

SEndivogius Natione Polonus, fuit Baro, cujus prædium Gravarna, in confinibus Poloniæ & Silesiæ situm, paucis milliaribus distat ab Vratislavia Silesiæ Metropoli. Habuit & alio in loco plumbi fodinas, quæ annuos reditus ejus augebant: sita sunt illa in Territorio Cracoviæ, Poloniæ superioris Metropoli.

II.

Quod ad vitam ejus, si cujus Relationi fides adhibenda est, id possum dicere quòd superioribus annis ætatis suæ ab Imperatore Rudolpho II. peregrinationi versus

(*) Vie de Sendivogius, tirée de la Relation verbale de Jean Bodowski, son Maître d'Hôtel. Cette Vie, est aussi-bien, que la Lettre précedente, tirée du *Tresor des Antiquités Gau-*

XLV.

Vie de Sendivogius, Baron Polonois, décrite par un Allemand, qui autrefois avoit été son Avocat.

I.

SEndivogius, Polonois de Nation, étoit un Baron, dont la maison est à Gravarne, sur les frontieres de la Pologne & de la Silesie, à quelques lieuës de Breslau, Capitale de la Silesie. Son revenu étoit augmenté par des mines de plomb, situées dans le Territoire de Cracovie, Capitale de la Haute-Pologne.

II.

Quant à sa Vie, s'il faut ajoûter foi à la Relation qu'on en a faite, je puis dire qu'il fut destiné, dès ses premieres années, au Voyage d'Orient par l'Em-

---

loises & Françoises de Pierre BOREL, in-4. page 474. & 581. Comme elles sont l'une & l'autre assez curieuses, elles trouvent ici mieux leur place, que dans le Dictionnaire de BOREL.

Orientem destinatus fuerit, eoque missus, cùm transiret Graciam, incidit in familiaritatem Patriarchæ Græcorum, quem ubi Philosophi Adepti signa in illo deprehenderet, multa veneratione, amore & obsequio prosecutus est; tandemque sibi propitium reddidit, ut Philosophiæ adipiscendæ remedia ulteriùs ipsum non celaret, & consequenter veram artem Lapidis Philosophorum conficiendi doceret.

III.

Quo adepto reversus est ad Imperatorem, eumque fructuum peregrinationis suæ participem reddidit. Post uterque suo quisque loco, rem elaboravit, & ex voto omnia successerunt. Multo in amore & observatione habuit hunc Philosophum Rudolphus, eumque fecit Consiliarium suum, vixitque cum illo, non ut Imperator, sed ut amicus familiaris.

IV.

Verùm Sendivogius cùm nollet astrictus esse ad Aulam, pro libertate sua, sedem figere maluit Gravarnæ ditionis suæ propriæ, ubi vixit lautè semper & splendidè, instar Principis usque ad mortem.

pereur Rodolphe II. où étant envoyé; comme il passoit par la Grece, il devint ami d'un Patriarche Grec, qui ayant remarqué en lui les signes d'un Adepte, il eut beaucoup de vénération, d'affection & de déference pour lui: & enfin Sendivoge gagna son amitié au point, qu'il ne lui cacha pas le moyen de venir à bout de la Philosophie Hermétique, & lui enseigna ensuite la vraie maniere de faire la pierre des Philosophes.

III.

Après cette découverte, il retourna vers l'Empereur, auquel il fit part du fruit de son voyage. Chacun ensuite travailla de son côté, & tout réussit selon leur désir. Rodolphe eut donc beaucoup d'affection pour ce Philosophe, & le fit son Conseiller; il vêcut avec lui, non pas comme feroit un Empereur, mais comme il auroit fait avec un ami.

IV.

Sendivogius, qui aimoit sa liberté, refusa de s'attacher à la Cour; il préfera le séjour de Gravarne, où il vivoit sur son propre bien, d'une maniere honorable, & même en Prince; ce qu'il continua jusqu'à sa mort.

V.

Tincturam Philosophorum asservavit in pyxide aureâ, sub specie pulveris rubei, qua reducta fuit proportione unius grani ad quingentos ducatos, seu mille Imperiales, quos vocant Reichsthaler, & ut plurimùm projectionem fecit super Mercurium. Pyxidem prædictam ut plurimùm non ipse quidem portabat in itineribus, verùm ipsius Oeconomus eam gestabat in collo ex catenâ aurea, sub veste.

VI.

Et reliquum quod habebat ex isto pulvere, concluserat in loco quodam secreto scabelli pedum, quo uti solebat in rhedâ suâ, ut cùm vile esset & abjectum, in objectis itinerum periculis non æstimaretur; seipsum quoque, urgente occasione, servum quandoque simulabat, & vice sui alium quendam domesticorum suorum Dominum: eò quòd ob nimiam sese ostentandi liberalitatem, coram personis fortè indiferentibus projectiones sæpius modò hoc, modò alibi fecisset in Germaniâ, nam Poloniam non amavit & idiomate semper Germanico usus est.

V.

Il gardoit ſa teinture Philoſophique dans une boëte d'or, en forme d'une poudre rouge, d'un grain de laquelle il fit cinq cens ducats, ou mille richedales, & preſque toujours il faiſoit ſa projection ſur du vif-argent; le plus ſouvent ce n'étoit pas lui qui portoit cette boëte dans les voyages; mais il la remettoit à ſon Maître d'Hôtel, qui la pendoit au col ſous ſes habits, avec une chaîne d'or.

VI.

Mais la plus grande partie de cette poudre étoit cachée en un lieu ſecret du marche-pied, dont il ſe ſervoit dans ſon chariot. Il croyoit que l'endroit, étant peu conſideré, ceux qui lui vouloient du mal, n'y feroient pas attention; quelquefois même, quand il le croyoit néceſſaire, il s'habilloit en valet, & mettoit à ſa place quelqu'un de ſes domeſtiques, parce qu'il avoit ſouvent la vanité de faire plus de liberalité qu'il ne devoit, & hazardoit de faire ſa projection devant des perſonnes inconnuës, ce qui lui arriva en divers lieux de l'Allemagne, dont il préferoit la Langue & le ſéjour à celui de la Pologne.

VII.

Et hoc ipso se variis periculis exposuisset; ut cùm aliquando coram Principe quodam Germano, ad summam ejus instantiam, & silentii juramentum, flexis genibus præstitum, projectionem faceret super Mercurium, accidit; ut post discessum Sendivogii, dictus Princeps, præ nimio gaudio ejus, quod viderat, jurati silentii oblitus, cuidam suo Mullenfels, qui laboribus Chymicis, penes ipsum vacabat, omnia narraret, seque ab ipso persuaderi pateretur, ut dictum Mullenfels duodecim equitibus stiparet, ad persequendum Sendivogium, & ab illo seu persuasione seu vi illatam extorquendum tincturæ visæ Secretum, quod quidem non adeò sinistrè successit.

VIII.

Nam ubi Sendivogium attigisset in diversorio quodam pagi cujusdam circa prandium, rem tentabat primùm suaviter, post seriò & extorsoriè, tandemque Philosophum ad columnam quemdam domus istius alligatum, vestibus exuebat, ut nihil relinqueretur intactum. Invenit tandem quoddam Manuscriptum de Lap.

VII.

Par-là il s'exposoit à plusieurs dangers ; de sorte que faisant un jour la projection sur de l'argent vif devant un Prince Allemand, qui l'en avoit pressé instament, avec serment de garder le silence, serment même qu'il lui fit à genoux. Il arriva, qu'après le départ de Sendivogius, ce Prince, par un excès de joie de ce qu'il avoit vû, oubliant le serment qu'il avoit fait, raconta toute l'Histoire à un certain Mullenfels, qui travailloit chez lui en Chimie, & se laissa persuader de l'envoyer avec douze hommes à cheval, afin de poursuivre Sendivogius, & obtenir de lui, par persuasion, ou par force, le secret de la teinture qu'il lui avoit montrée ; ce qui lui réussit en partie.

VIII.

Car ayant atteint Sendivogius en une Hôtellerie, vers l'heure du dîner, il essaya premierement de lui faire dire par douceur, après quoi il employa la violence ; & enfin il attacha ce Philosophe à un pilier de la maison, & l'ayant dépouillé de ses habits, usoit de toutes sortes de tourmens pour le faire parler. Enfin il trouva un Manuscrit de la Pier-

Philosophorum, & ipsam quoque tincturam, aureâ pyxide contentam, quam Sendivogio eripuit, cum multis aliis preciosis, quæ secum habebat, inter quæ fuit imago Rudolphi II. cum catenâ aureâ, quam Sendivogius usitate gestabat ex collo, & pileus cum spirâ adamantinâ centum mille Imperialium seu Reichstaler.

IX.

Sendivogius ita spoliatus properavit ad Imperatorem, eique maliciam facti exponit, qui statim per expressum à Principe requirebat; ut Mullenfels ad Imperatorem mitteretur captivus. Princeps verò cùm non posset, quod inevitabile erat, declinare, quasi præveniebat Imperatoris mandatum executione Mullenfelsii, quem veste foliis auri undique deaurata indutum tribus patibulis invicem erectis, in superiori pendi jussit, imagine Imperatoris cum catenâ, & pileo cum spirâ adamantinâ reddidit illi, quem Imperator miserat; quod ad tincturam, dixit, se nihil vidisse.

re des Philosophes, & même sa teinture, qui étoit dans une boëte d'or, qu'il ôta à Sendivogius, avec beaucoup d'autres choses précieuses, qu'il avoit sur lui, parmi lesquelles étoit la Médaille de Rodolphe II. avec sa chaîne d'or, que Sendivogius avoit acccoutumé de porter au col, & son chapeau avec un cordon de diamants, qui valoit cent mille richedales.

IX.

Sendivogius, ainsi dépouillé, se rendit promptement vers l'Empereur, & lui raconta le mauvais traitement que ce Prince lui avoit fait faire. Incontinent l'Empereur ordonna à ce Prince, par un Exprès, de lui envoyer prisonnier Mullenfels, & le Prince ne pouvant éviter de le faire, prévint en quelque sorte le commandement de l'Empereur, par l'exécution de Mullenfels, qu'il fit pendre au plus haut de trois gibets dressés à cet effet; l'ayant fait vêtir d'un habit couvert de feuilles d'or, & rendit la Médaille de l'Empereur avec sa chaîne, aussi bien que le chapeau & le cordon de diamants, à celui que l'Empereur avoit envoyé; mais quant à la teinture, il dit qu'il n'en avoit point vû. Ainsi il appaisa l'Empereur, de peur qu'il ne s'en prît à lui.

X.

Ita Imperatorem placabat, ne in ipsam quoque personam Principis animam verteretur. Sed & alia ejusmodi pericula possem recensere, quibus Sendivogius implicatus fuit & elapsus, nisi unicum hoc exempli loco sufficeret. Quandoque ubi nimis divulgasset projectionibus suis, se Philosophum esse, pro ratione circumstantiarum simulavit, se, pauperrimum esse, quandoque lecto decubuit, ut Podagricus, tanquam ipse afflictus morbo, quem curare nesciret, quandoque & falsum argentum fecit, vendiditque Judais in Polonia, & alibi, atque ita vario stratagemate elusit opinionem estimantium, eum Lapidem Philosophorum habere, ut potiùs audiret deceptor & falsarius, quàm Philosophus & Alchymista.

XI

At non tantùm Alchymista fuit, verùm & magus fuisse videtur, cùm viderim & legerim Litteras quæ ad ipsum scripta fuerant, gratiarum actione replenissima super casu, quo magicè curaverat hominem, qui morbo planè incognito vexatus, per intervalla paroxismis quasi epilepticis percutiebatur, & in istis angustiis constitutus evomebat, diversis vicibus omnis generis monetas veteres, aliasq;

Je

X.

Je pourrois rapporter plusieurs dangers semblables, que Sendivogius a encourus & évités. Si celui-ci ne suffisoit pour servir d'exemple, quelquefois à cause qu'il s'étoit trop fait connoître par ses projections : il feignit donc d'être fort pauvre, selon les occurrences; & souvent il se mettoit au lit comme gouteux, ou attaqué d'une maladie, qu'il ne sçavoit guérir, & quelquefois il faisoit de faux argent, qu'il vendoit aux Juifs de Pologne; & enfin, par diverses ruses, il ôta l'opinion qu'on avoit qu'il eût la Pierre des Philosophes, de sorte qu'il passoit plûtôt pour un trompeur, que pour un Philosophe Chimique.

XI.

Non-seulement il fut Chimiste, mais il semble qu'il ait aussi été Magicien, puisque j'ai vû & lû des Lettres, qu'on lui avoit écrites pleines de remerciemens sur ce qu'il avoit guéri un homme par la magie, lequel étant tourmenté d'une maladie tout-à-fait inconnuë, & attaqué par intervales de symptômes épileptiques, & qui dans cet état vomissoit diverses especes de vieilles monnoyes, & beaucoup d'autres choses

que res planè alienas, ut mox frustum alicujus clavis, mox clavi, fustis ferrei, ungulæ equi, & cætera. Hic cùm vel centum milliaribus à Sendivogio abesset, visum est, ut scripto requiritur consilium ejus super præsenti necessitate. Respondit, ut res quas evomuisset ægrotus, ad se mitterentur, quo facto, pauco post tempore æger convaluit.

XII.

At quoque non prætereundum censeo, quòd aliquando venerunt ad ipsum viri duo, senior & junior, eo tempore, cùm in arce sua Gravarna domi esset, & illi præsentarunt Litteras, duodecim diversis sigillis munitas, inscriptione directa ad Sendivogium. Hîc se Sendivogium illum esse negabat, nec Literas acceptare volebat. Tandem multis persuasionibus victus legit, quòd ibi scriptum erat, ubi cùm percepisset à se requiri, ut in fraternitatem quandam Roseæ crucis se intromitteret cum reliquis istius societatis, intellexissetque ex discursu istarum Litterarum ulteriori, eos, qui ad ipsum scripsissent loqui de Lapide quodam Philosophorum, simulavit, se nihil eorum quæ scriberentur, captu suo assequi: verumtamen Legati istius societatis, tandem obtinuerunt, ut in discursum

étranges, comme tantôt quelque morceau de clef, tantôt des clouds & de la tringle de fer, & des cornes de cheval. Or étant éloigné de cent mille de Sendivogius, on trouva bon de lui demander son conseil par écrit touchant cette maladie; il répondit qu'on lui envoyât les choses que le malade avoit jettées, ce qui ayant été fait, le malade guérit peu de tems après.

XII.

Mais je crois qu'il ne faut point passer sous silence, qu'un jour deux hommes le vinrent trouver, l'un vieux, & l'autre jeune, lorsqu'il étoit à son Château de Gravarne, & lui presenterent des Lettres cachetées de douze sceaux differens, adressant à Sendivogius; il disoit qu'il n'étoit pas Sendivogius, & ne vouloit pas recevoir leurs Lettres. Enfin vaincu par leurs persuasions, il lut ce qui étoit écrit; & ayant vû qu'on requeroit de lui, qu'il se mît de la fraternité de la Rose-Croix, & comprenant que ceux qui lui écrivoient, parloient de certaines pierres des Philosophes, il fit semblant de ne comprendre rien de ce qu'on lui écrivoit; mais les Députés de cette Societé obtinrent en

Philosophicum cum illis descenderet, qui satisfacti discesserunt, quanquam Sendivogio in Societatem Rosea Crucis non consentiente.

XIII.

Editus fuit postea in lucem publicam Liber quidam, idiomate Germanico, dictus Rodostauroticum; *quo compellant Sendivogium ut fratrem, suppresso tamen nomine, multisque elogiis ipsum in Cœlum usque evehunt. Porro unicam ex matrimonio habuit filiam, qua cùm nupsisset Capitaneo militi contra jussum patris, non multâ post modum affectione ab ipso prosecuta, non amplius obtinuit pro sua hereditate, quàm viginti quatuor mille Imperiales, quos ipsi debebat Imperator, iisque exigendis moribundus Curatorem præfecit Comitem Schlick, Bohemum, scripsit & absolvit Tractatum illum tertii Principii rerum de Sale, eumque legendum dedit suo Oeconomo, viro, cui confidebat omnia, ob candorem & sinceritatem, cujus nomine quoque jam Præfationem fecerat, eique mandaverat, ut post mortem ejus ederet Tractatum dictum, quoniam noluit, ut eo vivente imprimeretur, ob nimium, quam ibi exercuisset Philosophandi liberalitatem, ne eo ipso inimicis suis*

fin qu'il conferât avec eux de la Philosophie ; duquel étant satisfait, ils prirent congé de lui, quoique Sendivogius n'eût pas voulu être de leur Societé.

XIII.

On imprima ensuite un Livre en Allemand, intitulé *Rhodostauroticum*, dans lequel ils qualifient Sendivogius du nom de frere ; & cachant son nom, ils ne laissent pas de le louer extraordinairement. Il eut une fille unique de son mariage, laquelle s'étant mariée à un Capitaine, contre la volonté de son pere, il ne l'aima pas beaucoup dans la suite, de sorte qu'elle n'eut pour sa dot que vingt-quatre mille richedales, que l'Empereur lui devoit, & lui laissa pour Curateur, en mourant, le Comte SCHLICK, Boëmien, qui eut soin de les retirer. Il écrivit & paracheva son Traité du troisiéme Principe des choses, à sçavoir, du sel, & le fit lire à son Maître d'Hôtel, homme à qui il confioit toutes choses, à cause de sa fidélité, sous le nom même duquel il avoit déja fait sa Préface, & lui avoit ordonné, qu'il le fît imprimer après sa mort, parce qu'il ne voulut pas qu'il parût pendant sa vie, sur ce qu'il s'y déclaroit trop ; & pour ne pas don-

daret ampliorem occasionem, in ipsum inquirendi.

XIV.

Verùm contigit infortunatè, ut dictus Oeconomus tempore mortis Sendivogii esset Hamburgi, ideò filiæ suæ recommendavit Tractatum de Sale, suo signaculo clausum & sigillatum, accepto juramento ne alicui mortalium alio, quam suo Oeconomo illum de manu in manum traderet, qui cum in itinere redeundi esset, obiit in Prussia. Mortuus est autem Sendivogius Gravarnæ in Silesia, ibique sepultus, ætatis suæ LXXX. anno millesimo sexcentesimo-trigesimo-sexto. Trium Imperatorum Consiliarius, Rudolphi, Matthiæ & Ferdinandi.

XV.

Habeo hæc, quæ scripsi, ex Joanne Budowski, dicto Sendivogii Oeconomo, amico mihi familiari, qui cum suo Domino vixit multis annis, itinera fecit per Germaniam, gestavitque tincturam multoties in collo suo, in pixide aurea, ex catenâ, ut superiùs innui, quin & ipse quinquies projectionem fecit jubente & præsente Sendivogio.

ner à ses ennemis quelque occasion de le rechercher davantage.

XIV.

Mais il arriva malheureusement que ce Maître d'Hôtel étoit à Hambourg, au tems de la mort de Sendivogius. C'est pourquoi il recommanda à sa fille son Livre du Sel, cacheté de son sceau, & lui fit jurer qu'elle ne le bailleroit à personne, qu'à son Maître d'Hôtel, lequel étant en chemin pour revenir, mourut en Prusse. Or Sendivogius mourut à Gravarne en Silesie, où il fut enterré à l'âge de quatre-vingt ans, en l'an 1636. (1) ayant été Conseiller de trois Empereurs; à sçavoir, de Rodolphe, de Matthias, de Ferdinand.

(1) Il faut lire 45. Voyez la Lettre de M. Desnoyers.

XV.

Je tiens ces Mémoires de Jean Budowski, Maître d'Hôtel de Sendivogius, mon intime ami, qui a vêcu plusieurs années avec son Maître; il avoit voyagé avec lui en l'Allemagne, & porté souvent la teinture à son col dans une boëte d'or, avec une chaîne de même métal, comme j'ai dit ci-devant, & même il avoit fait par cinq fois de ses propres mains, la projection par le commandement, & en la présence de Sendivogius.

Qu'il me ſoit permis de faire quelques réflexions ſur ces deux pieces, qui paroiſſent oppoſées; elles le ſont, à la vérité, en *trois points*.

Le premier, en ce que la Relation Latine ne parle point du Philoſophe Ecoſſois, & attribuë à Sendivogius ce qui ne convient qu'à Sethon; mais cela vient ſans doute de la vanité de Sendivoge, qui n'aura point découvert à ſon domeſtique la ſource de ſes premieres richeſſes, & qui ſe ſera attribué ce qu'il devoit aux travaux d'un autre. Le monde eſt rempli de ces ſortes de plagiaires.

Le *ſecond point*, en ce qu'elle fait Sendivoge Polonois de Nation, ſans doute parce qu'il demeuroit ordinairement en ce Royaume.

Le *troiſiéme point*, en ce que la Relation Latine fait Sendivogius aſſez aiſé pour avoir un Maître

d'Hôtel ; mais qui ſçaura l'uſage de l'Allemagne & du Nord, ne fera pas difficulté de reconnoître en cela le caractére de ces peuples, qui ayant à peine de quoi vivre, ne laiſſent pas de ſe charger de beaucoup de domeſtiques inutiles ; c'eſt un air de vanité ou de grandeur, qu'on prend aiſément dans les Pays du Nord. Les peuples du milieu, ou du Midi de l'Europe, ſont un peu plus modérés.

XLVI.

Des Freres de la Roſe-Croix.

On vient de voir, par la Relation de Bodowſki, que l'on s'aviſa d'envoyer à Sendivogius des Lettres d'aſſociation aux Freres de la Roſe-Croix ; & ce fut en effet le tems, où l'on ouit parler de cette ſorte de Confraternité.

Ces freres, ſuppoſé même qu'il

y en ait eu, furent une espece de Fanatiques, & l'on prétend qu'ils formerent une Société, dont le nom a fait beaucoup de bruit en Allemagne au commencement du dix-septiéme siécle. Il est étonnant de voir le nombre d'écrits, qui ont été publiés à leur sujet, depuis 1613. jusques en 1630. On assure qu'ils se juroient une inviolable fidélité & un secret impénétrable. Mais quel étoit donc l'objet de ce mysterieux secret? Cela rouloit sur quelques bagatelles; telle étoit la science de la *transmutation des métaux*; l'art de se *conserver la vie pendant plusieurs siécles; connoître tout ce qui se passe dans les Pays les plus éloignés; avoir* par la Cabale & la Science des nombres *la connoissance des choses les plus cachées*.

Ils poussoient encore plus loin le Systême de leurs chimeres; ils s'imaginoient, que les méditations

» de leurs premiers Fondateurs (1)
» surpassoient de beaucoup tout ce
» qui a jamais été connu depuis la
» Création du Monde, sans en ex-
» cepter même ce qui nous est ve-
» nu par la révélation Divine.

» Qu'ils sont destinés pour ac-
» complir le rétablissement géné-
» néral de l'Univers, avant que la
» fin du Monde arrive.

» Qu'ils possedent au suprême
» degré la sagesse & la piété.

» Qu'ils sont possesseurs de tou-
» tes les graces de la nature, qu'ils
» peuvent distribuer au reste des

(1) Mercure François, Tome IX. & Naudé, avis à la France sur les Freres de la Rose-Croix; Morhoff. *in Polyhistore*, *& Petrus Mormius in Arcanis Naturæ Secretissimis.* Je n'en cite pas davantage, quoique j'en aye lû quelques autres; mais pour toutes les folies de ces prétendus Confreres, on peut voir ce que j'en ai remarqué dans le Catalogue, qui forme le troisiéme Volume de cet Ouvrage; cependant je ne conseille pas de les consulter, ni de les lire.

» & d'argent que le Roi d'Espagne
» n'en a tiré des Indes, tant Orien-
» tales, qu'Occidentales, d'autant
» plus que leurs Tresors sont iné-
» puisables.

Peut-on entasser autant de chimeres, qu'on en trouve ici en peu de pages? Mais à cette espece de confession de foi ils ajoûtoient six regles de conduite.

» 1°. Que dans leurs Voyages
» ils sont obligés de guérir gratui-
» tement les malades.

» 2°. Qu'ils devoient s'habiller
» conformément aux usages des
» Pays où ils ont à vivre.

» 3°. Qu'ils doivent tous les ans
» se rendre au lieu de leur Assem-
» blée générale, ou en donner par
» écrit une excuse légitime.

» 4°. Que chaque Frere doit
» choisir une personne capable de
» lui succeder, lorsqu'il lui pren-
» dra envie de mourir.

» 5°. Que le mot de Rose-Croix

» leur doit servir de marque pour
» se reconnoître mutuellement.

» 6°. Que cette Confraternité
» doit être tenuë secrete pendant
» cent ans.

Quelle est donc la source de tant de bisarreries & d'extravagances ? Voici ce qu'eux-mêmes en rapportent.

Un Gentilhomme Allemand, dit-on, voyageant en 1378. dans l'Arabie, y fut salué par de sages Philosophes, qui sans l'avoir jamais vû, le nommerent par son nom, & lui dirent tout ce qui lui étoit arrivé. Ils lui communiquerent même tous leurs secrets. Retourné depuis dans sa Patrie, il y fit quelques éleves, & crut, qu'après un siécle & demi de vie, il étoit tems de mourir. Il voulut donc bien s'y déterminer en 1484. Un de ses successeurs eut le bonheur, en 1604. de trouver & de faire ouvrir son tombeau, où l'on

vit plusieurs Inscriptions fort curieuses, & d'où l'on tira un Livre écrit en lettres d'or.

Cette prétenduë Société, après avoir étourdi l'Allemagne pendant dix ans, s'avisa de se faire connoître en France par une affiche, qu'ils publierent à Paris en ces termes l'an 1623.

Nous Députés du College principal des Freres de la Rose-Croix, faisons séjour visible & invisible en cette Ville, par la grace du Très-haut, vers lequel se tourne le cœur des Justes, Nous montrons & enseignons, sans Livres, ni marques, à parler toutes sortes de Langues des Pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort.

Cette premiere affiche excita plûtôt la curiosité, qu'elle ne toucha la crédulité des François. On vouloit sçavoir ce que c'étoit que ce nouveau Phénomene; on cher-

choit par-tout à s'en instruire ; c'est ce qui porta les Acteurs de cette Comédie, à publier la même année, une seconde affiche en ces termes :

S'il prend envie à quelqu'un de nous voir, par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous ; mais si la volonté le porte réellement & de fait de s'inscrire sur le Registre de notre Confraternité, nous qui jugeons des pensées, lui ferons voir la vérité de nos promesses ; tellement, que nous ne mettons point le lieu de notre demeure, puisque les pensées, jointes à la volonté réelle du Lecteur, seront capables de nous faire connoître à lui & lui à nous.

Cette nouvelle affiche n'opera pas plus que la premiere ; on vouloit des effets, & non pas des discours vagues & généraux ; & comme les François ne sont pas aussi bons que les Allemands, on ne put nous persuader toutes les mer-

veilles, dont ſe vantoient ces nouveaux Apôtres; on devint même d'autant plus incrédules aux myſtéres de cette Confrerie, que pas un des Confreres n'oſoit ſe déclarer. Il paroiſſoit honteux de ſe dire un des Freres de la Roſe-Croix; auſſi prenoient-ils la qualité d'Inviſibles, & même d'illuminés. On eut beau faire paroître ſous leurs noms des Manifeſtes, des Apologies, & une Confeſſion de foi, on n'en devenoit pas plus crédule à leur égard. Gabriel Naudé, quoique mauvais Ecrivain, leur donna le coup mortel en 1623. ainſi il en fut peu parlé en France depuis ce tems-là; l'Allemagne même a peine aujourd'hui à s'en reſſouvenir, tant elle a honte d'avoir été trompée par une illuſion inventée, ou par quelque Luthérien mélancolique, ou par des railleurs, qui vouloient ſe jouer de la crédulité de cette ſage Nation.

Mais tout invisibles qu'ils se disoient, on ne laissa pas, dit-on, d'en arrêter, qui furent condamnés, les uns à perdre la vie, & d'autres furent envoyés aux Galeres. On sent bien que ces fâcheux accidens ne leur arriverent pas pour s'être dits Freres de la Rose-Croix : car à ce titre on les auroit seulement enfermés comme ayant perdu le sens & la raison ; mais il y en avoit quelque cause plus réelle & plus grave : c'étoit peut-être pour avoir attiré, par leur chant, des perles & des pierres précieuses ; talens, qui ne plaisent point aux autres hommes, & qu'on ne sçauroit faire approuver par les Juges.

Cependant Pierre *Mormius* s'avisa de la vouloir faire renaître en Hollande en 1630. Il se presenta même pour révéler aux Etats-Généraux les grands secrets qu'il en avoit appris ; mais on ne jugea

Henri *Kunrath*, Jean Erneſt *Burgrave*, André *Libavius*, & Philippe *Mullers* : tous quatre étoient Allemands, & ont paſſé du ſeiziéme au dix-ſeptiéme ſiécle.

Le premier de ces Ecrivains, par une obſcurité affectée, a prétendu ſe faire paſſer pour un grand homme. Il eſt vrai que trop de clarté nuit aux Auteurs de cette Science ; en quoi elle eſt contraire à toutes les autres, où l'on ne ſe fait eſtimer que par des Ouvrages, qui preſentent à l'eſprit une lumiere dégagée de tout nuage. *Jean Erneſt Burgrave* a beaucoup moins écrit, mais il n'en eſt pas moins eſtimé, & travaille ſur des principes raiſonnables. *Libavius*, qui étoit de Hal en Saxe, où il mourut en 1616. eſt beaucoup plus fécond & plus clair; & comme il accable par le nombre & la groſſeur de ſes ouvrages, je ne ſçais ſi ſa fécondité ne lui fait pas tort ;

mais comme il étoit grand Paracelsiste, on peut aisément l'abandonner lorsqu'il parle de ce Médecin, ou lorsque voulant donner dans la folie de son tems, il s'avise de traiter des prétendus Confreres de la Rose-Croix. Philippe *Müllers*, Médecin de Fribourg-en-Brisgaw, s'est bien gardé de donner dans le même excès. Son Livre des *Miracles de la Chimie* seroit tout au plus la cinquantiéme partie des Ouvrages de Libavius; & s'il dit vrai dans tout ce qu'il rapporte, on ne sçauroit trop louer sa briéveté. Les Artistes intelligens préferent toujours un Auteur, qui en dix pages, leur fournit dix opérations sensées, à un discoureur, qui ne leur en produit qu'une seule. On voit, par ce détail, que les Allemands ont produit seuls dans le commencement de ce siécle, comme ils font encore aujourd'hui, beaucoup plus

d'Artistes, que toutes les autres Nations rassemblées. Tous, à la vérité, ne meritent pas une égale attention ; mais à ceux dont nous venons de parler, on peut joindre Michel *Mayer*, *Crollius*, *Mylius*, *Ortelius* & *Poterius*.

Le premier, qui étoit né dans le Holstein, consacra son sçavoir & son tems à traiter de la Science Hermétique. Ce n'est pas néanmoins qu'il ait fourni plus de lumieres que ceux qui l'avoient devancé ; on peut dire que du moins il se contentoit, en donnant non-seulement l'historique de cette Science, mais même en y ajoûtant toutes les allegories ordinaires aux Ecrivains Hermétiques, qui n'ont pas trouvé de moyen plus certain de cacher leur ignorance. Il faut avouer cependant qu'entre les Auteurs de cette Philosophie, il n'y en a pas dont les Ouvrages soient plus recherchés que ceux de

de *Michel Mayer*, dont je parle ici. On ne sçauroit en donner d'autres raisons, sinon qu'ils sont rares, & par conséquent peu utiles aux Artistes; s'ils étoient nécessaires, ou s'ils en disoient plus que les autres, ils ne manqueroient pas d'être bientôt réimprimés.

Oswalde *Crollius*, qui parut dans le même tems, se contenta de donner une Introduction à la Chimie, Livre estimé des Paracelsistes, dont il suivoit les principes. Je ne le place point ici comme Adepte, il n'en a pas eu la réputation, & je crois qu'il se contentoit d'être bon Artiste. Ç'en est même assez, quand on peut arriver au point de la perfection : mais comme il manioit les métaux, & les minéraux avec dextérité, on peut le suivre dans ses principales opérations, dont quelques-unes ne sçauroient manquer d'être utiles au vrai Philosophe.

Jean-Daniel *Milius*, Hessois & Médecin très-habile, s'est plus étendu que Crollius. Il est vrai que sa profession lui donnoit lieu d'entrer dans un détail plus sçavant & mieux raisonné. A la verité il a mêlé dans l'énorme épaisseur de ses Volumes beaucoup de Médecine vulgaire avec la Science Hermétique. Mais c'est à l'Artiste à démêler ce qui lui convient pour son travail dans les opérations métalliques. Je l'ai parcouru & j'y ai trouvé du curieux. Mais comme j'y ai remarqué souvent des Traités ou des réflexions sur des maladies, dont je ne suis pas attaqué, je l'ai abandonné à ceux qui peuvent en avoir besoin, soit pour eux, soit pour les autres.

Ortelius m'a paru moins compliqué, & ce qu'il a écrit sur le Cosmopolite me semble meriter l'attention des Artistes intelligens. On pourroit même, en l'examinant de

près, & en le comparant avec l'Epilogue du Cosmopolite, deviner quel est le premier mercure des Philosophes; car ils en admettent plusieurs dans le cours de leurs opérations. Il écrit d'une maniere simple & naturelle, sans trop faire valoir ce qu'il découvre.

Michel *Poterius* a été d'un tout autre caractére : c'étoit un homme qui se donnoit pour tout ce qu'il n'étoit pas. Il se vante, dans ses Ouvrages, de posseder les plus grandes merveilles de la nature; qu'il étoit même souvent obligé de se cacher & de se sequestrer du tumulte du grand monde, parce que tous les Princes le vouloient avoir. Mais résolu de travailler pour lui seul, il avoit trop de cœur pour se mettre dans la dépendance & dans l'esclavage de qui que ce soit. Si cela étoit, Poterius avoit donc tort de faire tant de bruit dans ses Ouvrages, & de

faire continuellement ſon éloge ; il pouvoit garder le ſilence & travailler tranquillement. Mais on ne voit pas avec tant de ſecrets merveilleux, qu'il ait rien fait pour lui, ni pour ſa famille.

XLVIII.

Les François continuent dans le dix-ſeptiéme ſiécle à s'appliquer à la Science Hermétique.

Ceux qui ſe ſont le plus diſtingués en France, ſe réduiſent à un petit nombre d'Artiſtes : on ne doit pas néanmoins compter également ſur leur travail ; tous n'ont pas eu le même ſçavoir, ni la même ſincérité.

Quoique Jean *Beguin* n'ait donné qu'un abregé fort ſuccint de la Chimie, cependant ſon Ouvrage paſſe quelquefois plus loin que la pratique ordinaire. Beguin avoit voyagé dans l'Allemagne, la Hon-

grie, l'Italie, & dans les autres endroits, qui lui avoient paru dignes de son attention. Il étoit même souvent descendu dans les mines, non-seulement pour en examiner le travail, mais encore pour voir s'il ne découvriroit pas dans la nature de la terre ce qui peut contribuer à la formation des métaux; & il avouë, qu'il a vû couler le long des murailles de la mine une humeur onctueuse, qui peut servir à coaguler la matiere sulphureuse, dont la diversité fait la difference des métaux. L'on trouve même, à la fin de son Introduction, des opérations, qui peuvent éclairer un habile Artiste.

Jean d'*Espagnet*, Président à Bordeaux, parut presque en même-tems que Beguin; mais comme il avoit plus de pratique dans la Science Hermétique, il se déclara plus ouvertement. Son *Arcanum Philosophiæ Hermeticæ*, quoi-

que très-succinct, part de la main d'un grand Maître : c'est le sentiment des plus habiles Philosophes : mais s'il est obscur & caché sur les premiers principes de la Science Hermétique, on doit lui sçavoir gré du moins de s'être expliqué plus clairement & dans un plus grand détail que les autres sur la conduite du feu extérieur, matiere essentielle aux opérations du Philosophe.

Le sçavant Olaüs Borrichius témoigne, qu'étant à Bordeaux en 1664. il y avoit connu le fils de cet habile Ecrivain, qui étoit Conseiller au Parlement, & qui même dans un âge fort avancé, conservoit le même goût que son pere pour la pratique de la Science Hermetique. C'étoit, sans doute, pour se desennuyer des embarras que causent les chicanes du Barreau. Le sçavant Etranger ne put s'empêcher de faire à M. d'Espa-

gnet deux demandes fort naturelles; la *premiere* fut de sçavoir si son pere avoit eu le secret de la Science Hermétique : la *seconde*, s'il étoit Auteur du Livre qu'on lui attribuoit. M. d'Espagnet répondit, qu'il ignoroit le premier; mais que pour le second il étoit assuré que le petit Ouvrage du *Secret de la Philosophie Hermétique* venoit de son pere. Il est vrai que l'on avoit jetté quelque soupçon contraire à cet aveu; & Pierre Borel remarque lui-même, comme je le dis au troisiéme Volume de cet Ouvrage, qu'on l'avoit attribué à un Etranger, qui n'est connu que sous le nom de Chevalier Imperial. Quoiqu'il en soit, son Traité, tout petit qu'il est, n'a pas moins de réputation que celui du *Philalethe*. Je suis fort étonné que *Morhof* (1) ait attribué l'Ouvrage

(1) Georg. Morhoff. in Epistola de Metallorum transmutatione.

du Président à Philalethe lui-même; il auroit pensé autrement, s'il avoit connu l'Edition de l'*Arcanum Hermeticæ Philosophiæ*, qui fut publié à Paris en 1608. & en 1623. le Philalethe n'étant pas encore né au tems de la premiere.

Gabriel de *Castaigne*, Cordelier, & David de *Planiscampi*, parurent peu de tems après le Président d'Espagnet. Mais leur dessein principal, fut de prolonger la vie des hommes, par la souveraine médecine, qui se tire des métaux. C'est un objet qui ne touche pas moins les hommes, que celui des richesses. On se donne beaucoup de soins pour acquerir de grands biens; mais on seroit prêt à les sacrifier bientôt à quelques siécles de vie, si l'on pouvoit s'en assurer. Le Cordelier se distingua par ses talens Hermétiques, & fit quelque fortune, moins par des effets réels, que par des promesses,

toujours séduisantes. Il obtint même la qualité d'Aumônier du Roi Louis XIII. ce qui, pour un Cordelier, vaut presque autant qu'un Evêché. *Planiscampi* resta dans l'état de la Chirurgie, qu'il avoit embrassé. Cependant Borrichius ne disconvient pas qu'il n'ait eu de bons principes dans le procedé de la Science Hermétique, sur lesquels néanmoins il n'étoit pas ferme, dès qu'il s'agissoit de conduire son Ouvrage à sa perfection.

Collesson, par amitié pour le Public, offroit d'enseigner le secret de la Science Hermétique; mais une ouverture de cœur si généreuse doit toujours être suspecte, & je doute qu'il ait fait des éleves. *Nuysement*, Receveur du Comté de Ligni en Barrois, conserve encore le peu de réputation, qu'il s'est faite par le Traité du Sel des Philosophes, qu'il a fait imprimer sous son nom : on lui a fait l'honneur

de le traduire en Latin ; mais ce petit Ouvrage se trouve en manuscrits dans quelques Cabinets, beaucoup plus entier que ne l'a donné ce Plagiaire : car je marque dans le troisiéme Volume, que Nuysement n'en est pas reconnu pour le véritable Auteur. Mais apparemment il crut, en le faisant imprimer, que son manuscrit étoit unique, en quoi il s'est trompé.

Si ce n'étoient les Romans dans lesquels le Sieur de *Gerzan* a inseré le peu qu'il sçavoit de la Science Hermétique, à peine seroit-il connu, tant il est négligé par les Artistes. Joseph du *Chesne de la Violette* n'est pas aussi oublié que Gerzan ; mais il n'a qu'une réputation fort équivoque. On n'aime point, dans cette matiere, des gens à secrets particuliers, tels que les a publiés du Chesne ; on demande un ordre général de conduite & un systême formé, qui mene aux grandes opérations.

Jean-Baptiste *Van-Helmont* a eu la tête assez dérangée pour figurer avec tous ceux dont il a été parlé ; mais il reconnoît lui-même, que s'étant uniquement appliqué à suivre les chimeres de Paracelse, il n'a pas sçu néanmoins le secret de la Science Hermétique, quoiqu'il ait fait la transmutation, comme nous le marquerons ci-après ; on sçait qu'il étoit né à Bruxelles l'an 1577. d'une famille noble, qui eut du chagrin de lui voir prendre le parti de la Médecine ; il est vrai, qu'avec un génie aussi supérieur, il auroit pu briller dans le parti de la Robe, plus estimé dans les Pays-bas, que celui de la Médecine, quoique cette Science ne déroge pas. Mais il se jetta peu dans la pratique, il ne s'occupa que de la Chimie pendant près de 40. ans. L'Empereur Rodolphe II. & l'Electeur de Cologne, qui tous deux aimoient cette Science,

le voulurent attirer à leur Cour; mais il refusa leurs offres & les avantages dont ils étoient accompagnés; il aima mieux vivre dans le laboratoire qu'il avoit à Vilvorde, près de Bruxelles, que de respirer l'air de Cour, incompatible avec la Philosophie, & il y mourut le 30. Décembre 1644.

Je n'ai point marqué les tems précis, où vivoient tous les Artistes, dont je viens de parler. On doit, pour le sçavoir, consulter la Chronologie, qui est à la fin de ce Volume : elle est destinée à marquer les années où ils ont paru, & quelquefois même celles où ils sont morts.

XLIX.

Les Anglois s'appliquent solidement à la Science Hermétique.

Les Anglois ont produit moins d'Artistes que les autres Nations;

mais il s'en trouve quelques-uns, qui ont plus de réalité & de solidité que les autres.

Jean de *Thornburg*, Evêque de Worchester, s'y appliqua; mais il reconnoît lui-même, qu'il n'est point arrivé au but de la Philosophie; cependant son amour pour cette Science lui fait désirer que le Roi Jacques daigne la favoriser, & qu'il est persuadé que les vrais Artistes, qui travailloient alors secretement, se feroient un plaisir de se découvrir & de bénéficier la Patrie; mais ces souhaits & ces exhortations n'opererent rien de réel; car non-seulement le Roi ne fit pas cette démarche; mais quand il l'auroit faite, les Artistes étoient trop sages pour se déclarer à ce Prince.

Samuel *Northon* s'y appliqua également peu de tems après Thornburg; mais a-t'il réussi? c'est ce qu'on ignore: on sçait seulement

qu'il a écrit ſur cette Science avec aſſez de détail.

Ces Auteurs n'ont pas eu une grande réputation, mais il s'en trouve un qui fut plus connu, non pas en qualité d'Artiſte, mais du moins comme poſſeſſeur de la poudre. Cet homme eſt *Butler*, dont la pierre, qui porte ſon nom, a fait aſſez de bruit. Il vivoit ſous les Regnes de Jacques I. & de Charles I. Rois d'Angleterre. On ne le connoît pas, à la vérité, comme un Artiſte, mais ſeulement comme voleur de la poudre, avec laquelle il faiſoit des projections. Voici ce qu'on en rapporte.

Butler étoit un Gentilhomme Irlandois, qui dans ſa jeuneſſe, eut envie de voyager ſur mer; il n'alla pas loin ſans être pris par des Corſaires, qui le vendirent à un de ces petits Tyrans, dont l'Afrique ne manque pas plus que de monſtres. C'étoit un Arabe curieux &

sçavant dans la Science Herméti-
que. Il employoit Butler aux travaux les plus difficiles de son laboratoire. Ce dernier, qui avoit de la pénétration, sentit bien l'importance des opérations qu'il faisoit ; cependant il ne découvrit pas le secret de son Maître ; tout ce qu'il put faire fût seulement de remarquer l'endroit où le Philosophe enfermoit sa poudre ; mais avant que d'en faire le vol, il traite de sa rançon avec un Négociant de son Pays. Dès qu'il en est certain, il enleve furtivement la boëte, où son Maître avoit mis son trésor ; & dès qu'il est racheté, il part avec le Marchand, qui l'avoit retiré de captivité.

A peine Butler est arrivé en Angleterre, qu'il eut l'imprudence de faire la projection devant quelques personnes. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner la réputation de grand Philosophe. On com-

mença dès-lors à lui faire la cour. Sur ce bruit, qui se divulgua par sa famille, un Médecin, qui étoit aussi Irlandois, se détache de son Pays pour se mettre auprès de ce prétendu Philosophe, en qualité de domestique; mais seulement, comme on le juge bien, pour participer à son secret. Butler, devenu circonspect, ne faisoit plus sa projection qu'en secret, ainsi le Médecin ne pouvoit rien pénétrer dans le travail de son Compatriote. Butler ayant besoin de mercure & de plomb, ordonne à ce faux domestique d'en aller acheter à la Ville.

Celui-ci, au lieu de s'y rendre, convient avec l'Hôte de Butler, de le laisser entrer dans une chambre voisine de celle de son Maître, où il avoit pratiqué quelques trous, par lesquels il pouvoit découvrir tout ce que faisoit Butler; il vit donc qu'il préparoit un four-

neau & du feu, dans lequel il mettoit un creuset avec du mercure & du plomb, sur quoi il faisoit la projection avec une poudre rouge, tirée d'une boëte, qu'il avoit soin de cacher sous un dès carreaux de la chambre; mais plus le Médecin redoubloit d'attention, moins il prenoït garde que le mouvement & le poids de son corps alloit faire tomber les chaises, qu'il avoit mises l'une sur l'autre, pour être à une certaine élévation. Tout croula donc avec un bruit épouvantable; Butler découvrit la supercherie de ce feint domestique, & peu s'en fallut qu'il ne lui passât son épée au travers du corps.

Mais le Médecin, désesperé de n'avoir pû découvrir le secret de son prétendu Maître, l'alla dénoncer comme Faux-Monnoyeur. Butler est arrêté, on fait la visite chez lui; & malgré une exacte perquisition, l'on n'y trouve aucun des

instrumens propres à la fausse-monnoye, mais seulement 80. marcs d'or, ainsi Butler fut mis en liberté; néanmoins craignant toujours pour sa liberté dans un des Pays des plus libres de l'Europe, il prend la résolution de passer en Espagne pour y trouver un asile; mais une retraite éternelle l'attendoit ailleurs; il périt sur mer avec tous ses lingots; & peu de tems après, le Médecin s'étant mêlé dans une conspiration, fut pendu. Ainsi tous deux reçurent leur salaire; Butler de son vol, & le Médecin de sa trahison & de ses odieuses manœuvres.

L.

EYRENÉE PHILALETHE.

L'Angleterre n'a pas encore produit en ce genre d'homme plus extraordinaire que le célebre Anonime, qui se faisoit appeller *Eyrenée*

Philalethe, son nom, sa personne, sa vie, ses ouvrages, tout est chez lui un paradoxe indéchiffrable. Ce que l'on peut en sçavoir est cependant qu'il est né en Angleterre l'an 1612. puisqu'en 1645. qu'il écrivit son Livre principal, il n'avoit pas plus de 33. ans; mais dans quelle Ville & dans quelle Province, c'est ce qu'on ignore. Il fut néanmoins transporté, & vraisemblablement assez jeune, dans l'Amerique Angloise. C'est ce que marque l'Edition que Daniel Elzevir, Libraire d'Amsterdam, fit paroître en 1668. *de son petit Traité des Experiences sur la préparation du Mercure Philosophique*, & l'on croit qu'il se nommoit *Thomas de Vagan*. Quelques Anglois néanmoins sont persuadés que cet Artiste célébre étoit né en France, & que la plûpart de ses Ouvrages, à l'exception de son *Introïtus*, ont été écrits en François. Mais

ce qui décide pour la véritable Patrie du Philalethe, eſt que *Georges Starkey*, qui étoit Apoticaire dans l'Amerique Angloiſe, étant retourné en Angleterre, a marqué plus d'une fois, qu'il avoit connu le Philalethe en Amerique, que ce Philoſophe venoit très-familierement dans ſon Laboratoire, où il faiſoit quelquefois la tranſmutation des métaux imparfaits en or, & que pluſieurs fois il a donné de ce même or à Starkey; mais Philalethe, qui étoit un homme rangé & de bonnes mœurs, s'appercevant que l'Apotiquaire conſommoit en débauches ce qu'il lui donnoit, s'éloigna de lui & ne le vit plus.

L'on ſçait que les François, qui vont en Amerique, ne ſont pas fort curieux de reſter dans les Villes ou dans les Provinces, qui appartiennent aux Anglois; comme les Anglois, toujours jaloux des

autres Nations, ne seroient pas contens de les y voir demeurer long-tems; & Michel *Faustius* assure, qu'étant lui-même en Angleterre, il a connu des Anglois, qui avoient été en commerce de Lettres avec Philalethe. Le sçavant M. *Boyle*, l'un des plus grands Philosophes que l'Angleterre ait produit, & pour le dire en un mot, l'honneur de sa Patrie, pour le sçavoir & la probité, étoit en des relations intimes avec cet habile Artiste. On a sçu même qu'il avoit quitté l'Angleterre, & qu'il s'étoit retiré en France, où il vivoit d'une maniere si cachée, qu'il ne s'y faisoit connoître qu'à des amis de confiance. L'on a crû même, que voyageant en divers Pays, c'est lui qui donna de la poudre au célebre M. Helvetius, avec laquelle ce dernier fit la transmutation du plomb en or.

Mais avant ce tems-là, & mê-

me avant l'an 1645. la Philoſophie avoit expoſé le Philalethe à pluſieurs dangers, & il ne ſçauroit s'empêcher de gemir ſur la fatale ſituation où il ſe trouvoit, errant & fugitif, comme s'il avoit été chargé de la malédiction de Caïn. Il étoit contraint d'aller de Royaume en Royaume, ſans avoir aucune demeure fixe, oſant à peine prendre ſoin de ſa famille, poſſedant tout, & ſe voyant obligé de ſe contenter de peu. Il ne goûtoit le bonheur qu'en idée. Il eſt vrai qu'il ne devoit attribuer une ſi triſte deſtinée qu'aux imprudences qu'il avoit commiſes de guérir ſubitement des malades par ſon Elixir, de faire la projection devant des amis infidéles, ou même de vendre lui-même de groſſes parties d'or & d'argent.

Le Philalethe, qui nous apprend tous ces faits, nous marque auſſi que ſe preſentant déguiſé en Mar-

chand, pour vendre à un Orphévre douze cens marcs d'argent très-pur; on lui dit que cet argent étoit de Chimie, & non pas de mines, qu'on le reconnoissoit à son titre, qui n'étoit celui d'aucune Nation. La crainte d'être arrêté l'obligea de s'évader, sans avoir jamais osé reclamer ni l'argent, ni sa valeur. Tant de périls courus de côté & d'autre le rendirent plus circonspect, & l'obligerent enfin de se tenir caché, & l'on n'a jamais sçu ni le lieu de sa retraite, ni le tems de sa mort.

Mais comme je me propose de faire connoître cet Artiste autant qu'il est en moi, je ne puis disconvenir qu'il n'ait eu des mœurs, il paroît même assez bon Chrétien; mais j'ignore de quelle Communion. Par son Livre, on voit que c'étoit une espece (1) d'illuminé,

(1) Introïtus apertus, Ch. 13. N°. 28.

ou d'enthousiaste, qui avoit dans l'esprit quelque teinture des idées qu'Antoinette de Bourignon fit depuis paroître en Hollande. *L'Artiste Elie étoit déja né*, à ce qu'il prétendoit, *& l'on dit des choses admirables de la Cité de Dieu*, ce sont ses paroles. Mais dans quelle extase n'entre-t'il point, lorsqu'il dit (1) que les places de la nouvelle Jerusalem seront pavées d'or, & que des perles & des pierres précieuses fermeront ses portes, & que l'Arbre de vie, placé au milieu du Paradis, rendra, par ses feuilles, la santé à tout le genre humain. Croyez-moi, continua-t'il, jeunes hommes, & vous vieillards, le tems va bientôt paroître; je ne le dis point par une imagination vainement échauffée; mais je vois en esprit, que tous tant que nous sommes, allons nous rassem-

(1) Introitus apertus, Chap. XIII.

bler

bler des quatre coins du Monde ; alors nous ne craindrons plus les embuches que l'on a dressées contre notre vie, & nous rendrons graces à Dieu Notre-Seigneur.

Mais il paroît que cet Adepte avoit une forte inclination pour le peuple Juif, son zele ne les regarde pas moins que les Chrétiens ; c'est une affection de tendresse, sur laquelle il se déclare en plusieurs endroits de ses Ouvrages ; un sage Rabin ne leur en témoigneroit pas davantage.

Nous devons à la solitude, où le Philalethe se vit contraint de vivre, les Ouvrages qu'il a publiés sur la Science Hermétique, son *Introitus Apertus*, que je donne dans le second Volume, en est constamment le plus estimé & le plus systematique, à l'exception de la premiere matiere, on y trouve tout le procedé de la pratique de cette Philosophie ; ce qu'il dégui-

ſe ſe découvre aiſément par la deſcription qu'il en fait, quoiqu'il ne le nomme pas. Auſſi ce Livre a eu une ſi grande réputation, qu'il y en a déja eu grand nombre d'Editions. On verra, dans la Préface du ſecond Volume, ce que je penſe du Traité du même Auteur, que j'y ai joints, & je rapporte tous les titres des autres dans le troiſiéme Volume.

L I.

Suite des Artiſtes Allemands du dix-ſeptiéme ſiécle.

Les Allemands vantent, avec raiſon, beaucoup d'habiles Philoſophes qu'ils ont produits, tels ſont *Glauber*, *Becherus*, *Kunkel* & *Georges Sthal*.

Rodolphe Glauber ne fut pas ſeulement un Artiſte celebre, il fut encore un Ecrivain très-fertile, occupé continuellement des opé-

rations de son Laboratoire, on doit être surpris du nombre considerable de Livres, qu'il a publiés sur la Chimie. Il vivoit à Amsterdam au milieu du dix-septiéme siécle, où il s'étoit retiré, & y avoit levé une Ecole publique de la Science Hermétique. Je n'ai pas recherché le tems de sa mort; mais de la maniere dont en parle le *Févre* dans son Traité de Chimie, il semble qu'il vivoit encore en 1669. Nous lui avons l'obligation du sel qui porte son nom, qui se fait néanmoins de differentes manieres, & qui peut même avoir d'autres avantages que ceux qu'en tire la Médecine.

Jean-Joachim *Becherus*, né à Spire, a moins écrit que Glauber; mais il n'a pas eu moins de réputation, non seulement il eut une grande connoissance des principes de la Science Hermétique, mais même de l'Histoire Naturelle.

Son but n'étoit pas la transmutation des métaux, il n'auroit pas été fâché néanmoins de la trouver; & comme il étoit persuadé qu'il y a de l'or dans les cailloux & dans beaucoup de sables, plus ou moins cependant, selon la nature des terres, il en fit les épreuves, & en tira plusieurs fois. Le profit ne consistant que dans la vaste étenduë d'un travail, dont la dépense surpasse les forces d'un particulier, il s'adressa inutilement à plusieurs Princes, il parcourut l'Allemagne, il alla même à Vienne & à la Haye, soit pour se faire écouter par l'Empereur Léopold, soit pour engager les Etats-Généraux d'Hollande à entreprendre cette grande opération sur les essais qu'il en produisoit, & qu'il offroit de réitérer. Mais les Princes & les Républiques veulent de l'or & de l'argent tout fait, & non pas de l'or à faire; on ne compte que sur un

objet present aux yeux, & non pas sur des richesses, qu'il faut chercher avec beaucoup de peine jusques dans les matieres les plus dures, au risque souvent de n'y rien trouver. On m'a cependant assuré qu'à l'Arsenal de Venise on travaille à quelques opérations pareilles, qui produisent de l'or ; mais quelque peu qu'on en tire, c'est toujours un bien, puisque c'est mettre dans l'Etat une espece nouvelle, qui n'y étoit pas.

Becher, éconduit de toutes parts, se borna donc à son Laboratoire, & à des experiences, dont quelques-unes sont utiles, & les autres seulement curieuses ; c'est à ses travaux que nous sommes redevables de plusieurs Ouvrages de conséquence, sur-tout de sa *Physique Souterraine*, dont nous n'avons d'imprimé que la premiere Partie. La seconde se trouve à Pragues, dans le Cabinet du Souve-

rain. Ce seroit un avantage pour la Science Hermétique, si l'on pouvoit en avoir communication. Cette premiere Partie a eu une estime si générale, qu'après plusieurs Editions, le sçavant M. Sthal, très-capable de produire par lui-même d'excellens Ouvrages, s'est fait honneur de la décorer d'un Commentaire, imprimé en 1702. & qui même est assez rare. On parloit de publier en Allemagne le Recueil de tous les Ouvrages de Becher, & j'ignore ce qui a fait manquer ce projet, qui auroit eu son utilité.

Jean Kunkel, qui vivoit dans le même tems que Becher, s'est acquis & conserve encore une toute autre réputation, que les Artistes précedens. On croit même, que s'il n'a pas eu le secret de la Science Hermétique, il a sçu néanmoins des préparations utiles, qui en approchent; & par son sçavoir

il se fit rechercher de plusieurs grands Princes. Telle est la folie des hommes, que le plus médiocre sujet peut quelquefois avoir une cour nombreuse, dès qu'on le croit en état de donner du bien ou des richesses. Ce n'est que depuis peu que nous connoissons en France le Phosphore de *Kunkel*, & nous en avons l'obligation à M. *Hellot*, l'un de nos plus habiles Chimistes, & l'un des plus illustres Membres de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

Georges Ernest Sthal approche un peu plus de nos jours, & passe avec raison pour un des Peres de la Chimie, qui lui doit même une partie de son lustre. La dissolution de l'or par l'Ethiops, fait avec le souffre & le sel de Tartre, est une des opérations les plus curieuses, & qui peut même influer dans la Science Hermétique. Ses Ouvrages, qui sont très-connus en Fran-

ce, n'y sont pas moins estimés qu'en Allemagne.

Qu'on ne soit pas surpris de ne pas voir ici parmi les grands Maîtres *Jacob Bohem*, dont nous avons plusieurs Ouvrages; cet Auteur est si obscur & si allegorique, que je me suis repenti de l'avoir lû, croyant y trouver de grandes opérations. Joignez à son obscurité le principe qu'il avoit, que le Mercure Philosophique n'étoit autre que les immondices & la bouë des ruës. Georges *Morhoffe* s'est contenté de donner de l'historique; *Jacques Tollius*, Litterateur Hollandois, qui ne laisse pas d'avoir travaillé, rejette tous les procédés des Artistes, pour s'en faire de particuliers; *Benzius* n'a rien qui le distingue des autres Philosophes; le célebre M. *Boyle* a pratiqué une Chimie trop sage & trop raisonnable, pour être mis avec un si grand nombre de fous, ou de gens si

extraordinaires. *Junken* donne de bons principes, qu'il faut sçavoir continuer; *Wedelius* a une réputation très-étenduë dans tous les genres. *Barchuysen* a pensé sagement en quelques occasions; mais il n'avoit pas le principe essentiel pour travailler utilement; les connoissances de M. *Boerhave* ont été plus profondes, il a même donné de bonnes préparations, dont il n'a pas sçu, ou dont il n'a pas voulu découvrir toutes les suites & l'utilité essentielle. M. *Pott* est sçavant; mais il paroît avoir plus donné du côté des mineraux, que des métaux; cependant il peut être d'une grande utilité.

LII.

OLAUS BORRICHIUS.

Cet illustre Danois ne s'est pas moins distingué par la Chimie, que par ses autres talens dans la

Litterature. Il étoit né en 1626. dans le Diocèse de Ripen, l'un des six du Dannemarck, où son pere étoit Ministre Prédicant. Etant sorti du cours ordinaire des premieres Etudes, qu'il ne finit qu'en 1650. il se livra tout entier à la Médecine : les connoissances qu'il y acquit ne lui furent pas inutiles dans la peste, qui ravagea Copenhague ; & quoique ses bonnes mœurs & une conduite sage & reglée lui eussent merité la protection de plusieurs personnes en place, il ne refusa pas cependant, pour l'augmenter encore, d'entrer chez M. de Gerstdorf, premier Ministre d'Etat du Roi de Dannemarck, en qualité de Précepteur de ses enfans, après quoi il fut désigné Professeur en Philologie, en Poësie, en Chimie, & en Botanique dans l'Académie de Copenhague.

Cependant comme *Borrichius*

avoit toujours eu dessein de voyager dans l'Europe ; il partit de la Capitale du Royaume au mois de Novembre 1660. & prit sa route par Hambourg, où il vit les plus habiles Médecins ; de-là il se rendit en Hollande, où les fils de M. de Gerstdorf le vinrent joindre, d'où après avoir visité le reste des Pays-Bas, l'Angleterre & la France, il passa jusques à Rome, où il resta près de six mois, depuis le mois d'Octobre 1665. jusqu'à la fin de Mars 1666. & dans tous ces endroits, non-seulement il cherchoit à profiter de la connoissance des Sçavans, mais il s'informoit toujours de ceux qui avoient brillé dans la Science Hermétique ; ce fut un goût qu'il perfectionna même dans la suite.

Cependant ses Emplois le rappelloient dans sa Patrie ; il y retourna donc sur la fin de cette année, & s'y appliqua à la Médeci-

ne, à la Chimie, & aux autres Sciences. Son goût pour la Philosophie l'empêcha de se marier. Il ne refusa pas néanmoins les marques d'honneur, dont on le combla, en le faisant Conseiller du Conseil suprême de Justice, & Conseiller de la Chancellerie du Royaume. La premiere en 1686. & la seconde en 1689. Il ne jouit pas long-tems de ses dignités. Il fut attaqué de la pierre, & en souffrit la taille avec beaucoup de résolution; mais son courage ne le sauva point, il en mourut le 3. Octobre 1690.

On assure, que s'il n'avoit pas le secret de la Science Hermétique, du moins avoit-il quelques préparations particulieres, par le moyen desquelles il acquit plus de richesses, qu'on ne peut en obtenir ordinairement par les Sciences. Mais il en fit un usage digne de sa probité & de son amour

pour les pauvres. Né ſans bien, on ne laiſſa pas de trouver dans ſa ſucceſſion une belle & magnifique maiſon, des effets mobiliers, ſa Bibliotheque & ſon Laboratoire, avec près de 80. mille écus, dont 50. mille furent legués à ſes parens, & plus de 26. mille deſtinés pour entretenir & faire ſubſiſter de pauvres Ecoliers; ſa magnifique maiſon fut laiſſée pour loger ces derniers. Il voulut que ſa Bibliotheque, qui eſt très-conſiderable, auſſi-bien que ſon Laboratoire, y reſtaſſent pour leur uſage.

M. Bayle, qui parle de quelques-uns de ſes Ouvrages, ne dit rien du *Conſpectus autorum Chimicorum*, où il fait paſſer en revuë les plus conſiderables Chimiſtes, dont il porte des jugemens très-ſolides. J'ai fait uſage de ſa Diſſertation Latine ſur l'origine & le progrès de la Chimie, imprimée en 1668. & j'ai parlé de ſes Trai-

tés Philosophiques dans le troisiéme Volume de cet Ouvrage. On trouve encore plusieurs Dissertations fort curieuses qu'il a fait imprimer dans les Ephemerides d'Allemagne. Je suis surpris, qu'étant à Copenhague dans le tems même que le Cavalier *Borri* y résidoit, il n'a cependant rien dit de cet Avanturier, lui qui a parlé d'*Harprecht*, de *Datremont*, & de quelques autres moins célebres. Seroit-ce ménagement pour la Cour, ou mépris pour le Personnage ?

LIII.

JOSEPH-FRANÇOIS BORRI.

Si les Philosophes dont je viens de parler eurent quelques rayons de sagesse, celui qui va paroître n'en eut dans toute sa vie aucune lueur, ce fut une folie continuelle, avec des redoublemens si vio-

lens, qu'enfin il en perit miserablement.

Joseph-François *Borri*, c'est celui dont je parle, étoit de Milan, où il naquit en 1616. Son pere le Seigneur Branda-Borri, bon Gentilhomme, à ce qu'on assure, d'autres disent Médecin de cette grande Ville, le forma d'abord aux premieres Etudes, & lorsqu'il fut tems de lui donner la connoissance des Langues, & de l'introduire dans les Sciences Préliminaires, il fut envoyé à Rome au Seminaire des Jesuites. Là Borri se signala de deux manieres, non-seulement par une mémoire prodigieuse, mais encore par un caractére inquiet & turbulent, qui le portoit à faire de continuelles séditions. Il y en eut même une si violente & si opiniâtre, que barricadé pendant trois jours avec de pareils mutins, il fallut faire venir le Barigel; c'est-à-dire, le Grand

Prévôt, pour le mettre à la raiſon.

Borri ſortit du Seminaire, & s'attacha à la Cour de Rome; mais de maniere, que ſes emplois ne l'empêcherent pas de s'adonner à la Chimie, & vraiſemblablement à la Médecine. Oubliant tout-à-coup les principes d'éducation, qu'il avoit reçus, il s'abandonna à ſon mauvais temperament; c'eſt-à-dire, aux débauches les plus outrées; mais comme il falloit ſe fixer à quelque emploi pour vivre, il fut reçu comme Secretaire en 1653. chez le Marquis Mirogli, Reſident de l'Archiduc d'Inſpruck à Rome, où il reſta quelques années. Ce Poſte fait voir qu'il n'avoit pas huit mille écus de revenu des biens paternels, comme le prétend l'Auteur des Lettres, qui ſervent de ſupplément au voyage du Docteur Burnet en Italie. Avec un bien auſſi conſiderable on ne ſe

met pas en servitude chez un aussi médiocre Ministre, que le Résident d'un Archiduc à Rome; Borri sur-tout qui avoit de la vanité & qui aimoit à briller & à figurer, l'auroit encore moins fait qu'un autre. Il ne laissa pas de continuer dans ses mêmes dereglemens; & poursuivi par la Justice, il fut obligé, pour en éviter la rigueur, de se réfugier dans une Eglise. Néanmoins il parut tout-à-coup changer de conduite; mais d'un dérangement de cœur, il ne fit que tomber dans un dérangement d'esprit, & contrefit le dévot; je veux dire de ces dévots à visions & à imaginations chimeriques; il feignit même quelques révelations, qu'il ne découvroit qu'à ses confidens. Cependant il se cachoit assez pour que ses imaginations ne transpirassent pas sur la fin du Pontificat d'Innocent X. Mais Alexandre VII. qui monta sur le S. Siege en

1655. renouvella la rigueur des Loix & de la Police Ecclesiastique contre toutes les nouveautés; Borri, qui avoit des vûes extraordinaires, sentit bien que les conjonctures ne lui seroient pas favorables. Il prit donc le parti de quitter Rome; il se rendit la même année auprès de l'Archiduc à Inspruck. Ce Théâtre lui convenoit encore moins que celui de Rome, qui étoit beaucoup plus vaste, & ses inquiétudes ne lui permettant pas d'y rester long-tems, il s'en revint à Milan en 1656.

Son air de dévotion ne laissa pas de continuer dans cette grande Ville, il s'y fit même une sorte de réputation; mais peu content des tromperies trop ordinaires aux dévots de son caractére, dès qu'il eut acquis quelque autorité, il exigea de ses disciples un secret inviolable; & par l'inspiration, disoit-il, de son Ange, il les obligea de fai-

re certains vœux ; le plus important pour lui étoit celui de la pauvreté ; par-là il se faisoit consigner l'argent que chacun avoit. Un autre vœu étoit un zele ardent pour étendre le regne de Dieu. Alors il ne devoit plus y avoir qu'un troupeau, dont Borri alloit être le Capitaine Général, en quoi il seroit aidé par l'Archange S. Michel, qui avoit déja pris poste dans son cœur. Par grace néanmoins il vouloit bien accorder au Pape le premier poste d'honneur, en l'établissant l'unique Berger de ce Troupeau, prêt à le sacrifier cependant, s'il ne portoit pas sur son front le signe, ou le sceau essentiel de sa nouvelle Communion ; & pour marque de l'autorité qui lui étoit confiée, il se vantoit d'avoir déja reçu du Ciel une épée, sur la garde de laquelle on voyoit l'image des sept Intelligences. « Qui- » conque refusera, disoit-il, d'en-

» trer dans cette unique Bergerie ;
» sera détruit par les armées Papa-
» les, dont Dieu m'a prédestiné
» pour être le Général. Je suis as-
» suré que rien ne leur manquera :
» j'acheverai bientôt mes travaux
» Chimiques, par l'heureuse pro-
» duction de la Pierre Philosopha-
» le, & par ce moyen j'aurai au-
» tant d'or qu'il en faudra. Je suis
» assuré du secours des Anges, &
» particulierement de l'Archange
» S. Michel. Lorsque je commen-
» çai de marcher dans la vie spi-
» rituelle, j'eus une vision de nuit,
» accompagnée d'un voix Angeli-
» que, qui m'assura que je devien-
» drois Prophete. Le signe, qui
» m'en fut donné, fut une palme,
» qui m'apparut toute entourée des
» lumieres du Paradis. » Il se vanta
même que les Anges venoient par
troupes lui réveler les secrets cé-
lestes.

Cet avanturier ne s'en tint point

à ces premieres chimeres, il les poussa jusqu'à vouloir faire un systême de Religion; il enseignoit, entr'autres choses, « Que la sainte » Vierge étoit une véritable Déesse, & proprement le Saint-Esprit incarné; car il disoit qu'elle » étoit née de sainte Anne, comme Jesus-Christ étoit né d'elle. » Il l'appelloit la Fille unique de » Dieu, conçuë par inspiration, ce » qu'il faisoit ajoûter à la Messe, » lorsque les Prêtres, ses Sectateurs, la célebroient. Il disoit, » qu'elle étoit presente, quant à » son humanité, au Sacrement de » l'Eucharistie, & alleguoit certains passages de l'Ecriture, pour » soutenir ses dogmes. » Il s'avisa même de dicter à ses disciples un Traité sur son Systême.

Ce Systême fut mis par écrit; mais l'Inquisition, toujours attentive aux nouveautés de Doctrine, eut connoissance des Assemblées

nocturnes de ces nouveaux Illuminés ; elle fit des recherches ; quelques-uns de ses disciples furent arrêtés, & ils chargerent leur Maître, qui prit le parti de se retirer furtivement ; mais avant que de le faire il déposa ses écrits dans un Monastere de Religieuses. Ils ne tarderent pas de tomber entre les mains des Inquisiteurs, & l'on y vit, que comme le Fils de Dieu, par un principe d'ambition, & pour devenir égal à son Pere, le poussoit à créer des êtres ; que la chute de Lucifer étoit venuë du refus qu'il avoit fait d'adorer en idée Jesus-Christ & la sainte Vierge ; que les Anges, qui adhererent à Lucifer, non par déliberation, mais par désir seulement, sont demeurés dans les airs ; que Dieu se servit du ministere des Anges rebelles pour la création des élemens & des animaux, que l'ame des bêtes est une production, ou plûtôt une émana-

tion de la ſubſtance des mauvais Anges, c'eſt pourquoi elle eſt mortelle ; que la ſainte Vierge étoit ſortie condeifiée du ſein de la nature Divine, & qu'autrement elle n'auroit pû devenir l'Epouſe du Saint-Eſprit, à cauſe de la diſproportion des natures.

Le deſſein de ce nouveau Mahomet étoit d'augmenter le nombre de ſes Sectateurs, juſqu'à pouvoir paroître publiquement en armes dans la grande Place de Milan. Là il devoit repreſenter éloquemment les abus du Gouvernement Eccleſiaſtique, & du Gouvernement Civil, animer le peuple à la liberté, & s'aſſurer ainſi de la Ville & du reſte du Milanois, puis pouſſer ſes conquêtes le mieux qu'il pourroit. Mais tous ſes vaſtes deſſeins avorterent par l'empriſonnement de quelques-uns de ſes diſciples. Il ne manqua pas de ſe ſauver dès qu'il ſçut cette

premiere démarche de l'Inquisition, & n'eut garde de comparoître aux ajournemens de ce redoutable Tribunal.

Son Procès fut donc commencé en 1659, & l'année d'après il fut condamné comme hérétique, & son portrait fut brûlé à Rome par la main du boureau au commencement de l'année 1661. Borri s'avisa de faire quelques railleries sur les procedures de l'Inquisition, parce qu'il étoit en pays libre; mais malgré toutes ses précautions, il se vit depuis contraint de tenir un autre langage. On a cru que dans sa fuite il avoit tourné vers Inspruck; mais il est plus vraisemblable de croire, qu'au lieu de passer par le Tirol, Pays Catholique, il avoit pris le côté de la Suisse, d'où il se rendit à Strasbourg en 1661.

Cette Ville, quoique grande, ne convenoit point à Borri. On eut

eut beau l'y traiter favorablement, soit comme un homme persecuté par l'Inquisition, soit comme un grand Chimiste, qualité que l'avidité des Allemands ne manque pas de respecter ; il sentit bien que ce n'étoit pas un Pays de ressource ; il en partit donc & arriva en Hollande la même année. Les richesses & le tumulte d'Amsterdam l'engagerent à s'y fixer. D'abord il fit beaucoup de bruit ; & quoiqu'il y parût en grand équipage, il ne laissa pas de se donner pour le Médecin universel de toutes les maladies ; il s'y fit traiter d'Excellence, titre qu'on accorde aisément en Hollande, pourvû que l'on y dépense beaucoup d'argent ; on y donneroit même au besoin celui d'Altesse ; il ne s'agit que du plus ou moins de faste. Sa réputation y monta fort haut ; on le regardoit comme une espece de prodige, par les cures extraordinaires qu'il

faisoit ; mais comme la Médecine ne sçauroit tout guérir, il commença peu à peu à tomber.

Monconis, qui voyageoit en Hollande, le vit en 1663. à la Haye, & depuis à Amsterdam. Ils s'entretinrent assez particulierement de diverses matieres de Chimie; mais Monconis en faisoit peu de cas, & l'avanturier Borri paroissoit déja sur le déclin; il avoit cependant un Ecuyer; je veux dire de ces Ecuyers, qui s'estiment autant que leurs Maîtres, & qui applaudissent en public à tout ce qu'ils disent, qui les préviennent même souvent, pour leur épargner la peine de faire leur éloge: ce sont de ces Ecuyers, qui partagent avec le Maître les avantages des intrigues, parce qu'ils portent la plus grande partie de la peine.

Borri prévit le moment de sa décadence; & pour ne rester pas les

mains vuides, il emprunta de bonne heure plusieurs pierreries, & une somme considerable d'argent; & dès qu'il se crut suffisamment muni, il quitta nuitamment la Ville d'Amsterdam.

D'abord il se retira à Hambourg, & comme il pouvoit y être arrêté par les liaisons intimes de commerce & d'interêt, qui sont entre ces deux Villes (1) il tira du côté

(1) M. Bayle, à l'Article de BORRI, témoigne, qu'en arrivant à Hambourg, cet avanturier chercha un appui dans la Reine Christine de Suede, qui étoit alors, disoit-il, en cette Ville. La Pierre Philosophale, prétexte ordinaire des gens de son espece, lui servit de motif pour implorer la protection de cette Princesse. Mais je crois qu'il y a faute dans le Narré de M. Bayle. Borri ne quitta la Hollande qu'en 1664. & la Reine de Suede, qui avoit abandonné le Nort dès l'an 1654. aussitôt après son abdication, étoit à Rome en 1656. Elle se rendit en France en 1658. d'où après l'horrible avanture du Marquis Monaldeschi, qu'elle fit poignarder dans la Gallerie de Fontainebleau, elle fut obligée de quitter la France. Elle retourna en Italie; ainsi je ne vois pas qu'elle fut à Hambourg en 1664.

de la Cour de Dannemarck, qui parut à Borri un Théâtre convenable. Il alla donc à Copenhague, où il trouva moyen de se faire presenter au Roi; c'étoit Frederic III. auquel il persuada de faire travailler à la recherche de la Pierre Philosophale. Tout fut mis en mouvement pour obtenir ce précieux trésor; ce n'est pas que Borri fût persuadé qu'il la trouveroit; mais il avoit besoin de cet appas, pour subsister dans un Pays étranger.

Soit néanmoins que les dépenses que l'on faisoit faire au Roi parussent excessives pour un objet aussi chimerique, soit la confiance que le Roi accordoit trop aveuglément à un avanturier, au préjudice de ses plus affidés Ministres, il devint odieux à tous les Seigneurs; mais il n'y avoit point de remede, le Roi trouvoit un homme qui lui promettoit un nouveau Perou, il s'y attachoit, & vouloit

se l'attacher, de peur que d'autres n'en profitassent. Borri, qui d'ailleurs n'étoit pas ignorant dans la Médecine, prétendit soutenir l'estime que le Roi avoit pour lui, en donnant des preuves de son habileté; il publia donc en 1669. quelques Dissertations (1) qui furent assez applaudies.

Mais Frederic mourut en 1670. avant que de trouver ce qu'il désiroit si ardemment, & qu'on lui avoit promis avec tant d'assurance. Borri, qui craignoit quelque sinistre avanture, quitta subitement le Dannemarck, & passa en Saxe; il y resta peu, & résolut d'aller en Turquie; il se rendit donc en Hongrie; mais il fut arrêté sur la frontiere, soupçonné d'être complice de la conspiration des Comtes Na-

(1) De ortu Cerebri & usu Medico; & de artificio oculorum humores restituendi, Epistolæ duæ, à Josepho Francisco Burrho, in-8. *Hafniæ* 1669.

dasdi, Serini & Frangipani, que l'on venoit de découvrir (en 1670.) apparemment que l'Etoile, qui avoit, disoit-il, accoutumé de paroître devant lui, lorsqu'un malheur devoit lui arriver, s'étoit absentée ce jour-là.

On en écrivit donc à l'Empereur Léopold, en lui marquant le nom de cet Etranger; mais la Providence, qui ne laisse pas impunis des égaremens aussi grands que ceux de Borri, permit que la Lettre arrivât dans le moment que le Nonce de Sa Sainteté étoit à l'Audience de ce Prince. Au seul nom de *Joseph-François Borri*, il ne put s'empêcher, suivant le devoir de son ministere, de le reclamer au nom du Pape. On conduisit donc Borri à Vienne, d'où on le fit transporter à Rome. Il y fut condamné à faire amende honorable sur la fin d'Octobre 1672. Je ne marque point les cérémonies qui s'y ob-

ſerverent; elles ſe trouvent dans quelques-uns de nos Livres (1) mais il fut condamné à une priſon perpetuelle. Cependant au bout de pluſieurs années, on lui accorda quelques adouciſſemens, à la recommandation du Duc d'Eſtrées, qu'il avoit guéri; & dès-lors il fut transferé des priſons de l'Inquiſition au Château S. Ange, où il eut un peu plus de liberté; on lui permit même d'y avoir un Laboratoire de Chimie, où il continua toujours ſes opérations, ſans néanmoins y réuſſir.

La Reine Chriſtine, retirée à Rome, avoit obtenu la permiſſion de le faire venir quelquefois chez elle, pour s'entretenir de Chimie. Mais enfin il mourut au mois d'Août 1695. dans ce Château, âgé de 79. ans.

---

(1) *Bayle*, en ſon Dictionnaire critique au mot BORRI.

Outre les deux Lettres dont j'ai déja parlé, il nous reste de lui *la Chiave del Cabinetto di Cavagliere Borri*, imprimée in-12. à Geneve en 1681. Ce Livre contient 9. Lettres, la plûpart dattées de Copenhague de l'an 1666. C'est de-là que l'Abbé de Villars a tiré la matiere du Comte de Cabalis, imprimé en 1670. Mais Je crois que M. Bayle n'avoit pas connoissance d'un autre Ouvrage du même Auteur, imprimé aussi à Geneve, sous le titre d'*Ambasciata di Romolo à Romani*, Livre de la même forme & de la même grosseur que sa *Chiave*.

LIV.

Etat actuel de la Science Hermétique.

Il ne suffit pas d'avoir conduit l'Etude & la Pratique de cette Science jusques aux derniers tems,

il est encore à propos de dire quelque chose de l'état où elle est aujourd'hui. Quoique les Artistes ne se déclarent pas, ce n'est point à dire que cette folie soit effacée de l'imagination des hommes ; elle subsistera tant qu'il y aura de la cupidité ; elle est trop enracinée dans le cœur, pour qu'elle disparoisse tout-à-coup ; mais consolons-nous, elle s'étend bien plus loin que l'Europe. Tous les peuples sont au même niveau sur ce sujet ; ils sont tous égaux par rapport à cet objet de leur avidité & du desir d'avoir & de posseder.

La Science Hermétique en Afrique.

J'ai marqué à la page 30. du troisiéme Volume, que les manuscrits de la Science Hermétique, copiés au Caire en 1683. & rapportés en France par *Vansleb*, montrent que la Science Hermétique,

née autrefois dans cette Province, n'y est pas encore abandonnée, puisqu'on a soin d'en faire copier les manuscrits ; & l'Histoire de *Butler*, rapportée ci-dessus, fait voir qu'elle est pratiquée chez les Arabes. C'est ce que *Jean Léon*, Afriquain, & Mahometan converti, ne fait pas difficulté de reconnoître. Il est vrai qu'il parle du commencement du seiziéme siécle ; mais Olaüs *Borrichius* (1) remarque que le Capitaine *Thomas Parry*, Anglois, a vû pratiquer en 1662. cette même Science, à Fez en Barbarie, & que le Grand Alchaest, premiere matiere de tous les Philosophes, est connu depuis long-tems en Afrique par les plus habiles Artistes Mahometans.

(1) Olaüs Borrich. de Origine Chemiæ & in conspectu Chemicorum celebriorum. num. XLV.

En Grece.

Les Grecs eux-mêmes, quoiqu'abattus sous l'Empire du Turc, ne laissent pas de s'y appliquer. Cette curiosité, ou cette folie, comme on voudra la nommer, leur sert peut-être de consolation dans leur captivité. C'est ce que *Leon Allatius* fit connoître à Rome au sçavant Olaus Borrichius (1) en 1666.

En Amerique.

L'Histoire du *Philalethe*, qui travailla en Amerique, prouve que cette fantaisie a pénétré jusques

---

(1) Leo Allatius Bibliothecæ Vaticanæ præfectus, & Græcus gente, mihi in familiari colloquio, Romæ confessus est Artem Chemicam à Græcorum curiosioribus, in Patriâ adhuc impigré exerceri, sibique in animo esse, Græcos Scriptores Chemicos, publicæ luci, cum interpretatione Latinâ exponere. *Borrichius in conspectu Chemicorum celebriorum. Num. XIV.*

dans le Nouveau Monde, quoique rempli lui-même des trésors que l'ancien Continent y va chercher avec tant d'avidité ; j'ignore si son zele, qui étoit extrême pour la propagation de la Science Hermétique, l'a porté à y faire quelques éleves. Mais du moins a-t'il cherché depuis à lui donner cours en Europe.

Dans l'Europe : les Anglois.

Doit-on s'étonner à present de voir que la même curiosité regne parmi nous ; c'est-à-dire, parmi des peuples, qui sçavent se servir de leur bien avec facilité, & quelquefois même avec profusion ; car à peine dans les autres parties du Monde, les hommes en connoissent le veritable usage. Les richesses y sont enfouies & comme absorbées ; il semble qu'on ne les desire, que pour se dire en secret,

je suis riche, sans aller au-delà. On s'y contente de la possession, sans pousser jusqu'à la jouissance; il y auroit même du peril à le faire.

On n'ignore pas qu'en Angleterre on s'applique encore aujourd'hui à la Science Hermétique avec beaucoup de soin; je ne sçais néanmoins si c'est avec succès; mais je puis dire que j'ai vû, il y a trois ou quatre ans, chez un Artiste de Paris, plus de vingt livres de Beurre d'Antimoine, qu'il travailloit pour des Anglois, qui le payoient très-cherement, & qu'il a envoyées depuis à Londres. On prétend que c'est un des dissolvans de cet oeuvre. Ce n'est pas qu'on manque en Angleterre de Praticiens habiles pour une opération aussi facile, que celle du Beure d'Antimoine; mais sans doute que ces Philosophes vouloient cacher le commencement de leur opération, en faisant faire dans un Royaume é-

tranger la premiere matiere de leur dissolvant, qui leur coûtoit même beaucoup plus, que si on l'avoit travaillé chez eux, & sous leurs yeux.

D'ailleurs on ne sçauroit disconvenir que les Anglois n'écrivent sur la Science Hermétique avec beaucoup de lumiere & de profondeur. Ils y font paroître leur jugement & leur esprit de reflexion. Il seroit à souhaiter qu'ils apportassent la même attention & la même maturité à tout ce qu'ils entreprennent, on seroit beaucoup plus content d'eux, & ils ne s'exposeroient pas à perdre l'estime des autres Nations, comme ils s'y risquent tous les jours.

Les François.

Zachaire nous apprend que de son tems il n'y avoit pas de Ville au monde, où il se trouvât un si

grand nombre d'Artistes qu'à Paris, & j'ose assurer, que depuis deux cens ans, que vivoit ce Philosophe, ils ne sont pas diminués; il est vrai qu'ils restent inconnus, parce que cette grande Ville est comme une épaisse & immense forêt, où l'on cache ses routes & ses démarches, beaucoup plus facilement, que par-tout ailleurs. On est éclairé dans les Provinces; l'on sçait, à l'extrêmité de la Ville, tout ce qui se passe dans l'intérieur de la moindre famille, & plus on veut se cacher, plus on s'applique à vous étudier; les Provinciaux, moins attentifs à leurs propres affaires, qu'à celles des autres, se font une occupation de leur curiosité; ainsi l'on y est bien plûtôt découvert: au lieu que le tumulte & l'embarras de la Capitale, où chacun est occupé de soi, fait qu'on ignore souvent ce qui se passe chez son voisin, & quel-

quefois dans sa propre maison.

Mais ce ne sont pas ceux qui réussissent qui se mêlent de publier quelque Ouvrage à ce sujet, ce sera souvent un Philosophe manqué, qui sur la moindre lueur qu'il apperçoit, se croit un grand maître : sur le champ il écrit d'une maniere legere & plausible ; & sans avoir jamais operé, il est content & donne quelque dissertation jolie, curieuse, bien écrite & bien prouvée, où il ne manque absolument rien que la vérité ; mais il y a du vraisemblable, ce qui suffit pour l'amuser, & lui & ses pareils ; c'est ce qu'a fait l'année derniere un demi Praticien, dont j'ai parlé à la page 253. du troisiéme Volume. Il nous a donné une Version Poëtique des cent cinquante Pseaumes de David, appliqués à la Science Hermétique. Il fait plus, dans une énorme & longue Préface, toute Chimique, il a soin de

ſe donner lui-même pour Adepte, réputation redoutée par les vrais Philoſophes, qui loin de ſe découvrir, ne cherchent qu'à ſe cacher aux yeux des autres; mais ce ſecond Traducteur, Philoſophe en idée, eſt du moins louable de faire paroître ſa reconnoiſſance, en déclarant qu'il a l'obligation de toutes ſes lumieres Philoſophiques au *Chevalier de Nouveaumont*, auquel il dédie ſon Ouvrage, qu'il reconnoît pour ſon Maître; & le Maître, comme on ſçait, eſt reconnu auſſi Adepte que le Diſciple.

Les Hollandois.

Comme l'amour du gain eſt l'amorce de ces Républicains, ils ſe livrent, auſſi-bien que leurs voiſins, à la Science Hermétique; cependant depuis *Iſaac* le Hollandois, il ne paroît pas qu'ils ayent produit de grands & parfaits Artiſtes. Il eſt vrai, qu'ils ont eu de

nos jours, de ſages Philoſophes; tels que *Lemort*, *Barchuſen* & *Boerhave*, mais qui n'ont point cherché à pénétrer juſques dans le ſecret de la Philoſophie Métallique. Cependant les deux derniers ne diſconviennent pas de la poſſibilité de la tranſmutation, ſur-tout de l'argent en or. C'eſt encore beaucoup faire.

Les Allemands.

Mais rien ne paſſe la fécondité des Allemands; tout homme, qui parmi eux, ſe mêle de Médecine & de Pharmacie, arbore à l'inſtant le titre de Chimiſte; & de la Chimie vulgaire & raiſonnable, ils paſſent aiſément à la Chimie Hermétique; c'eſt même ce qui leur donne de la réputation. Par malheur ils ont été gâtés par quelques hiſtoires de tranſmutations métalliques, que l'on prétend qui ſe font

faites chez eux. Les Princes même s'en éloignent pas depuis qu'ils ont vû les Empereurs Maximilien & Rodolphe II. s'y appliquer aussi-bien que Ferdinand III. Tous ambitionnent, non pas la Science en elle-même, ni les curiosités qu'elle produit; mais ils courent après l'avantage réel qu'ils s'imaginent en pouvoir tirer. Leurs Ecrivains, sûrs & pesans Artistes, étudient & pratiquent beaucoup; ils approfondissent même souvent les sujets qu'ils traitent. Ils vont jusques à de nouvelles découvertes; mais tous ne travaillent pas avec le même succès; & c'est principalement sur ce sujet que se vérifie la parole que *Barclay* a débitée à leur égard, qu'ils écrivent beaucoup plus de choses qu'ils n'en sçavent; *Plus scribunt quàm sciunt.* J'en excepte néanmoins un petit nombre d'hommes célebres, qui ont operé beaucoup plus de choses curieu-

ses, qu'ils n'en ont écrit. Tels sont *Glauber*, *Becher*, *Kunkel*, *Wedelius*, *Sthal* & *Pott*, qui conservent toujours la réputation qu'ils se sont acquise ; mais la plûpart des autres ne sont que de foibles & fatigans Compilateurs.

Italiens & Espagnols.

Les *Italiens* ne sont pas moins avides que leurs voisins d'avoir de grands biens, dès qu'ils peuvent le faire sans beaucoup de soins & d'embarras ; c'est pourquoi on ne laisse pas de trouver parmi eux quelques Artistes, sur-tout à Venise, Ville de tumulte & d'embarras, & à Rome, Ville tranquille pour celui qui ne veut dépendre que de lui seul. Aussi ont-ils produits quelques Philosophes ; mais plus circonspects que les autres peuples ; ils ont la prudence de ne pas trop faire éclater leur sçavoir.

Ils écrivent à present fort peu sur cette Science, & je trouve qu'ils ont raison; il vaut bien mieux operer utilement, que de se mettre à écrire; il n'y a déja que trop de Livres sur cette Science.

Les *Espagnols*, toujours sages & toujours reservés, se sont moins appliqués à la Science Hermétique, que les Philosophes des autres Nations. Je ne connois parmi eux que deux Artistes; mais l'un, qui est *Raymond Lulle*, l'a emporté sur tous ceux qui ont paru depuis. Il est vrai que le pur hasard lui procura la connoissance de cet Art. De Philosophe Métaphysicien, il devint grand Physicien. Il en eut l'obligation au célèbre *Arnauld de Villeneuve*, qui le connoissant homme de bien, lui découvrit tout le secret de la Science Hermétique, persuadé qu'il n'en feroit jamais un mauvais usage. Le second Artiste est Diego Alvarez *Ohacan*, qui fit

imprimer à Seville en 1514. un Commentaire ſur Arnauld de Villeneuve. D'ailleurs les Médecins mêmes de cette ſage Nation ne paroiſſent pas au rang des Philoſophes Hermétiques; ils s'en ſont tenus à Hippocrate & à Gallien, comme leurs Philoſophes s'en ſont rapportés aux plus anciens, tels qu'étoient Ariſtote, ſes Commentateurs, & les Arabes. Auſſi un François fort habile ayant voyagé en Eſpagne dans ces derniers tems, & me parlant du ſçavoir des Eccleſiaſtiques, & même des Evêques de cette ſage Nation, me diſoit à ſon retour, qu'ils étoient tous également entêtés de l'ancienne Philoſophie & de la nouvelle Théologie.

Quoique j'aye mis Bernard Perez *Vargas*, & Alonzo *Barba* dans le Catalogue des Auteurs de la Science Hermétique, ils n'y entrent cependant que comme Métallurgiſtes, & non pas comme Chi-

miſtes. Les Traités qu'ils ont donnés ſur les Mines & ſur les Métaux, ne ſont pas ſeulement excellens, ils ſont encore extrêmement rares; & c'eſt pour eux une matiere de pratique, & non de curioſité. On ne ſçauroit donc trop eſtimer la ſageſſe d'une Nation, qui n'a point donné dans un excès de cupidité, trop ordinaire aux autres Peuples.

Des differentes conditions qui ſe ſont autrefois appliquées à la Science Hermétique.

J'ai eu la curioſité d'examiner, qui ſont les caracteres de perſonnes, qui ſe ſont autrefois appliquées à la pratiqne de cet Art; & ce n'a pas été ſans étonnement que j'ai obſervé, que parmi les anciens, on y trouve beaucoup plus d'Eccleſiaſtiques & de Religieux, que d'aucune autre condition; & je me ſuis demandé ſouvent à moi-même: Se-

roit-ce donc qu'il y auroit dans des hommes consacrés à Dieu par leur état, plus de cupidité que dans les autres Fidéles? Ou bien ne seroit-ce pas que la vie retirée des uns & l'oisiveté du Cloître, & de la solitude dans les autres, leur donnant lieu de se livrer, sans distraction, à l'étude des Sciences, ils ont voulu, sans doute, examiner les effets de la nature & de l'art; & voir, par eux-mêmes, jusqu'à quel point l'industrie humaine peut être portée. Cela ne regarde néanmoins que les anciens tems; car depuis deux cens ans, la plûpart des Artistes sont des Médecins ou des gens curieux des secrets de la Nature.

Je crois donc qu'on ne sera pas fâché de voir ici la liste des Artistes connus dans ces deux conditions. Et combien ne s'en trouve-t'il pas encore, qui nous sont inconnus

ECCLESIASTIQUES CHIMISTES.

Pelagius *de Conſtantinople attaché à S. Jean Chryſoſtome.*

Syneſe, *Evêque de Ptolemaïde en Lybie.*

Heliodore, *Evêque de Tricca en Theſſalie.*

Alain de Lille, *Docteur de Paris, puis Moine de Cîteaux.*

Jean XXII. *Pape.*

Nicolas de Cuſa, *Cardinal Allemand.*

Marſile Ficin, *Chanoine de Florence.*

Béroalde de Verville, *Chanoine de Tours.*

Jean Thornburg, *Evêque de Winchester.*

L'Abbé de Villars.

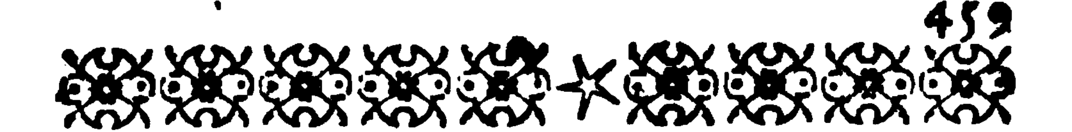
MOINES CHIMISTES.

Hierothée.

Coſme *Moine & Prêtre.*

Morien, *Solitaire près de Jerusalem.*
Jean de Rupescissa, *Cordelier.*
Roger Bacon *Cordelier.*
Albert le Grand, *de l'Ordre de S. Dominique.*
S. Thomas, *de l'Ordre de S. Dominique.*
Raymond Lulle, *attaché à l'Ordre de S. François.*
Cremer, *Abbé Benedictin.*
Richard, *Chanoine Régulier.*
Basile Valentin, *Benedictin.*
Ripley, *Chanoine Regulier, puis Carme.*
Ferrari ou Efferari.
Tritheme, *Benedictin Allemand.*
Helie, *Cordelier.*
Rouillac, *Cordelier Piémontois.*
Castaigne, *Cordelier François.*
Kircher, *Jesuite.*
Moine, *Benedictin* in Theatro Chimico.
Quatrammo, *Augustin d'Italie.*

L'Etoile de la Table suivante marque un Adepte.



CHRONOLOGIE DES PLUS CELEBRES AUTEURS DE LA PHILOSOPHIE HERMETIQUE.

Avant J. C. 1996. * HERMES ou MERCURE TRISMEGISTE, Roy d'Egypte, connu dans la Liste des Rois de cette Nation, sous le nom de Siphoas ; les Traités que nous en avons sur la Science Hermétique, sont supposés, quoiqu'ils renferment sa Doctrine. Voyez son *Histoire ci-dessus*, *page* 9.

1595. *Moyse*, Chef & Conducteur du Peuple d'Israël ; on a supposé sous son nom un Livre sur la Science Hermétique : Voyez *cy-dessus page* 11. ce qu'il a operé dans cette Science.

540. * *Sophar*, Persan fut le Maître d'Ostanes.

Avant J.C. 500. * *Ostanes* Méde, vivoit sous Xerxès, Roy de Perse, à la suite duquel il étoit; alla en Egypte, & fut le Maître de Démocrite. On a mis sous son nom des Livres de la Philosophie Hermetique, qui sont en Grec & en Arabe, ils sont supposés, ou viennent d'un Ostanes, Egyptien, au cinquiéme siécle. *Ci-dessus pag. 25. & 26. & Tome 3. pag. 20. & 31.*

500. * *Jean (Johannes)* Prêtre, vivoit avant Démocrite; l'on a sous son nom un Manuscrit Grec sur la Science Hermétique. J'adopte ce qu'en dit un ancien Ecrivain Grec, qui le place avant Démocrite. *Tome 3. page. 12. 16. 27.*

480. * *Democrite*, Philosophe Grec, formé par Ostanes, & ensuite par les Prêtres d'Egypte; nous avons son Traité qui a été imprimé avec le Commentaire de Synesius. Il se trouve fort communément parmi les Manuscrits Grecs de cette Science. *Cy-dessus page 22. & Tome 3.*

470. * *Marie* fut une Juive très-curieuse, que Democrite trouva à Memphis, où elle avoit été formée par les Egyptiens. Son Traité est imprimé dans les Recueils. Ainsi elle ne fut pas la sœur de Moïse, comme le marquent quelques éditions. *Ci-dessus, page 26. & Tome 3. 11. 12. 17.*

Avant * *Ostanes*, il y eut un Philosophe de
J. C. ce nom du tems d'Alexandre le
325. Grand. On ne sçait que son nom ; sans que nous en ayons aucun ouvrage.

50. * *Comarius*, d'autres le nomment *Comanus*, Prêtre & Philosophe Egyptien, a instruit Cleopatre sur la Science Hermétique ; nous avons de lui un Traité manuscrit ; mais qui est assez rare. *Cy-dessus page* 33. *& tome* 3. *pag.* 12.

45. * *Cleopatre*, Reine d'Egypte ; nous avons sous son nom quelques procedés sur la conservation de la beauté ; & l'on trouve dans les Manuscrits quelques Traités de cette Princesse sur la Science Hermétique. *Ci-dessus page* 31. *& tome* 3. *pag.* 13.

Depuis
J. C. *Caligula*, Empereur, pratique la Scien-
38. ce Hermétique. *Ci-dessus page* 35.

80. On prétend que *S. Jean* l'Evangeliste pratique la Science Hermétique. *Ci-dessus page* 19.

176. *Athenagore*, Philosophe Chrétien, à qui l'on attribue le Roman *du Parfait Amour*, imprimé à Paris en 1599. & 1612. dans lequel on trouve quelques operations de la Science Hermétique. *Ci-dessus page* 61. *& Tome* 3. *p.* 106.

350. *Epibechius*, est cité par Synesius ; ainsi vivoit avant ce dernier ; mais nous n'avons rien de lui.

399. *Philippe* né à Syde en Pamphilie, fut Prêtre de l'Eglise de Constantino-

Depuis J.C.	
	ple, attaché à S. Jean Chryſoſtome; diſputa en 425. le Siége Patriarchal de cette grande Ville; ne poſſédoit pas la Science Hermétique, & n'avoit que la teinture du fer & du cuivre en or. *Ci-deſſus page* 38. *&* 58. *Tome* 3. *pag.* 21.
400.	*Synesius*, né à Cyrene, Ville principale de la Province Cyrenaïque dans la Lybie : de Payen ſe fait Chrétien, étudie à Alexandrie, devient Evêque de Ptolemaïde l'an 410. On a imprimé ſon Commentaire ſur Démocrite; il ſe trouve auſſi dans les Manuſcrits Grecs de la Science Hermétique. M. de *Tillemont* a fait un très-grand article de Synesius dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique. *Ci-deſſus page* 40. *&c. & Tome* 3.
405.	*Heliodore*, ami particulier de Syneſius; ce dernier lui adreſſe trois lettres, qui ſont dans ſes œuvres. Heliodore fut fait Evêque de Tricca en Theſſalie : ſon Traité qui eſt en vers, eſt imprimé an Tome VI. de la Bibliothéque Grecque de *Fabricius*. pag. 789. *Ci-deſſus page* 57. *& Tome* 3.
410.	* *Zozime*, né à Panopolis dans le territoire de Thebes en Egypte, mais qui demeuroit à Alexandrie, eſt celui des anciens Grecs, qui a le plus écrit ſur la Philoſophie Hermétique; mais rien n'en eſt impri-

Depuis J. C.

mé ; il se trouve assez communément dans les Manuscrits Grecs de cette Science ; on croit qu'il étoit Chrétien ; ainsi ce ne sçauroit être Zozime l'Historien, grand ennemi des Chrétiens. *Ci-dessus page 591 & Tome 3.*

415. *Archelaus* étoit Chrétien, & son ouvrage se trouve parmi les autres Chimistes Grecs ; il est obscur, mais on sent neanmoins, qu'il étoit pratic dans la Science Hermétique. *Ci-dessus page 60.*

420. *Pelage* cite Zozime ; ainsi il lui est postérieur ; nous avons son Traité dans les Manuscrits Grecs de cette Science *Tome 3.*

430. * *Ostanes*, Egyptien, lettre à *Petasius* sur la Science Hermétique. Il y a divers Traités d'Ostanes sur le même sujet, soit en Grec, soit en Arabe ; mais on ignore s'ils sont de cet Ostanes, ou de quelqu'autre plus ancien. *Tome 3.*

430. *Olympiodore*, Philosophe de Thebes en Egypte ; lettre à *Petasius*, est certainement de ce siecle ; c'est ce qui m'a obligé de mettre dans le même tems Ostanes ; puisque tous deux adressent leurs Ouvrages à la même personne. Son Traité se trouve seulement en manuscrit. *Tome 3.*

450. *Theophraste*, Philosophe Chrétien. *Tome 3. pag. 9.*

630. * *Etienne* (ou *Stephanus*) d'Alexandrie

Depuis J. C. | est qualifié dans les Manuſcrits du titre de Philoſophe univerſel : ſon Traité ſur la Science Hermétique n'a pas été imprimé ; mais ſe trouve ſeulement dans les Manuſcrits. *Tome 3.*

635. *Hierothée*, Lambecius croit que c'eſt le même qui a commenté l'Echelle de Saint Jean Climaque, qui vivoit en 579. ainſi Hierothée eſt du ſeptiéme ſiécle. *Tome III. page 9.*

638. *Pappus*, Philoſophe Chrétien, dont l'ouvrage eſt en Grec, & n'a jamais été imprimé. *Tome 3.*

650. *Coſme*, Moine, dont on a un Traité manuſcrit. *Tome 3. page 9.*

Il paroît que ſur la fin de ce ſiécle la Philoſophie Hermétique tombe chez les Grecs.

830. * *Geber*, Arabe, né à Tuſſo dans le Choraſan, Province de la Perſe ; d'autres cependant le font naître à Haran dans la Méſopotamie : il eſt le Chef de tous les Philoſophes Arabes ; outre les Traités de cet Auteur qui ſont imprimés, il en reſte encore quelques-uns en manuſcrit. On dit qu'il avoit fait juſques à cinq cens Volumes ſur la Science Hermétique. On le prétend Sabéen de Religion ; c'étoit en mélange de Chriſtianiſme & de Judaïſme. Voïez M. d'*Herbelot*

Depuis J. C. Biblioth. Orientale au mot *Giaber. Ci-dessus page* 72. *& Tome* 3. *page* 169.

920. *Rhasis* ou *Rasés* celébre Médecin Arabe, qui le premier a introduit la Chimie dans la Médecine : nous avons son Traité sur la Science Hermétique. *Tome* 1. *page* 80. *& Tome* 3.

954. *Farabius* ou *Alfarabius*, celébre Philosophe Arabe, meurt en 954. *page* 82. *& Tome* 3. il passe pour le plus grand Philosophe des Mahometans.

1000. *Salmana*, Philosophe Arabe. *Tome* 3. *page* 14.

1036. * *Avicenne*, un des Oracles de la Médecine, & grand Philosophe, étoit Arabe, meurt en 1036. *Ci-dessus pag.* 98. *& T.* 3.

1050. * *Aristote*, Arabe, se déclare lui-même Disciple d'Avicenne ; nous avons de lui quelques Traités qu'on attribue mal-à propos au celébre Aristote, Précepteur d'Alexandre.

1050. * *Adfar*, Arabe, Philosophe d'Alexandrie & Maître de Morien, vivoit vraisemblablement en ce tems. *Ci-dessus page* 87. *&* 96.

1080. *Psellus*, Grec, adresse une lettre à Xiphilin, Patriarche de Constantinople, sur la Science Hermétique. *Ci-dessus page* 39.

1100. * *Morien*, Romain de naissance, mais formé à Alexandrie en Egypte, se retire dans les montagnes voisi-

Depuis J. C. nes de Jerusalem : il instruit Calid sur la Science Hermétique. *Ci-dessus page 86. & 96. & T. 3.*

1110. **Calid*, Arabe Mahometan, Calife ou Soudan d'Egypte instruit par Morien. *Ci-dessus pag. 86. & 89.*

1130. * *Artesius* cite Adfar, & lui-même est cité par Roger Bacon; ainsi il est entre les onziéme & treiziéme siécles. *Ci-dessus page 108. & Tome 3.*

1193. Naissance d'*Albert le Grand* à Lawingen sur le Danube. *Ci-dessus page 119.*

* *Abraham*, *Juif*, dont Flamel a eu les figures & les explications. Je le place ici par conjecture. *Ci-dessus pag. 207. 208.*

1200. * *Aristæus*, je le place ici par conjecture. S'il a fait la tourbe des Philosophes, comme on le croit, il étoit Chrétien, & non pas Mahometan Arabe.

1200. *Rechaidibus*, placé ici par conjecture.

1215. *Zadith*, fils d'Hamuel, je le place ici par conjecture.

1225. Naissance de *S. Thomas d'Aquin. Ci-dessus page 131. & Tome 3.*

1235. Naissance de *Raymond Lulle* à Palme, Capitale de l'Isle Maïorque. *Voyez ci-dessus page 144. & 183.* où se trouve la Chronologie de ses voyages.

1250. *Vincent de Beauvais*, de l'Ordre de Saint-Dominique ; n'a point tra-

Depuis J. C. vaillé, mais a donné de l'Histori-
que sur cette Science.

1260. * *Christophe de Paris* ou de Perouse. *Tome 3. page* 57. 134.

1270. * *Roger Bacon*, Cordelier Anglois, né en 1192. est, à ce qu'on croit, le premier des Latins, qui s'applique à la Science Hermétique. *Ci-dessus page* 109. *& Tome* 3.

1272. *Alphonse*, Roy de Castille, s'exerce à plusieurs Sciences curieuses, surtout à la Philosophie Hermétique. *Tome* 3. *page* 56.

1274. * Mort de *Saint Thomas d'Aquin*, dans l'Abbaye de Fossa-Nova, allant au Concile de Lyon. *Ci-dessus page* 131.

1280. * Le *Moine Ferrari ou Efferrari*, on le croit de ce tems. *Ci-dessus page* 220.

1294. * *Raymond Lulle* est instruit de la Science Hermétique à Naples par Arnauld de Villeneuve. *Ci-dessus page* 175.

1298. * Mort d'*Alain de Lisle*, nommé le Docteur universel, qui se fit Frere Convers à Citeaux. *Ci-dessus page* 136.

Pierre *de Apono* n'a pratiqué que fort peu la Science Hermétique. *Ci-dessus pag.* 144.

1310. * Mort d'*Arnauld de Villeneuve*, inhumé à Genes. La plûpart de ses Traités sont imprimés. Voyez son Histoire *ci-dessus pag* 138.

Pierre *Toletan* dont nous avons un Ro-

Depuis J. C.

saire, il paroît que c'est le même que celui à qui Arnauld de Villeneuve a écrit.

1315. *Raymond Lulle* souffre le martyre en Afrique. *Ci-dessus page* 180.

* *Jean Daustein*, Philosophe Anglois, dont nous avons deux Traités imprimés, les autres sont restés en manuscrit. *Ci-dessus p.* 227.

1316. * *Jean XXII.* Pape, travaille à la Philosophie Hermétique. Son Traité, qui est très-obscur, se trouve imprimé. Voyez *ci-dessus page* 187.

1320. * *Jean de Meun* écrit & travaille sur la Science Hermetique, après avoir fini le Roman de la Rose. *Ci-dessus page* 193. *&* *Tome* 3.

1325. * *Jean Cremer*, Abbé de Westminster, ami & disciple de Raymond Lulle, travaille à la Science Hermétique. Son Traité ou Testament se trouve imprimé. Voyez *ci-dessus pag.* 221. *&* *Tome* 3.

1330. * *Richard*, d'autres le nomment *Robert Anglois*, de qui nous avons le *Correctorium Alchimiæ*, qui est estimé des Connoisseurs. *Tome* 3.

1330. * *Pierre Bon de Lombardie*, travaille à Pola, Ville de l'Istrie Venitiene. *Ci-dessus page* 220. *&* *Tome* 3.

1330. * *Odomare* pratique la Science Hermétique à Paris. Nous avons son Ouvrage. *Tome* 3. *page* 36. *&* 52.

1357. * *Jean de Rupescissa*, Cordelier François que le Pape Innocent VI. fit

enfermer cette année pour de prétenduës Propheties. *Ci-dessus*, 205.

1357. *Nicolas Flamel*, achete le Livre d'Abraham Juif, & travaille inutilement 21 ans. *Ci-dessus page &* 207. *Tome* 2.

1358. * *Ortholain*, exerce la Science Hermétique à Paris, *Tome* 3. *page* 55.

1378. *Flamel* va à S. Jacques de Compostel; pour chercher quelque Juif, qui lui explique les Figures d'Abraham Juif.

1376. *Flamel* revient en France, & travaille encore trois ans.

1382. * Le 17. Janvier *Flamel* fait la projection à l'argent, & le 25. Avril suivant il fait la transmutation en or.

1399. *Flamel* travaille à l'explication de ses figures.

1400. *Charles VI.* Roi de France, sous le nom duquel nous avons un Traité; mais qui est plus capable de faire égarer un Artiste, que de l'instruire. *Ci-dessus page* 246. *&* *Tome* 3.

1406. Naissance de *Bernard Trevisan. p.* 233.

1408. * *Isaac le Hollandois*, est vrai semblablement de ce siécle. *Ci-dessus page* 231. *& Tome* 3.

1413. *Flamel* travaille de nouveaux à l'explication de ses Figures.

1414. * *Basile Valentin*, Moine Benedictin à Erfurt en Allemagne, est l'un des plus grands Artistes de la Philosophie Hermétique. *Ci-dessus, page* 228. *& Tome* 3.

Depuis J. C.

1450. *Jacques Cœur*, Grand Argentier de France, ou Surintendant des Finances. *Ci-dessus page* 248.

1455. *Thomas Northon*, Anglois, Auteur estimé, dont l'Ouvrage est imprimé par Michel Mayer. *p.* 264.

1459. * *Lacinii* Collectanea, *Lacini*, Moine de Calabre, a fait un abregé de Pierre le Bon, *Tome* 3. *page* 261.

1460. *Nicolas de Cusa*, Cardinal, Allemand, a été en son tems une des lumieres de la Philosophie : on trouve dans ses Ouvrages quelques semences de la Science Hermétique, *ci-dessus, page* 268.

1470. * George *Anrac*, ou *Aurac* de Strasbourg ; on le croit Adepte, *Tom.* 3. *pag.* 107. J'ai en manuscrit son *Jardin de Richesses* en Latin, que le nommé Halluy avoit volé à un Artiste, qui avoit la miniere ; on prétend qu'il s'appelloit Lansac ; c'étoit un vieillard respectable, sur lequel j'ai fait inutilement beaucoup de recherches, & qui a cependant demeuré à Paris vers l'an 1725. *Ci-dessus, page* 268.

1477. * Georges *Ripley*, Anglois, dédie ses douze Portes de la Chimie à Edouard IV. Roi d'Angleterre : apprend la Science Hermétique dans ses Voyages, & à été un des plus habiles Praticiens, *ci-dessus, page* 264. & *Tome* 3. *pag.*

1480. *Jean Trithême*, Abbé d'Hirsauge, paroît en ce tems, & meurt seule,

Depuis J. C.

ment en 1516. Il fut très-versé dans toutes les Sciences : on croit qu'il n'a pas ignoré la Philosophie Hermétique, *ci-dessus, page 268. & Tome 3.*

1482. *Jean Pico*, Prince de la Mirandole, né 1463. & mort en 1494. a donné un Traité curieux sur l'or, où l'on trouve beaucoup de faits de la transmutation des métaux; mais lui-même n'a pas été Adepte ; il est imprimé dans la Collection de *Manget. Ci-dessus page 270.*

1488. *Vincent Koffsky* ; Polonois, dont nous avons un Traité sur la teinture des métaux ; Ouvrage très-obscur, *Ci-dessus p. 269. Tome 3.*

1490. Mort de Georges *Ripley*, qui d'abord fut Chanoine Régulier de S. Augustin, puis de dépit se fit Carme en Angleterre. On croit que Bernard *Trevisan* est mort la même année, *ci-dessus, page 267.*

1491. *Marsille Ficin*, Prêtre & grand Philosophe, dont nous avons un Traité sur la Chimie ; il étoit né en 1433. & mourut près de Florence en 1499. *ci-dessus, page 269. & Tome 3.*

1493. Naissance de *Paracelse* en Suisse. Il étudia la Médecine, & lui fit ensuite changer de face, *ci-dessus, page 279. & Tome 3.*

1500. * Philippe *Ulstade*, Traité fort estimé sous le titre de Ciel des Philosophes, *Tom. 3.*

Depuis J. C.

1514. Aurelio *Augurelli* paroît en ce tems à Venise, où il enseigne les Belles-Lettres, & meurt ensuite à Tréviſe à l'âge de 83. ans, extrêmement pauvre, *ci-dessus, page* 272. *& Tome* 3.

1515. Diego Alvares *Ohacan*, est presque le seul Espagnol qui ait travaillé sur la Science Hermétique, *Tom.* 3.

1519. Henri Corneille *Agrippa* Litterateur & Philosophe équivoque.

1520. Régnier *Snoy* de Torgau en Hollande, a peu écrit sur la Science Hermétique, aussi en ce genre a-t'il fait très-peu de bruit.

1541. Mort de *Paracelse*, âgé de 48. ans;

1542. Georges *Agricola*, plus habile dans la métallique, que dans la Science Hermétique, *ci-dessus, page* 284. *& Tome* 3.

1548. Jean *Braceschi*, de Bressia en Italie, a commenté le Geber, qu'il n'entendoit pas.

1550. Gerard *Dorneus*, Allemand, Disciple de Paracelse, a beaucoup travaillé pour éclaircir son Maître, *Tome* 3.

1551. * *Drebellius*, Flamand très-habile, mais fort obscur, *Tome* 3.

1552. Philippe *Rouillac*, Cordelier Piémontois, *Tome* 3.

1553. * Venceslas *Lavinius*, Gentilhomme de Moravie, dont nous avons un Traité, qui ne contient pas plus de trois pages, mais qui est estimé, *ci-dessus, page & Tome* 3. *page*

Depuis J. C.

1555. Jean *Fernel*, de Montdidier en Picardie, Médecin du Roi Henri II. a donné quelques préparations Chimiques, mais qui ne servent de rien ; il s'est enrichi, mais non point par la Science Hermétique, qu'il n'a fait qu'entrevoir, *Tome* 3.

1556. * Denys *Zachaire* ; on croit que c'est un nom supposé d'un Gentilhomme de Guyenne, & Philosophe, qui vivoit sous Henri II. Roi de France, & que l'on regarde comme un Adepte, *ci-dessus, page* 286. & *Tome* 3.

1558. Guillaume *Gratarolle* ne peut & ne doit passer que pour un Compilateur ; il a fait une Collection des Philosophes Hermétiques, *ci-dessus, page* 285. & *Tome* 3. *page*

1560. Leonard *Thurneissers* a passé autrefois pour un Charlatan & sa réputation n'est pas meilleure.

1561. Alexandre de *Sucthen*, Allemand, dont on a un Traité assez curieux sur l'Antimoine, *Tome* 3. *page*

1568. Edoward *Kelley*, Notaire Fripon, ce qui n'est pas rare, sur-tout en Angleterre, a eu, dit-on, la poudre de projection, mais n'en a pas eu le secret. *ci-dessus, p.* 306.

1569. Jean *Dée*, Ministre de la Religion Anglicane, ami de Kelley, a écrit sur la Science Hermétique, *ci-dessus, p.* 310. & *Tome* 3.

Depuis J. C.

1570. Salomon de *Trismosin*, Allemand, dont nous avons la Toison d'Or, estimée par quelques-uns, méprisée par d'autres ; c'est le sort ordinaire de ces sortes de Livres, *Tome* 3.

1572. Jean-Baptiste *Nazari*, Italien, plus grand Compilateur qu'habile Artiste ; son Livre est assez connu, mais il n'est pas commun, *ci-dessus, page* 313. *&* *Tome* 3.

1579. Thomas *Erastus* Medecin habile, ennemi de l'Alchimie. *Ci-dessus p.*316.

1580. Blaise de *Vigenere* a peu pratiqué & peu écrit, en quoi je le trouve sage. *Voyez ci-dessus*, *page* 319. *&* *Tome* 3.

1581. David *Beuther*, Philosophe Allemand très-obscur, *Tome* 3.

1582. Juste *Balbian*, d'Alost dans les Pays-Bas, dont nous avons un Traité, traduit même en Italien, & quelques Collections de la Science Hermétique, traduites aussi en Italien, *Tome*. 3. *pag*. 110.

1590. * Gaston de *Claves*, Lieutenant Général du Présidial de Nevers, a bien écrit ; & si on l'en croit, il a pratiqué heureusement, *ci-dessus*, *page* 317. *&* *Tome* 3.

1591. Bernard-Gabriel *Penot*, mort à l'Hôpital, pour avoir pratiqué la Science Hermétique, *pag*. 321. *Tome* 3.

1592. François *Antoine* de Londres ; nous en avons plusieurs Traités assez estimés, *Tome* 3.

1596. Theobaldus d'*Hogghelande*, Philoso-

Depuis J. C.

phe de Middelbourg en Zelande, a écrit assez bien, & a donné l'Histoire des Transmutations métalliques, qu'il a connuës, *Tome* 3. *page*

1599. Henri *Conradt* ou *Kunrat*, Allemand, a beaucoup écrit, & même assez obscurément; il n'a pas plus avancé que les autres; son *Amphitheatrum*, quoique rare & recherché, n'en est pas plus plus instructif, *Tome* 3.

1600. Nicolas *Barnaud* étoit un Compilateur, & rien plus, *Tome* 3. *page*

1602. Jean Ernest *Burgrave*, Allemand, a écrit plusieurs Traités; mais il n'est pas mention qu'il ait réussi, *Ci-dessus*, *p.* 382. *Tome* 3.

1603. * Le *Cosmopolite*, ou Alexandre *Sethon*, Ecossois, mort en Pologne vers l'an 1603, *ci-dessus*, *page* 323. & *tom.* 3

1604. Michel *Sendivogius* de Moravie, mais habitué en Pologne, où il est mort en 1646. *ci-dessus*, *p.* 328. & *Tome* 3.

1605. Les *Freres de la Rose Croix*; cette Societé imaginaire a fait beaucoup de bruit en Allemagne depuis 1605. jusqu'en 1625. aujourd'hui à peine en est-il mention, *ci-dessus*, *pag.* 369. & *Tome* 3.

1606. Jean *Beguin* a donné une assez bonne Introduction à la Chimie, quoique très-abregée; on y trouve des

Depuis J. C.

procédés utiles & curieux. Beguin avoit voyagé ; il avoit visité les mines, & ce qu'il dit même de l'humeur onctueuse, qui découle le long des murailles des mines, devroit donner quelques lumieres aux Artistes, *ci-dessus, page 388. & Tome 3.*

1607. Pierre *Amelungs* a fait une Apologie de la Chimie ; mais à quoi cela sert-il ? *Tome 3. page*

1608. André *Brentzi* de Padouë, a donné plusieurs moyens de parvenir à la Pierre Philosophale, que lui-même ne possédoit pas. Sil avoit été assez heureux pour posseder ce trésor, il ne s'en seroit pas vanté & en auroit encore beaucoup moins écrit, *Tome 3.*

1609. André *Libavius*, Allemand, l'un des plus fertiles Ecrivains de la Science Hermétique. Je trouve même qu'il en a trop écrit. C'est aussi ce qui fait croire qu'il n'a pas réussi. Il est mort en 1616. *Ci-dessus p.* 382.

1610. * Le *Chevalier Imperial* ; on le croit Etranger, & l'on prétend qu'il est Auteur de l'*Arcanum Hermeticæ Philosophiæ*, attribué au Président d'Espagnet, *Tome 3.*

1611. Ange *Sala*, de Vicence en Italie, a beaucoup travaillé sur la Science Hermétique, *Tome 3.*

1612. Henri *Nollius* a donné divers Traités sur la Philosophie Hermétique, *Tome 3.*

Depuis J. C.

1614. Philippe *Mullers*, Médecin de Fribourg en Brisgaw, a donné un petit Livre, où il prétend découvrir beaucoup de merveilles de la Chimie, *Ci-dessus page* 383.

1615. Jean *Thorneburg*, Evêque de Winchester en Angletere, veut instruire les Commençans; mais depuis son Ouvrage, les Commençans n'en savent pas davantage, *Ci-dessus p.* 397. *Tome* 3. *page* 309.

1616. Gabriel de *Castaigne*, Cordelier, qui se qualifioit d'Aumônier de Louis XIII. a travaillé sur l'or potable, *Ci-dessus*, *page* 392.

1617. Oswalde *Crollius*, Chimiste Allemand fort habile; son Introduction est assez recherchée des Connoisseurs; il étoit habile Artiste, Grand Paracelsiste & rien plus, *page* 385.

1618. Le Sieur de *Nuisement*, demeurant à Ligny en Barois, a publié, dit-on, les travaux des autres; mais cela ne lui a pas servi de beaucoup, *Ci-dessus page* 393.

1619. Michel *Mayer*, Medecin, né dans le Holstein, grand Amateur, Ecrivain célébre, mais qui n'a rien trouvé, *ci-dessus*, *page* 384. & *Tome* 3.

1620. * Jean d'*Espagnet*, Président à Bordeaux; on croit qu'il avoit le secret de la Science Hermétique; on prétend cependant, que le Traité, qui lui est attribué, n'est pas de lui, mais du Chevalier Imperial,

Depuis J. C. Anonyme, qui n'est pas connu autrement, *ci-dessus, p.* 389. *& T.* 3.

1621. Antoine Gonthier *Billich*, Allemand, a écrit plusieurs Traités curieux; mais a-t'il pratiqué & réussi, l'on en doute, *Tome* 3.

1622. *Orthelius* a commenté le Cosmopolite, & son Ouvrage doit être lû par les Amateurs; il a, dit-on, touché le vrai principe, *Ci-dessus*, *p.* 389

1623. André *Tenzelius*, Allemand, habile dans la Philosophie, a fait, entre autre, *Medicina Diastatica*, qui a été autrefois fort rare. Je sçais que dans la rareté de ce Livre, une Dame Philosophe, n'ayant pû l'avoir pour de l'argent, offrit pour l'obtenir ce qu'elle avoit de plus précieux. C'est avoir bien du goût pour la Science Hermétique, que d'en venir là.

1624. Jean Daniel *Milius* Medecin du Pays de Hesse a beaucoup écrit sur la Science Hermétique, & ses écrits ne sont pas communs, *Ci-dessus p.* 386.

1629. Michel *Potier* (*Poterius*) homme qui a fait beaucoup de bruit en son tems, se vantoit extremement, se disoit habile & recherché des Princes; cependant il ne paroît pas qu'il en ait sçû plus que les autres. *Ci-dessus*, *page* 387.

1630. Jean *Agricola* a donné quelques Traités assez curieux & assez estimés, *Tome* 3.

1631. Samuel *Northon*, Anglois, a beaucoup

Depuis J. C.

écrit, & même sur des sujets importans, ci-dessus p. 397. Tome 3.

1632. Le Baron de *Beausoleil*, & Martine Bertereau, Dame de *Beausoleil*. Ces deux personnes sont encore fort célébres en Provence pour leurs lumieres, *Tome* 3.

1635. David *Planiscampi* se vantoit beaucoup sur la Médecine Universelle. Le Sçavant Olaüs Borrichius reconnoit qu'il avoit de bons principes, mais qu'il s'en écartoit sur la fin de son opération, *ci-dessus p.* 393.

1636. Joseph *Duchesne*, Sieur de la Violette, a été un grand conteur de merveilles, & a ramassé beaucoup de secrets, ausquels on s'est bien gardé d'ajoûter foi, *Tome* 3.

1637. Daniel *Sennertus*, né en 1572. & mort en 1637. habile Médecin, mais qui a plus travaillé sur la Chimie Vulgaire & la Médecine, que sur la Chimie métallique.

1638. Robert *Flud à Fluctibus*, Anglois, a été trop grand Ecrivain, pour avoir été un grand Artiste. Ses Ouvrages ne sont, ni fort communs, ni fort néceſſaires, *Tome* 3.

1640. Jean *Collesson* offroit d'enseigner le secret de la Philosophie Hermétique, qu'il ne sçavoit pas. Sa grande générosité en est une preuve, *p.* 393.

1641. Benjamin *Mussaphia*, Médecin Juif, fort célébre, a donné un Traité de l'or potable, qui a mérité d'avoir un Commentateur, *Tome* 3.

Depuis J. C.	
1642.	Louis *Combach* ne peut passer que pour Compilateur & pour Editeur. C'est une triste occupation, que celle de ne travailler que sur les Ouvrages d'autrui, *Tome* 3.
1643.	Jean-Baptiste *Van Helmont*, Médecin célébre des Pays-Bas, qui a suivi les principes de Paracelse, né en 1577. mort en 1644. n'a pas sçu le secret de la Science Hermétique, mais a fait la projection, *ci-dessus*, p. 391. & *Tome* 2. *Articl.* IX.
1644.	François *Gerzan de Soucy*, Auteur de plusieurs Romans Chimiques, & de quelques autres Traités sur cette Science. C'est tout ce qu'il a fait, *ci-dessus* p. 394. *Tome* 3.
1645.	* Eyrenée *Philalethe* se nommoit, à ce qu'on croit, *Thomas de Vagan* : outre qu'il étoit Adepte, nous avons de lui plusieurs Traités curieux sur la Science Hermétique. J'en publie quatre principaux au second Volume de cet Ouvrage, *voyez ci-dessus, page* 402. *& T.* 3.
1646.	Georges *Starkey* fut, à ce qu'on croit, Domestique de Philalethe ; revenu d'Amérique, il se fit Apoticaire à Londres, a fait une Pyrotechnie, mais n'avoit pas le secret, *ci-dessus*, *page* 404. *& Tome* 3.
1648.	Louis *Ashmole*, Anglois, fut seulement Amateur & Compilateur des Traités écrits en langue Angloise, *Tome* 3.

Pierre

Depuis J. C.

1649. Pierre-Jean *Fabre* de Castelnaudari, Médecin & Chimiste, a donné quelques Traités fort curieux; mais il n'a rien trouvé, *Tome* 3.

1650. Rodolphe *Glauber*, célèbre Philosophe Allemand, tint un Laboratoire de Chimie à Amsterdam, où il a travaillé & fait imprimer beaucoup d'Ouvrages : on lui a l'obligation d'un sel, qui porte son nom, & qui est fort utile dans la Médecine, *ci-dessus*, *& Tome* 3. *page* 400.

1651. Pierre *Borel*, Médecin de Castres en Languedoc, grand Amateur de la Science Hermétique, a travaillé, & n'a pas trouvé, ce qui le fâchoit fort, *Tome* 3.

1657. Jean *Harprecht* de Tubinge va à Copenhague, d'où il se rend en Hollande; & y fait imprimer, *Lucerna Salis* en 1658. Il étoit connu d'Olaüs Borrichius, qui en parle dans son *Conspectus Scriptorum Chimicorum.*

1658. Edmond *Dickinson*, Medecin de Londres, habile Philosophe, mais seulement en speculation, & non en pratique; *Tome* 3.

1660. Jacob *Bokem*, a donné plusieurs écrits fort obscurs, & fort allegoriques, dont on ne peut tirer aucune lumiere, *ci-dessus*, 416. *Tome* 3.

1661. Martin *Birrius*, Médecin d'Amsterdam, publie trois Traités du Philalethe, *Tom.* 3.

1662. Louis *de Comitibus* (de' Conti) étoit habile Philosophe, peut avoir pratiqué, mais sans succès pour le secret Hermétique; c'est ce qu'en pensoit Borrichius, qui l'a connû en Italie. Son Livre est assez estimé. *Tome* 3.

1663. Athanase *Kircher* Jesuite d'Augsboug, retiré à Rome, a travaillé sur l'Histoire Naturelle & a fort écrit contre la Science Hermétique. Il convient cependant de certains faits, *Tome* 3.

1664. * Salomon de *Blauvuenstein*, a écrit contre le Pere Kircher sur la verité de la Pierre Philosophale, *Tome* 3.

1665. Herman *Conringius*; grand Medecin, habile Historien, excellent Publiciste, grand ennemi de la Chimie mort en 1681. a écrit sur toutes sortes de sujets, *Tome* 3.

1666. Jean Frederic *Helvetius* Medecin de la Haye; a fait la transmutation, écrit ensuite son *Vitulus aureus*; travaille & ne trouve pas. *Voyez Tome* 2. *& Tome* 3.

1667. Jean *Locques* a donné, de bons Elemens de Chimie, une Pyrotechnie estimée qui est seulement en manuscrit; je n'en ai que des Extraits *Tome* 3.

1668. Robert *Boyle*, Gentilhomme Anglois, qui a donné dans toutes les curiosités de la Chimie, mais non pas du côté de la Science Hermé-

Depuis J. C.	
	tique ; *ci-dessus*, *page* 416. & *tome* 3.
1669.	Nicolas le *Fevre* a donné un Traité, ou cours de Chimie, travaillé dans de bons principes, les raisonnemens en sont fort sçavans, & qui le sçauroit étudier, y trouveroit le Mercure des Philosophes, *tome* 3.
1670.	Jean-Joachim *Becherus*, Artiste habile, a couru toute l'Allemagne & la Hollande, pour faire réussir sa miniere d'or, tirée des pierres & du sable ; mais à peine l'écouta-t'on, *ci-dessus*, *p.* 411. 412. & *tome* 3.
1671.	Le Sieur d'*Atremont*, Gentilhomme François, voyage dans le Nort, & fait imprimer en 1672. à Francfort le Tombeau de la Pauvreté, réimprimé depuis à Paris & à Lyon. Borrichius l'estimoit fort peu, *tome* 3.
1672.	Jean *Kunkel*, l'un des plus célébres Artistes de l'Allemagne, qui a trouvé beaucoup de choses utiles & curieuses en Chimie, a toujours beaucoup de réputation, *ci-dessus*, *page* 414. & *tome* 3.
1674.	Gabriel *Clauder* écrit en faveur de la transmutation des métaux contre le Pere Kirker ; ce n'est point à dire qu'il ait eu le secret ; mais il desiroit de l'avoir, estimé des uns, méprisé des autres, *tome* 3.
1675.	* Olaüs *Borrichius*, Danois fort ha-

Depuis J. C.

bile, né en 1626. & mort en 1690. célébre Médecin, curieux Artiste, & l'on ne doute pas qu'il n'ait été Adepte, *ci-dessus, page 417. & tome 3.*

1676. Christophe Adolphe *Balduin*, Artiste Allemand, très-habile, *tome* 3.

1677. Georges *Morhoffe*, Litterateur très-habile, est plûtôt regardé comme un Amateur de la Science Hermétique, que comme un Acteur célébre. Cependant il a donné quelques Traités curieux; mais seulement pour l'Histoire, *ci-dessus, page* 416. *& tome* 3.

1678. *Pantaleon*, espece de Charlatan selon Becherus, & qui offroit à tous les Princes de l'Europe de grands secrets qu'il n'avoit pas. Becher a écrit contre ce Chimiste, dont nous avons quelques Traitez. Cependant Borrichius l'estimoit fort.

1679. * Jacques *Tollius*, célebre Litterateur Hollandois; on croit qu'il a eu quelque portion du secret de la Science Hermétique, sur laquelle il a écrit, *ci-dessus, page* 416. *& tome* 3.

1680. Joseph *Borri* né à Milan en 1616. mort en 1695. célebre Avanturier, de qui nous avons plusieurs Traités, & quelques procédés, que l'on vante fort, *ci-dessus, page* 422. *& tome* 3.

1681. Georges *Sthal*, célébre Chimiste Al-

Depuis J. C.

lemand, a beaucoup écrit; il a donné même quelques préparations de l'or, qui peuvent servir pour la métallique, *ci-dessus, page 415. & tome 3.*

1688. Adolphe-Christophe *Benzius*, Philosophe Allemand, *tome 3.*

1690. Jean Conrad *Barchuysen*, Professeur de Chimie à Leyde, s'est appliqué à la Science Hermétique, & ne paroît pas y avoir réussi, *ci-dessus, page 417. & tome 3.*

1696. Jacques le *Mort*, célebre Artiste demeurant à Leyde. *Tome. 3.*

1704. Jean-Michel *Faustius*, Médecin de Francfort, a donné une assez bonne Edition du Philalethe, *tome 3.*

1710. Jean Helfrid *Jungken*, Chimiste Allemand, très-estimé, *tome 3.*

1711. George Wolfgang *VVedelius*, habile Litterateur, Chimiste estimé, dont nous avons plusieurs Ouvrages, *tome 3.*

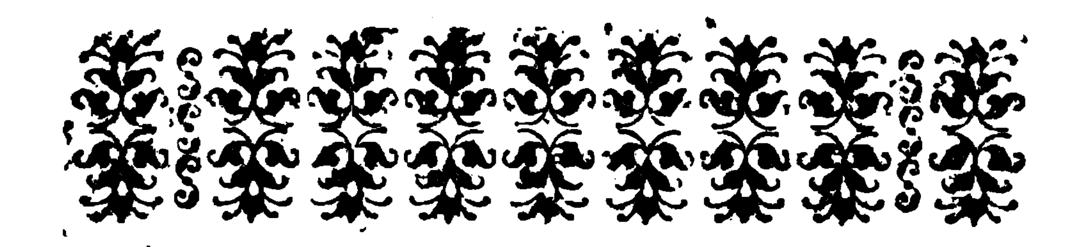
1720. Frederic *Roth-Scholtzius*, Silesien, qui a publié une Bibliotheque Hermétique, & quelques autres Ouvrages. *Tome 3.*

1730. Herman *Boerhave*, célebre Professeur de Médecine & de Chimie à Leyde, où il a fort brillé, a travaillé beaucoup, & a sur-tout donné un corps complet de Chimie, *ci-dessus page 417. & tome 3.*

1734. Emmanuel *Swedenborg*, excellent Naturaliste, de qui nous avons

Depuis J. C.	
	un Ouvrage fort sçavant sur la Métallique, *tome* 3.
1737.	Jean-Christophe *Kunst*, Philosophe Allemand fort estimé, qui a donné un Traité sur la dissolution des métaux par un Alkaest particulier, *tome* 3.
1738.	Jean-Henri *Pott*, Philosophe exact & sçavant, de qui nous avons plusieurs Traités sur le Zinck, les Sels & les métaux, *ci-dessus page* 417. *tome* 3.
1739.	Matthieu *Dammy*, fils d'un Marbrier de Genes, se donne le titre de Marquis. Il a demeuré long-tems à Paris, où je l'ai vû ; il fut mis plusieurs fois en prison pour dettes, & en est toujours sorti en payant ; il a donné à Paris une maniere particuliere de faire une composition de faux marbre. Mais avant que le Sieur Dammy en ait ici donné le secret, j'en ai vû à Vienne en Autriche aux Recollets de cette Ville. Les colonnes de leur Maître-Autel sont de ce faux marbre, qui se fait avec du plâtre fin, de la colle forte délayée dans de l'eau, à laquelle on joint les couleurs que l'on veut en poudre. Le Sieur Dammy s'est retiré à Vienne en Autriche vers l'an 1725. il y a épousé une fille de condition ; ce qui ne l'a pas encore empêché d'avoir quelques avantures singulieres.

TABLE



TABLE

Des Matieres du Tome I. de la Philosophie Hermétique.

A

X iiij

BORRI.

C

CHIMIE.

COSMOPOLITE.

D.

E

F

FLAMEL

G

GEBER.

H

MORIEN.

N

O

P

PHILALETHE.

R

RAYMOND LULLE.

SENDIVOGIUS.

va

T

V

